



RUDOLF LAUR-BELART

GUIDE
D'AUGUSTA RAURICA

5^e EDITION AUGMENTEE ET REVUE PAR
LUDWIG BERGER

Couverture: la Curie d'Augusta Raurica, vue aérienne
Traduction française: Translingua AG Zurich et Catherine May Castella

ISBN 3-7151-5002-5

Editeur: Historische und Antiquarische Gesellschaft, Bâle

Dépôt légal et adresse de commande: Römermuseum, CH-4302 Augst

Impression: Gissler Druck AG, Allschwil

Photolithographies: Bufot GmbH, Reinach

© 1991, Ludwig Berger, Bâle

Rudolf Laur-Belart

Guide d'Augusta Raurica

5e édition augmentée et
revue par Ludwig Berger

Table de matières

Extrait de la préface de la première édition.....	5
Extrait de la préface de la troisième édition.....	5
Extrait de la préface de la quatrième édition.....	6
Préface de la cinquième édition.....	7
Préface de l'édition française.....	8
Itinéraires recommandés.....	9
Aperçu historique.....	11
Organisation juridique.....	22
Situation et nature du sol.....	25
Les routes et les ponts sur le Rhin.....	29
Le plan de la ville et son réseau de rues.....	33
L'arpentage (limitatio).....	37
Les fortifications*.....	39
Le forum principal avec le temple de Jupiter, la basilique et la curie*.....	44
Le théâtre*.....	56
L'amphithéâtre*.....	76
Les temples sur le Schönbühl*.....	80
Le forum sud sur le Neusatz.....	87
Les thermes.....	91
Les thermes de Kaiseraugst*.....	91
Les bains des femmes.....	95
Les thermes centraux (cave de l'époque précédant les thermes*).....	100
Les constructions de Grienmatt.....	103
Les bains curatifs.....	103
Le sanctuaire*.....	107
Les temples gallo-romains de Sichelien et de Flühweghalde.....	118
Les quartiers d'artisanat et d'habitation de la haute ville.....	126
La taverne avec four à pain près du théâtre*.....	145
La pièce à hypocauste du Schneckenberg*.....	148
Les ateliers de la Venusstrasse*.....	149
Les faubourgs sud.....	154
L'alimentation en eau*.....	158
Les égouts*.....	164
La basse ville.....	166
Les fours à tuiles de Liebrüti*.....	168
Les bâtiments de Kaiseraugst-Schmidmatt*.....	171
Le castrum de Kaiseraugst.....	176
Les remparts du castrum*.....	178
Les rues et constructions intérieures.....	185
L'église et le baptistère paléochrétiens*.....	186
Les vestiges sur la rive droite du Rhin*.....	191
Les nécropoles.....	192
Bibliographie (sélection).....	201

Les chapitres marqués d'un * concernent des vestiges visibles sur le terrain.

Extrait de la préface de la première édition

L'étude des vestiges de la cité antique d'Augst remonte à l'époque des grands humanistes bâlois du 16^{ème} siècle. Sur la base de fouilles entreprises en 1582–1585 à la demande du négociant bâlois Andreas Ryff, le professeur Basilius Amerbach, juriste, a procédé en 1588–1590 aux premières explorations scientifiques; par la suite, d'autres fouilles occasionnelles ont eu lieu. La société éditrice du présent guide, «die Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel» (Société historique et archéologique de Bâle), qui se consacre déjà depuis 1839 aux recherches portant sur la cité romaine, organise depuis 1878 des fouilles continues, systématiques et scientifiques. Les premiers travaux ont été confiés au Bâlois Theophil Burckhardt-Biedermann (†1914), professeur au collège, qui a dirigé les recherches avec beaucoup d'ardeur. A partir des années quatre-vingt-dix, les fouilles ont été confiées à la direction efficace du juriste, historien et archéologue bâlois Karl Stehlin (†1934) auquel nous devons les principales bases de nos connaissances actuelles sur Augst. En 1907 déjà, Fritz Frey publiait à Augst, en s'appuyant sur ce matériel scientifique, un premier guide qui est aujourd'hui dépassé. L'auteur du présent guide, Rudolf Laur-Belart, a été engagé par Stehlin en 1931 avant de reprendre, après le décès de ce dernier, la direction des fouilles à la demande de la Société historique et archéologique. Pour la rédaction de cet ouvrage il a pu, en plus des résultats de ses propres fouilles, s'appuyer sur la riche documentation non publiée détenue par la Société, et en particulier sur les documents laissés par K. Stehlin.

Bâle, janvier 1937

Prof. Eduard His

Extrait de la préface de la troisième édition

Pendant les années de l'après-guerre, les recherches se sont poursuivies dans les quartiers d'habitation, et nous pouvons ainsi ajouter un nouveau chapitre qui leur est consacré. L'intense activité de la construction de nos jours marque dans ce sens le début d'une rapide évolution des recherches, qui bénéficient fort heureusement du soutien financier des gouvernements des deux cantons de Bâle.

Les travaux de conservation, largement subventionnés par le «Arbeitsrappen» bâlois (fond de prévoyance), nous ont permis de parvenir à de nouveaux résultats concernant le sanctuaire du Grienmatt, l'aire de Schönbühl et le fort de Kaiseraugst. La donation du Römerhaus par Monsieur René Clavel et la construction du musée cantonal par le canton de Bâle-Campagne ont toutefois marqué de façon déterminante cette dernière période. Les objets mis au jour, éparpillés jusqu'alors, ont ainsi enfin trouvé un cadre à leur mesure et peuvent désormais être présentés aux visiteurs des ruines dans un environnement explicite; l'étude scientifique des résultats des fouilles peut de plus se dérouler sur place.

En été 1957, les deux cantons, avec une importante participation de toute la Suisse et de l'Italie, ont dignement célébré le 2000^{ème} anniversaire de la fondation de la Colonia Raurica. La ville de Gaète a saisi cette occasion pour offrir un moulage en bronze de l'épithaphe de L. Munatius Plancus. De telles festivités sont aussi un engagement pour l'avenir.

Bâle, le 26 mars 1959

R. Laur-Belart

Extrait de la préface de la quatrième édition

La troisième édition a été étonnamment vite épuisée, ce qui prouve que l'intérêt porté à Augusta Raurica et ses vestiges ne cesse d'augmenter. Mais après seulement six ans, la réédition d'un nouveau guide a aussi ses raisons thématiques. En effet, outre d'importants résultats dans le cadre des fouilles régulières, certains événements archéologiques d'une portée déterminante se sont également inscrits dans cette période. A la fin de l'automne 1959, le grand amphithéâtre «im Sichelengraben» a été mis au jour ou, pour être plus précis, interprété correctement. En hiver 1961 – 62, dans des circonstances dramatiques, nous avons pu mettre la main sur un important trésor de pièces d'argenterie datant de la fin de l'époque romaine et qui est déjà mondialement connu. Une salle spéciale a été construite dans le musée pour l'abriter. En 1964, un baptistère chrétien du 4^{ème} siècle, relié à un bain de vapeur, a été découvert à côté de l'église de Kaiseraugst. Les fouilles organisées au Steinler d'Augst ont été couronnées par la mise au jour d'un prestigieux pavement en mosaïque comportant des scènes de gladiateurs et qui fait partie d'un palais occupant toute l'Insula 30. De remarquables statuettes en bronze provenant de l'Insula 18 ont également enrichi le musée.

Les travaux de la route nationale ont débuté en 1966. Ils ont malheureusement modifié radicalement le visage de la région au sud de la ville. Ici, le guide sera donc bientôt dépassé. Nous espérons que les murs de la ville et la porte de l'Est pourront être dégagés et conservés lors de la construction du futur viaduc.

Les travaux de restauration de la Curie «im Fielenried» devraient représenter la première étape d'un projet capital, à savoir l'acquisition et la fouille du forum principal qui représentera un jour le fleuron du musée archéologique en plein air d'Augusta Raurica. Finalement, nous évoquerons encore avec

reconnaissance le signe prometteur que représentent les subventions accordées depuis 1964 par la Confédération, en plus de celles des deux cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne, pour des fouilles qui deviennent toujours plus coûteuses.

Bâle, le 15 septembre 1966 R. Laur-Belart

Préface de la cinquième édition

Plus de 20 ans se sont écoulés depuis la parution de la quatrième édition. Rééditer le guide sans lui apporter de modifications, comme il l'a été fait en 1978, ne pouvait plus être envisagé. Plusieurs découvertes importantes ont pu être restaurées depuis 1966 et rendues accessibles au public. Nous évoquons notamment la taverne de l'Insula 5, les fours de potiers de la Venusstrasse-est, les fours à tuiles du Liebrüti, les thermes de Kaiseraugst ainsi que l'auberge et les fouleries textiles de Schmidmatt. Ces témoins de la vie quotidienne romaine constituent un complément bienvenu aux vestiges architecturaux du théâtre, de la curie, du podium du temple de Schönbühl et du castrum de Kaiseraugst, présentés aux visiteurs depuis longtemps. La description de ces nouveaux éléments représente l'enjeu particulier de cette cinquième version du guide. D'autres découvertes importantes, mais non conservées, telles que le palais de l'Insula 41/47 avec ses mosaïques ou les *Insulae* de la basse ville de Kaiseraugst ne pouvaient être décrites avec précision vu l'état des travaux. Les chapitres rédigés par R. Laur-Belart pour la quatrième édition ont été plus ou moins fortement remaniés; certains passages sont restés inchangés. Comme R. Laur le faisait lui-même à chaque réédition, nous n'avons pu éviter de couper certains passages. Nous recommandons donc au spécialiste de se reporter également aux versions précédentes.

La principale nouveauté sur le plan de l'organisation a été la reprise de la responsabilité des fouilles par le canton de Bâle-Campagne. Jusqu'en 1974, la fondation Pro Augusta Raurica, créée par la «Historische und Antiquarische Gesellschaft» de Bâle en 1935, assumait les fouilles et l'entretien des ruines. Rudolf Laur-Belart († 1972) dirigeait les travaux d'Augst et nous saisissons cette occasion pour rappeler ses mérites. Dans les

années 1960 et 1970, les fouilles ont pris une telle ampleur, suite aux multiples projets de construction lancés dans la région, qu'il n'était plus possible de les financer par l'argent de la fondation. Désormais, ils devaient être pleinement supportés par des crédits publics. Le personnel, l'organisation et le budget, se chiffrant à présent en centaines de milliers de francs, exigeaient formellement une étatisation. Depuis le 1er janvier 1975, l'Office pour les musées et l'archéologie du canton de Bâle-Campagne assume la responsabilité des fouilles, dans le cadre d'un contrat engageant également la responsabilité financière des cantons d'Argovie et de Bâle-Ville. Les subventions fédérales qui nous sont accordées sont également vivement appréciées. La Société historique et archéologique de Bâle, ainsi que sa fondation Pro Augusta Raurica, demeurent liées de multiples façons au destin des recherches d'Augst. Dans ce sens, la Société reste volontiers attachée aux traditions en se chargeant de la publication du guide.

L'auteur de cette cinquième édition s'était intensément consacré aux fouilles d'Augst il y a bien des années, mais ne fait plus partie de l'équipe active depuis 1968. Sans l'aide et la collaboration des collègues cités ci-dessous, il lui aurait été impossible d'exécuter le mandat confié par la «Historische und Antiquarische Gesellschaft»; il leur adresse à tous ses plus vifs remerciements: Helmut Bender, Passau; Constant Clareboets, Augst; Heinz Cüppers, Trèves; Alain Desbat, Lyon; Jürg Ewald, Liestal-Augst; Gerhard Fingerlin, Fribourg-en-Br.; Sylvia Fünfschilling, Bâle; Alex R. Furger, Augst; Monika Graf, Augst; Gertrud Grossmann, Bâle; Martin Hartmann, Brugg; Lukas Hauber, Bâle; Ursula Heimberg, Bonn; Dieter Holstein, Bâle; Ines Horisberger-Matter, Kaiseraugst; Werner Hürbin, Augst; Peter Jud, Bâle; Annemarie Kaufmann-Heinimann, Bâle; Hans Lieb, Schaffhouse; Stefanie Martin-Kilcher, Bâle; Stefan Meier, Bâle; Beatrice Moser, Bâle; Urs Müller, Augst-Kaiseraugst; Markus Peter, Augst; Barbara Rebmann, Augst; Germaine Sandoz, Augst; Philipp Sauback, Augst; Markus Schaub, Augst-Kaiseraugst;

Monika Schwarz, Bâle; Teodora Tomasevic-Buck, Liestal-Augst; Markus Trunk, Münster D.

Préface de l'édition française

Bâle, le 1er août 1988

Ludwig Berger

Pour la première fois, le guide d'Augusta Raurica est présenté en français. Nous pensons que cela répond à un vif besoin, puisque ce ne sont pas moins de 15000 visiteurs venus de Suisse romande et des pays francophones qui se rendent chaque année sur les ruines d'Augst. La traduction est basée sur la 5e édition allemande non modifiée de 1988, où seules quelques erreurs évidentes ont été corrigées. Les frais de traduction ont été financés grâce à une contribution du fonds de la loterie du canton de Bâle-Campagne. Que les autorités compétentes soient ici remerciées pour leur compréhension. La traduction brute est le travail de l'Institut Translingua SA de Zurich; C. May Castella, Vevey, et L. Berger ont assuré son adaptation. Un groupe de travail du service musée et archéologie du canton de Bâle-Campagne, section principale d'Augusta Raurica, s'est chargé avec mérite de la révision de l'index.

Bâle, le 1er janvier 1991

Ludwig Berger

Itinéraires recommandés

1. Petit circuit

Départ au «Schönbühl» face au théâtre. Contre le talus nord, haut mur de soutènement avec contreforts, «tavernes» et conduite d'eau (p. 86). Sur la colline, temple (p. 80) et pièces architecturales rapportées, en partie regroupées selon les goûts de l'époque romantique. Vue vers l'ouest sur la plaine de l'Ergolz avec le sanctuaire de Grienmatt (p. 107). En face, le village de Pratteln, que surplombe la chaîne du Schauenburger Fluh où un temple gallo-romain a été découvert. A droite, la plaine du Rhin. Plateau de la haute ville d'Augusta Rauricorum. Vers le sud, légère dépression du terrain où s'élevait le forum sud (p. 87). En arrière-plan, vers le quartier résidentiel moderne, plateau du Steinler, où s'étendent en direction du sud-est les quartiers artisanaux et d'habitation de la haute ville (p. 126). Au sud, l'avancée de «Sichelen» où s'élevait un autre temple gallo-romain et, à l'arrière-plan, la forêt de l'amphithéâtre (p. 76). Depuis le côté est du Schönbühl, belle vue sur le théâtre.

Descente par l'escalier monumental reconstruit vers le théâtre (p. 56) et visite de celui-ci.

A l'est du théâtre, par un chemin à travers champs bordé d'un entrepôt où des pièces architecturales sont exposées, vous passerez devant la construction circulaire de la curie dont les gradins ont été reconstruits (p. 51). Puis, descente vers la cage d'escalier avec égout à hauteur d'homme et murs de soutènement de la basilique (p. 53), ainsi que vers la pièce à hypocauste du Schneckenberg (p. 148). Le chemin de retour au musée passe à quelques pas de la taverne avec four à pain (p. 145).

2. Grand circuit

Pour les usagers des transports publics (bus ou train): depuis le musée, passer devant l'école dans la plaine de l'Ergolz direction sud, vers le sanctuaire de Grienmatt (p. 107), avec la colonne d'Aubert Parent. De là, toujours direction sud vers l'amphithéâtre (p. 76). Vue sur l'autoroute avec une partie des remparts de la ville dans le talus sud (p. 40) et situation des faubourgs sud (p. 154). Puis, visite du «Schönbühl» (p. 80) et du théâtre (p. 56) avec un aperçu des trois périodes de construction superposées. Au nord-est, derrière le théâtre, en bordure de la Giebenacherstrasse, taverne avec four à pain (p. 145) et dépression du terrain dite «Halsgraben» (p. 43). Le chemin à travers champs partant de la Giebenacherstrasse passe devant l'entrepôt où des pièces architecturales sont exposées (forum) et se poursuit en direction de la curie avec ses gradins reconstruits (p. 51). Descente vers la cage d'escalier avec égout et mur de soutènement de la basilique, ainsi que vers la pièce à hypocauste du Schneckenberg (p. 148).

Retour sur la Giebenacherstrasse; en continuant vers le sud, sur la droite les thermes «des femmes» de l'Insula 17 (p. 95) où s'élèvent aujourd'hui des constructions et les Insulae des quartiers artisanaux et d'habitation (p. 126) explorés lors de la construction des maisons individuelles actuelles. Les Minervastrasse et Merkurstrasse se situent à l'emplacement des anciennes rues romaines auxquelles elles doivent leur nom. La Steinlerstrasse se situe au-dessus de la voie romaine de Wildental. A gauche, les thermes centraux (p. 100) en surplomb; dans les champs, de nombreux éclats de tuiles et pierres de taille rappellent les anciennes constructions. A partir du chemin, une bifurcation conduit vers l'est; vers le talus, départ de l'égout des thermes centraux (p. 164) qui mène à la cave (p. 102) (renseignements sur les visites au musée). Retour vers la Giebenacherstrasse puis, sur la large Venusstrasse qui débute au Liebrüti, en direction des fours de potiers (p. 149), sous l'abri dans l'exploitation horticole. Avant le pont du

Violenbach, au sud de la route, les blocs de voûte du pont romain (p. 30). A côté du quartier d'immeubles du Liebrüti, sur le sol de Kaiseraugst et sous abri, deux fours à tuiles (p. 168) sont conservés; à l'ouest, segments des remparts de la ville (p. 40). De là prendre le Bötmeuweg à pied en direction de l'auberge et des fouleries textiles (p. 171) du Schmidmatt. Après avoir traversé le passage sous voie en direction du castrum de Kaiseraugst, visite de celui-ci (p. 176) ainsi que du baptistère (p. 186) et des thermes (p. 91). Eventuellement, traversée en bac jusqu'à la tête de pont de Herten-Wyhlen (p. 191).

Pour les visiteurs motorisés: départ à partir du grand parking au sud de la cité romaine, près de l'autoroute. Programme de visite comme ci-dessus, mais dans l'ordre suivant: Giebenacherstrasse – égout/cave – (forum), curie, mur de soutènement – Schneckenberg – tavernes – théâtre – Schönbühl – Grienmatt – amphithéâtre – parking, puis en voiture jusqu'aux fours de potiers de la Venusstrasse, à la tuilerie de Liebrüti et à Kaiseraugst.



Fig. 1. Inscription funéraire de L. Munatius Plancus à Gaète. L. 2,03 m. (CIL 10, 6087).

Aperçu historique

Au cap de Gaète, entre Rome et Naples, la majestueuse rotonde funéraire d'un célèbre Romain, Lucius Munatius Plancus, trône aujourd'hui encore au-dessus de la mer. Son épitaphe énumère ses actions au service de l'Etat:

L(ucius) M V N A T I V S L(ucii) F(ilius) L(ucii) N(epos) L(ucii) P R O N(emos) / P L A N C V S C O(n)S(ul) C E N S(or) I M P(erator) I T E R(um) V I I V I R / E P V L O N(um) T R I V M P(havit) E X R A E T I S A E D E M S A T V R N I / F E C I T D E M A N I B I S A G R O S D I V I S I T I N I T A L I A // B E N E V E N T I I N G A L L I A C O L O N I A S D E D V X I T / L V G V D V N V M E T R A V R I C A M

en français:

Lucius Munatius Plancus, fils de Lucius, petit-fils de Lucius, arrière-petit-fils de Lucius, consul, censeur, nommé deux fois général des armées, membre de l'assemblée statuant sur les sacrifices aux dieux, triompha des Rhètes, consacra son butin à l'érection du temple de Saturne, distribua des terres en Italie à Benevent et fonda les colonies de Lyon et de Raurica.

La colonie rauraque de Plancus se perpétue à travers la ville ultérieure d'Augusta Raurica et ses environs sur le territoire de la petite tribu gauloise des Rauraques. César avait encore personnellement nommé son ami Munatius Plancus lieutenant général de la Gaule en lui confiant, selon une hypothèse convaincante, la fondation de Lugudunum et Raurica. Le 15 mars 44 av. J.-Chr., César est assassiné au Sénat. Le 17 mars, nous trouvons encore Plancus à Rome, où il soutient au Sénat la motion d'amnistie pour le meurtrier de César. Le 29 décembre 43 av. J.-Chr., de retour à Rome, il célèbre le triomphe sur les Rhètes dont on trouve mention sur son épitaphe ou, selon d'autres sources, sur les Gaulois. Entre-temps, Munatius Plancus a probablement terminé la fondation des deux colonies au bord du Rhône et du Rhin. Pour aucune des deux colonies, la trace de la date précise de fondation n'est transmise; pour Lyon, on peut avec certitude considérer qu'elle se situait dans le deuxième semestre de l'an 43; pour la Colonia Raurica, il s'agissait probablement de l'été 44.

Toutefois, nous sommes confrontés à un problème: les couches archéologiques les plus anciennes mises à jour jusqu'à présent dans cette ville ne remontent qu'à l'ère d'Auguste vers 15–10 av. J.-Chr. Même s'il

reste possible que les traces d'une implantation antérieure soient un jour découvertes quelque part, l'explication selon laquelle une première colonie n'aurait guère dépassé le stade de l'acte de fondation, pour être rapidement abandonné après les troubles de la guerre civile ayant suivi la mort de Jules César, est de plus en plus retenue. Certains scientifiques pensent pour leur part que la colonie fondée par Munatius Plancus n'aurait en réalité pas été créée à Augst, mais à Bâle, à l'emplacement de l'Oppidum rauraque, sur la colline de la cathédrale. Pour l'heure, il n'est pas encore possible de trancher.

L'édification de la ville a débuté sous l'empereur Auguste (27 av. J.-Chr. – 14 ap. J.-Chr.), après la conquête des Préalpes en 15 av. J.-Chr. Une nouvelle fondation officielle a dû avoir lieu, comme en témoigne une inscription en bronze (fig. 2) mise au jour en 1967.



Fig. 2. Inscription honorifique de la Colonie à L. Octavius. Dimensions originales: env. 90×80 cm. Cette plaque de bronze ornait très vraisemblablement la base d'une statue du personnage. Les fragments furent découverts dans un dépôt de vieux métal de l'Insula 20 (Lieb, Chiron 4, 1974, 415 ss.). Traduction: A Lucius Octavius...., le «nommeur», la Colonia Paterna(?) Pia Apollinaris Augusta Emerita Raurica au nom de l'Etat.

Dans l'acte de fondation, un certain Lucius Octavius, peut-être un parent de l'empereur, fait office de nuncupator, de promulgateur de la nouvelle appellation sur ordre de l'empereur. Le nouveau nom complet de la colonie était Colonia Paterna Pia Apollinaris Augusta Emerita Raurica. «Emerita» devait semble-t-il rappeler que l'ancienne colonie avait été fondée à titre de colonie de vétérans pour des soldats ayant achevé leur temps de service. Aucune lettre n'a pu être conservée d'«Augusta», qui s'est perpétuée dans le nom actuel d'Augst, mais cette conjecture peut être considérée comme «pratiquement sûre» (H. Lieb). Il est vrai qu'«Augusta» n'est nommément mentionnée pour la première fois que vers 160 apr. J.-Chr., quand le géographe Ptolomée parle de Αὐγούστα Ῥαυρῖκων (à traduire en latin par Augusta Rauricorum, devenu plus tard A. Rauracorum); pourtant, sa représentation de la Gaule et de la Germanie reflète, de l'opinion générale, un contexte nettement antérieur. Augst fut donc baptisée, comme bien d'autres villes, d'après le nom de l'empereur Auguste. Apollinaris est sans aucun doute un dérivé d'Apollon, respect. d'un dieu gaulois correspondant à Apollon, sous la protection duquel les habitants de la ville s'étaient placés; un culte était dédié à Apollon dans le sanctuaire qui se trouve au Grienmatt (p. 107). L'origine des colons de la nouvelle cité est difficile à déterminer, du fait que nous n'avons guère trouvé d'inscriptions si anciennes. Outre les arrivants venus du Sud, on est aujourd'hui tenté d'y ajouter un certain nombre de Rauraques de rang élevé, dont une partie aurait servi dans l'armée romaine, ce pour quoi l'Empereur les aurait remerciés en leur accordant les droits du citoyen romain. Parmi les habitants, il y avait aussi des pèlerins, à savoir des Rauraques ne jouissant pas de ce droit de cité, venus s'établir dans la cité en pleine expansion en qualité d'artisans ou de serviteurs. Peut-être avaient-ils aussi été, selon l'hypothèse d'A. Furger-Gunti, déplacés à Augst dans le cadre d'un véritable processus de transplantation, à partir de l'Oppidum situé sur la colline bâloise de la cathédrale. Les



Fig. 3. Applique en bronze d'un ceinturon de soldat, avec la louve capitoline, les jumeaux Romulus et Remus, ainsi qu'un sanglier et un ours. Trouvé à Kaiseraugst-Äussere Reben. L. 5,8 cm.

noms propres celtés mentionnés sur les inscriptions (par ex. fig. 12) prouvent le fort élément autochtone, comme d'ailleurs les temples gallo-romains au plan carré érigés en bordure ouest de la ville.

Augst était devenue une colonie bourgeoise peuplée de civils; du point de vue militaire, le camp légionnaire de Vindonissa, près de Brugg, à 40 km d'Augst, était beaucoup plus important. On a néanmoins pu relever, à Augst, une présence répétée d'unités militaires. Des fossés de camps très anciens avaient été creusés à Kaiseraugst, au lieu-dit «Auf der Wacht» et à des emplacements voisins (voir fig. 172 et le plan d'ensemble en annexe). C'est de là que provient, outre d'autres objets d'équipement militaire, la ferrure trouvée en 1974, qui faisait partie d'une ceinture de soldat. Cette ferrure représente la louve du Capitole, rappelant les origines de Rome (fig. 3). Il est possible que nous connaissions les unités militaires, ou une partie d'entre elles, ayant occupé, sans doute brièvement, ce campement. Une inscription fortement mutilée, retrouvée en 1960 dans le «Heidenmauer» de Kaiseraugst, cite deux régiments de cavaliers (fig. 4), à savoir l'Ala moesica felix torquata (corps de cavalerie de Mésie, heureux, décoré du



Fig. 4. Fragment d'inscription mentionnant l'Ala (régiment de cavalerie) Moesica felix torquata et l'Ala Hispanorum. Calcaire. H. 30 cm. (Walser no 246). [...alae] Moes [icae felix]...torqu] atae [...].] us vex [...].] lae His [panorum]...c] uravi [t...]. Découvert dans le mur d'enceinte du castrum de Kaiseraugst.

torque) ainsi que des détachements (vexillationes) de l'Ala Hispanorum (corps de cavalerie des Espagnols). De l'avis des épigraphistes, il y a de fortes probabilités que ces troupes aient encore été basées à Augst avant le milieu du 1er siècle.

Un fragment d'inscription, fixé dans les ouvrages de maçonnerie d'un seuil



Fig. 5. Fragment d'inscription mentionnant des détachements de légions. Calcaire. L. 1,00 m. (Walser no. 232). [*.. vexillationes legio[nu]m I adiu[tr]icis et VII] gem[inae] fel[icis]*). Les détachements de la première légion secourable et de la septième légion jumelle bienheureuse.

large de 2 mètres (fig. 5), nous incite à des conclusions allant assez loin. Les lettres *...NVM IADIV..* de la première et *..GEM FELL..* de la deuxième lignes peuvent être complétées en (*vexillationes*) *legionum I Adiutricis et VII Geminae Felicis*. Ces interprétations de Th. Burckhardt-Biedermann ont été analysées avec une grande rigueur historique par Felix Stähelin. Les deux légions auraient été amenées vers 70 ap. J.-C. en renfort de l'armée du Rhin, pour soutenir la campagne du légat impérial Cn. Pinarius Cornelius Clemens en pays décumate, ce repli qui s'insinue stratégiquement entre le Danube et le Rhin. L'hypothèse très intéressante de Stähelin, selon laquelle les détachements mentionnés auraient été engagés à Augst pour des travaux de construction, reste défendable. Des détachements du génie sont fréquemment attestés ailleurs, et on peut toujours envisager aujourd'hui que le plus récent des deux ponts conduisant sur l'île de Gwerd, avec sa tête de pont fortifiée (fig. 20), et le premier amphithéâtre (fig. 59) aient été construits par ces détachements. Peut-être avaient-ils également été envoyés en campagne vers le Nord à travers le Wiesental. Augst aurait ainsi été, parallèlement aux campements des légions de Strasbourg et



Fig. 6. Victoire sur le globe terrestre, avec une *imago clipeata* (portrait sur un bouclier). Relief sur un pilier de calcaire. H. du relief 1,65 m.

Vindonissa, une autre base de campagne. Nous ne devons pas être préoccupés ici par le fait que son importance a été relativisée à bien des égards par les dernières recherches, et notamment par la découverte d'une voie de communication de l'époque de l'empereur Claude à travers le Sud de la Forêt Noire. La victoire célébrée à grands fastes à Rome semble aussi avoir été commémorée par des monuments érigés à Augst. C'est dans ce sens que nous interpréterons, suivant ainsi F. Stähelin, la colonne de la victoire, dressée face à la sortie Nord du forum principal d'Augst (fig. 6; voir p. 142). L'énorme construction circulaire à l'extrémité ouest de l'île de Gwerd (fig. 15), définitivement emportée par le Rhin en 1817, était peut-être également un monument à la victoire. Ici encore, on avait déjà pensé à un lien avec la campagne de Clemens en 73/74 après J.-Chr. Le monument triomphal, dont des parties réutilisées ont été découvertes dans les murs du castrum de Kaiseraugst et les bains curatifs du Griematt, relatait peut-être des opérations livrées un peu plus tard par l'empereur Domitien (81–96 apr. J.-Chr.). Il daterait ainsi probablement, selon C. Burgener, du règne de cet empereur (fig. 7).

C'est sans doute entre 50 et 100 apr. J.-Chr., vraisemblablement sous l'empereur Vespasien (69–79 apr. J.-Chr.), que les travaux de construction des remparts de la ville ont été engagés, mais en restant inachevés (p. 39). L'extension des frontières de l'Empire vers le Nord et l'installation du Limes en Germanie supérieure et en Rhétie, entre le Main et le Danube supérieur, ont fait de notre région une zone intérieure sûre qui devait connaître des décennies de paix politique et d'essor économique. Depuis la fin du 1er siècle apr. J.-Chr., Augst est devenue un centre culturel et commercial entre l'Alsace supérieure et le lac de Constance. L'importante inscription, dont des fragments ont été mis au jour en automne 1935 devant le temple de Jupiter sur le forum principal et qui, complétée, peut être datée de l'an 145 apr. J.-Chr. (fig. 37), émane de cet âge d'or. Sous l'empereur Antonin le Pieux (138–161 apr. J.-Chr.), d'importantes trans-



Fig. 7. Deux fragments d'un monument de victoire, représentant des prisonniers de guerre et des armes. Calcaire. H. du bloc inférieur 63 cm.

formations semblent avoir été entreprises sur le forum. Pour le reste, les résultats des fouilles et les ruines – vestiges impressionnants il est vrai – sont les seules traces que nous ayons de la vie animée que connaissait la cité d'Augusta Rauricorum en cette période de paix.

Nous ne savons pas si, ni sous quelle forme, Augst ou ses environs ont été touchés par les premières invasions germaniques sur le Limes en Germanie supérieure (162 apr. J.-Chr. et 170 apr. J.-Chr.), ou par les guerres des Marcomans (166–180) menées par Marc Aurèle (161–180). Dans les sanglantes querelles pour le trône qui ont opposé entre 196 et 197 Septime Sévère (193–211) et l'usurpateur Clodius Albinus, Augst a vécu le passage de l'armée de Septime Sévère remontant depuis le Danube, avec laquelle il a écrasé l'armée d'Albinus dans un effroyable combat près de Lyon. Deux lots de monnaies de Kaiseraugst (1931) et Augst Insula 20 (1967), malheureusement mis au jour en l'absence de spécialistes et dont la

datation n'est donc pas absolument sûre, comprennent notamment des pièces frappées vers 190 apr. J.-Chr.; ce trésor pourrait avoir été enterré durant cette période troublée. Comme ailleurs dans l'Empire romain, à partir de la fin du deuxième siècle, des épidémies de peste et une pauvreté de plus en plus marquée ont dû frapper à Augst également de larges cercles de la population, même si de telles circonstances ne peuvent pour l'instant être que supposées; une analyse historico-sociale du résultat des fouilles effectuées à Augst reste à faire. Dans ce sens, il convient de souligner que les activités de construction ne se sont pas soudain arrêtées vers l'an 200, comme le prouvent la basilique, la curie et l'amphithéâtre, ainsi que la pose de pavements en mosaïque dans des maisons de riches bourgeois.

La chute du Limes lors du grand assaut des Alamans en 259/60 a fondamentalement modifié le contexte politique et militaire. Dans la région du cours supérieur du Rhin, les limites de l'Empire ont dû être ramenées au bord du Rhin et Augst se retrouva ainsi comme jadis zone frontalière. On ne peut pas encore dire avec certitude si Augst a été touchée par l'assaut des Alamans de 259/60. L'ancien avis des experts, selon lesquels la colonie aurait été complètement détruite et abandonnée dans une large mesure vers 260, n'est plus défendable de nos jours. De nouveaux trésors trouvés à Augst dans l'Insula 42, à Kastelen et sous la Dorfstrasse de Kaiseraugst, comportant des monnaies frappées vers 250, permettent de conclure qu'Augst aurait déjà pu être envahie avant 259/60. D'autre part, les séries de monnaies de certaines Insulae (Ins. 5, 29, 30, 31, 34, 42) nous apprennent que celles-ci auraient été habitées jusque vers 275. Comme l'a démontré S. Martin-Kilcher, ces années ont considérablement modifié l'histoire de la colonie. Des traces de destructions et des accumulations d'armes conduisent à l'hypothèse qu'à l'époque, de violents combats ont dû se dérouler à Augst. La ville était située dans la zone frontalière livrée aux combats, à l'est du «Sonderreich» gaulois (260–274),

et des combats auraient pu, par exemple, toucher la cité en 274 lors de la reconquête de ce territoire par l'excellent empereur Aurélien (270–275). Un lien avec les invasions germaniques ayant suivi la mort d'Aurélien n'est cependant pas à exclure. Dès ce moment, de grandes parties de la ville haute semblent s'être dépeuplées.

Pendant ces décennies (peu après 260?), la seule mesure de protection prise dans la haute ville a été la construction d'un mur entourant le quartier le plus septentrional, appelé de façon caractéristique *Kastelen* dans le langage populaire, isolé aussi du reste du plateau par un fossé dit «Halsgraben» (p. 43). C'est ici que la population de la haute ville, sans doute fortement décimée après 275, pouvait trouver protection dans les heures difficiles, avant que ne soit construit le castrum de Kaiseraugst. La zone de 2,5 ha ainsi protégée ne comprenait plus guère qu'un quarantième de la haute ville de jadis; il n'était plus possible d'envisager, en cette période tardive, une enceinte complète.

Après 260 la direction militaire a surtout dû concentrer son attention sur le passage du Rhin, très exposé près de Kaiseraugst. Il ne fait aucun doute que la sauvegarde de ce passage occupait une place de taille dans le vaste programme de protection des frontières de l'empereur Dioclétien (284–305) et de Maximien Hercule (286–305), maître de l'Occident. C'est dans le cadre de ce programme que le castrum de Kaiseraugst a été conçu, même si, comme on le suppose dans les derniers travaux, la construction n'a dû débuter que sous l'ère de l'empereur Constantin (306–337). Il n'est pas à exclure que déjà avant Dioclétien, peut-être sous Aurélien (270–275) ou Probus (276–282), des mesures de protection militaires auraient été prises. La présence dans la partie est du castrum d'un angle de fossé qui n'a pas encore pu être daté, et peut-être aussi l'érection des thermes de Kaiseraugst (p. 91), pourraient se rapporter à des activités militaires de cette période.

Pour la construction du fort, de nombreux blocs de constructions, des inscriptions ainsi que des pièces architecturales ont été trans-

portés de la haute ville et des cimetières afin d'être intégrés aux fondations à la manière caractéristique de la fin de l'époque romaine. C'est ainsi qu'ont été construits les ambitieux ouvrages (p. 176) qui s'étendent sur quelque 3,5 ha et dont les ruines, appelées «Heidenmauer», se dressent aujourd'hui encore à plus de 4 mètres; la population romane a dû vivre à l'abri de ces fortifications une grande partie du Haut Moyen Âge. Sur la rive droite du Rhin, juste en face du fort, une petite fortification érigée pour protéger le passage du Rhin (p. 191) a également été construite au 4^{ème} siècle; nous ne pouvons déterminer la date avec plus de précision. La garnison du fort était composée de détachements de la Legio I Martia fondée sous Dioclétien, dont les soldats se rencontrent également à différents autres points stratégiquement importants des deux côtés du Jura et de la porte burgonde. Leur présence est attestée à Kaiseraugst par des estampilles frappées sur des tuiles (fig. 8) et

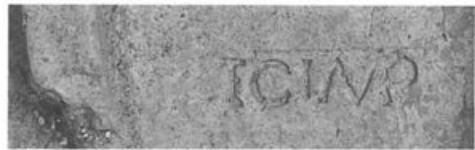


Fig. 8. Tuile avec estampille de la *legio I martia*. LE et MAR sont ligaturés. L. de l'inscription env. 10 cm.

par la pierre tombale d'un vétérân (Walser no. 209). Depuis 1971, nous connaissons aussi les tuileries des légions dont deux fours ont pu être conservés (p. 168).

Les violents conflits pour la succession de Constantin le Grand se reflètent de façon dramatique dans l'histoire locale d'Augst. Le plus jeune fils de Constantin, l'empereur d'Occident mal aimé de ses soldats, Constant, a été renversé lors d'une révolte partie d'Augustodunum (Autun) en l'an 350 par Magnence, le fils d'une mère germanique. Le Castrum Rauracense était placé sous la domination de Magnence, dont la résidence

impériale se trouvait à Trèves. Constance II, le deuxième des trois fils de Constantin, n'a pas accepté de partager les charges de l'Empire avec Magnence. C'est ainsi qu'eut lieu en 351 près de Mursa, aujourd'hui Osiek en Yougoslavie, un combat lourd en pertes pour les deux parties. Magnence réussit à s'enfuir vers l'Ouest, tandis que Constance II ne parvenait toujours pas à imposer sa souveraineté unique. Pour venir à bout de Magnence, il a encouragé différentes tribus germaniques à attaquer les troupes de son ennemi en Gaule, en traversant le Rhin. De nombreuses villes au bord du Rhin ont été complètement dévastées pendant cette période, 352 et 353, comme nous l'apprend l'ouvrage historique d'Ammien Marcellinus et une lettre du futur empereur Julien aux Athéniens. Sur la base des résultats des fouilles archéologiques, il est à supposer que le Castrum Rauracense faisait lui aussi partie des villes dévastées. Pas moins de cinq ou six dépôts de pièces ont à l'époque été enterrés à Kaiseraugst, sans être récupérés par la suite. On en a trouvé plusieurs autres dans le reste de la Suisse et en Alsace. Nous savons de façon certaine qu'au moins un dépôt de monnaies enterré à Kaiseraugst près de la porte de l'Ouest a subi un incendie. Il semble vraisemblable que le Castrum Rauracense est à l'époque brièvement tombé entre les mains des Alamans.

C'est aussi durant ces années que fut enterré le célèbre trésor d'objets d'argenterie de Kaiseraugst, déplacé en hiver 1961/62 par une grue de chantier, avant d'être mis à l'abri dans le cadre d'une action de sauvetage de longue haleine. Dépôt du canton d'Argovie, il représente actuellement, avec ses 251 unités, comprenant la vaisselle et les couverts d'un service de table, un chandelier, une statuette de Vénus, 186 monnaies et médaillons ainsi que trois lingots, la plus précieuse attraction du musée romain d'Augst (fig. 9). Le sceau de Magnence sur les lingots d'argent (fig. 10), datant du printemps de 350, fait ainsi de ces pièces les objets les plus anciens du trésor. Le – ou les – propriétaire de celui-ci a dû être un partisan de l'usurpateur. Les lingots, ainsi que d'autres pièces, représentaient très vraisemblablement



Fig. 9. Trésor d'argenterie de Kaiseraugst. Vue d'ensemble (sans les monnaies).

blement des cadeaux (donativa) distribués par Magnence juste après sa prise de pouvoir. Plusieurs pièces portent gravé le nom de MARCELLIANO, un plat porte l'inscription ROMVLO. Nous avons trace d'un Romulus et d'un Marcellinus, peut-être une déformation de Marcellianus, qui exerçaient des fonctions importantes dans l'armée de Magnence et pourraient être considérés comme les propriétaires du trésor. Le magister militum Romulus fut tué, comme on a pu l'établir, lors de la bataille de Mursa; en revanche, le destin de Marcelli(a)nus, qui a sans doute aussi suivi les campagnes vers l'Est, nous est inconnu. Il demeure toutefois frappant que ces deux officiers n'aient pas emporté leurs biens en campagne, préférant les confier à la terre loin derrière eux. On ne peut de ce fait exclure que ce trésor aurait pu appartenir à un commandant du fort de

Kaiseraugst, appelé peut-être Marcellianus, qui l'aurait enterré pendant les invasions des Germains en 352/53.

Après le suicide de Magnence, tombé dans une situation désespérée, Constance II revint vers Kaiseraugst au printemps 354 depuis la Gaule, pour marcher d'ici sur deux rois alamans, les frères Gundomad et Wadomar. C'est ce que nous apprend à nouveau l'ouvrage historique d'Ammien Marcellin, qui nous livre plusieurs événements survenus durant le troisième tiers du 4ème siècle près de Kaiseraugst et Bâle. Le rôle de Kaiseraugst, comme point de rassemblement de l'armée de campagne et place forte capitale pour le passage du Rhin, en ressort clairement. Sous la pluie des tirs alamans, Constance II a vainement tenté de prendre position sur un pont flottant sur le Rhin vers Kaiseraugst (prope Rauracum). Ce récit

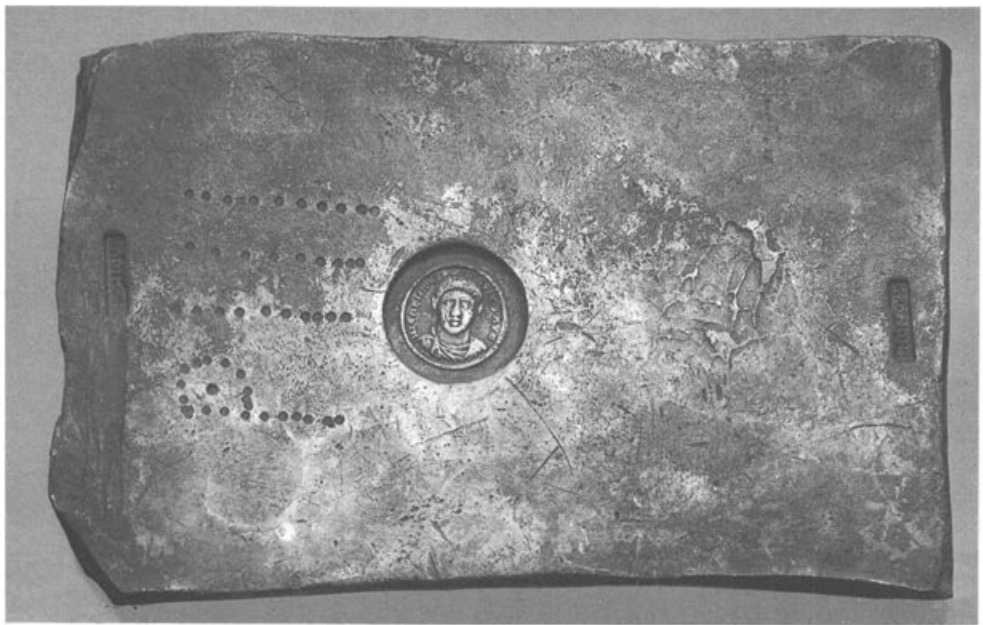


Fig. 10. Lingots d'argent du trésor d'argenterie de Kaiseraugst. L. 12,3 cm. La face supérieure porte un tampon circulaire à l'effigie de Magnence (350 ap. J.-C.), deux petites estampilles rectangulaires *Gronopi* (nom probable du magistrat responsable de l'émission) et une inscription au poinçon *plll* (*pondo III*= trois livres romaines).

prouve qu'il n'existait plus à cette époque de pont fixe près d'Augst et que la rive droite du Rhin était contrôlée par les Alamans. De nuit, un indigène connaissant bien le fleuve montra à l'empereur un point où il pourrait passer à gué. Mais l'attaque surprise espérée par Constance ne put avoir lieu et toute l'entreprise s'acheva sur un traité de paix sans que bataille ne fut livrée. Le long du Rhin supérieur et moyen, la situation s'est tellement détériorée par la suite que Constance se vit obligé, à la fin de l'an 355, de répartir géographiquement l'exercice de la souveraineté et le commandement supérieur; il proclama empereur son jeune cousin Julien et lui confia le commandement de la Gaule. La victoire écrasante de Julien sur les Alamans, réunis sous le roi Chnodomar, près de Strasbourg, en 357, a libéré l'Alsace et, avec elle, le Nord de la Suisse des Germains, renforçant

à nouveau la domination romaine sur la rive gauche du Rhin. Très peu auparavant, cette même année 357, Augst avait encore été le théâtre d'un épisode des combats peu glorieux pour les Romains. Julien avait envoyé son général de l'infanterie (magister peditum), Barbatio, avec 25.000 hommes dans une position de flanc. Peut-être par jalousie envers son empereur, Barbatio n'a pas rempli ses obligations; il a été attaqué par surprise par une troupe d'Alamans et fut forcé de fuir loin à l'arrière d'Augst. Deux ans plus tard, Julien avançait avec son armée sur Kaiseraugst, mais cette fois-ci, la seule menace d'une attaque suffit et Wadomar, roi des Alamans, posté au Sud de la Forêt-Noire, libéra plusieurs milliers de prisonniers gallo-romains. En 360, Kaiseraugst est à nouveau citée comme la dernière étape d'un voyage d'inspection (ad usque Rauracos), où Julien

veilla personnellement à la remise en état des fortifications du Rhin qui avaient été endommagées. En 361, lorsqu'il réduisit enfin définitivement Wadomar à son pouvoir par la ruse, la paix s'installa à nouveau pour quelques années.

En 359 déjà, Julien avait été proclamé auguste par ses troupes à Paris. Comme Constance n'entendait pas partager le pouvoir, Julien chercha à emporter la décision. Près de Kaiseraugst, Julien qui, à l'époque, n'avait pas encore officiellement renoncé au christianisme, conjura dans une cérémonie secrète la déesse romaine de la guerre, Bellona. Puis, à travers un discours enflammé qu'il prononça sur un rocher, il fit prêter serment à une grande armée à son propre nom. Peu après son départ vers l'Est, il apprit que la souveraineté unique lui appartenait désormais sans livrer combat, suite au décès soudain de Constance (novembre 361).

Les intenses efforts de défense consentis par l'empereur Valentinien (364–375) à la frontière du Rhin ont eu des effets sensibles et durables. Ammien relate de quelle manière Valentinien avait rendu inoffensif le dangereux successeur de Wadomar, son fils, Withikap, et comment il avait consolidé toutes ses positions sur le Rhin, en 369, par le renforcement des forts et la construction de tours; il avait également fait construire en été 374, sous son contrôle personnel, une forteresse près de Bâle. Ce Munimentum prope Basiliam est très vraisemblablement identique à la construction trouvée en 1974 au Petit-Bâle à l'Utengasse, face au fort de la colline de Münster. A Kaiseraugst comme ailleurs, la présence militaire accrue est attestée par une augmentation impressionnante des trouvailles monétaires. Des travaux de réparation des murs du castrum ont vraisemblablement été entrepris à l'époque, attestés par l'inscription mentionnant «Magidunum» (fig. 11) retrouvée dans le cimetière du castrum comme partie d'une plaque de pierre tombale du 7^{ème} siècle et qui a soulevé bien des controverses. Il est possible que toute la face Est ait été reconstruite à ce moment, ce qui pourrait expliquer le tracé remarquablement incliné de la partie



Fig. 11. Inscription du mur Magidunensis. Calcaire. L. 53 cm. (Walser no 233). [*D(omini) n(o)stri Valentinianus/Valens et Grati[anus] per[petui]/[tr(i)umphatores] senp(er) Aug(usti)mu]rum Magid(unensem)/[refererun]t curante/[... pr(aefecto)] mil(itum) Lig...*] Nos seigneurs Valentinianus, Valens et Gratianus, vainqueurs éternels, empereurs toujours illustres, ont fait reconstruire le mur de Magidunum sous la direction de ... commandant de l'unité des Lingsons.

sud. Il est vrai que cette question mériterait encore des analyses minutieuses. En ce qui concerne la localisation de Magidunum (littéralement «château fort de campagne»), nous ne le chercherions pas, contrairement à d'assez récentes hypothèses, à l'est de Kaiseraugst; à notre avis, suivant dans ce sens le premier éditeur de l'inscription, Th. Burckhardt-Biedermann, il s'agit du nom celte du Castrum Rauracense, que l'endroit portait peut-être déjà avant la construction du castrum.

Plus de 50 tours de guets construites sous Valentinien entre le lac de Constance et le coude du Rhin vers Bâle sont actuellement répertoriées; plusieurs ont pu être rendues visibles.

Celles qui se situaient le plus près du fort de Kaiseraugst se trouvent au Muttentzer Hard et au Pferrichgraben, en amont de Rheinfelden. D'autres se situaient peut-être encore plus près, mais n'ont pas encore pu être mises au jour.

Après la mort de Valentinien, les récits historiques traitant de notre région s'arrêtent vite. Jusqu'à l'assassinat du «dernier Romain», Aetius, en 454, la Suisse du nord des Alpes, en dépit du départ d'une grande partie des troupes, était sans doute encore terre de province romaine. Nous ne savons pas si ultérieurement des liens administratifs se sont maintenus avec la résidence impériale d'Occident à Ravenne.

Dans ce contexte, nous évoquerons encore quelques objets de fouilles datant du 4ème siècle, qui proviennent de la haute ville et ne peuvent être attribués à la population locale restante. Plusieurs fibules du type «Zwiebelknopffibeln» de la zone de la mansio du Kurzenbettli (p. 154), une monnaie en or à l'effigie de Magnence (un Solidus frappé à Trèves et datant de 350 apr. J.-Chr.) trouvée près du palais de l'Insula 41/47, une ceinture militaire prise dans le socle de la tour d'eau à l'Aquäduktstrasse (p. 161) ainsi qu'un casque de la fin de l'époque romaine provenant de l'Insula 20 sont peut-être les témoignages de prises de quartiers répétées de l'armée de campagne qui traversait la région; il est aussi possible qu'à cette occasion les soldats aient remis en état des habitations à moitié détruites. Quand Ammien Marcellin prétendait que Bisontii (Besançon) et Rauraci étaient plus importantes que les autres villes de la province de Maxima Sequanorum, il a sans doute tenu compte, outre du castrum de Kaiseraugst et des quartiers installés devant ses portes, des zones habitables de la haute ville.

L'occupation, au début du moyen âge, de la zone du castrum de Kaiseraugst n'a encore guère pu être étudiée. D'après les vestiges de la nécropole, à l'Est du fort, étudiés par M. Martin, Kaiseraugst resta «un centre urbain constamment habité depuis la fin de l'Antiquité jusqu'au début du moyen âge, avec une population romane et christianisée, qui avait encore jusqu'aux 6ème et 7ème siècles des caractéristiques de l'Ouest (roman et franc). Ce n'est qu'à partir du 7ème siècle que des immigrants alaman sont attestés par les objets trouvés dans les tombes».

Nous concluons cette introduction historique en émettant quelques réflexions sur le début du christianisme dans notre région, dont les tous premiers temps restent obscurs. Actuellement, nous ne sommes pas encore en mesure de déterminer si les informations que nous devons à l'évêque Irenäus, établi à Lyon sous Marc Aurèle (161 – 180), et parlant de différentes communautés chrétiennes dans des provinces germaniques, s'appliquent aussi à Augst, ou si, ce qui est plus vraisemblable, la première communauté chrétienne ne se serait développée, à l'abri des murs du fort de Kaiseraugst, que grâce au soutien apporté au christianisme par Constantin le Grand. C'est ici que l'on a trouvé, sous l'église du village actuelle, la plus ancienne église connue à ce jour au nord-ouest de la Suisse, dont le baptistère peut être visité aujourd'hui encore (p. 186). La pierre tombale d'Eusstata (p. 197), qui porte sur son fronton un signe rappelant le symbole chrétien de l'ancre, provient du plus ancien cimetière du castrum. S'il s'agit bien d'une ancre, cette stèle, qui peut être datée d'avant 350, s'inscrirait parmi les plus anciens témoignages du christianisme en Suisse. L'interprétation n'est, il est vrai, pas certaine.

La question de savoir si le premier évêque de notre région avait son siège à Bâle, élevée au 4ème siècle au rang de Civitas, ou au Castrum Rauracense, est encore très controversée. Le premier évêque dont le nom soit cité s'appelait Justinianus Rauracorum et a, semble-t-il, pris part au concile de Cologne en 346. Si par Rauraci, comme Ammien Marcellin, on entend le Castrum Rauracense et non l'ensemble des habitants du pays rauraque, le plus ancien siège épiscopal devrait plutôt être recherché à Kaiseraugst; dans l'hypothèse inverse, Bâle entrerait aussi en considération. L'authenticité de la liste des participants à ce concile n'est toutefois pas assurée; même s'il s'agissait d'un faux datant du 8ème siècle, ce qui est une possibilité, cette liste pourrait illustrer l'opinion dominante, au début du moyen âge, que l'évêché de Bâle se serait développé à partir de celui d'Augst. Les plus anciennes informations dont nous puissions être sûrs

citent, au début du 7^{ème} siècle, un certain Ragnachar, une fois comme évêque d'Augst, dans une autre source comme évêque d'Augst et de Bâle, ce qui confirme la création de l'évêché d'Augst et très vraisemblablement aussi son déplacement à Bâle. A partir du 7^{ème} siècle, l'essor de la ville sur le coude bâlois du Rhin ne pouvait plus être freiné, tandis que Kaiseraugst dépérissait de plus en plus pour devenir un simple village de pêcheurs. L'ancienne colonie approchait de sa décadence définitive. Ce qui ne fut pas détruit par les intempéries servit simplement de matériel de construction. Néanmoins, le nom de la colonie romaine a survécu dans le nom de la localité ainsi que dans le terme géographique et juridique d'Augstgau qui correspond à peu près au territoire de la Colonia Augusta. Il fallut attendre l'époque carolingienne pour que la région du Gau se séparât en Sis- et Frickgau.

Organisation juridique

La ville était initialement rattachée à la grande province de Gaule Belgique et devait rendre ses impôts au procurateur impérial de Trèves. Toutefois, le gouverneur impérial auquel la province Belgica était subordonnée, résidait à Reims. Sous l'empereur Domitien (81 –96), la colonie et toute la région rauraque furent rattachées à la province nouvellement fondée de Germanie supérieure (Germania Superior), avec siège du gouverneur à Mayence. Les impôts étaient toutefois encore versés au procurateur impérial de Gaule Belgique à Trèves. Les habitants romains d'Augusta étaient rattachés à la Tribus Quirina de Rome, la ville mère, en signe de leur droit de cité romain. L'administration était, comme pour toute ville de province, développée selon le modèle romain. Deux «bourgmestres», les *duoviri* élus par l'assemblée des citoyens de la commune, la commandaient, de façon similaire aux deux consuls de Rome. Ils présidaient le conseil de la ville et veillaient à l'application de ses décisions, disposant à cet effet des fonds de



Fig. 12. Inscription votive du sévir L. Giltius Cossus à Mercure Auguste. Calcaire. Surface écrite 65×36 cm. (Walser no 205). *Mercurio Augusto sacr(um) L(ucius) Ciltius Celtillus filius Quirina (tribus) Cos/sus IIIIVir Aug(ustalis) l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)*. Dédié à Mercure Auguste. Lucius Giltius Cossus, fils de Celtillus, de la branche Quirina, membre du collège impérial des six. La place (pour l'inscription) a été donnée sur décret du conseil de la ville.

la caisse municipale. Tous les cinq ans, ils assumaient la tâche importante de la réévaluation des impôts (census), liée à la mise à jour tout aussi importante des listes du conseil de la ville. Les *duoviri* exerçaient aussi certaines fonctions juridiques. Les 100 conseillers de la ville, ou *decurions*, étaient donc nommés par les *duoviri*, et ce à vie. Cet «*Ordo decurionum*» correspondait au Sénat romain. Il contrôlait les fonctionnaires municipaux et disposait du sol, donnait à bail des terres appartenant à la ville ou les mettait à disposition des riches bourgeois qui auraient voulu financer un sanctuaire ou tout autre bâtiment. Cette pratique nous est par exemple confirmée par la dédicace (fig. 12) consacrée à L. Giltius Cossus qui s'achève sur la formule *l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)*, à traduire par «l'emplacement (pour la mise en place de l'inscription) a été mis à disposition sur décision du conseil de la ville». Giltius Cossus était indigène d'origine, comme le révèle le nom de son père, Celtillus. Il avait occupé les fonctions de *Sevir Augustalis* et s'était ainsi consacré au culte de l'empereur. Occuper une telle fonction était en général réservé à des affranchis devenus riches qui n'avaient pas le droit d'exercer des fonctions municipales. On pouvait l'obtenir en faisant des donations pour le bien public, et elle donnait droit à un siège d'honneur au théâtre. Le fait que Cossus possédait le droit du citoyen romain est une exception; son père était peut-être déjà affranchi.

Un *decurion* du conseil de la ville d'August du nom de Paternus est cité sur une inscription retrouvée à Bâle (CIL 13, 5272).

Une pierre calcaire portant l'abréviation P.C.R. (fig. 13) semble aussi témoigner de l'activité des autorités; elle pourrait être interprétée par «*publicum coloniae Rauricae*», ce qui signifierait que cette aire était de jouissance publique. L'interprétation n'est toutefois pas sûre et, selon R. Fellmann, il pourrait aussi s'agir de l'abréviation du nom d'une corporation ou d'un collège.

Le fragment d'inscription CIL 13, 5273, confirme aussi le sacerdoce d'un «*Flamen Augusti*» à August, soit un véritable prêtre

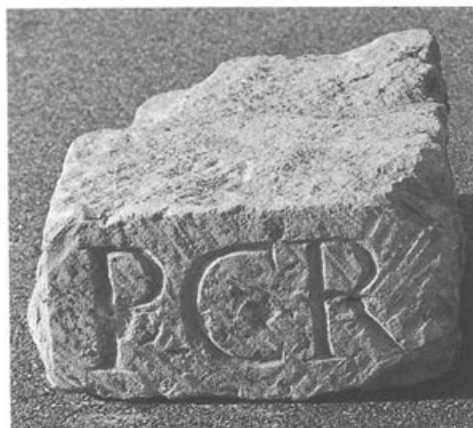


Fig. 13. Bloc de calcaire de l'Insula 50, avec l'inscription *p(ublicum ?)c(olonia ?)R(auricae ?)*. Bien public de la Colonia Raurica? L. 33 cm. (JbAK 7, 1987, 319)

responsable du culte de l'empereur qui jouissait de la plus haute considération.

Les inscriptions que nous détenons actuellement ne font pas mention d'autres offices. Toutefois, il va sans dire qu'il y avait ici comme dans d'autres villes des fonctionnaires chargés des routes et bâtiments (*aediles*, *praefecti operum publicorum*), des fonctionnaires des finances et d'autres, comme il y avait aussi de nombreux prêtres de deuxième et troisième rangs, les «*pontifices*» et «*augures*».

Nous n'avons pas non plus de trace incontestable de corporations, attestées dans d'autres villes romaines par des inscriptions. Il ne fait aucun doute qu'il y en avait à August comme ailleurs, et elles devaient avoir ici aussi leurs locaux de réunion (*scholae*). Un fragment d'inscription (fig. 14), mis à l'abri au 19^{ème} siècle dans un lieu inconnu, mentionnait peut-être le *Corpus splendidissimum negotiatorum cisalpinorum et transalpinorum*, la «très respectable corporation des commerçants cisalpins et transalpins», une puissante organisation commerciale dont des succursales peuvent être restituées à Milan, Lyon, Budapest et probablement



Fig. 14. Fragment d'inscription ...col.../...cisa... Peut-être s'agit-il du *corpus splendidissimum negotiatorum cisalpinorum et transalpinorum*, la très respectable corporation des commerçants cisalpins et transalpins. Calcaire. L. 12,5 cm. (CIL 13, 5303).

Avenches. Il n'y a aucune raison qu'elle n'ait pas aussi été représentée à Augst.

La dédicace, datant vraisemblablement du 3^{ème} siècle, du présumé négociant en vin et huîtres Marcellus civitatis Rauracorum, trouvée dans un sanctuaire de la Dea Nehalennia à l'embouchure de la Schelde aux Pays-Bas, prouve que des commerçants d'Augst se rendaient dans des régions éloignées (au 3^{ème} siècle, *civitas Rauracorum* peut signifier la ville d'Augst et ne doit pas forcément se rapporter à la communauté dont nous parlerons ci-dessous). Les Rauraques, dont une partie habitaient en dehors du domaine de la colonie à l'«oberen Birstal» et d'autres à l'intérieur du *Territorium* et dans la ville, étaient regroupés en une «*civitas*», ou communauté populaire autonome, et soumis à une juridiction spéciale, le droit pérégrin; ils devaient faire leur service militaire dans des unités auxiliaires au lieu d'être incorporés aux légions. Sur une pierre tombale retrouvée en Angleterre, un certain Dannicus, *cives Rauricus*, est cité, lequel aurait servi comme cavalier dans un escadron pendant 16 ans; le Rauraque Ambirenus, fils de Juvencus, acquit à Aquincum près de Budapest le 15 mai 105 apr. J.-Chr., après avoir glorieusement achevé son service, le droit de cité romain au moment de sa démobilisation. Il y avait au 2^{ème} siècle un corps de troupe indépendant composé de Séquanes et de leurs voisins, les Rauraques, les «Co-

hors I Sequanorum et Rauricorum», postés sur le Limes dans la région du Neckar.

En l'an 212, l'empereur Caracalla accorda à tous les ressortissants libres de l'Empire les pleins droits de cité. Les différences entre les citoyens de la colonie et les Rauraques soumis au droit pérégrin disparurent ainsi. Sous la vaste réforme administrative de l'empereur Dioclétien (284 – 305 après J.-Chr.), Augusta Raurica, y compris l'ancien pays des Helvètes et des Séquanes, fut rattachée à la nouvelle province de Sequania, devenue plus tard *Maxima Sequanorum* et dont la capitale était Vesontio (Besançon); la ville se rattachait donc désormais au diocèse gaulois (*dioecesis Galliarum*).

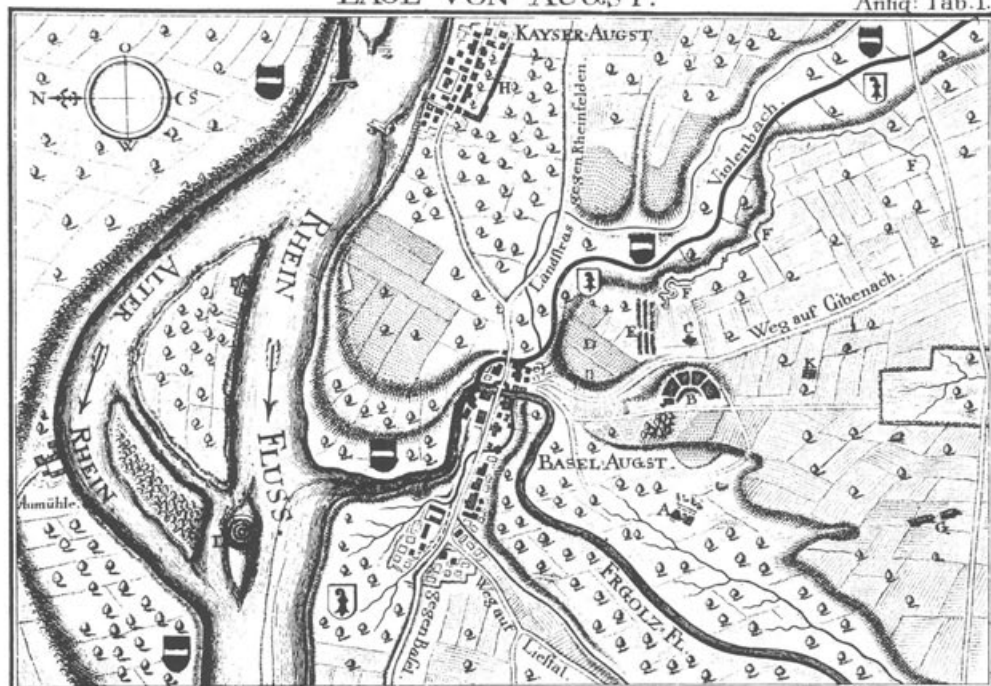
Situation et nature du sol

La situation de la ville est caractérisée par sa position à l'intersection de deux grands axes routiers européens, le principal axe nord-sud qui menait par le Grand-St.Bernard, Avenches et le Hauenstein vers le Rhin, et l'axe ouest-est qui de la Gaule menait à travers la porte burgonde vers le Danube supérieur et la Rhétie. De plus, en matière de situation géographique, de communications et pour l'économie de la ville, le fait que le Rhin soit aisément navigable jusqu'à Augst était évidemment déterminant; en amont du fleuve, les nombreux rapides sont un obstacle à la navigation. Topographiquement, Kaiseraugst jouit de bonnes conditions pour la construction de ponts. Ainsi, à l'époque romaine, c'est Augst qui avait la fonction de pont sur le Rhin, qu'exercera Bâle aux époques médiévale et moderne.

La région environnant Augst offrait en outre à l'architecte de l'Antiquité, d'après les critères de l'époque, une situation idéale, des hauts plateaux entre trois cours d'eau (Rhin, Ergolz et Violenbach), eux-mêmes surplombés de montagnes qui alimentaient la région en eau. Entre les deux cours d'eau de l'Ergolz et du Violenbach, on trouve une langue de terre à 300 m d'altitude, qui se rétrécit vers le nord et présente une longueur de 1000 mètres et une largeur de 1200 mètres à sa base sud. Ce terrain fait géologiquement partie de la terrasse basse de plaine de la fin de l'ère glaciaire. Protégé sur trois côtés par de raides versants atteignant jusqu'à 30 mètres de dénivellation, il est surplombé au sud par les hauteurs du Birch. C'est ici que prend naissance, dans un petit ravin, le Rauschenbächlein, qui n'avait pas assez de force pour se frayer un passage à travers les graviers du plateau mais qui, au fil des siècles et en modifiant souvent son cours, a déposé une grande couche de glaise. Nous soulignerons que ce ruisseau, canalisé depuis 1924 dans des tuyaux en terre cuite et acheminé au-

jourd'hui dans la canalisation de l'autoroute, qui pourrait déborder dangereusement en cas de pluie, est étroitement lié à la topographie de l'ancienne ville haute d'Augst. La naissance du Wildental est due à un ancien cours principal de la rivière, que le ruisseau – canalisé? – empruntait sans doute déjà à l'époque romaine jusqu'au Grienmatt, où il amenait l'eau nécessaire aux thermes. L'affaissement entre les deux collines de Kastelen et Schönbühl, qui supportent respectivement une fortification et un temple visible de loin, est peut-être aussi à attribuer à son activité érosive et a joué un rôle déterminant dans la topographie de la ville. On se demandait également, dans le temps, si le fossé de Sichel en lui aussi, dû à l'activité de la rivière, jusqu'à ce qu'on ait découvert en 1959 qu'un amphithéâtre était dissimulé ici et que le large vallon, partant d'une dépression creusée par la rivière, avait en réalité été tracé de main d'homme. Plus au sud, la rivière avait déposé après l'époque romaine une couche de glaise de plus de 3 m de hauteur, si bien que les prospections aériennes restaient toujours négatives et que l'on considérait que la zone entre la mansio du Kurzenbetti et le temple de Sichel en 2 était vide de constructions; ce n'est qu'en 1966 que les excavatrices employées à la construction de la route nationale mirent au jour, à la surprise générale, les fondations de maisons romaines; nous avons ainsi devant nous les éléments centraux des faubourgs sud de la ville. Une source de la rivière comportant des vestiges romains (poutres en bois, recouvertes d'éclats de tuiles et des fragments de dalles d'hypocaustes), a été relevée en 1942 sur le ban communal de Giebenach sur les terres de Bodenacker (carte nationale 1:25000, feuille 1068, coord. 622.325/263.125). Il s'agissait probablement du captage d'une source datant de l'époque romaine (avec bains?), mais ces fouilles n'ont pu être complétées.

Au sud de Kastelen, qui forme l'extrémité du plateau, se trouve le vaste champ du «Steinler», qui se prolonge loin vers le nord. L'appellation du lieu, de «Stein»/pierre, indique que le sol est ici particulièrement



A. Überbleibsel des Tempels. B. — des Schauplatzes. C. Wasserleitung
 D. auf Castellen. E. F. G. H. I. K. Gemäuer. L. Thurm. *Em. Büchel del. J. Rüd. Holzholz sculp.*

Fig. 15. Augst et Kaiseraugst au milieu du 18^e siècle. D'après Em. Büchel, dans les «Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel» de D. Bruckner, 1763.

rocaillieux et comporte de nombreuses traces d'anciens murs.

Vers le nord, une dénivellation s'étend sur une longueur de 600 m entre le versant raide de Kastelen et le Rhin; géologiquement, cette zone s'inscrit encore dans le bassin de l'Ergolz. C'est ici que se dresse le village argovien de Kaiseraugst. Dans l'Antiquité, c'était aussi l'emplacement de la basse ville dont les traces n'ont été trouvées qu'en 1970, et du Castrum Rauracense, de la fin de l'époque romaine, que nous connaissons depuis longtemps. À l'ouest, cette dénivellation est bordée par l'Ergolz qui décrit ici une forte boucle vers l'est. Ce coude de la rivière a été provoqué par un banc de calcaire qui a en même temps créé une place propre à la construction d'un pont. Depuis les temps les plus reculés, c'est donc aussi ici que la route de la

plaine du Rhin traversait l'Ergolz. Le village de Baselaugst, situé au bord de la route, s'est développé à partir de la douane sur le pont faisant frontière entre l'ancien Territorium bâlois et le Fricktal autrichien. La pittoresque auberge «Rössli», appartenant à la ville de Bâle, rappelle ces temps révolus. Aujourd'hui encore, la frontière entre les cantons de Bâle-Campagne et d'Argovie suit le tracé de l'Ergolz jusqu'à l'embouchure du Violenbach, puis ce cours d'eau jusqu'à Gibenach.

Les rives du Rhin ont subi de fortes modifications par la construction de l'usine électrique d'Augst de 1908 à 1912. L'île de Gwerd, longue de plus de 600 m et séparée en trois parties distinctes au 18^e siècle qui présentaient des murs romains, était située dans la partie nord du lac artificiel actuel (fig.

15). La digue visible aujourd'hui dans l'eau se trouve environ 30–50 m à l'arrière du bord sud de l'île. Les bras du Rhin entourant l'île, relativement peu profonds, offraient de bonnes conditions à la construction d'un pont en bois. Sur la rive allemande, un long chemin creux appelé «Hunnengraben», à la base large de 9–10 m, marque l'endroit par où la route du pont atteignait le plateau. A quelque 350 mètres sous le pont, face à l'embouchure de l'Ergolz, des rapides appelés «Gwild» allaient jusqu'à l'île. On les distingue encore clairement sur d'anciennes photos (fig. 16). Des investigations géologiques lors de la construction de la centrale électrique ont démontré que le sol rocheux est dû à la limite entre les couches souples du «Muschelkalk» moyen à l'est et les bancs durs du «Muschelkalk» supérieur à l'ouest.

Les fortifications de la tête de pont (fig. 17, voir p. 191) de la fin de l'époque romaine se

détachent face à Kaiseraugst, entre deux profondes entailles dans la terrasse de gravier sur la rive droite du Rhin. Un gué qui aurait existé ici et qui a été régulièrement évoqué dans des ouvrages archéologiques n'a pu être démontré sur la base des mesures du lit du Rhin prises en 1909. On relève au contraire un profond affaissement. D'après les renseignements aimablement fournis par L. Hauber, celui-ci serait probablement très ancien et la conséquence de l'érosion du calcaire de la couche médiane dont les sulfates (anhydrite et gypse) se sont peu à peu désagrégés au fil des siècles. L'enfoncement de la façade de l'église se rapporte à ces modifications souterraines. Nous ne pouvons localiser avec précision le «Burgrainkopf» au milieu du Rhin, où les habitants de Kaiseraugst étaient parvenus à gué en février 1858 quand les eaux étaient particulièrement basses pour y apposer une plaque commé-

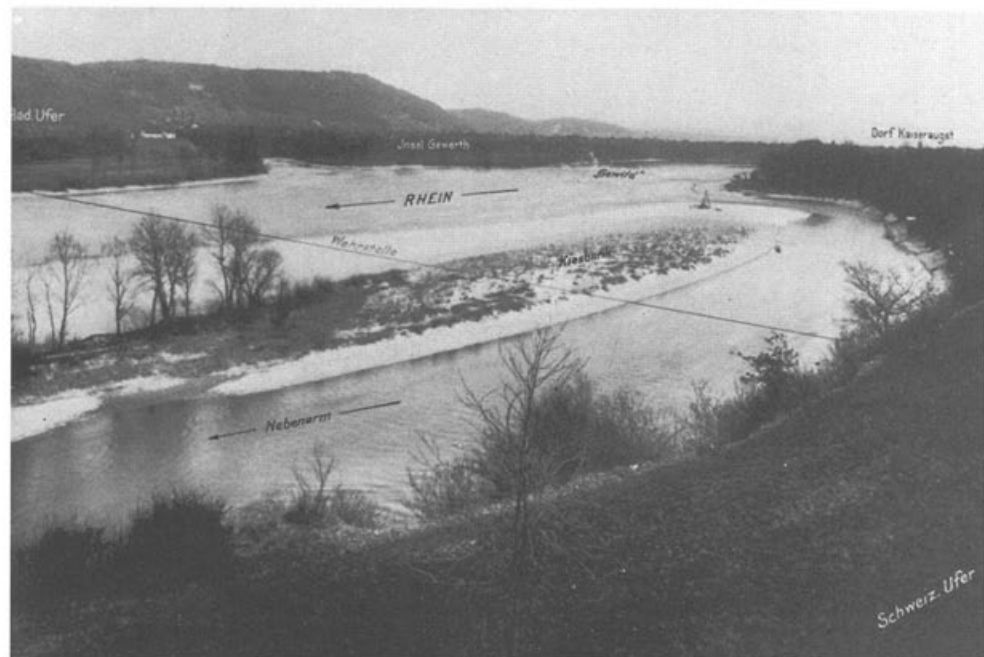


Fig. 16. Vue prise depuis Gallisacher vers le nord-est. Au fond, l'île de Gwerd, avec le «Gwild» («rapides»). Cette photographie date de 1907, avant la construction de l'usine électrique.



Fig. 17. Rives et lit du Rhin avant la construction de l'usine électrique. Mesures de 1903. On remarquera les courbes de niveau du «Gwildt», au sud de l'île de Gwerd.

morative, mais on ne peut guère l'interpréter comme un véritable passage. Néanmoins, cet endroit où le Rhin est le plus étroit convenait particulièrement bien à la construction d'un pont près de Kaiseraugst avec des palées apparement en pierre (voir le chapitre suivant).

Les routes et les ponts sur le Rhin

La route romaine du Rhin traversait le Hardwald et suivait assez exactement la rive du Rhin depuis Schweizerhalle. On a pu la repérer avec certitude à 900 m en aval du pont de l'Ergolz; elle suivait en parallèle et en ligne absolument droite l'ancienne route du Rhin, la route principale, dont le tracé a été corrigé en 1935, jusqu'à la boucle de l'Ergolz, où elle traversait sans doute la rivière à l'emplacement des ponts médiéval et moderne. A l'ouest des deux arcs du pont médiéval, R. Laur a observé lors de sa destruction en 1958 les vestiges d'une construction antérieure, datant peut-être de l'époque romaine. C'est d'ici que l'ancienne voie grimpait, suivant la route cantonale moderne, en un large arc vers le plateau argovien. Différentes petites routes venant depuis la ville débouchaient dans la Fernstrasse. A l'ouest, on peut mentionner une route de sortie venant du théâtre qui atteignait au lieu-dit Pfefferlädli la largeur respectable de plus de 20 m; après une bifurcation, elle était bordée de constructions romaines. Peut-être des marchés spécifiques étaient-ils tenus ici. Cette route devait traverser l'Ergolz par un autre pont. C'est dans les larges courbes à l'est de l'Ergolz que débouchaient, à partir du nord, les rues transversales du système routier des Insulae de la basse ville (voir p. 166). La route principale large de 14 m, appelée Höllochstrasse du nom d'une gravière au bord du Rhin, conduisait vers le pont inférieur traversant le Rhin (évent. le pont médian, voir p. 31). La Castrumstrasse qui, nettement plus ancienne que le fort, conduisait au pont supérieur, a été recoupée à plusieurs endroits entre la gare de Kaiseraugst et le castrum. Le fait qu'elle était orientée directement vers le nord a une explication (p. 37) particulière. A propos des routes de communication menant vers la haute ville, voir p. 36.

La route en provenance du «Oberer Hauenstein» se ramifiait dans la commune de Pratteln en deux tronçons dont le premier menait à Bâle à travers Muttenz et St. Jakob et dont le deuxième, partant de la ferme de Riedacker, traversait l'Ergolz et menait à la ferme de Feldhof et à la porte de l'ouest. Si l'hypothèse d'un autre pont traversant le Rhin vers la centrale électrique d'Augst (voir p. 32) se confirme, il faut s'attendre à une troisième voie, à partir des remparts de Hülften et conduisant sur la rive gauche de l'Ergolz directement vers le Rhin. Les traces d'une telle artère sous forme d'un lit de route large de 6 m semblent effectivement avoir été observées par R. Laur au lieu-dit Längi (commune de Pratteln).

Les portes de l'Ouest et de l'Est étaient reliées entre elles par la large route de la porte de l'Ouest, en bordure de laquelle se situait la grande auberge, la mansio «im Kurzenbettli» (voir p. 154), à travers les Keller-mattstrasse et Osttorstrasse, qui s'inscrivent dans le système routier de la ville. Devant la porte de l'Est, la route partait vers le nord et passait, de l'autre côté du Violenbach, environ 100 m à l'est des fours à tuiles conservés près d'une route de sortie qui rejoignait l'artère principale en provenance du pont de l'Ergolz au pt.292, au lieu-dit «Augster Stich». La route de sortie était encore conservée au siècle dernier sous forme d'un long chemin à travers champs sur 1 km. L'origine romaine de ce chemin a été confirmée en 1981 par la découverte d'un mur délimitant probablement un ensemble de temples ainsi que de la nécropole «Im Sager». De nos jours, le chemin a disparu de la carte en raison de constructions et de nouvelles routes.

Au moins pendant un certain temps, la route de sortie semble ne pas être venue exclusivement de la porte de l'Est, mais aussi en ligne droite depuis le Violenbach (fig. 21, C). Elle se dirige en effet en droite ligne à l'endroit où l'on avait mis au jour, en 1969, dans l'ancien lit de la rivière, au moment du déplacement du Violenbach, de nombreux blocs de grès cunéiformes. (fig. 18). On avait jusqu'à présent supposé qu'il s'agissait des pierres de voûte d'un pont



Fig. 18. Im Bötme. Claveaux d'un pont effondré dans le lit du Violenbach. Vue du sud-est.

soutenant le rempart de la ville qui, lors d'une inondation, auraient été déplacées de plus de 10 m. Un tel décalage semble toutefois assez invraisemblable, et nous penchons plutôt actuellement en faveur de l'hypothèse selon laquelle ces blocs seraient les vestiges d'un pont routier qui se serait effondré sur place. Il est vrai que l'on n'a pas pu observer jusqu'à présent de corps de route à proximité immédiate, mais les murets au sud de la Venusstrasse moderne ont à peu près la direction de la route recherchée. En ce qui concerne le lieu de conservation actuel de ces pierres de voûte, voir p. 154. D'après une supposition attrayante de M. Martin, le bloc de grès cunéiforme présentant Hercule en relief aurait peut-être été rajouté (fig. 19) au sommet de l'arc du pont. Un moulage moderne est exposé dans le lapidaire du musée. Nous ne savons pas si ce pont est antérieur à la construction des remparts de la ville ou si les remparts inachevés, contrairement aux précédentes hypothèses, ne traversaient simplement pas le Violenbach; dans ce cas, il aurait toujours existé ici une entrée de la ville. – Il est frappant de constater que la ligne C mentionnée sur la fig. 21 passe exactement par la porte de l'Ouest, comme la



Fig. 19. Tête d'Hercule barbu, dans un bouclier rond (*clipeus*). Grès rouge. H. de la tête 45 cm.

ligne B, qui aboutit à la porte de l'Ouest en provenance du nord. Alors que la ligne B semble être un axe d'arpentage (voir p. 37), la signification réelle de la ligne C dépasse le stade actuel de nos connaissances.

Les passages du Rhin étaient d'une importance capitale pour le nœud de communication que représentait Augst. Pour tous ceux qui se dirigeaient vers le Danube supérieur, la route de la rive droite permettait de contourner l'embouchure de l'Aare, extrêmement large et exposée aux inondations vers Coblenze; d'autre part, le trafic descendant le Rhin trouvait un raccourci s'il était possible de couper le coude bâlois du Rhin sur la rive droite. Dans ce sens, la construction de ponts sur le Rhin à Augst était d'une importance stratégique et commerciale évidente. Sur la route longeant la rive droite du Rhin, des fermes et d'autres installations romaines se sont développées; on peut consi-

dérer qu'il y avait une plus grande agglomération, peut-être un vicus, juste au nord de l'île de Gwerd (p. 192).

On peut reconstituer un pont supérieur vers le village de Kaiseraugst, dans le prolongement de la «Castrumstrasse» et de l'axe nord-sud, d'après le système cadastral du Territorium d'Augst dû à Laur (fig. 21, B et fig. 25, B). Nous n'avons pas d'observations modernes sur un tel pont supérieur, mais certains récits du 16^{ème} siècle semblent néanmoins dignes de foi. Dans son «Architectura von Vestungen», Daniel Speckle mentionne, en 1589, que l'on voit dans le Rhin, quand le niveau d'eau est bas, les «vestiges d'un volumineux pont en pierres, prolongé d'une fortification contre les Alamans». Andreas Ryff rapportait lui aussi, en 1597, dans son «Zirkel der Eidgenossenschaft» qu'un pont que l'on pouvait encore apercevoir quand le niveau d'eau était bas passait le Rhin à Augst. La Castrumstrasse, qui s'achève sur le pont supérieur, date du 1^{er} siècle. De ce fait, et en raison de sa situation sur le *Cardo Maximus*, on peut considérer que sa construction a dès le début été prévue dans la planification du réseau routier.

Pour ce qui est d'un deuxième pont passant par l'île de Gwerd, K. Stehlin avait trouvé, dans ses fouilles précédant la construction de la centrale électrique, les vestiges de butées émanant de deux périodes différentes. La butée supérieure, la plus ancienne selon Stehlin, semble être assez précoce. Son côté nord possédait un revêtement raffiné en moellons de taille intégrant à certains endroits de petits moellons de grès rouge. Ce type de construction rappelle le mur entourant l'orchestra du plus ancien théâtre d'Augst (fig. 49). On peut donc considérer qu'il s'agit ici d'un pont datant de la première moitié du 1^{er} siècle. Il n'est pas encore possible d'établir s'il faut conclure à un lien avec les fossés entourant le campement mis au jour dans le quartier de «Auf der Wacht». La construction inférieure, en forme de U, avec ses piliers en contrefort, est sans doute postérieure. Le pont conduisant à l'île de Gwerd se trouvait donc à une certaine époque légèrement plus en aval sur le Rhin.

Stehlin a complété cette construction dans un croquis pour en faire un bastion avec fossé (fig. 20); la crédibilité d'une telle reconstitution nous a été confirmée par un spécialiste de la construction des ponts à l'époque romaine, H. Cüppers de Trèves. Toutefois,

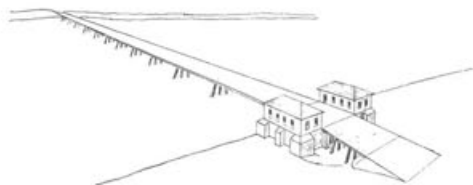


Fig. 20. Tête de pont sur l'île de Gwerd. Reconstitution de K. Stehlin.

il faudrait se représenter une construction plus solide qu'il n'en ressort du croquis de Stehlin. De plus, ce pont devait posséder un parapet. Peut-être le bastion fait-il partie des constructions que nous recherchions et qui, à l'époque des campagnes de Clemens, auraient été édifiées par les détachements du génie des 1^{ère} et 7^{ème} légions (voir p. 14). D'autre part, la reconstruction et l'élargissement du pont pourrait tout à fait avoir répondu à des besoins civils, liés au développement de la basse ville, dont la route principale large de 14 m accède au pont.

En 1887, Th. Burckhardt-Biedermann avait déjà localisé en bateau dans le Rhin, à l'ouest de l'embouchure de l'Ergolz, des ruines qui, selon lui, évoquaient la palée d'un pont d'après leurs contours. Des habitants lui auraient en outre dit qu'il y aurait d'autres structures dans le Rhin. F. Stähelin a quant à lui rejeté l'hypothèse de l'existence d'un troisième pont et considéré, suivant vraisemblablement des références de K. Stehlin, que ces vestiges provenaient de la grande construction circulaire emportée au début du 19^{ème} siècle. Un examen complémentaire a toutefois révélé qu'il n'y avait pas de rapport entre les deux et que la construction circulaire avait dû être érigée sur la pointe ouest

de l'île de Gwerd qui, à des périodes déterminées, formait une île à part. L'existence d'un troisième pont, encore plus en aval, que rejoindrait directement la route actuelle de l'«Oberen Hauenstein» en contournant les quartiers d'Augst, ne peut en tout cas plus être exclue aujourd'hui.

En guise de conclusion, nous dirons qu'il y eut certainement près d'Augusta Rauricorum, simultanément, deux (voire trois) ponts. On ne peut préciser dans quel ordre chronologique ces ponts ont été construits. La plus ancienne butée du pont médian est considérée comme précoce. Le pont supérieur, fortifié par le *Castrum Rauracense* et le petit fort qui lui fait face, est sans doute resté le seul pont en place jusqu'à l'époque romaine tardive, mais il a néanmoins dû être détruit vers 354 apr. J.-Chr. déjà (p. 19). Peut-être a-t-il été une nouvelle fois restauré sous l'empereur Valentinien (364–375 après J.-Chr.), éventuellement à l'occasion de la construction de la tête de pont fortifiée sur la rive droite du Rhin, mais ces conclusions ne sont pour l'instant que des hypothèses.

Le plan de la ville et son réseau de rues

Augusta Rauricorum n'était pas une ville qui s'est développée naturellement, mais une nouvelle cité artificiellement fondée comme colonie romaine. Jusqu'à présent, nous n'avons nulle part trouvé de traces d'une implantation antérieure à l'installation romaine. On peut supposer qu'un architecte avait été chargé d'établir un plan de la ville, lequel devait concilier les représentations théoriques des exigences d'une ville dans l'art architectural de l'époque et les données fournies par la nature. Une croix à angle droit formée de deux axes, le *Cardo Maximus* et le *Decumanus Maximus*, fournissent l'épine dorsale de la topographie. Ces routes ont pu être réellement construites, mais il est aussi possible qu'elles ne soient restées que des axes théoriques. Un rectangle de quelque 665 m sur 560 m (2247 sur 1892 pieds; l'intention de l'époque ayant peut-être été de 2250 et 1900 pieds), semble être à la base du plan de la haute ville d'Augst. Son axe longitudinal correspond au *Cardo Maximus* rejoignant la *Hochwartsstrasse* (fig. 21, A), tandis que le *Decumanus Maximus* représente l'axe nord-est à sud-ouest passant devant la curie, le forum et le temple de Jupiter (A'). Le point de jonction des deux axes, c'est-à-dire le point sacré appelé «*Umbilicus*» dans le cadastre de la ville, se situait donc au pied de l'autel de Jupiter.

C'est parallèlement au *Cardo Maximus* que se développent, à des distances d'axe en axe de 56 ± 2 m, les rues longitudinales, parfois raccourcies ou interrompues par des talus ou des constructions. Ces voies sont coupées à angle droit par des routes transversales parallèles, espacées d'axe en axe de $66,5 \pm 3,5$ m. Un quartier entouré de routes sur ses quatre côtés est généralement appelé *Insula*. Dans le grand rectangle mentionné, on pourrait théoriquement inscrire 100 *Insulae* (fig. 21). Toutefois, en raison des conditions topographiques et de la construction de monuments, seule une partie d'entre elles ont

été réalisées. En outre, les écarts de $\pm 3,5$ m et ± 2 m indiquent que dans la pratique, la construction des routes dérogeait fréquemment aux dimensions idéales de 66,5 sur 56 m (225 sur 190 pieds). La bande de seulement 50 m de longueur située au sud entre la *Venusstrasse* et l'*Herculesstrasse* et celle de 84 m contenant le forum entre la *Forumstrasse* et la *Victoriastrasse* présentent des écarts supérieurs à la moyenne. Si l'on admet qu'un cadre rigide était imposé au système des *Insulae*, la faible longueur de la première bande peut être expliquée comme la compensation du dépassement du forum. (La déduction du plan de la ville telle qu'elle est développée par R. Laur, partant finalement d'une figure circulaire, nous semble sensiblement plus compliquée et moins évidente que celle évoquée ici; néanmoins, il faudrait expressément s'en référer aux précédentes éditions du guide). Ce n'est que dans un deuxième temps que les *Minervastrasse* et *Wildentalstrasse* ont cédé la place aux thermes centraux, et la *Venusstrasse* au palais des *Insulae* 41/47.

Le système routier décrit ci-dessus indique une rotation de 36 deg. dans le sens inverse des aiguilles d'une montre par rapport aux points cardinaux. Selon les calculs de H. Stohler, le 21 juin, soit le jour le plus long de l'année, le soleil se lève à Augst 36 deg. au nord du point est; ce jour-là, il luit donc sur toute la longueur des rues transversales de la ville haute. Son plan, et ainsi le temple principal du forum, sont ainsi orientés selon le solstice, ce qui permettrait de supposer que l'acte de fondation aurait eu lieu un 21 juin. De nos jours, les scientifiques sont cependant sceptiques face à la théorie de H. Nissen (*Orientation*, Berlin 1910), selon laquelle l'orientation des villes romaines serait déterminée en fonction du lever du soleil au jour de leur fondation. En outre, il convient de rappeler que les axes principaux de l'*Oppidum rauraque* sur la colline de la Cathédrale à Bâle présentent également un écart de 36 deg. par rapport aux points cardinaux dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Comme le pensait A. Furger-Gunti, la perpétuation de traditions rauriques antérieures à l'installation romaine dans l'orientation

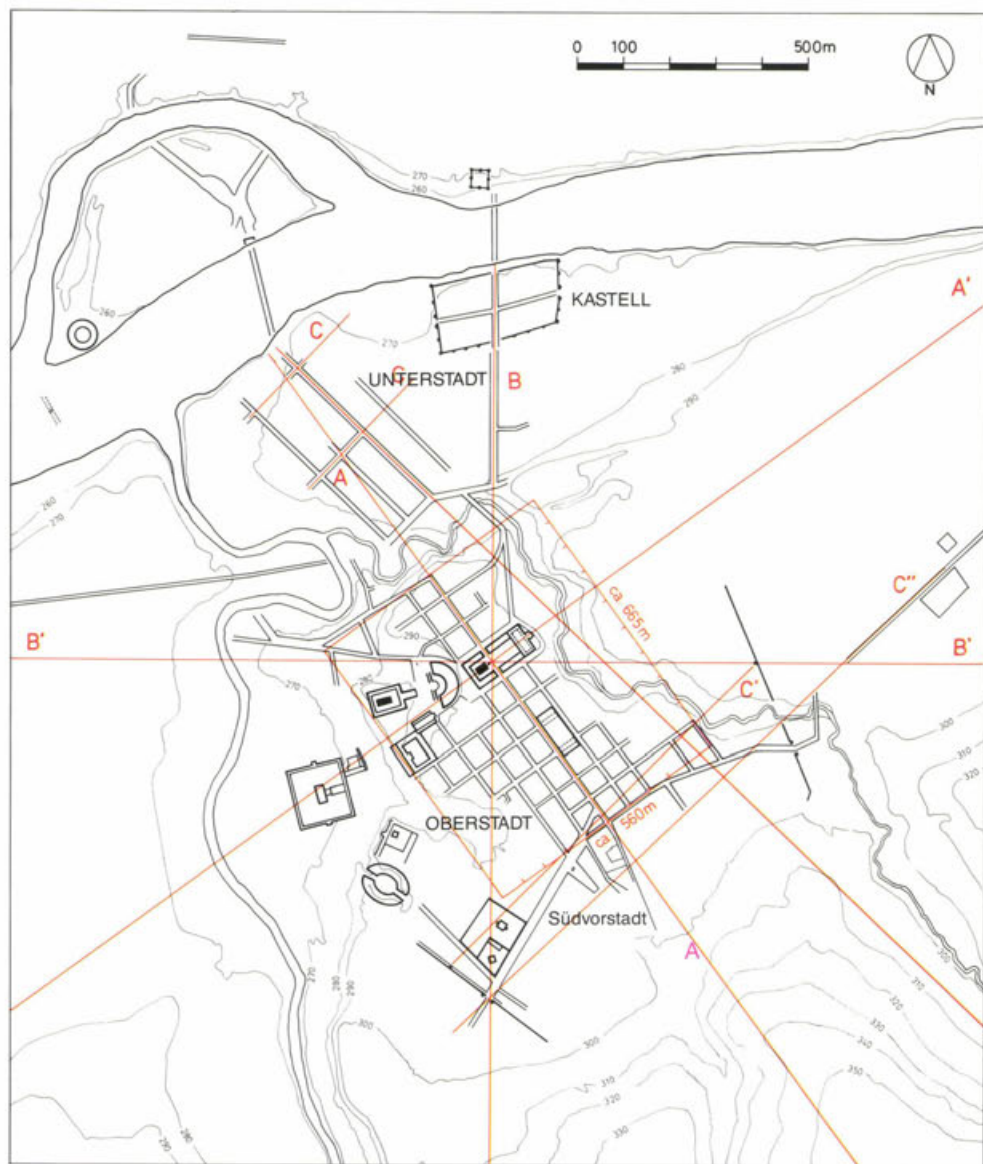


Fig. 21. Plan de la ville avec ses axes d'orientation. Voir les pages 30ss, 33, 37, 166.

d'Augst n'est pas totalement à exclure. Mais d'un autre côté, M. Martin a très justement souligné que le système des Insulae de la haute ville «n'aurait guère pu être orienté différemment, et en aucun cas plus avantageusement, du point de vue topographique»,

puisque les architectes romains avaient tracé le *Cardo Maximus*, actuellement Hohwartstrasse, «selon la courbe de niveau des 290 m, exactement à mi-chemin de l'anfractuosité du théâtre et du versant opposé plongeant sur le Fielenbach». En ce qui concerne les

Fig. 22. Fouille de la Venusstrasse, 1969. Recharges successives de la rue. Au premier plan, l'Insula 50, au fond, l'Insula 44. Vue depuis le sud.

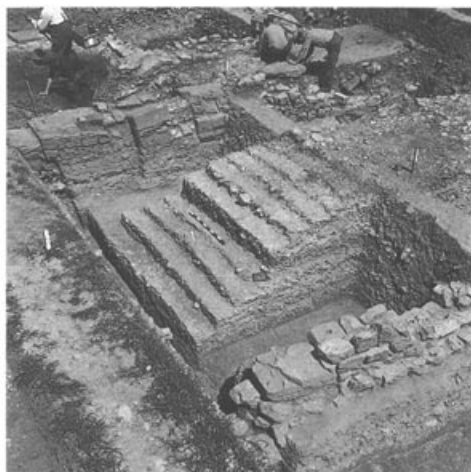
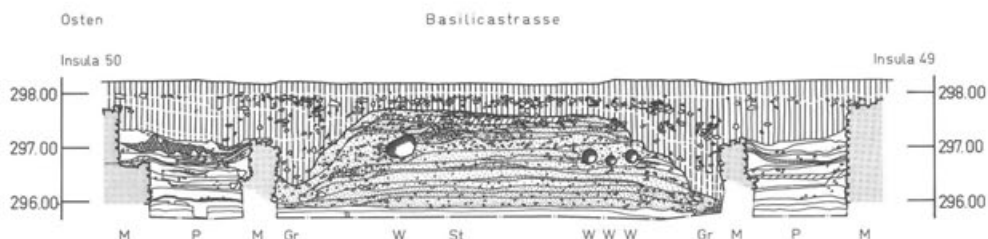


Fig. 23. Coupe à travers la Basilicastrasse. M mur, P portique, Gr fossé, W canalisation, St corps de rue.



Insulae de la basse ville et les axes C/C' de la fig. 21, voir p. 166.

Nous ajouterons ici quelques mots sur la nature des rues de la haute ville. En ce qui concerne le corps des rues, les voies urbaines et rurales étaient identiques: des couches de gravier limoneux, gris ou brun, formaient une chaussée dure comme de la pierre, qui pouvait être légèrement voûtée en surface. Jusqu'à présent, on n'a trouvé aucune trace d'un pavement à Augst. De même, il n'y a en général pas de fondations de grosses pierres sur toute la largeur. Parfois, des cailloux simplement éparpillés constituent une couche de fond. A ce jour, nous n'avons relevé que sur une assez courte distance, sous la Venusstrasse devant l'Insula 50, des fondations complètes en tuf. La couche inférieure d'une partie de la route de la porte de l'Ouest était composée de madriers, comme pour la route de communication la rejoignant à l'Insula 48 et la Minervastrasse entre les

Insulae 25 et 31. Les recharges successives accompagnant les rehaussements à l'intérieur des insulae ont surélevé les routes au fil des ans, si bien qu'elles pouvaient parfois s'élever à plus de 2,5 m. Les différents niveaux des chaussées sont clairement mis en évidence dans les fouilles (fig. 22). Tandis qu'on trouve tout en bas une chaussée stable d'une largeur de 8 m uniquement en gravier et en sable, il y a plus haut des couches de bris de tuiles et de gravats; la largeur des routes pouvait se trouver réduite à 3, voire seulement 2 m. Tel n'est pas le cas pour la Hohwartstrasse, un axe routier majeur de la haute ville, dont les recharges de gravier ont conservé une largeur de plus de 8 m jusqu'à une période tardive. Les grandes pierres qui servaient de passages pour les piétons par temps humide sont une particularité qui rappelle Pompéi. En 1939, de telles pierres ont été découvertes à côté de l'Insula 24 sur la Heidenlochstrasse, et en 1975, dans les

faubourgs sud de la ville, sur la route de la porte de l'Ouest (fig. 162). Deux fossés latéraux, où d'importantes trouvailles ont souvent été faites, servaient au drainage des routes (fig. 23). Les conduites d'eau étaient, comme c'est le cas aujourd'hui encore, enterrées dans le corps des routes (voir p. 162). Souvent, plusieurs conduites de différentes périodes sont superposées. Pour la plupart des rues, un mur prolonge les fossés des deux côtés, délimitant le passage pour les piétons et supportant les colonnes ou pilastres d'un portique; on a pu mettre au jour des colonnes reposant sur des blocs de grès carrés (fig. 24). L'image que l'on peut se faire des routes d'Augusta est donc caractérisée par des portiques de 2 à 3 m de largeur qui harmonisaient non seulement les différentes Insulae en une unité architecturale, mais offraient aussi aux habitants la meilleure des protections en cas de pluie ou de grande chaleur. A bien des endroits, on trouvait ici des magasins ou ateliers largement ouverts sur les portiques. La façade du Römerhaus permet de s'en faire une idée (fig. 212). Si l'on ajoute encore à la largeur originelle d'une route les deux portiques, nous obtenons

des bandes de communication pouvant atteindre 14 m, de sorte que la surface restant à disposition de l'Insula idéale pour l'habitat et le travail n'était plus comprise qu'entre 53 et 42 m.

Nous relèverons ici qu'il a été partiellement possible (sur le Steinler) de tracer les routes de raccordement modernes, débouchant latéralement sur la Giebenacherstrasse, dans l'alignement des routes romaines. Cette remarque s'applique à l'actuelle Merkurstrasse et à la Minervastrasse, qui lui est parallèle au sud; on peut ainsi, en étudiant la distance séparant ces deux routes, se faire une idée de la longueur d'une Insula romaine.

Deux routes de communication partant de la grande route située dans le creux du Rhin conduisaient, en contournant le sommet escarpé du Kastelen, vers le théâtre et la haute ville. La route appelée «Fielenriedstrasse», qui grimpait en direction du forum à partir de l'importante bifurcation de Schmidmatt en suivant le versant ouest du vallon du Violenbach et desservait en plusieurs ramifications les quartiers situés vers le forum, est bien attestée. A l'ouest du sommet de Kastelen, la route de communication en provenance du pont de l'Ergolz rejoint d'abord la Giebenacherstrasse, puis continuant vers l'ouest sous le nom de Obermühlstrasse elle débouche dans la route de sortie venant du théâtre. A ce propos, voir p. 29.



Fig. 24. Insula 34, portique est. Fouille 1978. Dés de grès du portique. Dans le fossé de la rue, concrétions calcaires d'une canalisation. Vue du nord-est.

L'arpentage (limitatio)

Pour pouvoir répartir le territoire, mais aussi dans la perspective des estimations d'impôts, le *Territorium* appartenant à la ville était mesuré. La question de savoir si un premier arpentage avait déjà eu lieu au moment de la fondation de la colonie de *Munatius Plancus* reste ouverte. Au moment de la nouvelle fondation par l'empereur Auguste, de tels relevés ont sans aucun doute été effectués; ils ont dû être répétés par la suite, lors de modifications de rapports de propriété et de fermage ou de nouvelles estimations fiscales. A maintes reprises, on a tenté de trouver des traces d'arpentage de l'époque romaine dans les environs d'Augst; sur des terrains plus faciles à explorer, moins morcelés, notamment au Sud de la France, en Italie du Nord, en Istrie et en Afrique du Nord, le système romain de délimitation se perpétue incontestablement aujourd'hui encore dans

les routes, sentiers, frontières et systèmes d'irrigation. Chez nous, la situation est nettement plus problématique en raison du terrain fortement morcelé et des nouvelles implantations datant du début du moyen âge. La fig. 25 présente les arpentages reconstitués en 1938 par R. Laur et en 1946 par H. Stohler, complétés par des observations ultérieures. En partant des rapports frontaliers dans les environs de Therwil BL et Maisprach BL, R. Laur a extrapolé un système d'arpentage rectangulaire orienté sur les points cardinaux, comptant des unités de $3 \text{ sur } 2\frac{1}{3}$ centuries de côté (1 centurie = 710,4 m), soit 7 centuries carrées (fig. 25, système B). Le *Cardo Maximus* (KM; Laur parlait du *Decumanus Maximus*) s'étire sous forme d'une simple ligne à travers la porte de l'Ouest et l'*Umbilicus*, juste à côté de l'autel du forum en direction du nord, puis, construite, la route rejoint le Rhin au pied du coteau de Kastelen (fig. 21, B). L'arpentage du *Territorium* s'écarterait donc sensiblement, selon Laur, de l'orientation de la haute ville. A l'opposé, H. Stohler partait du



Fig. 25. Cadastre d'après H. Stohler (A) et R. Laur (B), complété. En gras, les limites et chemins, qui jouent avec le réseau postulé. Point noir: borne de Therwil.

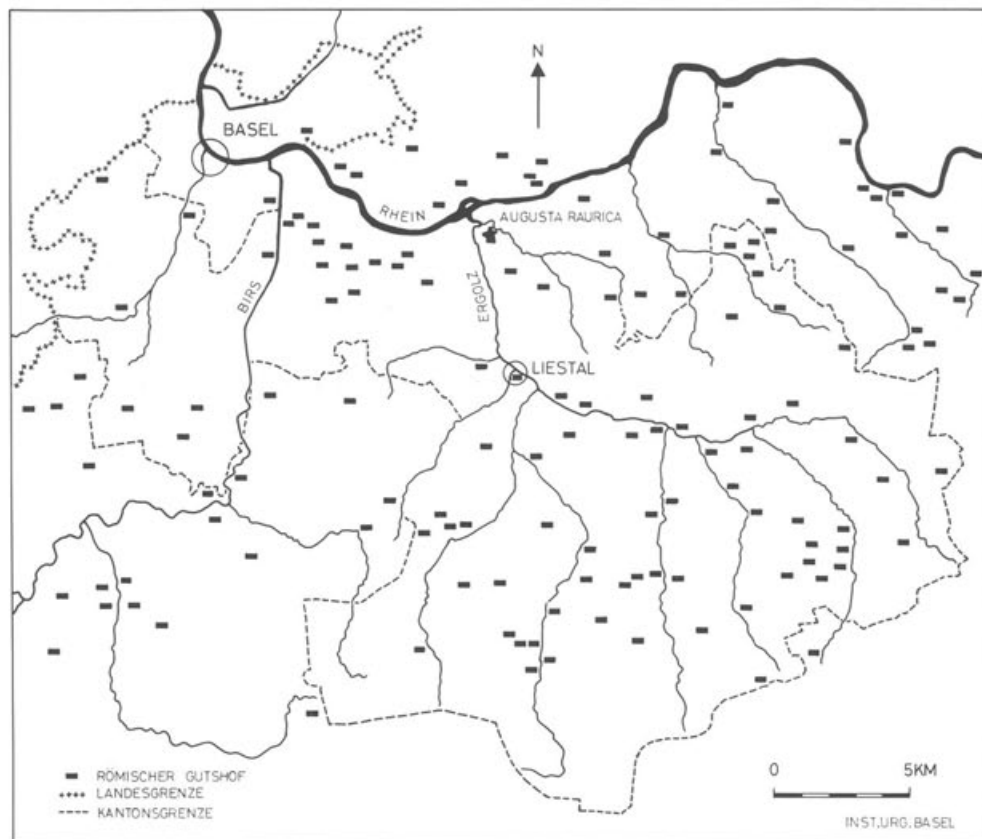


Fig. 26. Occupation de la colonie: répartition des fermes, d'après R. Degen, complété.

postulat d'un arpentage du Territorium en carrés de $710,4 \times 710,4$ m de côté, dont l'orientation correspondrait à celle de la haute ville (fig. 25, système A). Les axes principaux ville/Territorium coïncident ici. A l'inverse de ce que pensaient leurs auteurs à l'époque, ces deux systèmes d'arpentage ne sont pas forcément contradictoires; ils peuvent parfaitement dater de périodes différentes et avoir été la conséquence de nouveaux relevés (renormatio). Il est toutefois essentiel de rappeler que ces reconstitutions, relevées en général sur les cartes à l'échelle 1:25000, ne sont qu'hypothétiques. Les correspondances avec des routes ou

frontières modernes peuvent être du moins dans une large mesure, le fruit du hasard. Si la frontière communale Augst-Füllinsdorf se trouvait réellement, jusqu'à la construction de l'autoroute sur une longueur de 300 m, à la distance d'une centurie (700 – 712 m) en parallèle au Decumanus Maximus du système de Stohler (voir plan III, 1:4000 de la 4ème édition du guide), il semble a priori possible de ne pas exclure une perpétuation du premier Decumanus au sud du Decumanus Maximus.

Les parcelles extrapolées devraient encore être comparées aux fermes du Territorium mises au jour à Augusta Rauricorum. En

attendant, nous devons simplement prendre note du grand nombre de «villae rusticae» qui, en dehors de leur besoins propres, produisaient essentiellement pour les besoins de la capitale (fig. 26).

Les fortifications

Dans la partie sud de la ville, il existe d'assez longues sections des remparts. Des auteurs anciens tels qu'Aubert Parent (1803) les avaient mis en relation avec les murs de soutènement le long du vallon du Violenbach et restituèrent des remparts entourant toute la cité jusqu'au Rhin (fig. 27). Depuis les travaux de Burckhardt-Biedermann en 1877-79 et 1906/07, on sait que le mur d'enceinte et les portes de l'Est et de l'Ouest qui y étaient intégrées sont restés inachevés. Lors des fouilles de 1966 et 1971-75, on a pu constater que les murs se prolongeaient encore légèrement plus au nord par rapport aux éléments répertoriés par Burckhardt-Biedermann mais, au total, nous ne disposons que de tronçons de 360 m à l'ouest et 500 m à l'est. A l'extrémité de l'enceinte côté est, ceux-ci se prolongeaient sur 21 m après un virage de 50 deg., ce qui nous donne une idée approximative de la fermeture prévue au sud.



PLAN DU TERRITOIRE DE L'ANCIENNE AUGUSTA RAURACORUM,
 Pour l'intelligence de nos cartes, et concevoir les emplacements de l'un à l'autre des fouilles en 1803, sous la direction de M. Aubert Parent.

Fig. 27. Reconstitution du tracé de l'enceinte de la ville par Aubert Parent, 1803.

En 1974, une tranchée en V distante de 2,55 m du mur d'enceinte, d'une profondeur d'environ 1,65 m pour une largeur de 3,5 m, a été mise en évidence au Liebrüti. Elle est sensiblement postérieure au mur et nous n'avons pour l'instant encore aucune explication sur son affectation. Actuellement, une partie basse de l'enceinte du côté est a pu être conservée près des fours à briques du Liebrüti. Au sud du Violenbach, on peut voir les derniers vestiges des fondations non restaurées des tours de flanquement de la porte de l'Est ainsi que les pans de murs qui en partent, recouverts de broussailles (sur un terrain qui n'est pour l'instant accessible que sur demande, au sud de la route menant au Liebrüti, où les pierres de voûte du pont évoqué en p. 30 sont également déposées). Seul un fragment de mur, que l'on peut apercevoir après la visite de l'amphithéâtre et qui est conservé sur le talus sud de l'autoroute, évoque le tracé des remparts ouest.

Le mur, d'une largeur moyenne de 1,85 m, est formé à l'intérieur d'un bourrage et à l'extérieur d'un revêtement en beaux moellons. Les fondations larges de 2,15 m présentent à la base un empierrement remblayé en argile; les assises supérieures des fondations forment un ressaut des deux côtés du mur ouest. Les remparts est comportent trois ressauts sur leur face intérieure (fig. 28), et un sur la face extérieure. A l'est et à l'ouest, à respectivement 190 et 95 m au nord des portes, nous avons pu mettre au jour des tours en demi-cercle d'un diamètre de 6,6 m et 6,2 m, se développant vers l'intérieur de la ville.

La porte de l'Ouest, dégagée en 1877-79 par Burckhardt-Biedermann, interrompait le rempart là où il était coupé par le chemin de Füllinsdorf avant la construction de l'autoroute. La porte en elle-même manque et n'a apparemment jamais été construite. A sa place on trouve une brèche de 20 m de large à travers laquelle passait le corps de la route (fig. 29). Seules les tours saillant du mur d'enceinte ont été construites. Elles forment un peu plus d'un demi-cercle pour un diamètre d'env. 6 m et étaient accessibles par une porte percée dans le mur d'enceinte.



Fig. 28. Mur d'enceinte avec la tour nord de la porte est, fouille 1966. Vue de l'ouest.

La situation est à peu près similaire pour la porte de l'Est, à l'ancien lieu-dit «Schlafstauden». Ici, les résultats des travaux de Burckhardt-Biedermann datant de 1906/07 ont pu être complétés et modifiés en 1966, avant la construction de l'autoroute, par des fouilles complémentaires placées sous la direction de R. Laur-Belart et L. Berger (fig. 30). Cette porte n'a pas non plus été construite, à l'exception d'un bloc de fondation K qui peut probablement être interprété comme le soubassement d'une entrée latérale. L'espace prévu pour la porte est est comme pour celle de l'ouest de 20 m. La base des tours qui la flanquent, en forme de fer à cheval, a un diamètre de 6 m. Une porte, dont l'existence ne peut plus être établie que sur la tour nord, a été murée lors de l'adjonction ultérieure d'une construction légère (fig. 28). Nous n'avons pas d'interprétation précise pour le fragment de mur situé à côté de la tour sud.

En ce qui concerne la date de construction des murs d'enceinte, les avis les plus divergents ont été exprimés. L'absence dans les fondations de pièces architecturales en remploi indiquerait en tous cas que la cons-

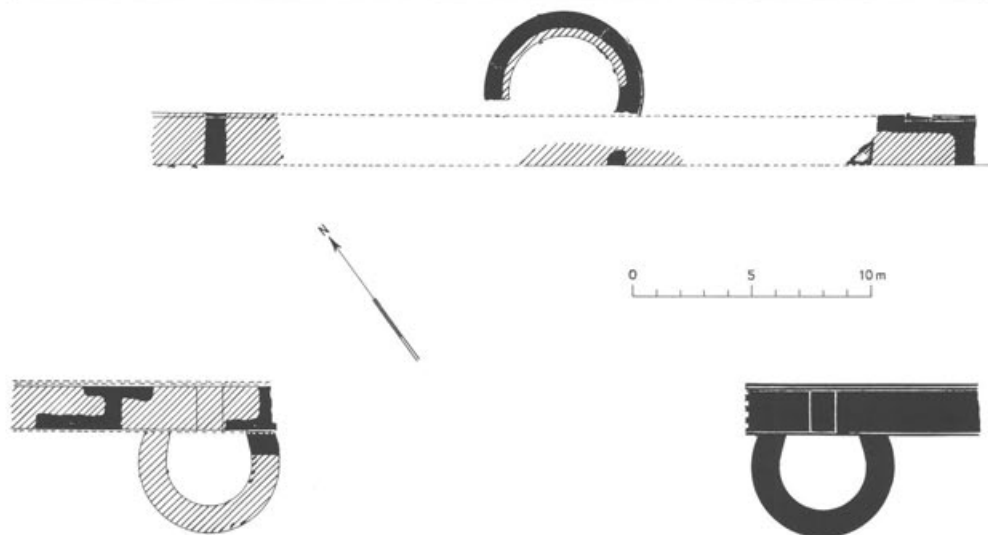


Fig. 29. Mur d'enceinte ouest, avec tour intérieure (en haut) et ouverture de la porte de l'ouest (en bas).

truction n'a pas eu lieu dans la période tardive, vers le 3ème ou le 4ème siècle. La dernière opinion émise par R. Laur-Belart était que les remparts avaient probablement dû être construits au moment des troubles qui éclatèrent après l'accession au trône de Septime Sévère (193 apr. J.-Chr. – voir p. 15). Sur la base des fouilles que nous avons menées en 1966 à la porte de l'Est, nous pensons toutefois aujourd'hui que la construction pourrait s'être située entre 50 et 100 apr. J.-Chr., vraisemblablement ici dans une des dernières décennies, sous l'ère flavienne. Chronologiquement, les remparts d'Augst pourraient ainsi être mis en parallèle avec ceux d'Avenches, ce que justifie également la similitude des tours semi-circulaires en saillie vers l'intérieur de la cité. Les remparts des deux villes englobent de larges zones vides de construction – à Augst, particulièrement à l'est du Violenbach; cette interprétation donnerait pour Augst, en intégrant – ce qui semblerait logique du point de vue défensif – dans les fortifications la ville basse et la zone ultérieurement occupée par le castrum jusqu'au Rhin, une longueur totale d'environ 5,4 km, ce qui est

étonnamment proche des 5,7 km des remparts d'Avenches. Nous sommes donc tentés de supposer que la construction des remparts d'Augst et d'Avenches ne se serait pas déroulée de façon tout à fait indépendante, en exprimant l'hypothèse que la construction de fortifications dans la colonie voisine d'Avenches fondée après 70 apr. J.-Chr. aurait rappelé les citoyens d'Augst à leurs devoirs moraux de défense. Nous ne pouvons émettre que des suppositions sur la raison pour laquelle les murs d'enceinte restèrent inachevés. Les moyens financiers firent peut-être défaut, mais il est possible aussi que les travaux aient été abandonnés en l'absence de dangers pressants. Les citoyens d'Augst, qui avaient vécu des décennies sans fortifications et de façon relativement calme à la frontière du Rhin, semblent ne plus avoir cru à la nécessité de remparts après la conquête des régions de la rive droite du Rhin lors de la campagne de Clemens en 73/74.

Le long mur I date de la période précédant la construction de l'enceinte; on suppose qu'il s'agit d'une ancienne limite de parcelle ou d'une séparation. Le tombeau monumental d'une personnalité éminente semble

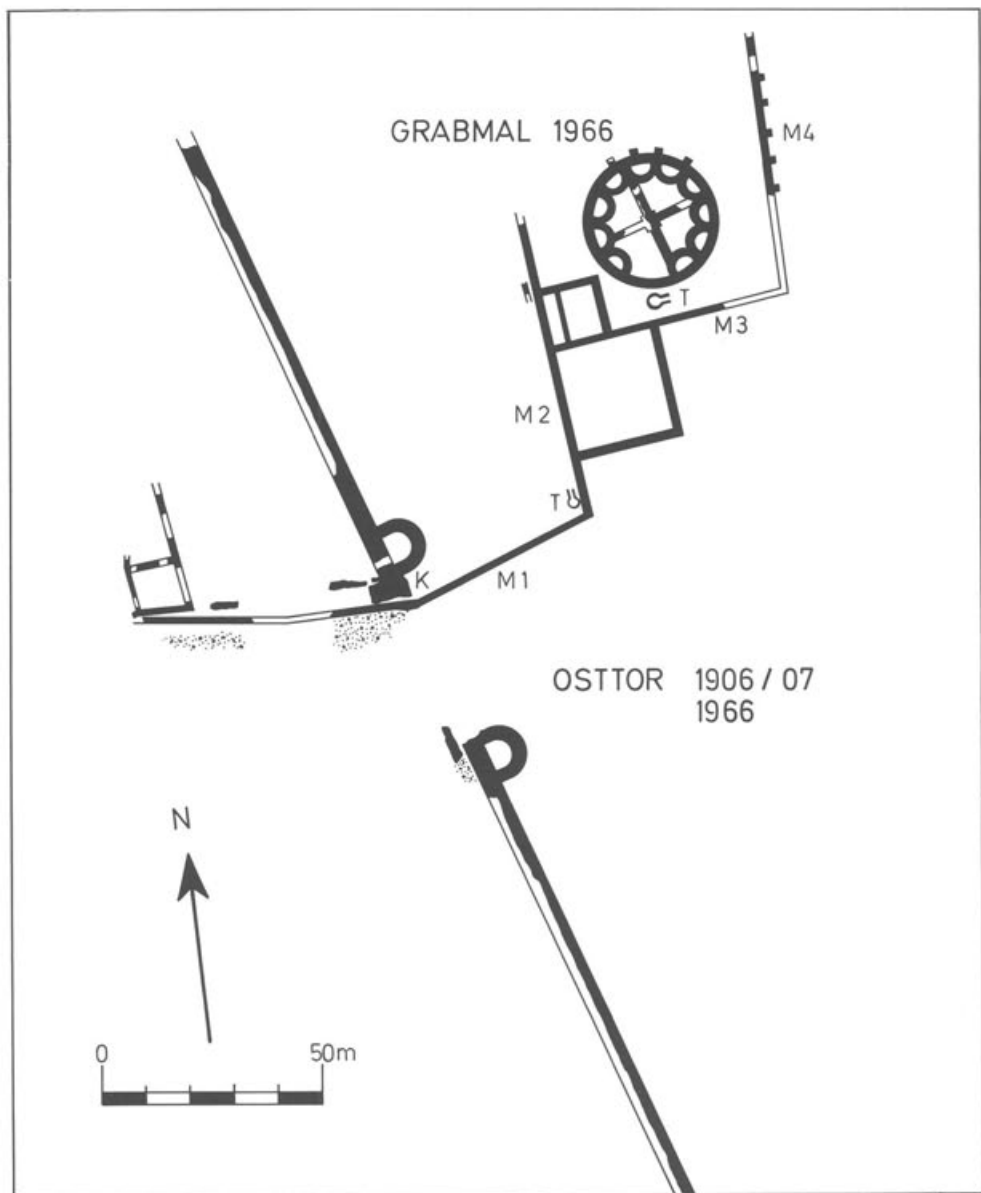


Fig. 30. Zone de la porte de l'est. T=four de potier.

avoir été érigé peu après la construction des murs d'enceinte à une place représentative, en même temps que les murs 2, 3 et 4 (p. 195), tandis que les constructions carrées sont

postérieures (2^{ème} ou 3^{ème} siècle) et font partie des ateliers de potiers qui existaient au pied de la porte de l'Est à partir du 1^{er} siècle.

Sur la colline de Kastelen, nous trouvons

des fortifications d'une autre nature. Dans la zone nord des Insulae 9 et 10, à côté de la ferme de la Giebenacherstrasse 21, on constate aujourd'hui encore une nette dépression. Les premiers chercheurs ont donné au fossé mis au jour ici le nom de «Halsgraben», voulant ainsi évoquer un de ces fossés celtes, donc antérieur à l'époque romaine, qui séparaient l'oppidum, situé sur une langue de terre surélevée, de l'arrière-pays. Toutefois, l'existence supposée d'un oppidum celtique sur la colline de Kastelen n'a pas été confirmée jusqu'à présent. En 1937, dans la première édition du guide, R. Laur-Belart avait déjà interprété différemment les résultats des fouilles effectuées par K. Stehlin en 1928, considérant que la tranchée en V de 10 m de largeur sur 2 m de profondeur daterait de la fin de l'époque romaine. Au sud de ce fossé, Laur pensait reconnaître l'esquisse d'une deuxième tranchée. De nouvelles fouilles ont révélé en 1980 que, derrière le fossé couraient les fondations d'un mur de fortification large de 3,5–4 m, récupéré, dont il ne reste plus que la tranchée de fondation. Selon les fouilles effectuées en 1928, le fossé était comblé de matière humique particulièrement noire en sa base et renfermant, outre des tessons de la fin du 3^{ème} et du 4^{ème} siècles, 10 pièces de monnaie dont huit dataient de 270 environ. Antérieurement au creusement du fossé, un trésor monétaire (fig. 31) mis au jour en 1884, dont la plupart des pièces sont frappées à l'effigie de l'usurpateur Postumus (259–268), avait été enterré dans une maison romaine. Ce trésor dit «Bachofenscher Münzschatz» – du nom de son premier propriétaire – et dont la pièce la plus récente avait été datée de 262 par les premiers travaux est actuellement réétudié. Les barrages et tranchées qui avaient été tracés sans ménager les quartiers d'habitation plus anciens datent vraisemblablement d'après 260 et avaient pour but de protéger la population restée à Augst contre la menace des Alamans. Il semble en outre probable que, sur les autres versants de la colline de Kastelen, naturellement protégés, les murs de soutènement existants aient été complétés à des fins défensives.



Fig. 31. Trésor monétaire de Bachofen, provenant de Kastelen. Époque de l'empereur Postumus (259–68). H. du pot 16 cm.

Finalement, nous évoquerons encore une petite fortification dont les derniers vestiges furent évacués au moment de la construction de l'autoroute en 1967. Dans les années quarante, lors de l'élargissement d'une glaisière située dans l'angle sud-est du mur d'enceinte, près de l'actuelle pisciculture, de multiples tuiles portant le sceau de la Legio I Martia firent leur apparition. R. Laur-Belart traça un lien entre ces objets et un fossé coulé d'au moins 2,5 m de profondeur, en évoquant un camp retranché tardif du 4^{ème} siècle. Même si les résultats des fouilles ne sont pas très éloquentes, les sceaux permettent de supposer la présence de détachements militaires chargés d'assurer la protection de la route reliant l'Ergolz et la vallée du Rhin, qui était encore utilisée à cette époque.

Un chapitre spécifique est consacré aux imposants murs de fortification du castrum de Kaiseraugst (p. 176).

Le forum principal avec le temple de Jupiter, la basilique et la curie

Introduction

Le forum représentait le centre public des cités romaines, reflet des idées essentielles de l'Empire. C'est ici que l'on trouvait le ou les temples des plus hautes divinités romaines, ainsi que les principaux bâtiments administratifs et d'assemblée des autorités de la ville; ici encore s'élevaient les statues et inscriptions honorifiques des citoyens qui s'étaient particulièrement distingués au service de la ville ou de l'Etat, qui attirait en permanence le peuple en foule compacte; c'était la volonté des autorités, qui lui rappelaient ainsi son appartenance à l'Imperium Romanum. La colonie louait à des commerçants des échoppes dans les «tabernae», et c'est au forum que se tenaient les marchés. En outre, des festivités régulières étaient organisées, et toute la vie administrative se déroulait au forum.

Le complexe du forum d'August s'articule en quatre parties que l'on distingue clairement (fig. 36). A l'ouest, on trouve l'aire religieuse avec le temple de Jupiter puis, séparé de la place publique ouverte du forum par une artère principale de la haute ville, le *Cardo Maximus*. Ces deux aires étaient entourées de locaux abritant les administrations, corporations et marchands. A l'extrémité est, le petit côté est occupé par la basilique, une sorte de halle boursière où se traitaient les affaires et où l'on procédait aux actes administratifs. Cette zone s'achève sur une construction en $\frac{3}{4}$ de cercle avec des gradins, la curie, salle d'assemblée des conseillers de la ville, les «Decuriones» (voir p. 23). La construction en un bloc du temple et du forum sur un axe longitudinal commun, est une expression caractéristique des habitudes de construction romaines et se retrouve dans de nombreuses villes. L'adjonction de la basilique sur le côté étroit de la place

du forum n'est pas rare et se retrouve par exemple à la Colonia Julia Equestris (Nyon), à Lutetia (Paris) et, avec également une curie, à Alesia et au Forum Segusaviorum (Feurs). Il est évident que ce regroupement en bloc convient idéalement à l'intégration dans une *Insula*.

Le temple

Nos connaissances actuelles du temple et du forum reposent surtout sur des fouilles réalisées par K. Stehlin en 1923–24 et 1927 à 28, ainsi que sur des sondages de R. Laur-Belart en 1935 et 1941 (fig. 35). Une fouille générale du site n'a pour l'instant pas encore été entreprise, mais les propositions de reconstitution de la fig. 36 peuvent être considérées comme très vraisemblables en raison de la régularité du plan général. En 1918 déjà, le podium du temple, encore visible à l'époque et envahi par les broussailles, a malheureusement été démoli jusqu'à 40 cm au-dessous de la surface du sol, si bien qu'on ne peut plus aujourd'hui distinguer son emplacement dans le pré. Le langage populaire a surnommé ce lieu «Heidenloch» («trou des païens»), peut-être en raison d'un égout qui part au nord-ouest. Ce podium était composé d'un bloc de maçonnerie rectangulaire de 15 m sur 26, couvert à l'origine de dalles et de pierres de taille. On peut reconstituer le nombre des blocs qui supportaient des pilastres en se basant sur profonds décrochements dans les murs. On peut ainsi dire qu'il y avait huit colonnes sur la longueur, et six sur la largeur. D'après les ruines qui nous restent, nous ne pouvons définir avec certitude la dimension et la forme de la niche ou «cella» qui renfermait la statue de la divinité. Si l'on se réfère au modèle bien conservé de la Maison Carrée de Nîmes, on pourrait penser à un temple pseudo-périptère avec porche; la cella aurait occupé toute la largeur et une longueur de six colonnes du podium. Les colonnes qui s'adossaient à la cella auraient été taillées en demi-pilastres. Il est aussi possible que des colonnes manquaient sur la face étroite à l'ouest, puisque Stehlin n'a pas marqué sur son plan de lignes de décrochement pour les fondations de ces



Fig. 32. Fondation de l'autel du temple de Jupiter, en blocs de grès rouge. Fouille 1935.

colonnes. On ne peut pas non plus exclure totalement l'idée d'une construction en péripptère avec déambulatoire, telle que la présente la reconstitution de la figure 34. Toujours sur la même fondation, un escalier de 10-12 marches, flanqué des deux côtés de larges limons, conduisait au porche du temple. Des statues représentant des cavaliers étaient probablement dressées ici, réalisées en bronze doré comme la statue de Marc Aurèle au Capitole de Rome. Dans les décombres au pied du mur sud, on a en effet trouvé un grand goujon en plomb portant en haut l'empreinte d'un fer à cheval et deux petits fragments de bronze, dorés sur la face extérieure.

A seulement 2,5 m devant les marches du temple, les fondations en grands blocs de grès taillés d'un imposant autel (fig. 32) ont pu être mises au jour. Celui-ci, d'après les résultats des fouilles, était revêtu de plaques de marbre et orné de corniches finement sculptées. Sur son côté est, l'autel était décoré d'un aigle en relief, les ailes étendues pour l'envol et serrant entre ses griffes un foudre, le tout entouré d'une couronne de feuilles de chêne (fig. 33). Il s'agit de l'aigle de Jupiter. L'autel, et donc le temple du forum, étaient dédiés à la principale divinité des Romains. Le style de l'ouvrage évoque les premières années du règne de l'empereur Trajan (98 à 117 apr. J.-Chr.). Une reconstruction de l'autel à son ancien emplacement est prévue.

Sous l'autel, on trouve des fondations plus précoces, murées, datant vraisemblablement du 1er siècle, tandis qu'à l'est, deux marches plus tardives montaient vers le *Cardo Maximus*, à une époque où le terrain autour de l'autel avait été réhaussé. Celui-ci était encore vénéré à une époque plus tardive, mais on n'avait plus les moyens, ou la volonté suffisante pour le surélever.



Fig. 33. Relief de marbre de l'autel du temple de Jupiter. Aigle tenant un foudre, dans une couronne de feuilles de chêne. H. initiale: env. 1 m.



Fig. 34. Centre de la ville. Maquette de W. Eichenberger (1938). Vue de l'est.

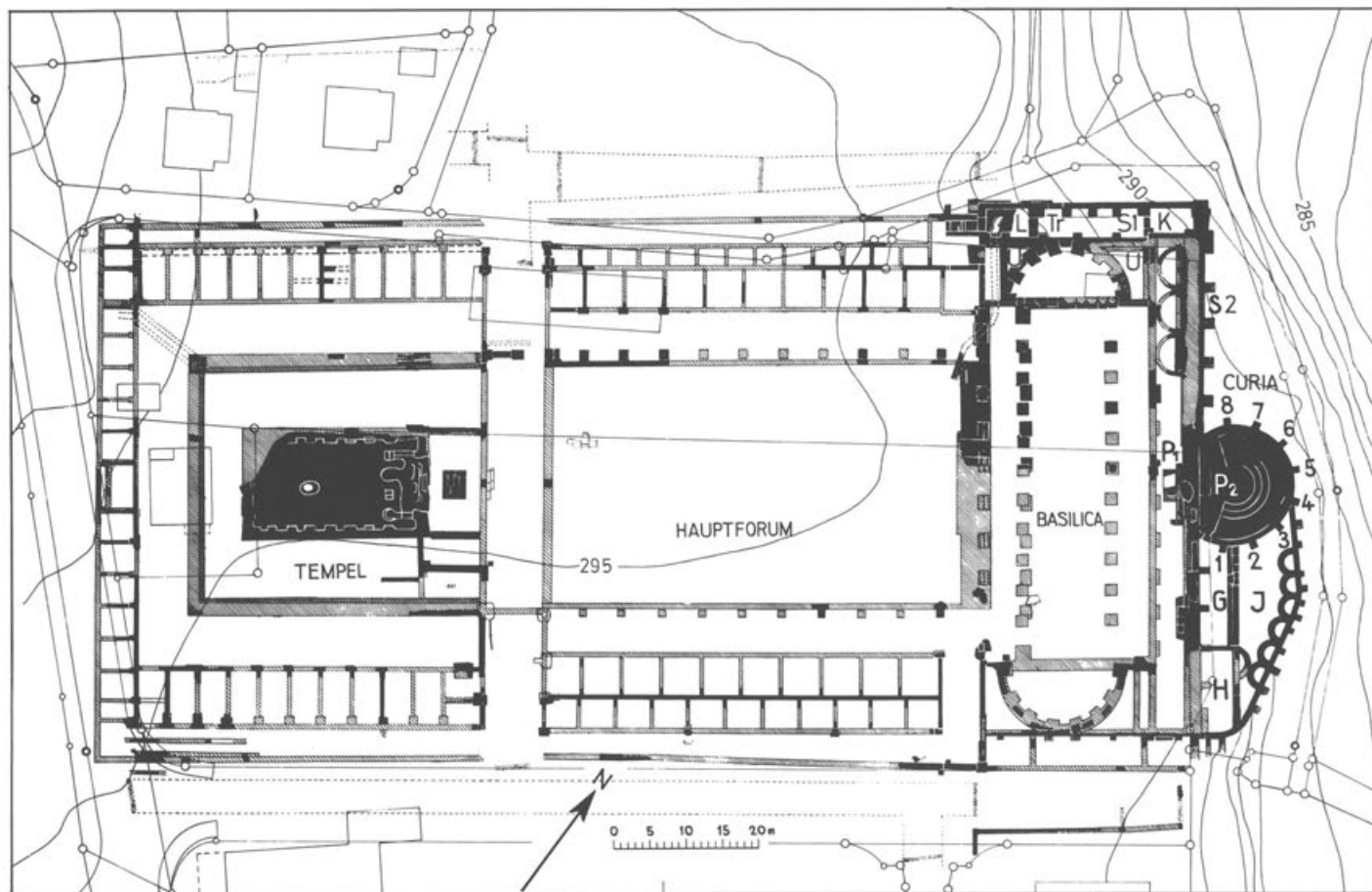


Fig. 35. Forum principal. Plan des fouilles d'après K. Stehlin, complété (en noir: éléments attestés, en hachuré: éléments restitués).

AUGUSTA RAURICA

Haupt - Forum

Rekonstruktionsversuch 1936.

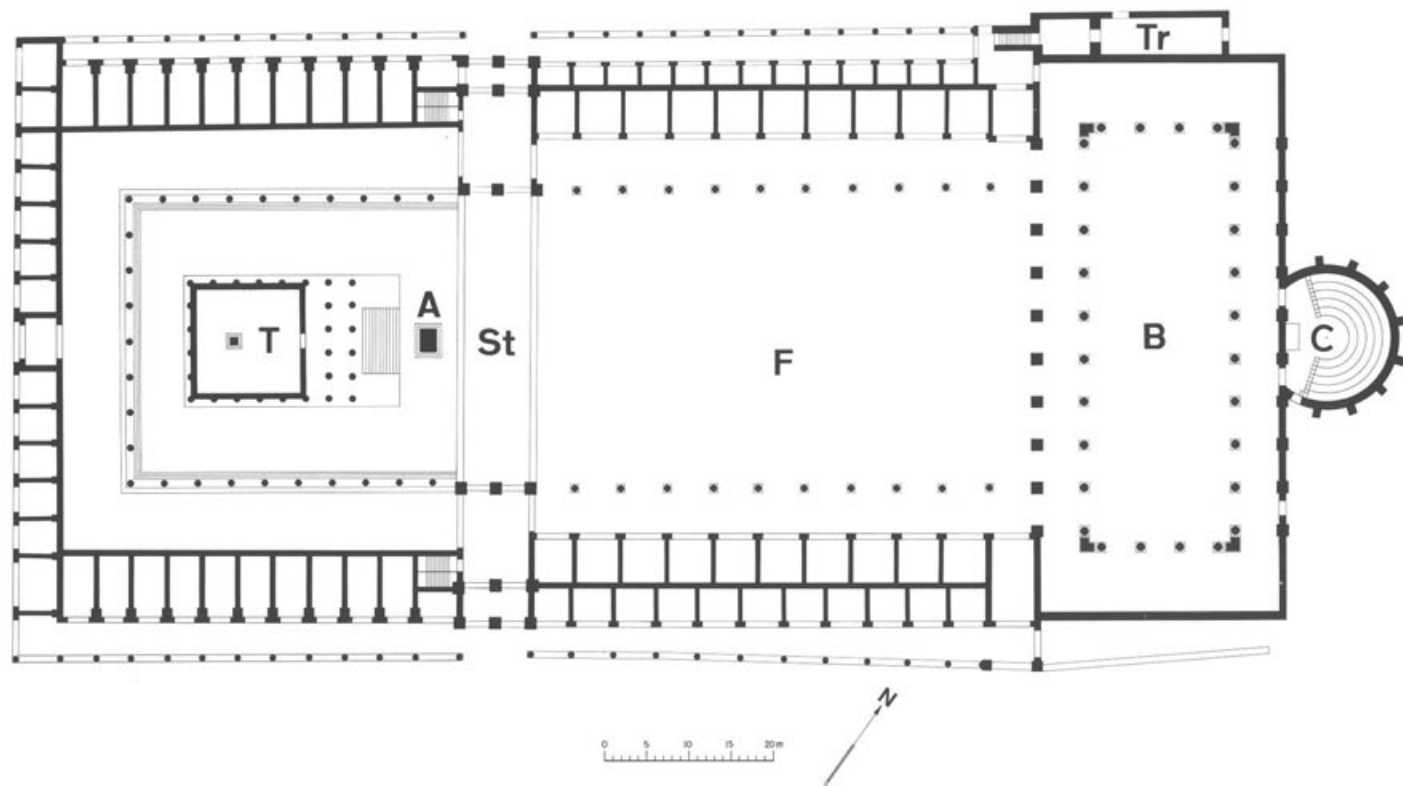


Fig. 36. Forum principal. Reconstitution idéale de la période IV. T temple, A autel, St rue, F forum, B basilique (dernier état), C curie, Tr cage d'escalier.

Devant la façade est du temple, les fouilles ont permis de mettre au jour de nombreux fragments de plaques de calcaire portant des lettres de 8,5 cm de hauteur, complétées comme suit par R. Laur:

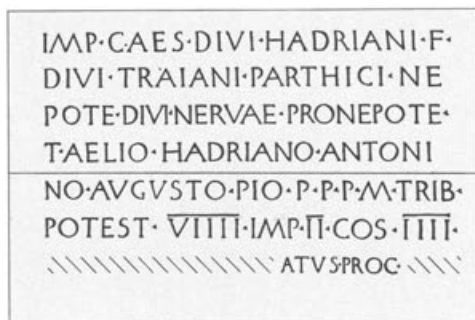


Fig. 37. Inscription du temple de Jupiter de 145 ap. J.-C., complétée par R. Laur. L. des deux plaques env. 2 m.

Traduite, cette inscription signifie: sous l'empereur Titus Alius Hadrianus Antoninus Augustus Pius, fils du vénéré Hadrianus, petit-fils du vénéré Traianus, vainqueur des Parthes, arrière-petit-fils du vénéré Nerva, père de la patrie, prêtre suprême, lorsqu'il fut pour la neuvième fois revêtu du pouvoir des tribuns, pour la deuxième fois nommé général victorieux et pour la quatrième fois consul, N.N. (peut-être un magistrat), procureur de l'empereur, (a fait ériger ce bâtiment).

L'inscription cite l'empereur Antonin le Pieux et date de 145 apr. J.-Chr. Elle fait vraisemblablement partie du temple et semble attester une modernisation ou un embellissement de ce dernier, tandis que les ornements de l'autel sont à attribuer à une période de construction antérieure. Toutefois, l'inscription n'était sans doute pas apposée sur l'architrave du temple, du fait que les lettres sont trop petites et auraient été difficilement lisibles. Peut-être ornait-elle la face de l'un des limons flanquant les marches du temple.

Considérons à présent les environs du temple. A une distance de 8, respect. 5 m, il est entouré d'un mur de fondation de 1,7 m de largeur muni de rigoles d'écoulement.

A l'arrière des fondations se trouve un couloir large de 7 m. Ce mur supportait probablement des marches et une façade à colonnes. Du côté extérieur de l'allée, une rangée de locaux était alignée, du côté nord et sud, à savoir 10 chambres de 3,7 sur 7,4 m ou 12,5 sur 25 pieds, avec respectivement un local partagé en deux dans l'aile est; du côté ouest, on trouvait des deux côtés d'une grande pièce centrale caractérisée par des murs particulièrement solides une dizaine de chambres carrées, tandis que trois, ou éventuellement quatre autres pièces de tailles différentes s'appuyaient contre les ailes. On a toujours supposé que les suites de chambres entourant le temple ne faisaient pas partie du concept de base. Pour la rangée à l'ouest, des recherches effectuées en 1979 sous la direction de T. Tomasevic ont pu confirmer qu'elles avaient été ajoutées ultérieurement. Pour les chambres des ailes sud et nord, cette interprétation est également probable, du fait que leur alignement extérieur est orienté sur les locaux à l'extrémité du forum, eux aussi ajoutés à une période plus tardive.

Le forum

L'artère qui se situe à l'est du forum, le *Cardo Maximus*, comportait vraisemblablement des arcs doubles à l'endroit où elle longe les rangées de locaux; des études plus précises devraient toutefois encore être entreprises. Il convient ici de rappeler que, face à la sortie nord dans l'angle sud-est de l'Insula 9, le pilier portant le relief de la Victoire s'inscrit dans un contexte architectonique plus large (p. 142; fig. 6). Le nom de la *Victoriastrasse* rappelle la découverte de ce relief. La place ouverte du forum, rectangulaire, mesure 33 m sur 58 m. Elle était pavée de plaques de grès rouges et s'achevait en ses extrémités nord et sud sur un épais mur de fondation à partir duquel quelques marches menaient vers un portique à colonnes ou pilastres large de 6 m. Derrière cette enceinte, on trouvait une rangée de dix pièces, toutes de mêmes dimensions. Adossée à l'aile nord, une autre rangée de 13 locaux plus étroits a été ajoutée

ultérieurement. Les 11 chambres de dimensions moyennes sur la face extérieure côté sud sont probablement aussi une adjonction ultérieure. Le dallage de la place permet également de reconnaître 2 périodes de construction; tout le forum semble donc avoir été entièrement réaménagé à un moment donné. Des deux côtés, un long couloir clôt la zone des locaux, sans doute un déambuloire. Le plan du forum d'origine, comme l'a démontré R. Laur, traçait un carré assez précis de 200 pieds ou 59,2 m de côté (la distance a été mesurée entre les deux murs de séparation de la plus ancienne et de la plus récente rangée de locaux, et une autre à partir de l'extrémité est de l'artère traversant le forum jusqu'au socle de la façade ouest de la basilique; ce dernier a été mis au jour sous les ouvertures rectangulaires marquant, dans les épaisses fondations de la basilique de la deuxième période, l'emplacement d'importants piliers).

La basilique

Initialement, la basilique était composée d'une pièce principale allongée, de 22 m sur 49 m, divisée par deux rangées de colonnes en une nef centrale et deux nefs latérales. La basilique était prolongée sur ses côtés étroits par deux absides semi-circulaires (fig. 39). Chaque rangée de colonnes est composée de dix colonnes ou pilastres libres. Le passage dans l'abside est souligné par deux autres colonnes, le mur de fond en demi-cercle par six demi-pilastres et deux quarts de pilastres. Le mur de soutènement S1 conservé dans la cage d'escalier Tr (voir p. 54) fait partie de la basilique plus ancienne. A partir de ce mur, deux petits tronçons des murs U flanquant l'abside nord ont été conservés. Suite à un incendie, la basilique avait été agrandie et transformée. Le mur est fut déplacé de 4 m, si bien que la succession orientale de colonnes reposait désormais sur les fondations de l'ancien mur est; les deux absides furent supprimées, tandis que la pièce principale se trouva latéralement agrandie de la profondeur de ces dernières. La distance entre les colonnes fut en outre augmentée, si bien que

la pièce donnait une impression générale plus ouverte et plus grande. Sur la fig. 35, on reconnaît nettement la position distincte des fondations des colonnes des deux périodes. La rangée à l'est de la construction postérieure est caractérisée par les saillies qui ont été ajoutées aux anciens murs côté est. Quatre mètres plus loin, un important mur de soutènement S2 ferme le plateau en direction du Violentried. Celui-ci supportait l'extrémité est de la deuxième basilique. Au nord de la curie, il est particulièrement important (3 m). En amont, ce mur de soutènement est renforcé par trois arcs de décharge, ainsi qu'en aval par quatre piliers de soutènement et un solide pilier d'angle. Cet aménagement exceptionnel s'explique par la position très exposée de cet angle du plateau et par le poids que ce mur devait supporter. Au sud de la curie, la série des piliers de soutènement se poursuit, mais le mur lui-même n'a ici que 2,2 m d'épaisseur; au sud de la curie, on peut encore distinguer un segment de ce mur, construit en tuf. La description de la partie nord du mur de soutènement, clairement visible dans la pente, sera abordée plus loin (p. 53). Des blocs de fondation sur le mur de soutènement, correspondant à des ouvertures ménagées pour d'autres blocs dans la façade ouest de la basilique, prouvent que les deux longs côtés de celle-ci étaient rythmés par une succession de pilastres. La basilique de la deuxième période, ouverte vers l'ouest, constituait ainsi en quelque sorte un prolongement couvert du forum, tandis que la première basilique était apparemment reliée au forum par cinq entrées (fig. 39). Un mur avait été érigé du côté du Violentried entre les piliers de la basilique plus tardive, comme protection contre la bise. Les petits côtés semblent eux aussi avoir été fermés. Le fait qu'aussi bien l'intérieur du bâtiment que la façade principale étaient ornés de riches décorations architectoniques est attesté par de nombreux fragments de chapiteaux et corniches trouvés lors des fouilles. La fig. 38 présente une tentative de reconstitution de l'ancienne basilique réalisée par F. Krischen il y a des décennies et qui donne une idée générale de la pièce.

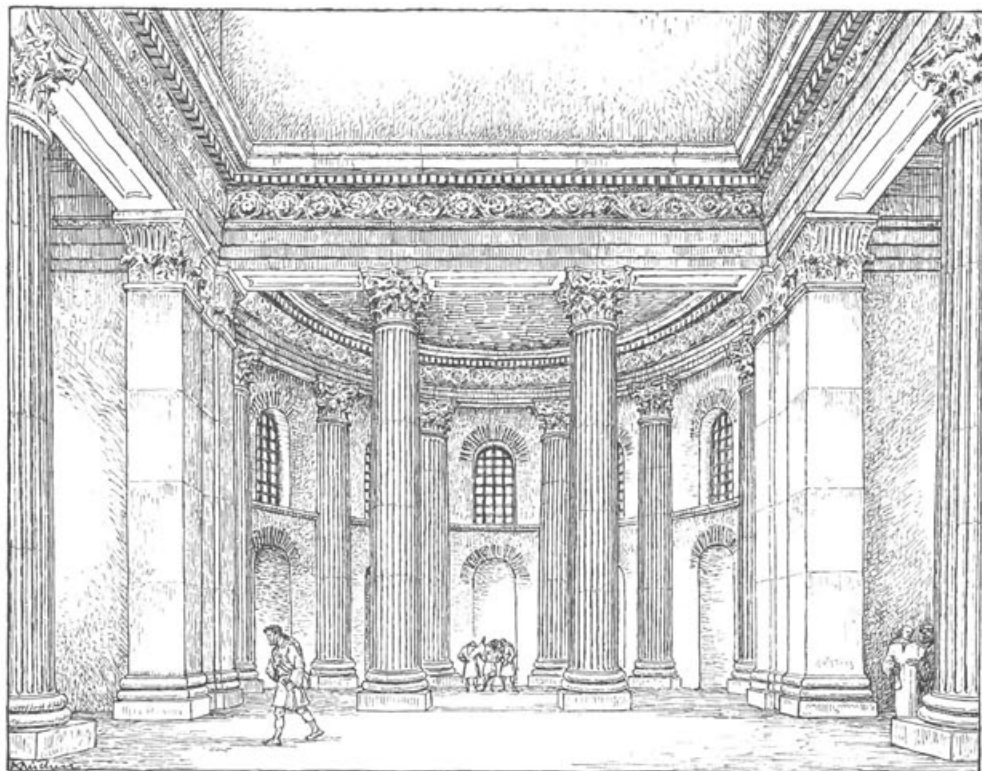


Fig. 38. Basilique, premier état. Vue de l'abside depuis la nef. Reconstitution de F. Krischen.

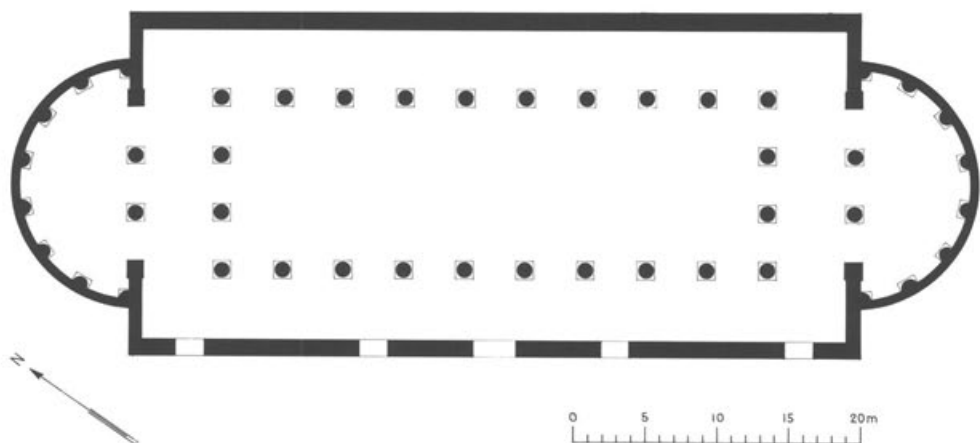


Fig. 39. Basilique, plan du premier état. (Les deux colonnes médianes des petits côtés ne sont pas sûres).

La curie et les murs de soutènement du vallon du Violenbach

La curie est accolée au long côté oriental de la basilique, en surplomb sur le Violenried. Cette petite construction circulaire a dû être posée sur de hautes fondations s'adossant à la pente pour atteindre le niveau de la basilique. Ces fondations, renforcées par huit piliers de soutènement disposés en plan radial, n'ont jamais été complètement enterrées depuis l'époque romaine. Par leur forme plaisante, évoquant une tour, elles ont très tôt attiré l'attention des amis de l'Antiquité. Schöpflin, dans son «*Alsatia illustrata*» (1751) et Bruckner, dans ses «*Merkwürdigkeiten*» (Curiosités – 1763), reproduisaient déjà cette construction. Ces deux auteurs pensaient qu'il s'agissait d'une tour faisant partie des fortifications de la ville et que les murs de soutènement adjacents étaient les remparts de la ville (voir p. 39). Il fallut attendre les fouilles de 1907/08 pour constater que cette interprétation était fautive. Ces sondages révélèrent en outre qu'on trouvait ici également, comme pour la basilique, au moins deux périodes de construction distinctes. La curie, qui s'élève aujourd'hui à env. 5,5 m du niveau du sol, présente un diamètre moyen de 16 m ou 44 pieds et englobe exactement les trois quarts d'un cercle; ses piliers d'appui s'inscrivent assez précisément dans le douzième du cercle. De 1960–1965, la curie a pu être remise en état grâce au «*Basler Arbeitsrapen*»; elle fut soigneusement débarrassée des broussailles et décombres, fouillée et entièrement conservée. Les observations de Stehlin, selon lesquelles la «*tour*» aurait initialement été creuse, se sont confirmées. Elle était remplie de gravats de construction, devenant une épaisse couche d'incendie au fond, tandis que le sol de mortier était lui aussi brûlé. L'enduit des murs a également été fortement endommagé par un incendie. La curie, comme la basilique, fut donc à une certaine époque la proie des flammes. Une grande quantité de clous de charpentier, de crampons et de crochets prouve que le plancher surmontant l'espace creux de la tour était originellement en bois, tandis qu'une char-

pente de comble recouvrait la salle ronde de la curie. Trois solides piliers de grès sur l'axe nord-sud de la construction supportaient le sol et les sièges des «*Decuriones*». Entre les piliers d'appui 1 et 2, une porte menait à la cave. Entre les piliers 2 et 3 ainsi que 6 et 7, il y avait initialement d'étroites fenêtres. Après l'incendie, les murs endommagés furent réparés, les portes et fenêtres refermées et toute la cave comblée de débris de l'incendie. En haut, au niveau de la basilique, des fondations d'une épaisseur de 0,5 m furent mises en place. Au-dessus, on ajouta cinq marches concentriques larges de 2 m et hautes de 30 cm qui occupent les deux tiers du volume circulaire et supportaient les sièges des 98 *Decuriones*. Les *duumviri* siégeaient sur un podium en pierre P2, aujourd'hui reconstruit, lequel s'appuyait contre le mur de la basilique, face aux gradins.

Les entrées principales se trouvaient des deux côtés du podium, dans la paroi de séparation avec la basilique. Le seuil en grès de la porte sud, d'une longueur de 2 m, existe encore. Les vestiges d'un deuxième podium P1 plus ancien, revêtu de schiste noir, ont été mis au jour un peu plus bas de l'autre côté du mur de fond de la curie. Ce podium se trouvait toutefois également à l'extérieur du mur est de la première basilique; on peut ainsi éventuellement le considérer comme le dernier témoignage d'une curie plus ancienne qui aurait été détruite. Le sol, les gradins et le podium P2 étaient, comme le prouve de nombreux fragments encore en place, revêtus de fines plaques de calcaire blanc. Les gradins étaient fermés par un parapet fait de plaques de 9–10 cm d'épaisseur. Entre les marches et le mur extérieur de la pièce, il y avait un couloir étroit dont le sol (aujourd'hui abaissé) se trouvait au niveau de la marche la plus haute. A son extrémité sud, un escalier ressemblant à une échelle conduisait au seuil de la porte de la pièce G. Stehlin supposait que celle-ci était utilisée par des serviteurs pour accéder par l'arrière aux sièges des membres du conseil et recevoir leurs ordres. La pièce G serait ainsi la salle réservée aux serviteurs. Aujourd'hui, les gradins ont été

entièrement reconstitués. Au moment des fouilles, seule la partie sud avait été préservée. Pour pouvoir libérer la cave de la curie, les ruines des gradins ont dû être déplacées. Puis, la pièce large de 14 m fut recouverte d'une chape en béton armé et les gradins reconstruits fidèlement selon le modèle original (fig. 40). Lors de la reconstruction, un

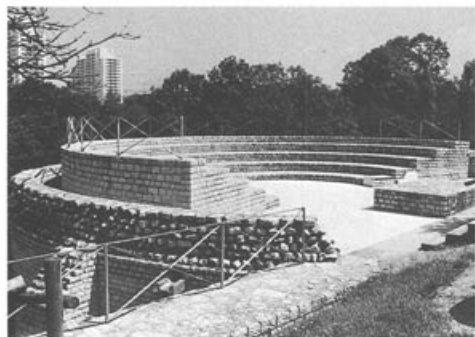


Fig. 40. Curie après remontage des gradins. Vue de l'ouest.

exemple du parapet à l'extrémité des gradins ainsi que des plaques de revêtement des sièges ont été mis en place. Le sol fut entièrement refait, autour des quelques rares fragments d'origine. Le visiteur peut ainsi se faire une idée des deux états de construction. Actuellement, on accède à la cave par une rampe traversant l'aire J; elle sert de local provisoire d'exposition pour une sélection de mosaïques d'Auguste. A l'intérieur de cette cave, on peut reconnaître, outre deux marches d'origine, l'ancienne entrée murée, à nouveau percée pour permettre l'accès depuis l'est. Quant à l'affectation originelle de la cave, nous ne pouvons nous livrer qu'à des suppositions. Il est possible qu'il s'agissait de l'aerarium de la ville, c'est-à-dire du trésor ou, hypothèse moins probable, de la prison. Selon Vitruve V,2,1, la curie, l'aerarium et la prison doivent être reliés au forum. Dans les débris d'incendie de la curie, en plus de nombreux fragments en bronze, on a découvert le pied et la guêtre d'une statue de



Fig. 41. Bandeau de bronze avec inscription incrustée en argent: *C(aius) Caecilius Septumus*. Provient du comblement de la cave de la curie. H. 5,8 cm.

cavalier plus grande que nature qui devait jadis se trouver dans la basilique, ainsi qu'une bande en bronze longue de 47 cm portant l'inscription *C(aius) CAECILIVS SEPTVMVS* incrustée en argent (fig. 41). Cette bande pourrait elle aussi avoir fait partie du harnais de la statue et mentionner son sculpteur. Une partie de la cuisse et de la crinière avait du reste déjà été mise au jour en 1941 à l'extérieur, dans l'angle nord-est de la cage d'escalier parmi différentes pièces d'architecture; toutefois, ces dernières pourraient provenir d'une époque ultérieure. Une manivelle surdimensionnée, exposée au musée (fig. 42), provient également de la couche d'incendie. On ne sait pas encore à quoi elle servait.

Lorsque la curie fut transformée, on intercala entre les piliers 1 et 2 un nouveau pan de mur pour supporter le mur est de la pièce G mentionnée ci-dessus ainsi qu'une autre chambre H, chauffable par hypocauste (n'est plus visible aujourd'hui). Le mur entre les sections J et G n'était pas un mur de soutènement visible, comme la technique de construction en assises irrégulières permet de le conclure; il devait être recouvert du côté est



Fig. 42. Manivelle en fer. Provient du comblement de la cave de la curie (l'élément de gauche, mobile, va en fait tout à gauche). L. 82,5 cm.

par un remblai, lui-même retenu par le mur cintré et muni d'arcs de décharge et de piliers de soutènement. Du fait que des tuyaux d'évacuation d'eau en tuiles creuses ont été encastrés dans le mur semi-circulaire, on peut supposer qu'il n'y avait pas de bâtiment sur la terrasse J ainsi élargie.

L'étude des murs qui se dressent depuis le vallon du Violenried est particulièrement impressionnante. Le mur d'appui S2 et ses piliers font partie de la reconstruction de la basilique évoquée ci-dessus. De bas en haut s'intègrent cinq assises de grès, au-dessus desquels les parements maçonnés marquent chaque fois un léger décrochement. Le ressaut inférieur n'est visible que dans le renfort existant à l'angle avec le petit côté nord, soutenu par des blocs de grès récupérés (fig. 43, P2). Au-dessus du troisième ressaut, la distance entre les ressauts diminuent, ce qui confère à la façade, pourtant assez massive, une impression de légèreté et de recherche. C'est également dans cet esprit que les assises de grès se prolongent tout autour des piliers d'appui, contrairement à la curie, moins élaborée, où un seul ressaut de grès a été mis en évidence sur toute la hauteur (P3), qui se limite en outre au devant de piliers d'appui de la façade. A une distance de 1,4 m, respect. 1,45 m, sans tenir compte des assises de grès, trois triples rangs de briques traversent le mur de soutènement S2. Sur la curie construite ultérieurement contre S2, on reconnaît au total trois triples rangs de briques, intercalées dans l'ouvrage de maçonnerie à des distances de 1,3 m à 1,4 m (P3). Dans les assises inférieures du mur de la tour de la curie, les moellons en calcaire d'origine, disposés en rangées de 8–10 cm de hauteur, sont encore bien conservés.

Plus au nord, on voit aussi à côté des renforts d'angle mentionnés ci-dessus une rigole couverte, sur un haut socle, condamnée ultérieurement, d'où les eaux évacuées en cascade dans le caniveau de la rue bordant la curie (fig. 44). Nous abordons ainsi l'histoire compliquée de la construction de l'alignement des pièces K, Tr et L. Toute cette zone a été pour la première fois mise au

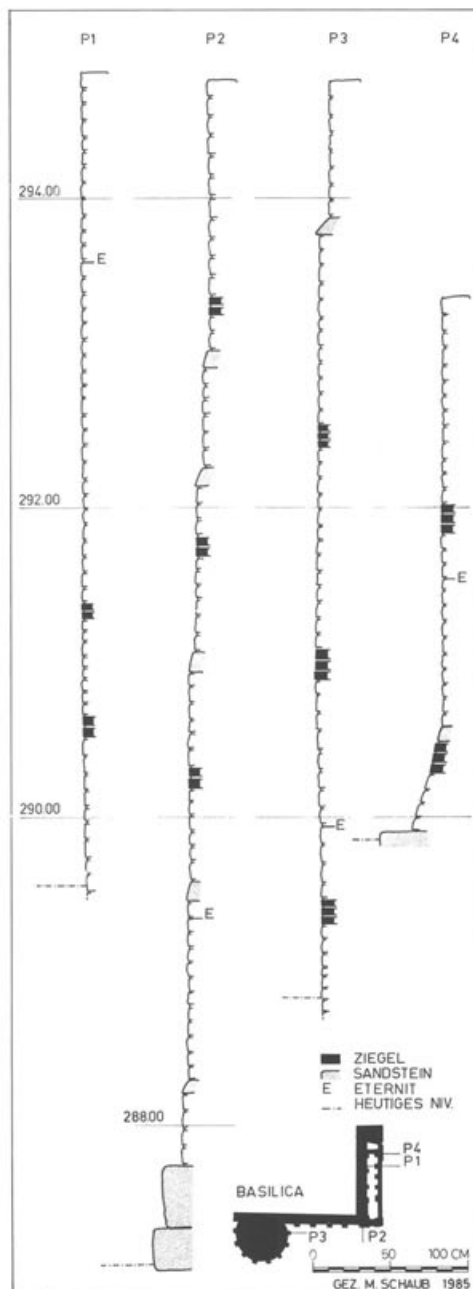


Fig. 43. Profils des murs de soutènement et des murs de la curie dans le Violenried.



Fig. 44. Basilique. Angle nord du mur de soutènement, reconstruit. Vue du nord.

jour en 1912 par K. Stehlin et provisoirement conservée. Puis, après le rachat par la «Historische und Antiquarische Gesellschaft» de Bâle en 1936, elle fut une nouvelle fois étudiée et complètement restaurée. Tout en haut de la paroi sud de la pièce K, on peut constater, sur la base des joints maçonnés en paliers, que le renfort d'angle de S2 avait été adossé à un mur plus ancien, S1; en haut du palier, le mur plus ancien avait été démoli, si bien que le mur plus récent lui est superposé sur une courte distance. Le mur S1 et ses piliers d'appui constituent le mur de soutènement de l'ancienne basilique. Ce mur représente la plus ancienne maçonnerie visible dans le secteur basilique/curie et se distingue de toutes celles observées plus haut. Les profils de grès font défaut et les bandeaux de briques se limitent à la section inférieure du mur. Il s'agit de deux doubles rangées de briques, distantes de 65 cm dans la section inférieure de l'ouvrage, ainsi que de trois

autres rangs similaires qui, eux, ne sont pas visibles actuellement et se trouvent dans les fondations, à des écartements de seulement 50–60 cm (fig. 43, sous P1).

L'égout, à hauteur d'homme, avec son arc en tuf bien conservé, a été construit en même temps que S1, lorsque les murs extérieurs de la cage d'escalier Tr reconstituée n'existaient pas encore. Les anciennes fondations du cloaque peuvent encore clairement être distinguées sur la face intérieure de Tr. Au moment de la construction de S2, ce tracé a également été maintenu, tandis que le socle mentionné fut rajouté avec la rigole au renfort d'angle de S2.

Ce n'est que plus tard, pour gagner les pièces utilitaires L, Tr et K, que les murs correspondants furent érigés. On peut affirmer que la construction du mur nord de Tr fut plus tardive, notamment en considérant les triples rangs de tuiles (distance 1,4 m), similaires à ceux de la curie (ill. 43, P4). Comme aujourd'hui on pouvait accéder à Tr depuis le nord par une porte. A l'ouest de la porte, il convient de relever sur la face extérieure l'inclinaison frappante des fondations. L'égout se trouva déplacé à travers la pièce L vers le nord et dirigé dans une rigole apparemment à ciel ouvert vers la plaine du Violenbach; les marques laissées sur l'ouvrage de maçonnerie par le déplacement sont faciles à reconnaître en L. A l'ouest de L, on aperçoit les fondations d'un escalier partant depuis le portique de la Victoriastrasse. Il semble avoir traversé en surplomb l'égout avant de parvenir au seuil de la cage d'escalier Tr d'où il continuait, apparemment construit en bois. C'est ici, dans la cage d'escalier, qu'on trouva lors des fouilles complémentaires en 1941 un manche de casserole en bronze avec une dédicace à Apollon et Sirona (fig. 45). Les massifs maçonnés au-dessus des anciennes fondations de l'égout dans Tr doivent faire partie de la construction porteuse de la cage d'escalier. Sur le pilier sud de la porte, entre Tr et L, on remarque les triples rangs de briques particulièrement serrées. Une datation postérieure à Tr n'est donc guère envisageable, notamment parce que l'écart mesuré de 0,65 m correspond



Fig. 45. Poignée de casserole en bronze, avec une dédicace à Apollon et Sirona. Provient de la cage d'escalier au nord de la basilique. L. 9,3 cm. (ZAK 3, 1941, 241) *Apollini et Sironae Genial[is]v[otum] s[oluit] l[ibens] m[erito]*. A Apollon et Sirona, Genialis fit un vœu volontiers et comme il convient.

environ à la moitié de celui mesuré pour les bandeaux de briques de Tr et de la curie.

Lors de sondages réalisés en 1976, on a pu mettre au jour dans la dépression du Violenried la voie qui longeait la curie ainsi que les premières traces d'une urbanisation.

Datation

Pour l'instant, nous ne pouvons encore guère nous exprimer sur les premières périodes de la zone du forum, du fait que les fouilles n'ont pas été faites suffisamment en profondeur ou que, dans certains cas, les découvertes récentes n'ont pas encore été étudiées. Sans aucun doute, la place du temple et du forum principal avait déjà été prévue sur le plan de la ville d'Auguste au même emplacement; la construction des premiers bâtiments a probablement dû être entamée peu après la fondation de la cité. La fondation découverte sous l'autel au relief d'aigle daté du début de Trajan, que l'on suppose être aussi celle d'un autel, s'inscrivait dans les premières constructions. La datation et la mise en parallèle chronologique de ces premiers éléments, demeure très problématique, en raison de l'insuffisance d'études stratigraphiques et architecturales. Dans ce sens, les propositions ci-dessous ne peuvent être considérées comme des faits

confirmés. Pour des raisons de simplification, nous parlerons pour l'autel du début de l'ère de Trajan et pour le podium du temple de la période I. Les constructions les plus anciennes du forum, sans les séries de locaux extérieurs, sont sans doute aussi à rattacher à cette période ou peu après. Nous attribuerons la construction de la basilique la plus ancienne avec les murs de soutènement S1 et la transformation du forum principal, avec la surélévation du sol et l'adjonction des séries extérieures de chambres, à une période II, en nous basant notamment sur le fait que l'alignement extérieur des séries de pièces accolées correspond à peu près aux côtés étroits de la basilique, soit à l'extrémité des absides. En outre, il conviendrait également de rattacher à la période II les locaux entourant la cour du temple. Avec la période II, nous parvenons dans le 2ème siècle. Il ne semble pas invraisemblable que toutes les constructions attribuées à la période II aient fait partie d'un même programme de transformation, dans le cadre duquel le temple aurait lui aussi été rénové ou embelli. Son inscription datant de 145 apr. J.-Chr. permettrait ainsi de situer de façon plus précise la période II. En ce qui concerne son achèvement, on peut se demander si la basilique la plus ancienne a brûlé lors des luttes pour le pouvoir en 196/197 apr. J.-Chr.; une telle supposition pourrait être étayée par le dépôt de monnaies postérieur à 193 retrouvé dans l'Insula 20 voisine et qui serait volontiers mis en relation avec les événements mentionnés (voir p. 15). La période III, autour de ou peu après 200, ne comprend apparemment pas d'autres constructions que celle de la nouvelle basilique, avec ses impressionnants murs de soutènement S2 dans le vallon du Violenbach. En raison du type des triples rangs de tuiles, la construction de la curie et de la cage d'escalier Tr a dû être simultanée, sans doute au cours de la première moitié du troisième siècle (période IV). La condamnation de la cave de la curie qui a dû avoir lieu après un autre incendie et la construction des murs G, H et J se rattachent à la période V, à situer vers le milieu ou le troisième quart du 3ème siècle; l'incendie,

et ainsi la fin de la période IV, se situait probablement vers 250, à une période où l'on peut supposer une invasion des Germains en se fondant sur trois dépôts trouvés à Augst (voir p. 16).

On pensait par le passé pouvoir se baser également sur le type des rangs de tuiles à des fins de datation; aujourd'hui, il convient de reconsidérer cette question. Selon R. Laur, les rangs de tuiles, utilisés comme couches d'égalisation, ont dû chez nous se limiter au 1^{er} siècle aux fondations et réparations mais, d'après de récentes études, l'aqueduc alimentant la ville de Lyon en eau présente déjà un exemple du 1^{er} siècle de doubles bandeaux de briques en élévation. Dans les ouvrages de maçonnerie, ces bandeaux avaient pour fonction de relier le revêtement en pierres de taille à son noyau et de prévenir les lézardes verticales. Sans parler d'une datation absolue, on constate dans les murs d'Augst traités ici une utilisation accrue, au fil des périodes, de briques, respect. de bandeaux de briques: sur S1, les bandeaux de briques en deux couches se limitent aux fondations et au secteur inférieur du mur; pour le mur de soutènement S2 construit ultérieurement, des doubles bandeaux de briques se répartissent sur toute la hauteur, tandis que les murs de la curie et de la cage d'escalier ajoutés plus tardivement présentent des triples rangs de tuiles sur toute la hauteur.

Le théâtre

Généralités et historique des recherches

Les Romains connaissaient deux sortes de construction pour les théâtres: l'amphithéâtre, développé à partir des jeux funèbres italiques, et le théâtre scénique, repris des Grecs et amélioré. Dans ces deux formes de théâtres, on jouait à ciel ouvert. L'amphithéâtre peut être comparé à une arène de corrida actuelle. Les sièges des spectateurs sont disposés «des deux côtés» (amphi) d'une place ovale en sable, l'arène ou, plus exactement, tout autour. Dans les amphithéâtres, on présentait des chasses, combats de gladiateurs, jeux d'eau et acrobaties. Le théâtre scénique peut en revanche, par son type de construction, être comparé à un théâtre habituel d'aujourd'hui. Il est composé de trois parties principales: la scène d'un côté, l'enceinte en demi-cercle réservée aux spectateurs («cavea») d'un autre, et l'«orchestra», emplacement libre en demi-cercle entre les deux autres zones. L'orchestra constituait initialement l'élément majeur. Dans le théâtre grec, il avait encore une forme circulaire. En son centre, on trouvait un autel, évoquant l'époque où des chants et danses étaient présentés en offrande au dieu Dionysos sur une simple place ronde. A l'époque, les spectateurs s'asseyaient simplement sur un versant de montagne. Tandis que les drames satiriques évoluaient peu à peu vers des tragédies classiques, l'action passa de l'orchestra à une maison basse indépendante, placée face à l'enceinte désormais construite pour les spectateurs. L'orchestra, réduite à un peu plus d'un demi-cercle, resta toutefois encore réservé pendant la période grecque au chœur et faisait donc toujours partie de l'aire du spectacle. Ce n'est qu'à l'époque romaine que le spectacle se déplace entièrement sur scène; le mur de fond de celle-ci se transforma en une puissante façade de bâtiment avec pilastres, corniches, portes et fenêtres, aussi haute que l'enceinte réservée aux spec-

tateurs. Des vestiaires et des cages d'escalier annexés latéralement réunissaient la scène et la cavea en un ensemble clos. Désormais, les sénateurs ou autres hôtes d'honneur éventuellement présents, ainsi que les «decuriones» de la colonie, prenaient place dans l'orchestra barrée, réduite à un demi-cercle, sur des sièges de marbre. La cavea, en demi-cercle précis, était composée d'un nombre plus ou moins important de gradins, partant de l'orchestra; ces gradins étaient en général répartis en trois sections concentriques (moeniana) par deux murs et paliers, s'achevant en haut sur un portique à colonnades. Les spectateurs prenaient place dans ces trois sections, clairement séparés en fonction de leur rang social. Dans la partie inférieure, on trouvait les chevaliers et prêtres impériaux ainsi que les maîtres des corporations professionnelles; la partie centrale accueillait les plébéiens en faveur, tandis que la foule compacte des classes les plus basses se pressait dans la dernière section. Les accès se faisaient par les cages d'escalier à la périphérie de l'enceinte et dans les ailes latérales du bâtiment de la scène (fig. 61, T) ainsi que par des couloirs voûtés, munis de portes nommées vomitoria (fig. 61, V), rayonnant depuis l'extérieur vers les gradins.

Nous n'avons guère d'informations sur la nature des spectacles joués dans les théâtres scéniques des provinces gauloises. Si le théâtre artistique, avec des tragédies et des comédies classiques, n'avait plus cours que dans le cercle restreint des classes dirigeantes de la Rome impériale, on ne peut guère s'attendre à un niveau très élevé dans nos provinces. Chez nous, le genre le plus apprécié était sans doute aussi le mime, farce populaire inspirée de la vie de l'homme du peuple; les histoires parlaient en général d'achats ou de tromperies, de grossières obscénités ou parfois d'actualités politiques. Toutefois, nous ne pouvons totalement exclure qu'au milieu du premier siècle une pièce du poète Pomponius Secundus ait pu être représentée; Secundus, gouverneur de Germanie supérieure, nous est également connu par certaines inscriptions retrouvées à Vindonissa. Par ailleurs, surtout à Augst, les

théâtres abritaient aussi des célébrations religieuses et processions, à mettre en relation avec les temples du Schönbühl.

Le théâtre d'Augst a été judicieusement construit entre le Schönbühl et le forum, dans une petite vallée naturelle, dont la pente a pu être exploitée pour l'aménagement de la place réservée aux spectateurs. Toutefois, le théâtre plus tardif présentait une architecture si massive qu'il fallut construire d'importants murs de soutènement pour atteindre la hauteur nécessaire au nombre des gradins. Nulle part ailleurs en ville on n'avait accumulé une telle masse de pierres et de mortier, si bien que ni l'effet des intempéries, ni la déprédation du site par de nombreuses générations à la recherche de matériaux de construction ne réussirent à faire disparaître complètement le théâtre du niveau du sol. Mais peu à peu, au fil du moyen âge, la population oublia l'affectation originelle du site et le nomma «Zu den Neun Türmen» (les neuf tours).

La première citation que nous ayons retrouvée de la ruine d'un théâtre nous provient de Beatus Rhenanus. Il écrivait en 1531 que l'on peut voir à Augusta Rauricorum, sur une colline non loin du moulin, deux bâtiments en demi-cercle d'une affectation inconnue. En 1544, Sebastian Münster parle déjà de cinq ou six salles en demi-cercle dont il fit la figure, séduisante mais sans rapport avec la réalité (fig. 46); dans la chronique de Johannes Stumpf de 1548, on en trouve un autre dessin nettement plus naïf. Stumpf fut également le premier à oser une interprétation des ruines. Il pensait qu'il s'agissait des vestiges d'un château, prenant les aménagements semi-circulaires pour des cheminées. A peine quelques années plus tard, l'érudit bâlois Basilius Amerbach réussit à s'approcher bien davantage de la vérité. De 1582–1585, Andreas Ryff, après avoir obtenu une concession des autorités, entreprit avec des mineurs les premières fouilles scientifiques qui permirent de mettre au jour une grande partie des ruines. Amerbach et le peintre Hans Bock purent ensuite faire les premiers relevés sur la base desquels ils tracèrent un plan étonnamment réaliste de l'enceinte des



Fig. 46. La plus vieille représentation des ruines du théâtre, tirée de la *Cosmographie* de Sebastian Münster, 1544.

spectateurs (fig. 47). Ce plan est aujourd'hui encore considéré comme un document extrêmement précieux et conservé à la bibliothèque universitaire de Bâle avec de nombreux autres croquis. En 1589, Amer-

bach exprime dans une lettre la supposition qu'il devait s'agir d'un théâtre ou d'un demi amphithéâtre. En 1751, J. D. Schöpfelin présenta avec certitude la construction comme un théâtre scénique. Malheureusement, le site mis au jour par Ryff fut plus tard dévasté par la population pour se procurer des pierres de taille. Les blocs de grès de belle dimension furent transportés à Bâle par bateau, tandis que les petites pierres de revêtement furent brûlées pour obtenir du calcaire. Le Conseil bâlois tenta au 18ème siècle d'endiguer cette profanation par des interdictions. Vers 1800, Aubert Parent transforma la colline du théâtre en un parc romantique, installant également, à la mode de l'époque, un ermitage.

Th. Burckhardt-Biedermann marqua le point de départ d'une ère d'analyses scientifiques plus approfondies. Sur la base de nouveaux relevés et d'observations minutieuses des murs encore visibles, il expliqua en 1882 dans sa monographie «Das römische Theater zu Augusta Raurica» (le théâtre romain d'Augusta Raurica) que ces ruines représentent vraisemblablement les vestiges superposés de deux théâtres différents. Grâce à une donation du Prof. J.J. Merian, la «Historische und Antiquarische Gesellschaft» de Bâle put acquérir en 1884 pour 9000 francs tout le terrain des «Neun Türme», y compris le Schönbühl. Depuis 1893, K. Stehlin

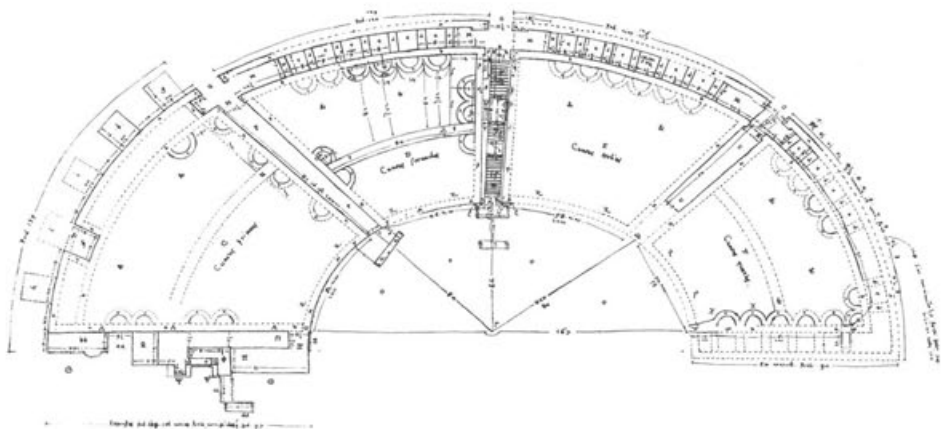


Fig. 47. Le plus ancien plan du théâtre, relevé par Basilius Amerbach et Hans Bock, 1589–1590.

dirigea d'importants travaux de dégagement, surtout au 1er rang, et découvrit ainsi les fondations d'une autre construction ovale, de murs d'orchestre particulièrement volumineux et de puissantes fondations pour le bâtiment de scène. Les murs mis au jour ont été progressivement restaurés. En 1903, Th. Burckhardt-Biedermann publia, sur la base des documents de fouilles de Stehlin, un rapport détaillé présentant la répartition, encore valable aujourd'hui, en trois théâtres successifs, à savoir:

Première construction, la plus ancienne:
théâtre scénique

Deuxième construction:
amphithéâtre
(aujourd'hui selon Laur évent.
«théâtre à arène», mais voir p. 71)

Troisième construction, la plus récente:
théâtre scénique

Dans la première édition de son œuvre «Die Schweiz in römischer Zeit» (La Suisse à l'époque romaine) de 1927, F. Stähelin élabore l'hypothèse très remarquée que l'amphithéâtre avait dû correspondre aux besoins des militaires qui se trouvaient sur place au début des Flaviens; selon lui, il fut construit par les détachements des 1ère et 7ème légions cités dans l'inscription mentionnée plus haut (voir p. 14).

De nouvelles fouilles et travaux de conservation de grande envergure débutèrent dans les années 30. D'abord, on trouva en 1932, du côté sud du théâtre, le mur de pourtour épais de 1,15 m de la plus ancienne cavea. Il fut également établi que le premier théâtre scénique n'était pas moins grand que celui qui le remplaça, mais sa construction était sensiblement plus légère et il ne surplombait qu'à peine le talus naturel du terrain. C'est en 1936 que la «Historische und Antiquarische Gesellschaft» débuta d'importants travaux de remise en état, qui ne sont toujours pas achevés et se poursuivent désormais sous la responsabilité de l'Office pour les musées et l'archéologie du canton de Bâle-Campagne.

Les fouilles des années 1939–1945 ont fourni des points de référence pour la reconstruction des gradins de la deuxième rangée et du vomitorium sud V3, ainsi que des murs périphériques sud avec leurs quatre volumineux pilastres de soutènement.

Sur le plan des études scientifiques, les reconstructions d'ensemble présentées par R. Laur-Belart dans la première édition du guide en 1937 représentaient un progrès notoire. Dans sa dernière réédition de 1966, il émettait l'hypothèse que l'amphithéâtre n'en serait peut-être pas véritablement un, mais qu'il faudrait plutôt le classer dans la catégorie des «théâtres à arène» gaulois (à propos de la reconstruction, voir p. 70).

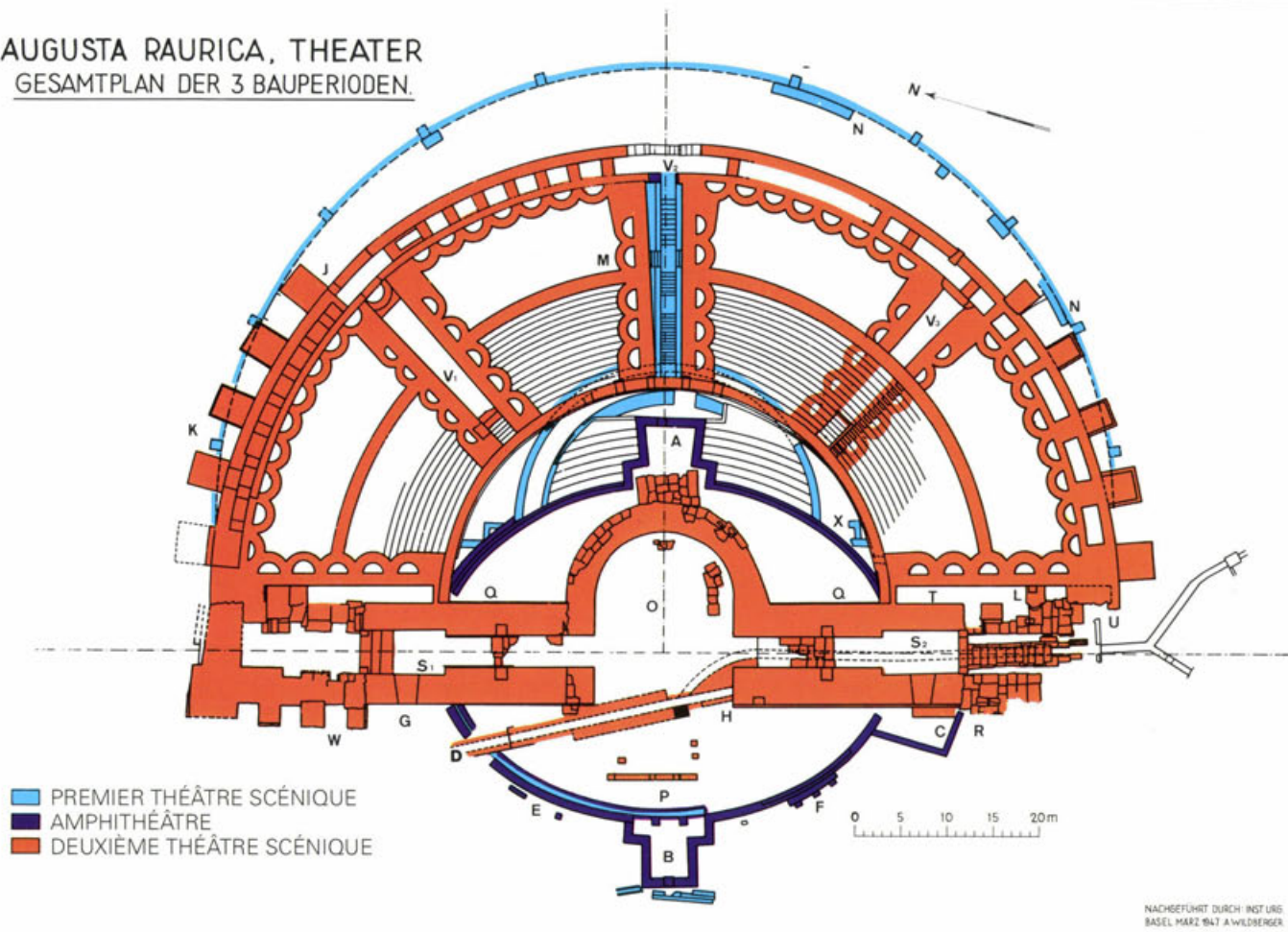
Vue d'ensemble

Pour avoir la meilleure vue d'ensemble, il est recommandé de se rendre sur le déambuloire appuyé sur le volumineux mur de soutènement du deuxième théâtre; on peut y accéder depuis le côté est par l'une des rampes d'accès V1 ou V3 (voir toujours le plan fig. 48).

Il est évident qu'il reste peu de vestiges visibles du premier théâtre. Tout le bâtiment de la scène a été sacrifié pour l'arène ultérieure; la quasi totalité des gradins ont été recouverts au moment de la construction du troisième théâtre. L'orchestre a disparu lui aussi. En revanche, un couloir en demi-cercle a été préservé, lequel était formé de deux murs construits en parallèle; large de 2 m, il mène vers l'escalier central. Le mur extérieur, côté amont, est visible sous les hauts murs du déambuloire du théâtre le plus récent, recouvert encore par endroits d'une corniche en grès. Sur celle-ci, on peut voir une inscription, protégée par un petit «banc» de pierre moderne, et portant les lettres EX D. (D), soit ex decreto decurionum, sur décret du conseil de la ville. L'ouvrage de maçonnerie mérite d'être observé (fig. 49). Il est composé de pierres de parement de faible dimension et impeccablement taillées, posées en assises d'exactly 10 cm de hauteur et faites de deux sortes de pierre différentes. En général, un moellon de grès rouge

AUGUSTA RAURICA, THEATER

GESAMTPLAN DER 3 BAUPERIODEN.



NACHGEFÜHRT DURCH: INST. URS
BASEL MARZ 1947 A. WILDBERGER

Fig. 49. Plan du théâtre, avec ses trois phases de construction. Etat 1927

alterne avec deux moellons de calcaire gris. Le mur intérieur est visible sur le côté nord, alors qu'il est recouvert sur le côté sud par les gradins de l'amphithéâtre plus tardif. Plus large que le mur extérieur, il présentait au moins une ouverture. Des comparaisons avec d'autres théâtres, par ex. celui de Pompéi, révèlent que les murs formaient un déambuloire d'où l'on pouvait accéder aux sièges d'honneur des visiteurs privilégiés, répartis sur trois ou quatre niveaux. A Pompéi, le couloir est couvert. L'inscription de la corniche mentionnée ci-dessus prouve toutefois qu'il était ouvert à Augst. Au sud, vers X, une partie d'un mur en angle est encore conservée, faisant partie selon la reconstruction (fig. 58) des escaliers d'accès du premier théâtre.

Les vestiges de l'amphithéâtre de la deuxième période sont en revanche clairement reconnaissables. On voit nettement comment le mur ovale, recouvert initialement de blocs de grès semi-cylindriques ou triangulaires, est interrompu à gauche et à droite par les murs de soutènement ultérieurs du troisième théâtre, mais dessine cependant un ovale complet. La place qu'il délimite représente l'arène, l'espace des combats. Sur l'axe transversal, on trouve deux chambres (carceres = cages) avec des murs en saillie (fig. 48, A et B), qui étaient sans doute couverts à l'origine et servaient de salle pour les serviteurs ou de cage pour les animaux; quoi qu'il en soit, ces murs supportaient probablement des tribunes. On pouvait également accéder à la pièce ouest B depuis l'arrière, comme l'indique un seuil en grès avec un trou de verrouillage, tandis que celle située à l'est n'était accessible qu'à partir de l'arène. Le passage actuel à travers la pièce A est moderne. Pour la suite des observations, il est conseillé de se rendre à l'extrémité nord-ouest du déambuloire. Du côté sud de l'arène, un angle de mur dessine une autre chambre C. Celle-ci se trouvait à côté de l'entrée de l'arène et fut sans doute détruite, comme celle du côté nord, au moment de la construction de l'aile du théâtre plus tardif. Une rigole court le long de l'intérieur du mur de l'arène, initialement

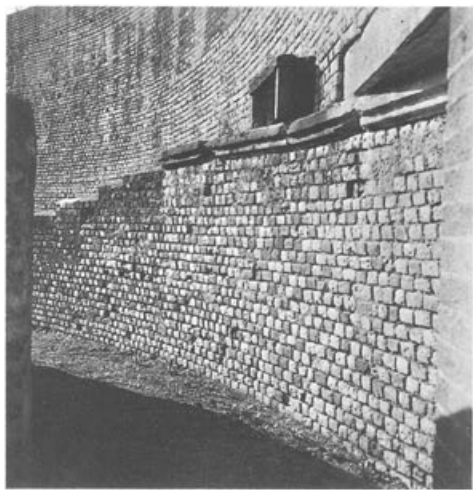


Fig. 49. Premier théâtre, passage à corniche entre la cavea et l'orchestra. Vue du sud-est.

jointoyé au mortier de tuileau et revêtu d'un enduit blanc. Cette rigole indique le niveau de l'arène. Celle-ci se trouvait donc plus d'un mètre au-dessous du niveau de l'orchestra du théâtre plus tardif. La rigole avait pour fonction de conduire en direction du nord-ouest vers le point D l'eau accumulée dans l'arène en cas de pluie et de l'évacuer par un canal pratiquement à hauteur d'homme. Ce canal fut ultérieurement prolongé dans l'arène, au moment de la construction du troisième théâtre.

Du côté est, on a trouvé des deux côtés de la pièce A des fondations en escalier composées de graviers et de pierres brutes; celles-ci longent les murs de l'arène et se superposent aux murs de l'orchestra du premier théâtre. Ces fondations supportaient les gradins de l'amphithéâtre qui devaient ici être constitués de plaques de pierre qui furent plus tard arrachées. Aujourd'hui, six gradins sont reconstruits. Le déambuloire devant eux se trouvait à env. 2 m au-dessus du sol de l'arène. Il était protégé par un parapet revêtu de plaques en grès.

Aucune trace d'un mur de pourtour de l'amphithéâtre n'a été retrouvée.

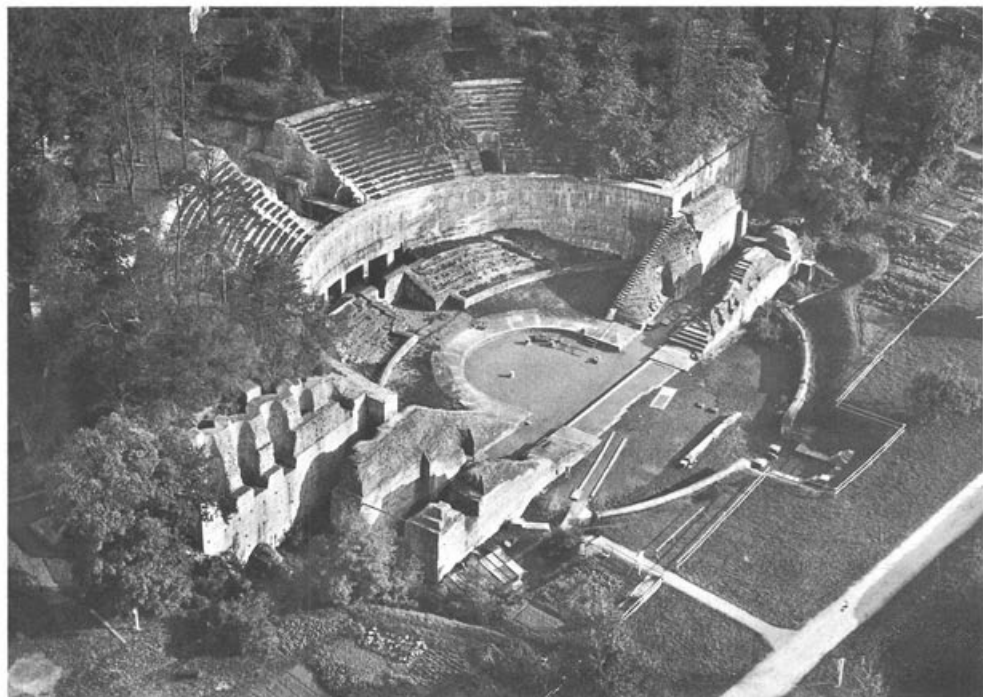


Fig. 50. Vue aérienne du théâtre, 1946.

Ce sont surtout les ruines du troisième théâtre scénique, le plus tardif, qui confèrent aujourd'hui encore l'impression d'une construction monumentale. Les trois éléments majeurs se distinguent clairement: l'orchestra, la scène et la place réservée aux spectateurs. A cela s'ajoutent en outre les accès et escaliers.

L'orchestra est un espace en forme de fer à cheval d'un diamètre de 15,2 m dont le centre est aussi le milieu de tout le théâtre. A l'époque romaine, l'orchestra servait surtout à maintenir les spectateurs des premiers rangs à distance respectueuse de la scène et à accueillir sur des marches plates les sièges d'honneur de personnalités publiques particulièrement importantes. Certaines plaques de pierre de ces marches soutenant des sièges ont été conservées. Le mur de l'orchestra présente la largeur respectable de 3 m, du fait

qu'il devait supporter, du côté du premier rang comme de l'orchestra, une balustrade, formant ainsi un déambuloire. Il était curieusement élargi au centre d'un dallage carré, invisible aujourd'hui, à l'exception d'une dalle. Peut-être trouvait-on ici en sous-sol la loge des duoviri qui présidaient aux jeux.

Le volumineux mur en demi-cercle, haut de 8 m sur les ailes extérieures et qui domine aujourd'hui la partie intérieure du théâtre, n'était pas visible à l'époque romaine; il représentait simplement un mur de soutènement dans les remblais de la partie réservée aux spectateurs. Ce mur avait une double fonction. D'une part, il devait résister à la pression centripète des masses de terre et la répartir sur les murs des ailes; d'autre part, il supportait le déambuloire séparant le premier rang du deuxième (sur lequel nous nous



Fig. 51. Vue des gradins de l'amphithéâtre b, du mur périphérique de l'orchestra du premier théâtre a et du mur de soutènement du troisième théâtre c. Vue du sud.

trouvons pour avoir cette perspective). On avait donc complètement comblé de terre l'espace allant de l'extérieur du mur de l'orchestra jusqu'au mur de soutènement et posé des marches de pierres dans la pente. Ces gradins, très appréciés comme pierres de construction, ont été arrachés et emportés depuis longtemps; les fouilleurs ont progressivement évacué les masses de terre qui les supportaient, recelant les ruines de constructions plus anciennes. Les cinq piliers en pâte de ciment, servant d'appui à la partie médiane du mur de soutènement, sont naturellement des constructions modernes. Suite aux fouilles de Ryff au 16^{ème} siècle, cette partie s'était effondrée. K. Stehlin fit remettre le mur en place, en l'appuyant sur les piliers pour laisser visible le mur plus ancien de l'orchestre avec sa belle corniche, et pour que le visiteur puisse accéder à l'escalier central

de l'ancien théâtre. En 1939, le mur de soutènement a été entièrement rénové et réhaussé de 1,25 m, jusqu'à sa hauteur initiale.

A partir du mur de l'orchestra en fer à cheval, un mur imposant part de chaque côté, d'une largeur de 3,8 m, bordé en parallèle à une distance de 3,3 m d'un autre mur identique. Ces murs supportaient deux ailes allongées qui, d'après les prescriptions romaines devaient s'élever jusqu'au niveau des derniers gradins. Ces ailes étaient couvertes d'une toiture à partir du point Q vers l'extérieur et formaient ce qu'on nommait les «parascaenia», abritant les salles de service et de séjour S et, dans la zone extérieure, de grands halls d'entrée (voir p. 66).

La question de la scène a soulevé bien des discussions. En effet, le mur de fond de toute scène romaine normale est conçu en façade

architecturale traversante et haute, ce qui exige des fondations solides sur toute la largeur. Mais dans le théâtre d'Augst, ces fondations sont interrompues sur une longueur de 15 m. Le fond de la scène (scenae frons) possédait donc en son centre une ouverture, qui pouvait sans doute être fermée en fonction des besoins au moyen d'une construction en bois. Pour trouver une explication à ce phénomène, il faut se rappeler que le temple de Schönbühl est situé dans l'axe principal du théâtre; son porche à colonnades orientales s'inscrit exactement dans la trouée du mur de fond de la scène. En outre, un escalier monumental, large de 18,5 m, descend du temple vers le théâtre (voir p. 84). Le temple et le théâtre constituent donc une unité architectonique. Ceci devait avoir une raison particulière. Lors de célébrations religieuses d'importance, on ouvrait sans doute le centre de la scène, ce qui permettait d'assister depuis le secteur central du théâtre aux scènes d'offrandes devant le temple. Par ailleurs, des processions venant du temple pouvaient parvenir jusqu'au théâtre en utilisant l'escalier. Il convient de relever que l'on trouve également à Avenches une telle unité entre le théâtre et le temple (au Cigognier) et que, là-bas, une route située sur l'axe commun conduit du temple vers le théâtre, dont le centre de la scène ne présente que des fondations peu importantes. A titre de comparaison, nous pourrions encore évoquer l'axe commun qui relie le théâtre et la place des corporations au temple à Ostie.

Avant d'entamer le tour du théâtre, considérons encore les sections supérieures. Actuellement, le deuxième rang est à peu près reconstruit. Sur la base des ruines mises au jour en 1940, il a été possible de reconstruire au moins les soubassements des gradins qui étaient initialement composés de murs en pierres sèches. On a toutefois également retrouvé quelques marches en pierres de taille en grès rouge de 34 cm de hauteur et 69 cm de largeur dans les décombres du vomitorium V3. Sur la base de ces vestiges, on a pu reconstruire à côté de la sortie du vomitorium une petite partie de ces gradins.



Fig. 52. Troisième théâtre, 2e rangée. Parapet près du vomitorium 3. Vue du sud-ouest.

L'un des parapets inclinés faits de plaques de grès taillées en biais a également pu être reconstituée grâce à la découverte d'un fragment qui a été réintégré dans la reconstruction (fig. 52). L'emplacement des escaliers qui partageaient les gradins en sections est inconnu; leur situation actuelle à côté du vomitorium doit rester hypothétique. En 1946, une marche entière au moins a été retrouvée au-dessus de l'aile nord du théâtre,



Fig. 53. Troisième théâtre, partie sud, avec mur d'enceinte, pilier de soutènement et colonnes tombées de la summa cavea. Fouille 1945. Vue du sud-ouest.

mais elle n'était pas à sa place d'origine. D'après cette indication, la largeur des marches était apparemment de 88 cm. L'escalier actuel serait donc trop large.

Dans le secteur sud de la place réservée aux spectateurs, la moitié inférieure du troisième rang a également été conservée. Le point le plus élevé du théâtre se trouve actuellement à 16,5 m au-dessus de l'orchestra et devait être encore quelques mètres plus haut dans l'Antiquité. Il faut se souvenir que toute la cavea était revêtue de gradins rouges et s'achevait sur un portique composé de colonnes blanchies et d'arcades en pierres de tuf, la *summa cavea*. Des colonnes toscanes tombées de ces arcades furent mises à jour en 1945/46 dans les décombres, à proximité des volumineux piliers d'appui existant au sud (fig. 53).

Visite

Nous quittons le déambuloire et pénétrons dans le vomitorium sud V3, empruntant un escalier court dont seule la première marche est encore d'origine. Le vomitorium a été mis au jour au début de la 2^{ème} Guerre Mondiale et restauré dans une large mesure (fig. 54), d'une part d'après des relevés datant du 16^{ème} siècle de Basilius Amerbach et de Hans Bock, d'une autre part d'après les observations précises faites sur l'ouvrage de maçonnerie et les éléments de construction retrouvés dans les déblais. Afin de créer des places assises pour les spectateurs des représentations données dans le théâtre, mais aussi pour donner au visiteur une idée de ce qu'est un vomitorium, la moitié intérieure de la voûte surplombant la galerie a été reconstruite en 1941 et recouverte de gradins. Pour juger de ce qui est ancien et récent, il faut observer la bande en éternit dans les joints, intégrée partout entre la maçonnerie romaine et la maçonnerie de parement moderne ajoutée à ce mur lors de la restauration. L'arc double visible depuis l'extérieur, fait en étroits claveaux de façade, a été construit sur le modèle de la fenêtre voûtée de l'aile S2 au sud de la scène qui n'existe plus aujourd'hui. Il est certain que la voûte de la partie de la



Fig. 54. Troisième théâtre, vomitorium 3, avec couverture complétée. Vue du sud-est.

galerie en prolongement vers l'extérieur était plus haute à l'époque romaine, de sorte qu'on pouvait déjà voir un arc double au même emplacement qu'aujourd'hui. La voûte était initialement composée de voussoirs de tuf, dont il reste aujourd'hui quelques exemples à la naissance de la voûte en béton. Les bâtisseurs romains construisaient leurs voûtes à l'aide d'un coffrage, si bien qu'on pouvait voir se dessiner dans le mortier l'empreinte des planches. L'image d'ensemble de l'époque ne devait de ce fait pas être très différente de ce qu'on peut voir aujourd'hui, et c'est pourquoi la voûte moderne en béton a été laissée apparente. Le mur sud du vomitorium présente une réparation antique faite avec de doubles rangs de briques à des intervalles de 50–55 cm, tandis qu'un rang de briques simple supplémentaire a été ajouté à un moment donné dans l'espace intermédiaire.

Au-dessus de la partie à ciel ouvert du vomitorium et après l'avoir quitté, en longeant le mur périphérique, on reconnaît

les murs semi-circulaires ressemblant à des niches qui flanquaient des deux côtés les vomitoria et faisaient tout le tour de la cavea. Les arcs, qui se prolongent jusqu'aux fondations, étaient invisibles à l'époque romaine et servaient à amortir la pression considérable du matériau de bourrage intégré au noyau de l'ouvrage et à la répartir sur les autres murs et constructions de soutènement. Cette pression était particulièrement forte vers l'extérieur. C'est la raison pour laquelle le mur périphérique a été doublé et renforcé par de nombreux murs transversaux, répartis sur les arcs semi-circulaires. En raison de leur forme rappelant des tours, certains arcs visibles dans la partie nord du théâtre sont à l'origine du nom populaire de l'endroit «Neun Türme» (aux neuf tours). Au nord de la sortie du vomitorium, ce mur manque, ce qui nous permet de supposer qu'il y a eu ici une cage d'escalier (voir fig. 61, T3).

Nous poursuivons la visite en direction du sud et rencontrons quatre gigantesques piliers de soutènement qui avaient été construits contre le mur périphérique, tout comme sur la partie nord, pour amortir la pression (fig. 55). Il est particulièrement intéressant de relever que ces piliers ont été conservés sur une hauteur relativement importante. A des intervalles de 1,6 m de hauteur, ils présentent chacun un ressaut de 30 cm et sont munis de corniches de grès



Fig. 55. Troisième théâtre, mur périphérique sud, avec piliers de soutènement. Vue du sud.

inclinaison, ce qui leur donne un aspect assez monumental. Entre le premier et le deuxième pilier de soutènement, une partie du mur d'enceinte du premier théâtre a été reconstruite en N, sous le talus. Le cinquième pilier de soutènement, près de l'aile sud, est effondré. Près des piliers de soutènement, notamment entre le quatrième et le cinquième, les joints tirés au fer rond et peints en rouge, caractéristiques du deuxième théâtre, sont encore bien conservés.

De là, on se rend par un petit sentier dans la partie sud de l'aile sud. En R, surélevé par un socle, on peut voir un seuil en grès qui marque, avec l'autre seuil également surélevé à l'extrémité sud de S2, un niveau de circulation plus tardif, en comparaison de la construction initiale du deuxième théâtre. Le seuil en R fait partie d'un portail conduisant depuis l'ouest dans cette aile, tandis qu'un deuxième portail, aussi placé sur un socle, se trouvait parallèlement au sud du premier. Des deux côtés de ces socles se dressaient initialement de volumineux piliers en grès qui constituaient les murs du portail. On peut encore apercevoir les fondations de deux piliers. A l'est de l'égout recouvert de grès, on distingue les fondations de trois autres piliers. Entre eux, en prolongement des portails vers R, deux entrées conduisaient dans la cage d'escalier T. Ultérieurement, l'entrée située le plus au nord a été murée. Par ailleurs, les récupérateurs ont surtout pris les blocs de valeur des piliers, laissant l'appareil intermédiaire en place. C'est ainsi qu'on trouve aujourd'hui, à l'emplacement de l'accès muré, une «dent» de maçonnerie (portant une plaque «1936»), alors qu'à l'endroit où se dressaient les piliers, seules les fondations subsistent (fig. 56). L'entrée a été murée à l'occasion de travaux de transformation de la cage d'escalier, probablement en même temps que le renforcement du niveau mentionné. Vers le sud, une partie de la cage d'escalier a été entièrement maçonnée, sans doute pour conférer une meilleure solidité à l'angle le plus exposé du théâtre. Au lieu des deux escaliers existant probablement à l'origine, on n'en construit plus qu'un, à peu près au milieu de la cage d'escalier.



Fig. 56. Troisième théâtre, aile sud avec cage d'escalier, restaurée en 1936. Vue du sud.

Le court mur transversal L, avec son seuil encore partiellement visible, indique l'emplacement d'où partait l'escalier après la transformation. L'égout déjà mentionné évacuait les eaux usées à l'extérieur de la ville; il est possible d'y accéder par un escalier moderne.

L'escalier qui descend vers S2 est moderne; à l'époque romaine, il semble y avoir eu là une rampe. La fenêtre dans le mur extérieur vers C prouve que la pièce a dû être couverte. Sur le petit côté tourné vers l'orchestra, deux grands logements dans les murs de l'aile vers Q indiquent l'emplacement d'une voûte.

L'égout en provenance du sud avait initialement une hauteur d'env. 2 m. Au fil de son cheminement dans la pièce latérale S2, il devient de plus en plus bas, pour finalement

déboucher après un virage dans un deuxième égout, à côté de l'orchestra. Celui-ci prend naissance en H sur la façade principale de l'aile et descend transversalement en direction du nord-ouest jusqu'au mur de l'arène de l'amphithéâtre où il rejoint au point D la canalisation de l'arène mentionnée page 61. Large de 90 cm, haut de 1,54 m, cet égout est voûté. A l'intérieur de l'arène, sa voûte a la même largeur que son canal; à l'extérieur, celle-ci est plus large que le canal, formant deux ressauts. Ceci prouve que la partie à l'intérieur de l'arène a été ajoutée ultérieurement, et fait donc partie du troisième théâtre. L'égout servait apparemment à l'évacuation des eaux de l'intérieur du théâtre qui, avec ses gradins en forme d'entonnoir, accumulait évidemment de grandes quantités d'eau de pluie qui inondaient l'orchestra. Actuelle-

ment, cet égout est à nouveau entièrement recouvert; on peut y accéder par une trappe située à l'arrière de la scène (il n'est toutefois pas accessible au public).

Quelques pas plus à l'ouest de la trappe, le mur ouest du postscaenium P du théâtre le plus récent est conservé; à l'époque, sa face extérieure semble avoir été rythmée par des piliers en légère saillie. De l'autre côté du mur, on peut voir le carcer B («cage») et l'égout de l'amphithéâtre. Contre le mur sud-est de l'arène, le visiteur peut apercevoir, à travers la fosse aménagée après les fouilles de 1985, le mur jointoyé au mortier de tuileau et revêtu de mortier clair.

Pour la suite de la visite, il est recommandé de traverser la cage A par le couloir moderne, pour accéder à la galerie de l'orchestra du premier théâtre, avec son bel ouvrage de maçonnerie en pierres de taille et la corniche en grès encore conservés. En passant entre les piliers modernes en ciment qui supportent le mur d'enceinte dont les fondations naturelles ont disparu, le visiteur parvient à l'escalier de grès en contrebas qui fait partie du théâtre plus ancien et repose sur l'axe ouest-est du bâtiment. Cet escalier large de 1,55 m parvient au niveau voulu en trois volées, interrompues par deux paliers. Cet escalier a dû être largement restauré, et seules les marches inférieures en grès sont encore d'origine, mais très dégradées. Dans un alignement quelque peu différent, les gigantesques murs du troisième théâtre se superposent aux murs de la cage d'escalier du théâtre le plus ancien. Sur le côté sud du palier inférieur, nous reconnaissons quatre marches en grès d'un escalier latéral, muré ultérieurement (et non relevé sur le plan fig. 48). Dans les trois premières éditions du guide, il était indiqué que le mur de la cage de l'escalier principal du premier théâtre, au moment de sa découverte, empiétait sur l'escalier latéral, qui devait donc s'inscrire dans une toute première phase de construction dont nous ne savons rien d'autre. En revanche, dans la quatrième édition du guide en 1966, R. Laur-Belart arrivait à la conclusion que l'escalier latéral avait dû être muré au moment des travaux de transformation du



Fig. 57. Premier théâtre, escalier latéral muré (fig. 48, M).

théâtre plus ancien en «théâtre à arène» (voir p. 71). En M, deux escaliers latéraux larges de 1,7 m partent de chaque côté du deuxième palier, un peu plus grand que les autres (fig. 57). Les murs de la cage de l'escalier principal forment ici un angle droit; les escaliers latéraux étaient donc encore utilisés dans la période tardive du premier théâtre. Par contre, ceux-ci étaient obstrués au niveau de la deuxième ou de la troisième marche par les imposants murs de fondation du théâtre le plus récent. C'est grâce à ces vestiges que Burckhardt-Biedermann avait pour la première fois constaté que l'on devait être en présence de deux constructions distinctes. Au sommet de la construction se trouve le seuil d'entrée du vomitorium V2, qui menait jadis sur le mur d'enceinte par-dessus l'escalier comblé du premier théâtre.

Aujourd'hui encore, la partie nord-ouest du théâtre du côté du Römerhaus est particulièrement impressionnante et permet d'observer, depuis les travaux de restauration de 1950, tout le système de soutènement par

les locaux et piliers semi-circulaires et carrés; une partie des espaces vides a été maçonnée à la fin de l'époque romaine, peut-être même plus tard. Le visiteur peut terminer son tour en jetant un regard sur l'aile nord, dont les parties visibles peuvent être interprétées de la même manière que leur pendant mieux conservé de la partie sud; enfin, en W, les deux fondations murées depuis l'ouest dans la façade du portail, dérivant de piliers de soutènement, en sont une particularité. (En 1986 et 1987, dans le cadre d'un réaménagement de l'esplanade, d'autres parties de l'aile nord ont pu être dégagées; il est prévu de les conserver. Il s'agit de deux autres piliers de soutènement et surtout des volumineuses fondations du mur de scène qui a été démolé au 3ème siècle déjà. Certains blocs posés sur les fondations, dont l'un a été laissé sur place et qu'il est prévu de conserver, semblent être déjà tombés des superstructures de la cavea vers la deuxième moitié du 3ème siècle; les débris étaient en effet scellés par des couches en place qu'on a pu dater du 3ème siècle).

Reconstitutions

Le mur d'enceinte du premier théâtre mis au jour en 1932 présente, en tenant compte des piliers, un diamètre de 100 m ou 336 pieds. La ligne droite fermant à l'ouest la zone réservée aux spectateurs coïncide avec la même ligne du troisième théâtre. Mais, du fait que l'orchestra du théâtre ultérieur se trouvait plus à l'est, les deux ailes dépassent le centre de l'orchestra. R. Laur a déduit la répartition de la cavea d'après la position des piliers d'appui qui devaient être au nombre de douze. Selon les recommandations de Vitruve (V, 6, 1ss), des escaliers suppriment 6, respect. 12 sections (cunei), ce qui pouvait être obtenu par un dodécagone régulier inscrit dans le cercle de l'orchestra (quatre triangles équilatéraux à intervalles réguliers). Si nous relierions désormais les arcs-boutants du premier théâtre avec le centre du cercle de l'orchestra, nous obtenons curieusement, au lieu d'un dodécagone, un endécagone régulier, ce qui représente une solution de plan géniale (fig. 58). La scène antique

devait en effet comporter en son centre la porte royale principale et, sur les côtés, deux ou éventuellement quatre portes latérales, soit au total trois ou cinq portes. Grâce à la construction en endécagone, il est possible de répartir la cavea en 6 unités, et la scène en 5, ce qui répond à toutes les exigences.

Le plan du théâtre se développe, selon E. Fiechter, à partir du cercle de base de l'orchestra. Dans notre théâtre, il mesure 112 pieds (33,15 m). La cavea est aussi large que le cercle de base, soit à nouveau 112 pieds; le diamètre de tout le théâtre s'élève ainsi à 3×112 pieds = 336 pieds ou 99,45 m. Les escaliers latéraux M partant de l'escalier central conduisaient probablement à la galerie séparant le premier du deuxième rang. Vitruve exigeait pour la profondeur d'un gradin 2–2,5 pieds = 60 à 75 cm. Si nous admettons une profondeur de $2\frac{1}{3}$ pieds (69,07 ou env. 70 cm), comme on a effectivement pu le constater pour le troisième théâtre, nous pouvons placer 14 gradins dans le premier rang. Sur la restitution de la fig. 58, il y a 12 gradins au deuxième rang, et 10 au troisième. Si nous accordons à chaque visiteur un siège de 50 cm de large, nous pouvons placer dans le premier théâtre environ 7000 spectateurs. Mais si nous n'attribuons au spectateur qu'env. 40 cm, comme on peut le constater dans certains théâtres au Sud, le nombre des spectateurs augmente de 20%. Ce chiffre, qui se situe donc entre 7000 et 8500, illustre l'ordre de grandeur des rassemblements de population que l'on prévoyait dans l'agglomération d'Augst de l'époque. En considérant la légèreté du mur périphérique et la pente de l'escalier central, on peut conclure que l'inclinaison de la zone des spectateurs correspondait dans la mesure du possible à la dénivellation naturelle du terrain. A la périphérie et sur les ailes, les gradins s'élevaient par contre au-dessus du terrain naturel. Des observations faites dans les différentes couches archéologiques prouvent que les gradins étaient ici en bois.

L'ellipse constituant le plan de base de l'arène aurait présenté, d'après des mesures relevées par Hans Stohler, des axes de 164,84 sur 120,92 pieds ou 48,8 sur 35,8 m. En

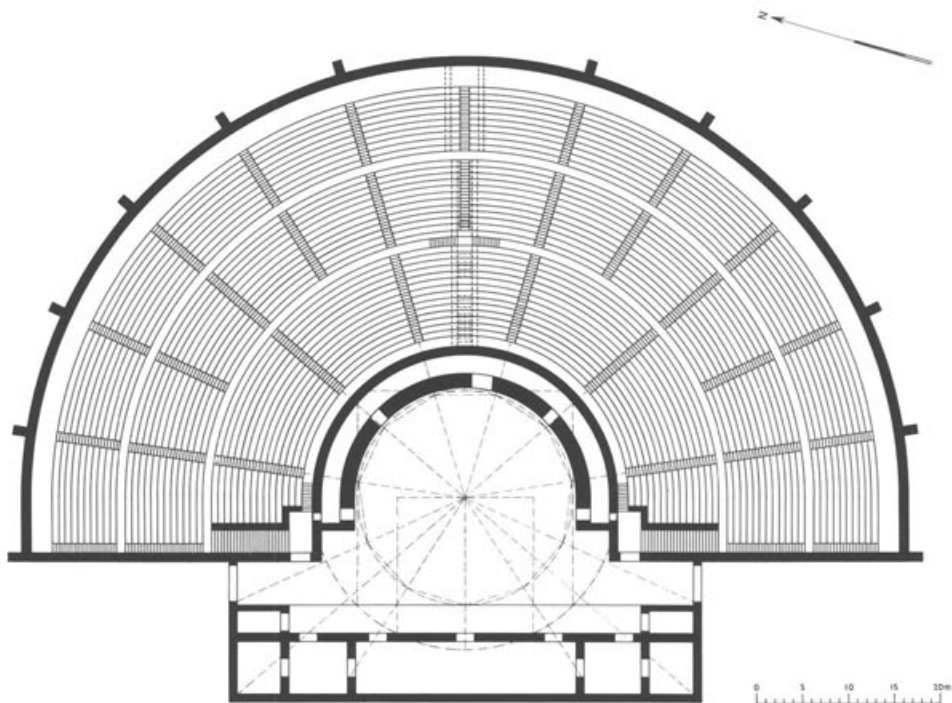


Fig. 58. Plan restitué du premier théâtre.

pratique, il devait s'agir de 165 sur 120 pieds. Pour les comparaisons de dimensions avec d'autres amphithéâtres, voir p. 79. Il est extrêmement délicat de se livrer à des reconstructions plus précises de l'amphithéâtre de la deuxième période en se basant sur les vestiges conservés. Dans les versions plus anciennes, les archéologues considéraient qu'il devait s'agir d'un amphithéâtre fermé sur tous les côtés et dont les gradins étaient construits en bois, au pied du coteau de Schönbühl. Les moellons et les fragments de murs retrouvés en E et F, devant le mur de l'arène, étaient pris pour des soubassements des constructions en bois (fig. 59). Selon cette analyse, la nouvelle construction de l'amphithéâtre impliquait une démolition complète du premier théâtre. R. Laur avait

pour sa part évoqué, dans la quatrième édition de ce guide, la possibilité que l'arène et ses gradins puissent être mis en rapport avec les deux rangs supérieurs du théâtre le plus ancien (fig. 60); celui-ci n'aurait donc pas été complètement rasé, mais seulement démoli et réaménagé dans le secteur de l'orchestra et du premier rang. Cette interprétation de R. Laur reposait surtout sur le fait que le premier et le troisième théâtres présentaient un diamètre identique et que les angles des caveae se superposaient. Il n'y aurait donc pas eu de démolition radicale. En outre, si l'hypothèse de Stähelin d'une transformation de l'arène par des détachements militaires (voir p. 14 et p. 74) est correcte, il serait tout de même surprenant que des détachements stationnés seulement provisoirement à Augst aient radi-

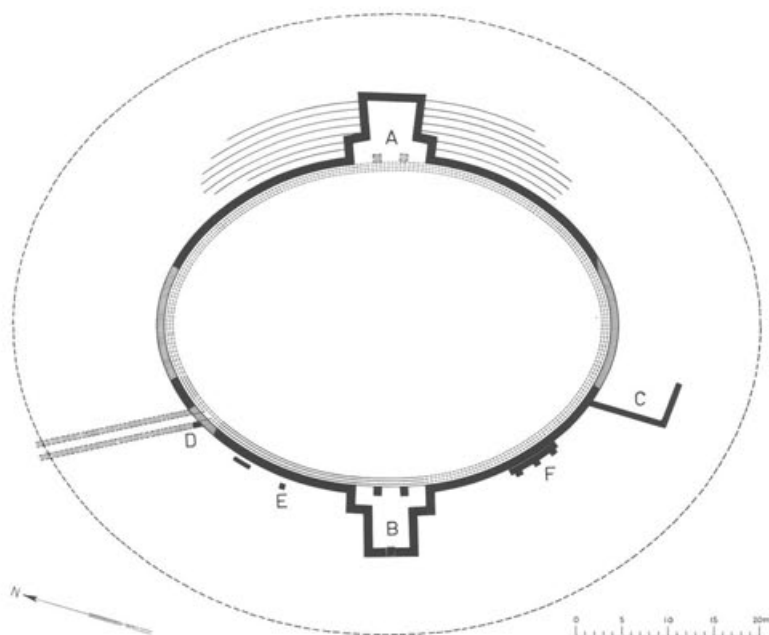


Fig. 59. Plan restitué de l'amphithéâtre.

calement démolit tout le grand théâtre de la cité coloniale et qu'après leur départ les habitants soient restés durant deux à trois générations sans aucun théâtre. Laur prolonge son interprétation en considérant que les habitants auraient répondu aux exigences des cantonnements en ajoutant une arène, tout en se gardant la possibilité de représentations scéniques; en effet, il était facile de mettre en place sur l'arène une scène en bois en fonction des besoins. En effet, il y a en Gaule des formes mixtes combinant théâtre et amphithéâtre, nommées par P.-M. Duval «amphithéâtre à scène» (amphithéâtre dont un des longs côtés présente non pas des gradins, mais un bâtiment de scène) ou «théâtre à arène» (théâtre dont l'orchestra est presque ou entièrement circulaire). Laur classait

sa reconstitution du théâtre d'August dans la catégorie des «théâtres à arène». Il est vrai que cette proposition laisse de «nombreux points hypothétiques» (Laur), et il convient surtout de se demander si la superposition des angles des caveae des deux théâtres scéniques ne pourrait pas être due au respect de lignes de construction initialement mesurées, ou à l'intégration d'un amphithéâtre avec démolition des seuls éléments plus anciens gênants. La conception de la cavea soulève aussi des questions. En effet, si l'on prolonge les dix rangées de gradins ovales conservées vers le haut selon la pente proposée, on atteint rapidement des hauteurs qui ne pourraient guère être appliquées aux deuxième et troisième rangs du théâtre plus ancien; on se trouve en contradiction avec la

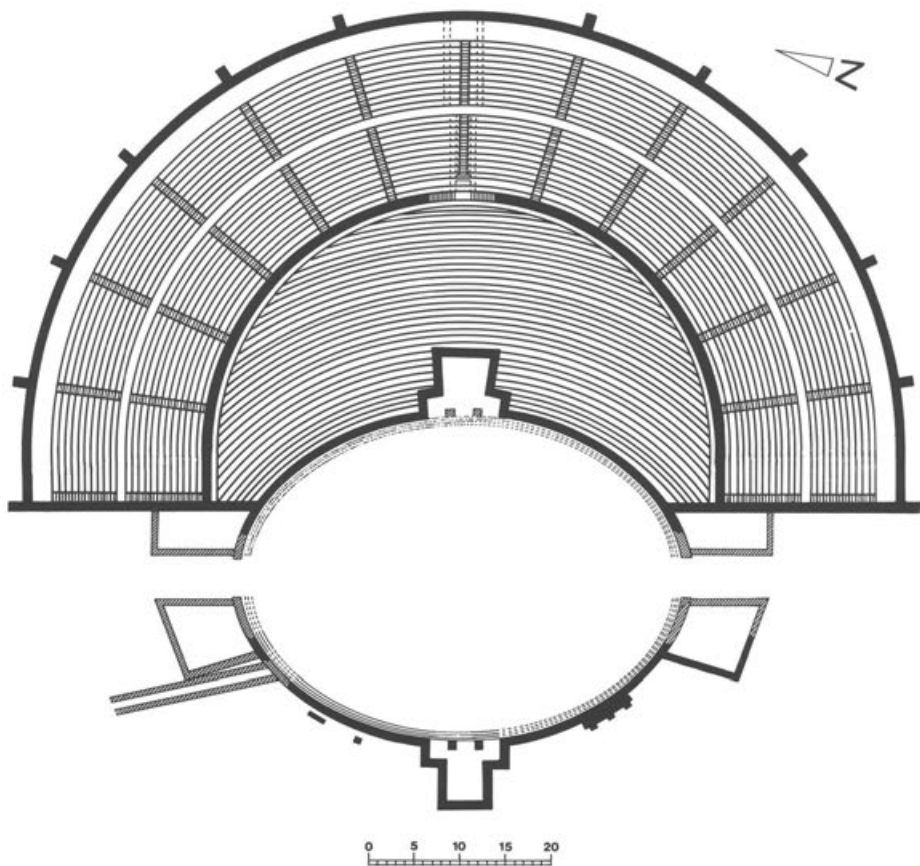


Fig. 60. Théâtre à arène, restitution d'après R. Laur.

supposition énoncée plus haut d'un théâtre ne s'élevant que peu au-dessus de la pente naturelle du terrain. Pour notre compte, nous préférons de ce fait la désignation initiale d'amphithéâtre.

Le plan de reconstruction du théâtre le plus récent (fig. 61) a pu être établi de la manière suivante: on a supposé pour le bord extérieur du large mur de l'orchestra un cercle de base de 21,31 m ou 72 pieds, respectant les principes de Vitruve. Dans celui-ci a été inscrit

un carré. On a pu constater que le cercle qui s'inscrivait à son tour dans ce carré coïncidait avec le bord intérieur du mur de l'orchestra. La face ouest du carré se superpose en outre au tracé intérieur du large mur ouest de l'aile latérale. Pour les théâtres hellénistiques, Vitruve prescrivait que la ligne avant de la scène devait rejoindre un côté du carré inscrit et que le mur de scène (scaenae frons) devait former la tangente du cercle. Un regard sur notre plan montre que, de cette manière, la

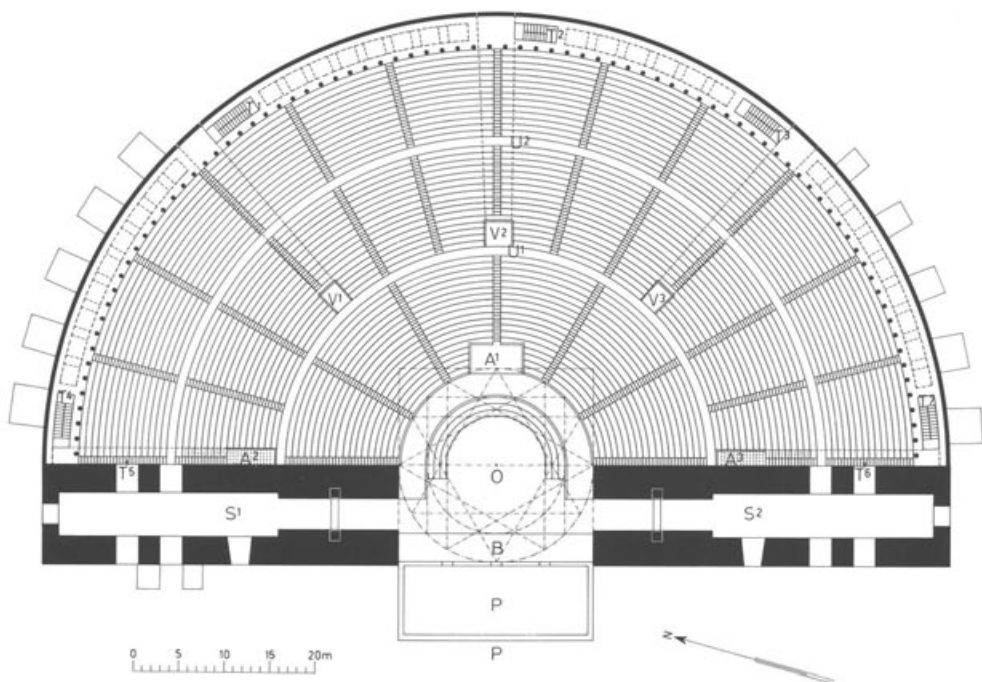


Fig. 61. Plan restitué du troisième état du théâtre.

scène s'inscrit parfaitement dans les murs conservés. Sur 70 cm, la tangente ne rejoint pas le tracé extérieur des murs latéraux, de sorte qu'il reste juste assez de place pour accrocher un décor de scène en bois. La longueur de la scène est fournie par les ressauts dans les murs des ailes et correspond à la longueur d'un côté du carré circonscrit autour du cercle de base. La construction ajoutée à l'arrière de la scène, le postscænium, a été reconstituée grâce au fragment de mur conservé en P. Sa largeur n'est pas établie; nous avons supposé qu'elle était égale à celle de la scène.

La répartition de la zone réservée aux spectateurs en différentes sections reste

hypothétique, du fait qu'en dehors des vomitoria intégrés au premier et au deuxième rangs nous ne possédons pas d'indications. Les trois vomitoria semblent indiquer un partage du demi-cercle en quatre parties; ils ne se situent toutefois pas exactement aux quarts, mais sont légèrement décalés vers le centre; il y a donc une légère déviation par rapport à un schéma géométrique strict. R. Laur-Belart se distançait d'une telle répartition en quatre parties du premier rang et préférait la règle recommandée par Vitruve, mais rarement appliquée en pratique, d'une répartition en six sections dédoublées plus haut. La répartition en six cunei repose sur les quatre triangles inscrits à intervalles régu-

liers dans le cercle de l'orchestra, tandis leurs angles marquent le départ des sept escaliers traversant les trois volées. Comme d'habitude, le nombre des escaliers est doublé dans les deux rangées supérieures. Pour une largeur de 69 cm, on peut placer 18 gradins dans la première partie, 16 dans la deuxième et 14 dans la troisième. Les deux galeries mesurent respectivement $3\frac{1}{3}$ pieds; pour le déambulatoire tout en haut, nous nous sommes basés sur les deux murs périphériques qui nous ont fourni une largeur de $13\frac{1}{3}$ pieds. Si nous additionnons le tout, nous obtenons une largeur de cavea de 132 pieds, alors qu'elle était de 112 pieds pour le théâtre plus ancien. Mais le diamètre total des deux théâtres est absolument égal, soit:

	1er théâtre	2ème théâtre
Cavea au nord	112 pieds	132 pieds
Cavea au sud	112 pieds	132 pieds
Orchestra (respect. galerie)	112 pieds	72 pieds
<hr/>		
Diamètre	336 pieds	336 pieds

Si nous comptons 50 cm par personne, nous parvenons à environ 8000 places assises, pour 40 cm à près de 10 000. En cas de grande affluence, il devait même être possible de placer encore plus de spectateurs, du fait que des places assises ou debout pouvaient également être improvisées sous les arcades et sur les marches.

Les cages d'escalier ont été réparties comme suit: entre les deux murs périphériques, cinq escaliers dont trois (T 1-3) sont accessibles à partir des entrées souterraines et deux (T 4 et 7) à partir des ailes. Ces derniers ont été complètement murés lors d'une transformation ultérieure, vraisemblablement parce que les angles du théâtre ne parvenaient pas à supporter la pression. Deux autres escaliers, T 5 et T 6, reposaient, comme le prouvent incontestablement des traces de mortier, sur l'arête du haut mur des deux ailes de la cavea; ils conduisaient sur le mur séparant la première et la deuxième rangée. La reconstruction des deux ailes

repose sur l'état initial. Sur les grands blocs de fondation, il faut imaginer d'imposants piliers flanquant deux entrées. Plus tard, le niveau a été surélevé, l'entrée intérieure murée, tout comme les cages d'escalier T 4 et T 7 déjà mentionnées; les escaliers en avancée T 5 et T 6 n'étaient plus accessibles que de l'extérieur.

Datation

Pour l'instant, nous n'avons aucune preuve archéologique nous permettant d'attribuer le premier théâtre à l'ère d'Auguste. Nous pencherons toutefois pour l'ère d'Auguste ou de Tibère, ne serait-ce que par la réflexion qu'une colonie romaine telle qu'August devait dès le début posséder son théâtre. En ce qui concerne la construction de l'amphithéâtre, les fouilles effectuées en 1985 – suite auxquelles la fosse à l'est de l'arène a été aménagée – ont permis de conclure à une date qui se situe peu après le milieu du premier siècle. Cette interprétation rejoindrait l'hypothèse défendue par F. Stähelin d'un amphithéâtre qui aurait été construit par des soldats de la première et de la septième légions, pendant la première moitié des années soixante-dix. Grâce à des pièces de monnaie retrouvées en 1932 dans la cage B à l'ouest, on peut conclure que l'arène n'a pas dû être comblée avant l'ère d'Hadrien (117 à 138 apr. J.-Chr.), ce qui a pu être confirmé par des fouilles effectuées en 1985. Celles-ci ont fourni pour le deuxième théâtre scénique une date de construction se situant entre 150 et 200 apr. J.-Chr. Nous souhaiterions en savoir davantage sur l'utilisation de ce théâtre à la fin de l'ère romaine. Les quelque 100 pièces de monnaie dont Burckhardt-Biedermann avait connaissance en 1930 «sont à dater entre l'ère d'Auguste et de Valens; environ la moitié d'entre elles ont été frappées sous Constantin et à des périodes plus tardives». Nous n'attribuerons pas d'emblée la présence de ces pièces plus tardives à des habitants à la recherche de matériaux de construction; en effet, il n'est pas à exclure que le théâtre ait continué d'être utilisé à la fin de l'époque romaine. Les dernières

fouilles effectuées en 1986/87 dans la partie nord de l'aile nord ont toutefois fourni des preuves certaines d'actes de violence déjà vers la fin du 3^{ème} siècle. Nous ne pouvons pas encore préciser si le théâtre en fut touché dans son ensemble. Pour le reste, cette

majestueuse construction a été la proie des pilliers de pierres pendant le moyen âge et même à l'époque moderne. Ce n'est qu'avec l'intervention de la «Historische und Antiquarische Gesellschaft» de Bâle que cette dévastation a pu être interrompue.

Fig. 62. Théâtre vu depuis le Schönbühl.



L'amphithéâtre

Comme lieu de la mort, mais aussi pour permettre l'évacuation rapide de la foule des spectateurs, les Romains construisaient volontiers leurs amphithéâtres en bordure de ville. Augst en offre un bel exemple: l'amphithéâtre a été érigé en bordure ouest du plateau de Sichelen, à proximité de plusieurs ensembles de temples. Les urbanistes romains ont exploité pour l'édification de la profonde arène une dépression naturelle, creusée par le Rauschenbächlein. L'orientation de l'amphithéâtre diverge fortement de celle du système des Insulae; elle s'aligne sur le mur d'enceinte ouest ainsi que sur les deux aires de temples du Sichelen (fig. 112). Sa mise au jour est récente. A la fin de l'année 1959, l'attention de R. Laur-Belart fut attirée sur des ouvrages de maçonnerie romains dans le Sichelengraben, découverts par un archéologue amateur. Quelques sondages suffirent pour repérer le mur de l'arène et les entrées à l'est et à l'ouest. Grâce à une souscription publique, à la générosité du Dr René Clavel, et à une offre généreuse du propriétaire, l'«Ehingersches Fideikommiss Tempelhof», il fut possible à la fondation Pro Augusta Raurica d'acquérir ce terrain en 1960 et de la dégager partiellement lors de plusieurs campagnes. Les travaux ont été suspendus à partir de 1965. En raison de l'érosion, de nouveaux fragments de murs faisaient sans cesse leur apparition, tandis que les éléments déjà mis au jour se trouvaient recouverts par les couches d'humus et d'éboulis qui se formaient progressivement. C'est la raison pour laquelle il a fallu entamer en 1982 d'importants travaux de déblaiement et de consolidation, lesquels se poursuivront encore pendant plusieurs années. La direction des fouilles était assurée jusqu'en 1984 par T. Tomasevic.

Le visiteur en provenance de la ville haute parvient à l'amphithéâtre par la rampe d'accès à l'arène OZ, qui passe d'une largeur de 10,3 m à l'est à 8,5 m à l'ouest (fig. 63).

Les renflements des murs vers l'extrémité est indiquent la construction d'un arc de portique. A l'extrémité ouest d'OZ, des blocs de grès modernes placés en hauteur, avec des rainures latérales pour les montants de porte, encadrent l'entrée de l'arène large d'environ 7 m. Sur les côtés, l'accès OZ est flanqué de corridors K surélevés, larges de 2,5 m, qui devaient conduire au déambulatoire de l'arène, donnant accès aux gradins inférieurs. De volumineux murs de soutènement sur les côtés des corridors retiennent la pression de la montagne. (L'entrée de l'amphithéâtre a été redécouverte après les sondages effectués en 1986. Il est prévu d'en poursuivre le dégagement et de conserver les vestiges.)

Le mur d'arène, d'une épaisseur de 0,8 à 1,0 m, est conservé sur une hauteur de 2,4 m. Des vestiges trouvés dans les déblais prouvent, selon R. Laur, qu'il était revêtu comme le mur d'arène du théâtre de plaques en grès taillées en demi-cercles. Son côté intérieur était recouvert, comme le mur d'arène du théâtre, de mortier de tuileau rougeâtre enduit de mortier blanc. On a aussi pu constater dans d'autres amphithéâtres, par ex. à Martigny ou Carnuntum (cité civile) des murs d'arène crépis. La découverte de ce revêtement a donné lieu à la modification partielle de la reconstruction du mur de l'arène. En effet, celui-ci n'a été reconstruit en traditionnel calcaire coquillier que sur son tiers oriental; dans les parties à l'ouest, on a reconstruit le mur avec des moellons modernes bon marché à base de pâte de ciment, derrière un crépi qui rappelle l'apparence d'origine.

Sous la direction de I. Vonderwahl, un des locaux C situés dans le petit axe de l'arène (carceres), auxquels on accédait par une étroite porte, a pu être dégagé en 1986 (fig. 64); il présente une niche du côté pente. Ces locaux supportaient vraisemblablement une tribune d'honneur (pulvinar) à laquelle on pouvait accéder d'en haut par un escalier. Le plafond du carcer était composé d'une construction élaborée faite de lourdes poutres et de plaques de grès. Au-dessus de ces pièces, la pression de la montagne était retenue par un mur de soutènement.

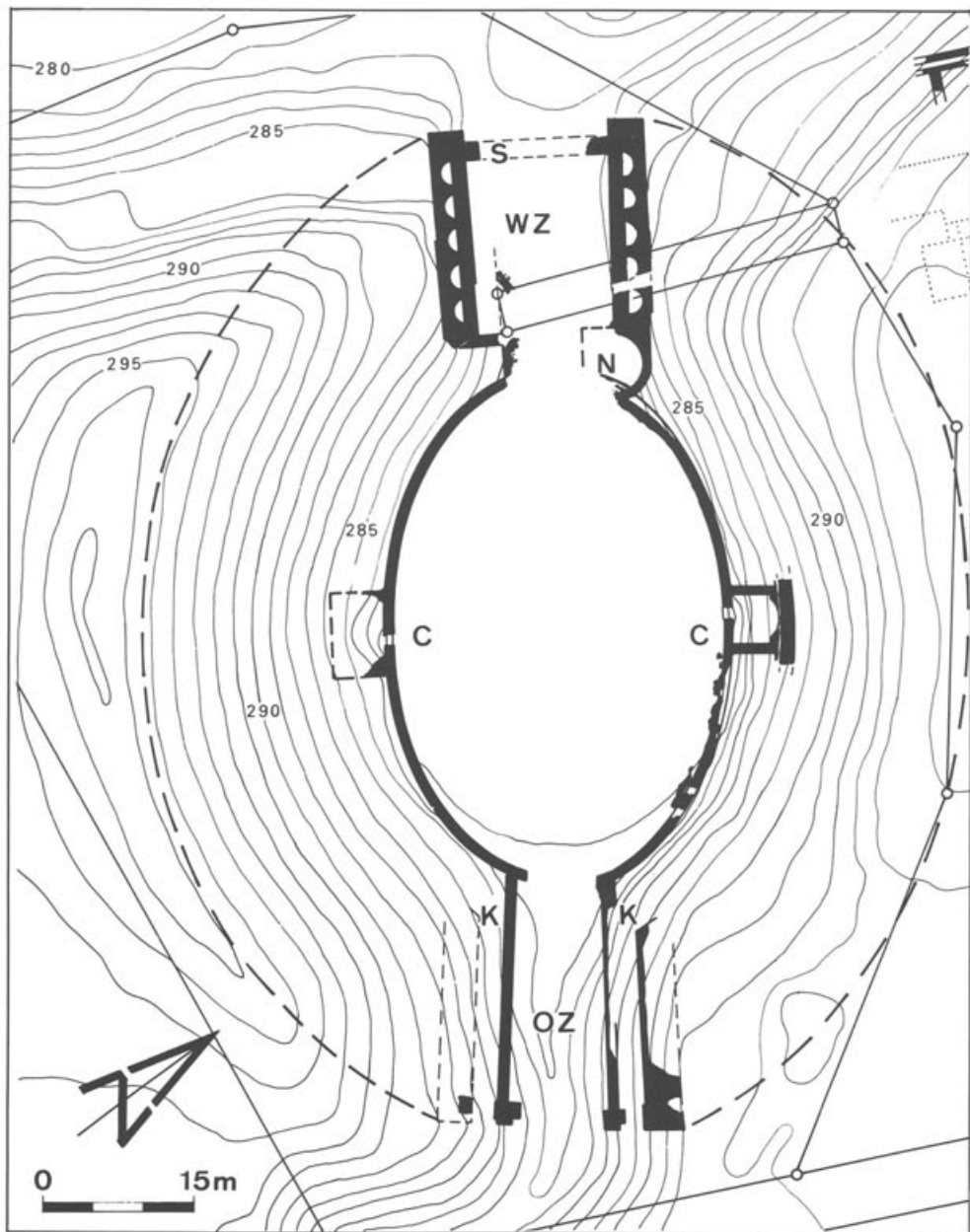


Fig. 63. Plan de l'amphithéâtre. Etat 1987.



Fig. 64. Amphithéâtre, vue du carcer nord, avec le puissant mur de soutènement à l'arrière. Fouille 1986. Vue du sud-ouest.

Les parties éminentes de l'accès ouest WZ, par lequel le grand circuit en p. 9 conduit à l'amphithéâtre, sont particulièrement impressionnantes. Les murs de soutène-

ment préservés jusqu'à une hauteur de 6 m présentent une épaisseur de plus de 3 m et sont munis de cinq arcs de décharge longs de 2,4–2,5 m. Les fondations S, arrachées en leur centre, devaient supporter une porte. La niche N large de 5,5 m sur le côté nord était, contrairement aux arcs de décharge, visible et accessible. Elle faisait peut-être partie d'un petit sanctuaire, probablement un nemeum. Des sanctuaires de Némésis, déesse du Destin et de la Vengeance, vénérée et crainte par les gladiateurs et les bestiaires et qui veillait aussi au respect des règles de combat, se trouvent, dans une position analogue, aux entrées de plusieurs amphithéâtres (par ex. Aquincum-Budapest et amphithéâtre du camp militaire de Carnuntum). Pour sa part, A.R. Furger interpréterait plutôt cette niche comme une cage d'escalier.

Les sièges des rampes hautes d'env. 12 m devaient être en bois. Les fouilles réalisées à ce jour n'ont fourni aucune trace de gradins en pierre ou de plaques de revêtement. En revanche, on a pu observer en 1986 une fine couche de mortier tassé avec des éclats de

Fig. 65. Amphithéâtre, entrée ouest. Mur de soutènement sud avec arcs de décharge. Vue du nord-est.



calcaire, en escaliers, qui pourrait avoir constitué la base des gradins en bois. Selon les calculs de A. R. Furger, l'amphithéâtre pouvait accueillir env. 5600 spectateurs pour une largeur d'assise de 50 cm, et env. 6900 si les sièges étaient réduits à une largeur de 40 cm.

Les axes de l'arène présentent une longueur de 50 et 33 m, tandis que les axes de l'ellipse extérieure formée par le mur d'enceinte qui n'a pas encore été découvert devaient avoir une longueur totale d'environ 102 sur 85 m. L'amphithéâtre d'Augst est donc relativement petit; il se situe en troisième position des cinq amphithéâtres suisses, derrière celui de Vindonissa (112/98 et 64/51 m), Avenches (115/87 et 51/39 m) et devant Martigny (74/62 et 47/35 m) et Berne-Engelhalbinsel (arène 28/25). Le plus

grand amphithéâtre de l'empire romain est le Colisée de Rome (188/156 et 85/53 m), tandis que le plus grand amphithéâtre de Gaule était celui d'Autun (154/130 et 74/49 m), aujourd'hui disparu.

Les fouilles de 1986 ont fourni de précieux points de référence pour la datation de l'amphithéâtre. Sur la base de céramiques datables trouvées dans des couches déterminantes, on peut dire que la construction de cet amphithéâtre fut relativement tardive, vers 200 ou au début du 3^{ème} siècle. Apparemment, la population désirait avoir un amphithéâtre remplaçant celui qui se trouvait au pied du Schönbühl. Entre 270 et 300 apr. J.-Chr., peut-être pendant les combats de 274/75 évoqués en p. 16, la construction a été détruite dans une large mesure; par la suite, elle servit un certain temps de gravière.

Fig. 66. Amphithéâtre, état de l'arène vers 1960. Vue du sud-est.



Les temples sur le Schönbühl

Autrefois, le Schönbühl («belle colline») portait très bien son nom. Depuis l'extrémité ouest du coteau, une vue somptueuse embrassait toute la vallée de l'Ergolz, les

forêts des hauteurs du Schauenburger Fluh et même la plaine du Rhin dans le lointain. De nos jours, les quartiers d'habitation et les zones industrielles ont remplacé ce décor. A titre de consolation, on peut néanmoins se réjouir qu'un grand projet de construction dans le Griematt, déjà bien avancé, ait finalement quand même pu être abandonné en 1966.

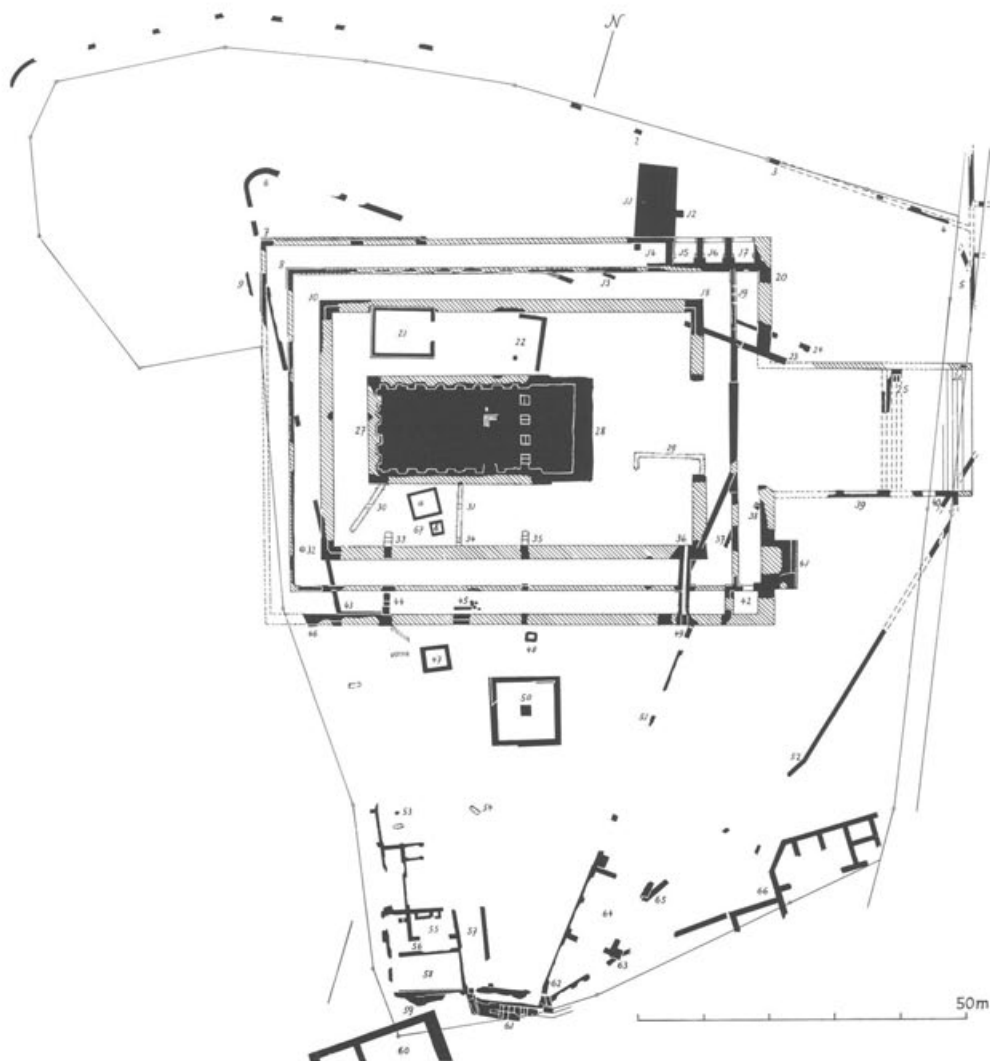


Fig. 67. Schönbühl, plan d'après K. Stehlin.

Un travail de R. Hänggi orienté de façon très détaillée sur l'histoire des fouilles anciennes effectuées sur les ruines du temple. Comme cet auteur le rappelle, A. Ryff avait effectué en 1585 de premières fouilles, mais il n'avait probablement pas encore d'interprétation pertinente de ces murs. Aubert Parent, qui effectua des fouilles en 1803, pensait quant à lui qu'il s'agissait d'un capitole. De nouvelles fouilles ont été entreprises en 1838–43 par le propriétaire de l'époque, J. J. Schmid. Il reconnut qu'il devait s'agir des ruines d'un temple. Sur le versant nord, il mit au jour le grand pilier de soutènement. En 1892, Th. Burckhardt-Biedermann entreprit des travaux plus ambitieux. K. Stehlin se livra pour sa part à des recherches plus systématiques en 1917–28 (fig. 67). Le grand mur de soutènement de l'angle nord-est et les locaux 15–17, ont été complètement dégagés en 1938 et entièrement restaurés. La restauration du podium du temple et la reconstruction de l'escalier à ciel ouvert ont été réalisées en 1956/57 grâce au fonds du denier bâlois (Basler Arbeitsrappefonds) sous la direction de R. Laur-Belart. Les archéologues ont ainsi eu la surprise de voir apparaître les petits temples carrés 67a et 67b, qui furent restaurés. Ils sont aujourd'hui les seuls vestiges visibles d'un ensemble de temples primitif.

La fig. 68 reproduit le plan des aménagements les plus anciens. La base et les hauteurs de la colline sont respectivement accentués par un mur qui suit la pente naturelle du terrain. Un mur de soutènement longe parallèlement le mur supérieur et supportait peut-être un chemin à flanc de coteau. La partie nord du plateau, plus large, plonge vers le sud; elle est délimitée comme une aire indépendante par un mur transversal léger. Le sol était revêtu de mortier coulé, probablement surmonté de dalles. A l'intérieur de toute cette zone, les fouilles ont à ce jour permis de découvrir les fondations de six bâtiments formés d'une seule pièce. D'autres constructions ont éventuellement pu échapper aux sondages ou peuvent avoir été détruites au moment de la construction du podium du temple. Les constructions carrées,



Fig. 68. Schönbühl, première phase. Plan reconstruit d'après K. Stehlin.

dont certaines présentent des dimensions étonnamment modestes et que l'on qualifierait aujourd'hui de chapelles, sont des temples consacrés à la religion celte indigène.

Il ne semble pas forcément y avoir eu de déambulatoire; il est possible aussi que celui-ci était constitué de simples arcades en bois dont nous n'avons plus trace. Nous supposons que le petit temple 47, entouré d'une couche de gravier foulé large de 1,5 m, possédait de telles arcades. (A Petinesca, commune de Studen BE, à proximité de Bienne, un ensemble de temples restauré, bien connu, présente un tel type de construction; le plan d'un édifice unique a également été découvert dans une position dominante exceptionnelle sur le Schauenburger Fluh au-dessus de Pratteln, à 5 km d'Augst à vol d'oiseau; voir fig. 69.) L'unique construction rectangulaire (21) présente une ouverture orientée de façon caractéristique vers l'est; le revêtement extérieur était constitué de mortier de tuileau. La construction 22, rasée lors de la construction du podium du temple et dont seul un piédestal en pierres de taille



Fig. 69. Vue prise depuis le podium du temple du Schönbühl sur les petits temples carrés 67 a et b (fig. 67) et sur le Schauenburgerfluh avec son temple carré (flèche).

a été préservé, a été reconstituée de façon hypothétique.

Les monnaies trouvées dans les constructions 67a et b et 47 ont une signification particulièrement importante. Lors des fouilles de 1957, ont été trouvés 198 pièces en bronze et en argent dans le plus grand temple 67a et 20 dans le plus petit 67b. Ces pièces étaient enfouies dans des couches d'argile avec des fragments d'enduit peint. D'après les trous de poteaux quadrangulaires alignés mis au jour dans le plus grand temple, nous pouvons déduire que les premières constructions étaient en bois et en terre et revêtues de crépi; celles-ci furent probablement remplacées vers le milieu du premier siècle par des constructions en pierre. La datation des pièces de monnaie s'étend de la République à 45 apr. J.-Chr. environ; elles ont dû être déposées là entre le milieu de l'ère d'Auguste

et l'ère de Claude. Sous une couche d'argile durcie dans le petit temple 47, ont également été trouvées 151 monnaies de bronze. 108 d'entre elles ont pu être clairement datées: 107 d'Auguste à Domitien, et, curieusement une seule, du règne d'Antonin le Pieux. Ces pièces nous ont permis d'établir qu'un lieu de culte rauraque se trouvait ici depuis le 1er siècle, à l'extérieur de la ville, mais dans une situation dominante. Ce sanctuaire n'a guère dû être construit plus tard que le temple dédié au culte romain officiel du forum principal. En ce qui concerne les constructions au sud de l'aire des temples, nous n'avons pour l'instant pas encore d'interprétation.

La construction suivante, plus tardive, est entièrement novatrice par son plan et son caractère. Cette construction à angles droits, strictement géométrique, se dresse sur la colline sans s'adapter à la constitution naturelle du terrain. Le gigantesque noyau du podium du temple s'élève à 3,5 m au-dessus du niveau du sol. Il est composé d'un système compliqué de pans de mur indépendants et rectangulaires, maçonnés en degrés les uns contre les autres. A l'origine, le podium était beaucoup plus grand que ses vestiges actuels; il était en effet entouré d'un manteau en grosses pierres de taille, arrachées depuis longtemps. Sur les longs côtés et dans le fond, des blocs de pierre supportant des colonnes se trouvaient là où l'on peut aujourd'hui voir les parties évidées; celles-ci permettent donc de définir le nombre des colonnes. Sur la partie frontale, les fondations des quatre colonnes centrales ont pu être préservées. Elles se composent respectivement d'une paire de grands blocs de grès ou de calcaire réunis au moyen de tirants à queue d'hirondelle. Comme le montre la reconstruction (fig. 70), le temple possède six colonnes à l'avant et neuf colonnes, respect. pilastres, sur les côtés. Il est plus long et proportionnellement plus allongé que le temple du forum. Avec un plan de 16,5 sur 34 m, il correspond assez exactement aux exigences de Vitruve (IV,4,1) prescrivant que les côtés d'un temple doivent présenter un rapport de 1 : 2. Ces dimensions incluent toutefois les marches d'accès au temple.

AUGUSTA RAURICA

Schönbühl

Jüngere

Tempelanlage

Rekonstruktionsversuch 1936/1988

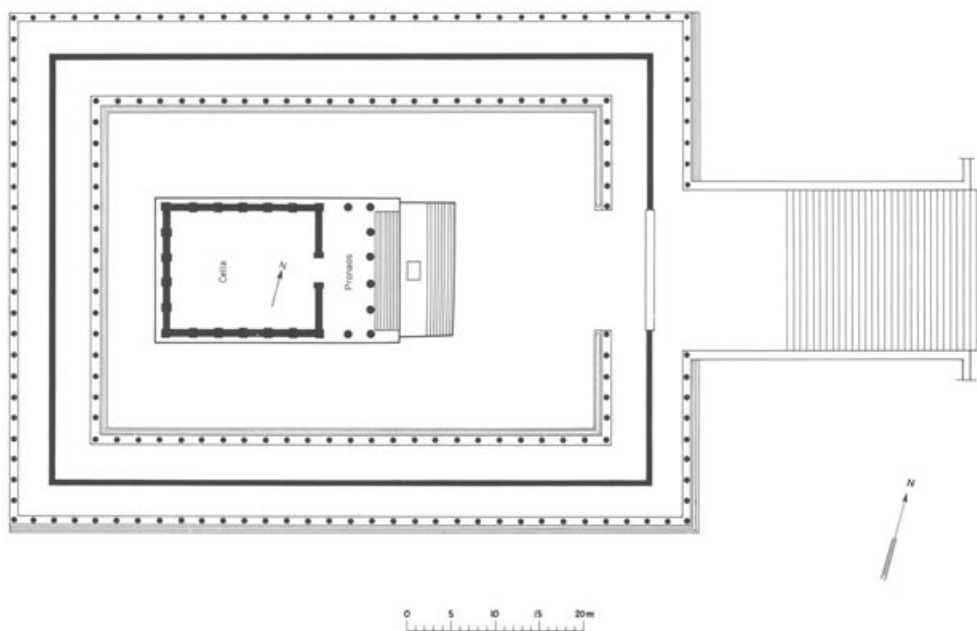


Fig. 70. Schönbühl, dernier état. Temple à péristyle et escalier dégagé. Reconstitution modifiée d'après R. Laur.

Tout comme pour le temple du forum, on peut se demander si un déambulatoire entourait la cella (solution en périptère) ou si ses murs s'appuyaient, comme dans le cas de la Maison Carrée de Nîmes, contre le bord du podium à l'arrière et sur les longs côtés; les demi-colonnes ou pilastres auraient ainsi été accolés au mur de la cella (solution pseudo-périptère). Dans les trois premières éditions du guide, R. Laur avait opté pour un temple périptère, tandis qu'il se décida dans la quatrième édition pour une construction en pseudo-périptère. R. Hänggi a récemment apporté de nouveaux arguments en faveur de cette dernière interprétation. En s'appuyant

sur une base de pilastre à double face dessinée par Burckhardt-Biedermann, Hänggi a reconstruit un mur de cella avec des pilastres à l'intérieur et à l'extérieur; R. Laur supposait qu'il y aurait eu des pilastres du côté intérieur et des demi-colonnes du côté extérieur. Le toit du porche ne repose plus dans la reconstruction de R. Hänggi, comme chez Laur, sur trois rangées de colonnes, mais sur une seule, et sur respectivement une colonne supplémentaire sur les longueurs.

Il est possible que la clef monumentale d'une qualité hors du commun retrouvée en 1937 sur le versant nord du Schönbühl, longue de près de 20 cm, avec un manche en



Fig. 71. Clé en fer avec poignée de bronze représentant l'avant d'un lion bondissant. Découvert sur le versant nord du Schönbühl. L. 19,2 cm.

tête de lion, soit en réalité la clef de la porte de la cella (fig. 71).

Depuis le porche, un escalier conduisait dans la cour du temple; d'après les décrochements relevés avant la restauration, il semble que cet escalier ait été partagé en deux volées de respectivement 2 m de hauteur. Il est évident qu'un autel s'élevait devant le temple. Les fouilles effectuées en 1945 ont permis le dégagement d'un dallage de pierre de la largeur du temple qui formaient à l'époque un chemin, mais pas de fondations d'un autel. A partir du temple, comme au temple du Cigognier à Avenches, un chemin de communication situé sur l'axe entre les deux monuments partait en direction du théâtre. L'autel lui-même pourrait s'être trouvé sur le podium entre les deux volées de marches, que la reconstruction actuelle présente sous une forme raccourcie.

La grille en fer du côté sud du podium du temple ferme une cavité profonde à travers laquelle le visiteur peut apercevoir la structure des fondations du temple. Il s'agit peut-être d'une fosse de fouilles réalisée pendant les travaux d'Andreas Ryff.

La cour du temple est encerclée de trois murs parallèles dont celui du milieu est le plus étroit; d'après les vestiges, ce dernier était sans doute en élévation, et les deux murs extérieurs supportaient semble-t-il des colonnes. Un double portique encadrait donc

dignement le temple vers l'intérieur et couronnait depuis l'extérieur le coteau d'une architecture visible de loin. Aujourd'hui, seul le mur médian est visible sur l'arête nord du talus. En ce qui concerne la reconstruction du portique effectuée par R. Laur d'après les prescriptions de Vitruve, nous renvoyons aux précédentes éditions du guide. L'entrée large de 14 m dans le côté est conduisait à une grande plate-forme et à l'escalier monumental large de 18,5 m; cet escalier, avec des marches en grès hautes de 32 cm et larges de 70 cm, descendait le talus et réunissait le temple au théâtre. Pour des raisons de coûts, seule la fondation de cet escalier, mis au jour en 1958 dans la pente, a été reconstruite (fig. 72); une partie intacte, mesurée en 1933 et composée de trois marches en grès qui ont été conservées, se trouve aujourd'hui encore à la base de l'escalier sous la Sichelenstrasse. L'étonnante profondeur des marches – 69 cm – est due d'une part à l'effet monumental recherché pour ces escaliers extérieurs et permettait d'autre part à un important groupe de personnes de les utiliser dans un cadre solennel, par exemple pour des processions.



Fig. 72. Schönbühl, grand escalier et podium du temple vus depuis le théâtre.

M E R C U R I O A V G V S T O

Fig. 73. Blocs d'une frise portant les caractères ...o...ugu, de Mercurio Augusto (?). Découvert en réemploi dans le mur d'enceinte du castrum de Kaiseraugst, il appartenait peut-être au temple à podium du Schönbühl. Calcaire. H. des blocs 70 cm. (CIL 13, 5267).

Venons-en maintenant aux divinités célébrées sur le Schönbühl. Alors que plusieurs divinités locales étaient probablement vénérées dans l'ensemble de temples primitif, la grande construction romaine n'était plus dédiée qu'à une seule ou à deux divinités très proches l'une de l'autre et dont les statues se dressaient dans la cella. D'après l'opinion de H. Stohler, acceptée par R. Laur, ce temple était dédié à Cérés, déesse romaine des moissons, de l'agriculture et de la fertilité, du fait qu'il est orienté sur le lever du soleil le 19 avril, jour de la fête des céréales dans le calendrier romain. Cette interprétation ne tient semble-t-il pas compte du fait que l'orientation du temple du Schönbühl avait été définie par rapport à celle du théâtre scénique, préexistant. Contrairement aux précédentes théories, Th. Burckhardt-Biedermann et F. Stähelin avaient déjà considéré que l'inscription monumentale CIL 13,5267, avec ses lettres en bronze hautes de 36 cm (fig. 73), provenait du temple du Schönbühl et portait mention de Mercure. Comme bien d'autres inscriptions trouvées à Augst, ces deux fragments proviennent des fondations du fort de Kaiseraugst. L'inscription «Augusto» est à peu près sûre, mais «Mercurio» reste hypothétique. D'après César, une divinité comparable au Mercure romain jouissait d'une grande vénération chez les anciens Gaulois. L'idée de la perduration d'un culte indigène remontant au sanctuaire primitif, vraisemblablement en relation avec le culte impérial, n'est certainement pas moins défendable que celle d'un sanctuaire dédié à Cérés, divinité rarement attestée en Gaule. Si l'hypothèse d'un temple consacré à Mercure se confirme, il est pos-

sible que deux dédicaces mentionnant ce dieu, retrouvées en 1887 dans l'enceinte du castrum de Kaiseraugst, aient été initialement apposées dans la cour du temple du Schönbühl (CIL 13,5259 et fig. 12).

Le Mercure gaulois était fréquemment vénéré dans des sanctuaires d'altitude, tels que ceux du Donon dans les Vosges ou du Puy-de-Dôme en Auvergne. En ce qui concerne le temple carré du Schauenburger Fluh dont nous avons parlé, on pense immédiatement à un sanctuaire d'altitude dédié à ce dieu; ce n'est certainement pas un hasard si ce temple a été érigé à portée de vue du Schönbühl (fig. 69). Ce n'est peut-être pas non plus un hasard si les deux temples ont pratiquement la même orientation, même si les motivations profondes de cette orientation nous sont pour l'instant inconnues.

Il n'est pas encore possible de définir avec précision la date de construction du grand temple. Nous ne pouvons nous référer qu'aux pièces de monnaie datant de l'ère de Claude, au milieu du premier siècle, et retrouvées à proximité des deux petits temples 67a et b, respect. des constructions de bois ayant précédé l'édification du temple en pierres auquel elles durent céder la place. Nous ne savons pas si le temple 47, à côté du podium, où ont été trouvées des pièces de monnaie allant jusqu'à Domitien (81-96 apr. J.-Chr.) et même une pièce à l'effigie d'Antonin le Pieux (138 - 161), a lui aussi été démolé lors de la construction du grand temple. Si nous l'admettons avec R. Laur, le temple à podium aurait été érigé au milieu du 2ème siècle. Il pourrait alors avoir été construit en même temps que le théâtre scénique le plus récent, formant avec ce dernier



Fig. 74. Schönbühl, piliers du mur de soutènement avec leurs bossages.

une unité architecturale et fonctionnelle reposant sur les axes communs, la façade ouverte de la scène et l'escalier extérieur.

Sous l'angle nord-est de la cour du temple, une imposante construction de soutènement, qui devait supporter le déambulatoire extérieur, a été préservée. Les bâtisseurs avaient profité de ce mur pour installer quatre locaux entre les piliers de soutien, probablement des échoppes (tabernae), surplombées de dépôts (fig. 74). Les pilastres, avec des consoles en grès destinées à soutenir un deuxième plancher, et les seuils d'une porte de communication à travers les piliers de soutènement se trouvent encore à leur emplacement d'origine. L'important espace de 0,9 m entre les consoles et le seuil s'explique par le fait que le plancher était composé de lourdes poutres reposant sur une charpente de bois et devait ainsi supporter un grand poids. On

peut en conclure que les pièces superposées étaient des dépôts. Côté rue, les échoppes étaient bordées d'un simple portique en bois (pas sur le plan fig. 67). Les multiples rangs de blocs de grès à la tête des piliers de soutènement, dont on peut encore distinguer les bosses plates et entailles de bordure en dépit de leur décomposition progressive due aux intempéries, méritent une attention particulière. De tels blocs, apparemment peu élaborés mais parfaitement conçus pour supporter de lourdes charges, n'ont été que rarement conservés dans leur cadre architectural au nord des Alpes. Dans notre cas, ils ont probablement supporté des arches ressemblant à celles des ponts dont l'extrémité est supportait le portique extérieur de la cour du temple.

La volumineuse construction de soutènement s'est ultérieurement révélée insuffi-

sante et a dû être retenue par un gigantesque pilier, ce qui a entraîné la condamnation des locaux situés à l'ouest. Le pilier de soutènement présente trois triples rangs de briques espacés d'environ 70 cm, tandis que l'on peut voir un autre rang de briques simple dans les fondations légèrement en saillie. Des triples rangs de briques identiques ont aussi été intégrés au mur de soutènement qui se dirige vers l'est; celui-ci a vraisemblablement renforcé ou remplacé un mur plus ancien.

Actuellement, une construction aménagée en boulangerie romaine avec moulin à grain et four bloque partiellement la vue sur les locaux. Cette boulangerie peut être utilisée sur demande.

Sur le versant nord du Schönbühl, une partie de l'aqueduc Liestal-Augst a été rendue visible à l'occasion de la fête du 2000^eme en 1957 (voir p. 158). Elle n'a aucun rapport avec les temples.

Le forum sud sur le Neusatz

Au sud du théâtre et du Schönbühl, des deux côtés de l'actuelle Sichelstrasse, se trouve dans une dépression de terrain un autre grand complexe appelé «forum sud» depuis K. Stehlin. Celui-ci a été étudié entre 1921 et 1928 dans le cadre de sondages systématiques qui ont permis à K. Stehlin d'établir le plan reproduit sur la fig. 75. Le plan élaboré est d'une conception qui fait honneur aux urbanistes et architectes romains. En examinant le plan général (annexe), on constate clairement de quelle manière ce complexe, composé du forum secondaire N, du bâtiment principal A/B/K et de l'aménagement en terrasse C, a été adapté à la zone de transition entre le système des Insulae, les constructions publiques monumentales et la pente descendant vers l'Ergolz. Les constructions ont aujourd'hui totalement disparu; pour se faire une idée des dimensions, on peut établir une comparaison avec les maisons familiales construites sur l'aire du forum secondaire et dont la construction a occasionné le début des fouilles en 1921. Le forum secondaire N est composé d'une cour allongée de 11,5 sur 45 m, avec respectivement 11 boutiques de même grandeur sur les deux côtés. Sur les deux petits côtés, des portes monumentales, adaptées à la foule des visiteurs prévisible à l'arrière du théâtre, mènent à travers la pièce à abside U dans l'édifice principal. La cour H, d'une surface de 31 sur 49 m, entourée d'une gouttière en grès rouge, est bordée sur trois côtés par un péristyle G. La face ouest présente en son centre une avancée de quelques mètres sur la cour, mettant en valeur l'axe principal accessible depuis le sanctuaire de Griematt et la vallée de l'Ergolz, par la salle des représentations B et l'aile des escaliers C. Des locaux K se répartissent régulièrement tout au long des trois côtés du péristyle; pour la plupart, il devait s'agir d'échoppes, mais aussi de passages ou de cages d'escalier. Sur le plan restitué de l'ensemble, de telles cages d'escalier sont indiquées aux quatre angles

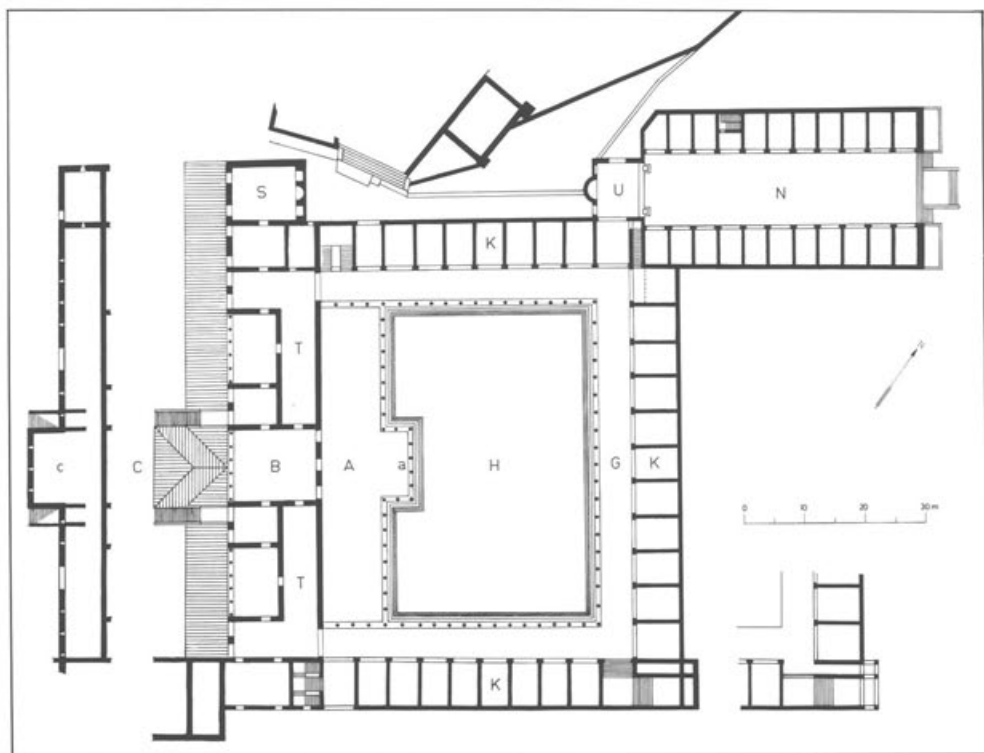


Fig. 75. Forum du Neusatz, ou forum sud, plan reconstitué d'après K. Stehlin.

du bâtiment. Dans le coin sud-est, certaines des marches en pierre ont été retrouvées. Ces marches servaient à compenser la différence de niveau entre la cour et le terrain adjacent à l'est. Les autres escaliers devaient conduire à un étage supérieur. Sur la partie ouest de la cour, on trouve à la place des locaux K la pièce A, large de 10 m et longue de 52 m, avec sa saillie a. K. Stehlin pensait qu'il s'agissait d'une grande halle qu'il voyait couverte. Lorsque l'architecte W. Eichenberger dessina en 1938 les plans de la grande maquette des bâtiments principaux d'Augst, il constata que les pièces B et T présentaient la même largeur que le total de la largeur des pièces K et du couloir G. C'est ainsi qu'il ébaucha la solution sans doute la meilleure pour la toiture, à savoir un toit de même largeur en carré au-dessus des locaux et

de l'aile ouest, laissant la partie A ouverte; celle-ci formerait ainsi un espace ouvert dominant la cour H. Comme le reflète la fig. 76, cette reconstruction est assez séduisante.

La grande pièce S, séparée du reste, avec trois niches murales qui prolonge l'angle nord-ouest pourrait avoir été un lieu de culte. La statuette de la déesse Fortuna, tenant une corne d'abondance (et autrefois un gouvernail), datée par K. Schefold de 225 apr. J.-Chr. environ, était peut-être déposée dans cette pièce; elle fut trouvée en 1953 dans la pente sous S, dans un fossé de canalisation (fig. 77). Entre les pièces avancées U et S, quelques marches menaient au temple sur le Schönbühl.

Le rôle de tout ce complexe est difficile à établir, du fait que les inscriptions ou autres

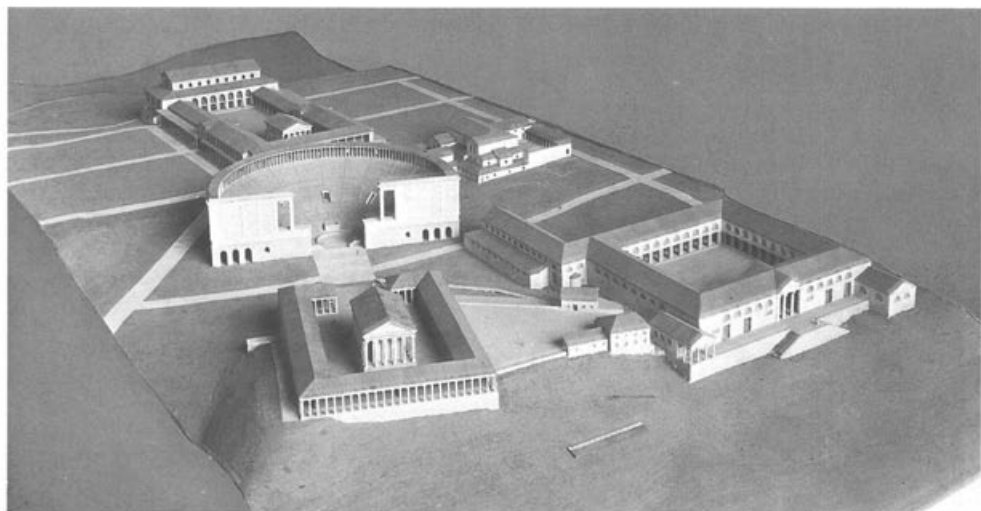


Fig. 76. Centre de la ville, maquette de W. Eichenberger (1938). Vue de l'ouest avec le temple du Schönbühl et le forum sud au premier plan.

éléments déterminants font défaut. Il semble incontestable que dans cet espace se dressaient des sanctuaires et sans doute des locaux d'assemblées (scholae). Les boutiques indiquent qu'il devait également y avoir des commerces et des tavernes, voire de petits artisanats, mais nous ne savons pas si – et dans quelle mesure – des marchés étaient tenus dans les cours. Il est possible, comme le proposait P. Bürgin, que le péristyle G et les boutiques du forum secondaire et du forum sud, avec les péristyles du forum principal, aient servi d'abri aux spectateurs du théâtre en cas de mauvais temps, remplaçant ainsi le péristyle spécialement prévu à cet effet par Vitruve (V,9,1) et qui devait être construit à l'arrière de la scène. En ce qui concerne la grande aile A/T/P, nous suivons l'hypothèse de R. Laur-Belart exposée en 1969 lors d'une conférence, suivant laquelle il pourrait s'agir d'un prétoire, c'est-à-dire



Fig. 77. Statuette de Fortuna en bronze. Découverte en contrebas du local S du forum sud. H. 15,9 cm.

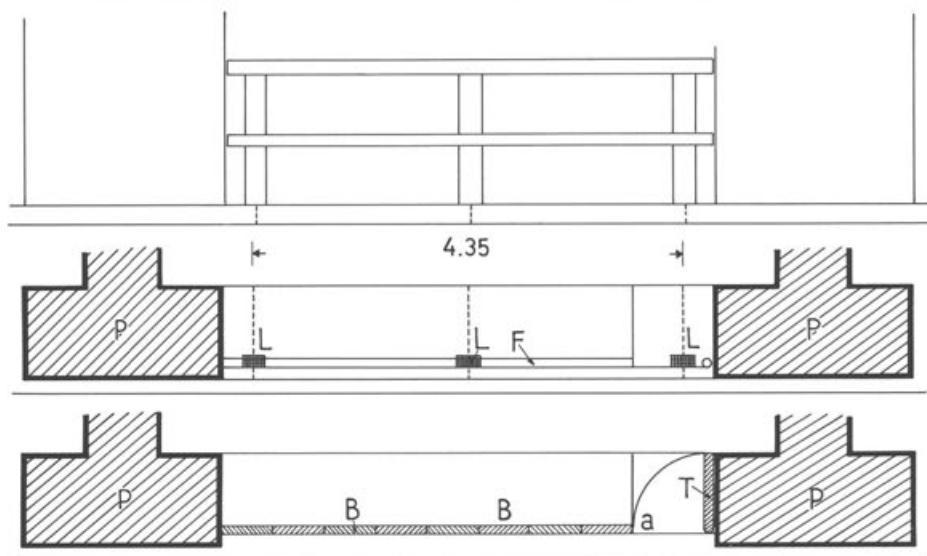
d'un bâtiment représentatif où des hauts fonctionnaires de l'Empire accomplissaient des actes administratifs.

Sur le côté ouest se trouvait cinq mètres plus bas dans la pente du terrain qui s'étire devant tout le bâtiment la terrasse allongée C, avec en son centre une avancée en forme de bastion flanquée de deux escaliers. Celle-ci servait de passage vers l'ensemble du Grienmatt et conférait à la pente un aspect architecturalement majestueux. En raison de la différence de niveau, cette terrasse apparaît sur le plan fig. 75 comme coupe en toiture. Son plan est précisé dans un dessin en annexe.

Un autre détail de construction intéressant mérite d'être évoqué: la fermeture des locaux K contre le couloir G. A l'exception du léger élargissement des têtes des murs de séparation, ces locaux étaient en effet entièrement ouverts, comme c'est aujourd'hui encore le cas pour certaines boutiques dans les pays du sud. Sur la base de certaines cavités dans les seuils et d'empreintes dans l'élé-

vation maçonnée, la nature des dispositifs de fermeture de ces échoppes a pu être définie avec certitude. D'une part, l'ouverture, large de 4,75 m, était lambrissée de trois montants en bois, si bien que la largeur réelle restante devait être d'env. 4,35 m. La porte elle-même, toujours montée à la droite de l'embrasure, devait avoir 60 cm de large environ. La cavité dans laquelle pivotaient les montants est encore visible dans le seuil. La plus grande partie de l'ouverture, à gauche, était refermée au moyen de solides planches verticales qui étaient glissées dans une rainure pratiquée dans le seuil et le linteau de la porte; ce type de construction est également connu à Pompéi. La dernière des planches comportait une serrure permettant de bloquer la porte. De cette manière, toute l'ouverture pouvait être solidement verrouillée. Une fois les planches retirées, les commerçants installaient une barrière en bois, fixée dans de profonds trous carrés pratiqués dans le seuil, ce qui permettait de surveiller l'accès de la boutique (fig. 78).

Fig. 78. Fermeture des locaux K du forum sud. Haut et milieu: barrière amovible. Bas: fermeture de planches. P pilier, L trou, F rainure, B planches, T porte, a butée de la porte.



Les thermes

Le rituel des thermes et leur architecture avaient sous l'Empire romain une importance architecturale et culturelle sans égal. L'empereur et de riches bourgeois accédaient à une renommée permanente en finançant la construction de bains publics ou en contribuant par des donations importantes aux considérables frais de construction. Les bains étaient utilisés aussi bien à des fins sanitaires que récréatives et représentaient un lieu de rencontre pour de larges couches de la population. A Augusta Rauricorum, on a jusqu'à présent pu mettre au jour trois thermes publics et un bain curatif. A cela s'ajoutent de nombreux autres aménagements thermaux plus petits, dans les maisons privées des citoyens aisés. Il est intéressant de relever que les quatre thermes d'Augst représentent trois types d'architecture différents. Les bains des femmes s'inscrivent, d'après la terminologie de D. Krencker, dans le «Reihentyp» (type en enfilade), qui s'est développé tôt en Italie. Les thermes de Kaiseraugst appartiennent à la variante à deux tepidaria appréciée sur le Limes en Germanie supérieure. Les thermes centraux d'Augst sont quant à eux attribués au type «mit Verdoppelung einzelner Abschnitte» (à doublement de différentes sections). Enfin, les thermes de Grienmatt, dont les bassins de deux salles sont disposés comme dans un bain curatif, sont classés dans le «Blocktyp» (type en bloc) défini par W. Heinz; dans ce type de construction la diminution des surfaces en contact avec l'extérieur représentait une économie thermique. On a également pu mettre au jour à Augst le fragment d'une inscription s'insérant dans la construction de thermes (fig. 79). Comme ce fragment a été retrouvé muré dans les fondations du fort de Kaiseraugst, son emplacement originel ne peut être déterminé. Le terme «*balneae*» qui figure sur l'inscription était fréquemment, mais pas exclusivement, utilisé pour des thermes de dimensions modestes; il pourrait donc tout aussi bien se référer aux thermes



Fig. 79. Fragment d'une inscription mentionnant des bains (*balneae*). Calcaire. L. 64 cm. (Walser no 207).

curatifs de Grienmatt, aux deux thermes de la ville haute, ou même à des bains encore inconnus.

Les thermes de Kaiseraugst

Nous débuterons notre description des thermes découverts à Augusta Rauricorum par le seul complexe dont nous ayons aujourd'hui encore des traces visibles, à savoir les thermes de Kaiseraugst (fig. 80). Ce complexe de bains a été mis au jour sous la direction de T. Tomasevic en 1974 et 1975, lors de la construction d'un jardin d'enfants; en 1975, année de la protection des monuments, ces vestiges ont pu être partiellement conservés grâce à des subventions de la commune de Kaiseraugst, du canton d'Argovie et de la Confédération. Du fait que les fouilles ne sont pas encore élaborées et que seul un plan avec un bref commentaire à été publié jusqu'à présent, plusieurs points ne seront pas développés ci-dessous.

Actuellement, la visite débute au tepidarium T1. Seul le bassin (piscina) B du frigidarium F, le bain d'eau froide non chauffable, a pu être conservé au sud du tepidarium. Les vestiaires (apodyteria) seraient peut-être à chercher plus au sud ou à l'est, dans la partie A non fouillée. De A, trois ensembles de marches monolithiques en grès permettaient d'accéder au frigidarium F (fig. 81). Ces marches étaient à l'origine

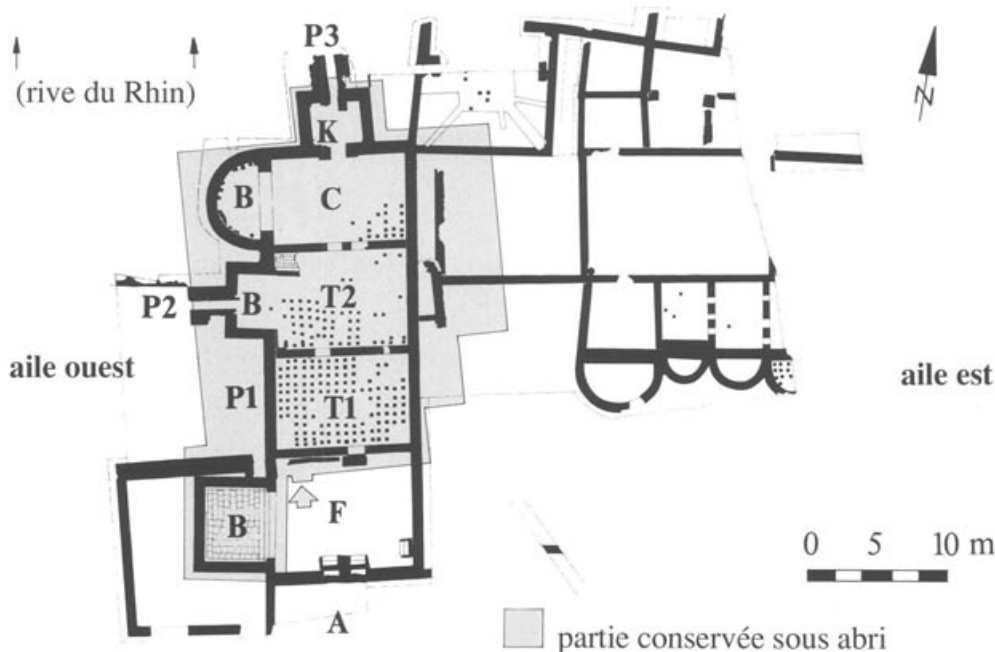


Fig. 80. Thermes de Kaiseraugst, plan d'ensemble.

revêtues de mortier de tuileau. Actuellement, elles sont exposées dans la ville haute près de la curie. Il convient ici de relever que, dans certains cas, les Romains renonçaient aux vestiaires, les frigidaria pouvant alors servir d'apodyteria; à Kaiseraugst, c'était peut-être aussi le cas. En T1, le visiteur reconnaît



Fig. 81. Thermes de Kaiseraugst. Marches monolithiques en grès menant au frigidarium et mur antérieur aux thermes. Fouille 1975. Vue du nord-ouest.

immédiatement les deux périodes de construction, preuves d'un vaste remaniement de toute la zone. Le sol inférieur de l'hypocauste et quelques rares vestiges de pilettes témoignent encore de la première période de construction. Les alandiers ogivaux dans les parois de séparation T1/T2 et T2/C font partie de la deuxième période, tout comme les blocs de briques sous les portes dont l'une, murée pendant la deuxième période, est visible dans le mur F/T1. Les blocs de briques devaient soutenir le sol supérieur de l'hypocauste qui était soumis à une pression particulièrement forte à l'emplacement des portes. Aujourd'hui, ces blocs auxquels une marche moderne a été ajoutée servent au visiteur de «pont» d'accès vers les autres pièces. Au moment de la transformation des bains, le sol inférieur de l'hypocauste a été revêtu d'une couche de gravats d'environ 0,5 m d'épaisseur, sur laquelle fut posé le nouveau sol inférieur de la deuxième période

dont les pilettes (pilae) sont bien conservées. Le sol supérieur de l'hypocauste de la deuxième période, soit le niveau sur lequel on marchait, devait se trouver plus haut que les alandiers, pour la plupart rectangulaires dans cet état, et utilisant peut-être parfois d'anciennes portes. Sur l'enduit en mortier de tuileau des parois, on reconnaît l'empreinte de tuyaux de chauffage (tubuli) carrés dont la fonction était de conduire le long des murs l'air chaud provenant du chauffage au sol, ce qui permettait d'obtenir une température agréable même par temps très froid. La pièce T2 servait aussi très vraisemblablement de tepidarium. Pendant tout l'Empire romain, l'alternance de bains chauds et froids constituait un élément majeur du rituel des bains. Le tepidarium, littéralement la pièce tiède, était un lieu de transition et d'adaptation, aménagé entre le caldarium et le frigidarium et dont le but était d'atténuer les différences trop extrêmes de température. Accessoirement, les tepidaria étaient aussi utilisés comme chambres de massage et lieux de rencontres. Ces salles n'étaient pas forcément équipées de baignoires ou de bassins; toutefois, il est possible qu'une baignoire ait été installée dans le tepidarium T2 de Kaiseraugst, dans la niche rectangulaire B. En outre, on reconnaît aussi dans T2 les deux périodes de construction. Dans l'angle sud-ouest, on voit encore un fragment du système tubulaire. Dans la partie nord de la niche rectangulaire B, des gravats laissés sur place datent de la dernière phase (2a) pendant laquelle différentes pièces n'étaient probablement plus utilisées et où les bains n'étaient que partiellement exploités. C'est également de cette dernière période que date la baignoire rectangulaire de l'angle nord-ouest de T2, sans chauffage par le sol; son joint en quart de rond et le trou d'écoulement contenant encore un conduit en plomb sont bien conservés.

Le caldarium C, le bain d'eau chaude, est aujourd'hui entièrement déblayé jusqu'au sol inférieur de l'hypocauste datant de la première période. Dans l'abside, jadis peinte, se trouvait la piscina B dont l'eau était évacuée vers l'ouest. Sur les murs de l'abside,

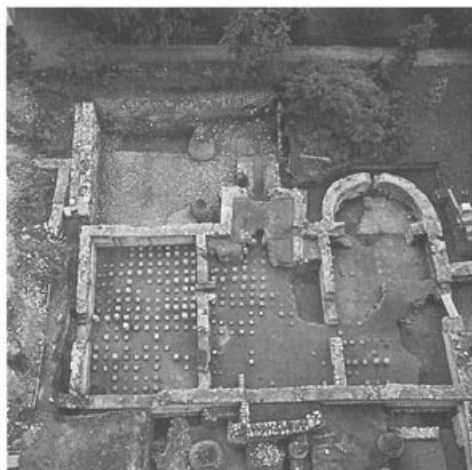


Fig. 82. Thermes de Kaiseraugst. Vue des tepidaria et du caldarium du deuxième état, avec pilettes d'hypocauste. Fouille 1975.

des vestiges de peintures murales ont pu être mis au jour, comme il devait sans doute en exister dans d'autres pièces. Un fragment de mosaïque retrouvé dans les décombres permet de supposer que, pendant la première période, le sol des thermes était en partie constitué de mosaïques.

Au nord des thermes, le praefurnium P3 jouxte le caldarium C; son canal de chauffe conduisait à C à travers le local carré K. La chambre de chauffe – le terme «praefurnium» englobe aussi bien la chambre que le canal de chauffe – semble n'avoir été protégée que par une toiture légère. Pendant la période 2a, P3 était le seul praefurnium encore en service; il n'a pas été possible de déterminer s'il avait déjà été installé dans la période 1, ou seulement dans la période 2. P1 s'inscrit dans la période 1, a été abandonné dans la période 2 et n'est de ce fait visible que depuis l'extérieur. P2 a été installé dans la période 2.

A travers une ouverture artificielle percée dans le mur ouest, on parvient depuis T1 dans une salle d'exposition où différentes copies et des originaux de pièces trouvées à Kaiseraugst sont présentés. A gauche du passage se



Fig. 83. Thermes de Kaiseraugst, bassin froid. Fouille 1975. Vue du sud.

trouve l'écoulement d'une canalisation pour la construction duquel un fragment d'inscription a été utilisé. Une porte a été installée au-dessus de l'écoulement de la canalisation pendant la deuxième période; son seuil est traversé par une petite rigole permettant l'évacuation de l'eau même quand la porte était fermée. Une autre ouverture permet d'apercevoir le bassin d'eau froide B, très bien conservé, du frigidarium F. Les angles formés entre les dalles de revêtement de sol et les murs ont été étanchéifiés au moyen d'un joint en quart de rond en mortier de tuileau identique à celui utilisé pour l'enduit des murs; deux marches dans la partie est servaient de marches d'accès et de sièges improvisés. Ici également, l'eau pouvait s'écouler vers l'ouest à travers une canalisation bien préservée. Si l'on franchit les murs ouest en direction du Rhin, on aperçoit les praefurnia P1 et 2, P1 étant muré et sans canal, ainsi que la façade de l'abside B, avec au sommet la rigole d'écoulement de la piscina.

Nos informations sur les systèmes d'arrivée et d'évacuation d'eau ne sont que partielles. En ce qui concerne l'évacuation,

toutes les données indiquent, comme mentionné, l'ouest comme direction. On peut donc en déduire qu'un égout collecteur doit se trouver à l'ouest des installations mises au jour. L'arrivée d'eau devait se faire par des conduites surélevées dont certaines amenaient l'eau vers les chaudrons. De tels chaudrons étaient fréquemment accrochés au-dessus des canaux de chauffe; on peut en déduire qu'il y avait à Kaiseraugst dans le local carré K un ou plusieurs chaudrons pour chauffer l'eau nécessaire aux baignoires CB et T2B.

Selon la terminologie de l'ouvrage de référence de D. Krencker et E. Krüger sur les thermes impériaux de Trèves (1929), le complexe de Kaiseraugst s'inscrit dans la catégorie des thermes à «Reihentyp». Ce type de construction se caractérise par un alignement simple des éléments du bâtiment, faisant passer les visiteurs à travers les mêmes pièces à l'aller et au retour. Ce type, développé durant le premier siècle et auquel se rattachent également les bains des femmes de la ville haute, était très apprécié dans les forts du Limes en Germanie supérieure. Sur le Limes, on en trouve plusieurs exemples avec deux tepidaria, comme à Kaiseraugst, pour répondre probablement au désir d'avoir davantage de salles de réunion. Nous n'avons pas encore pu déterminer de façon définitive les dates de construction des thermes de Kaiseraugst, réalisés en plusieurs étapes; toutefois, il convient de relever qu'en plus d'un nombre important de pièces de monnaie datant de la fin du 4ème siècle et retrouvées ici, il y a également une quantité étonnamment grande de monnaies frappées entre 259/60 et 305. C'est sans doute la raison pour laquelle l'archéologue chargée des fouilles parle dans un rapport préliminaire d'une «probable utilisation vers la fin du 3ème et au 4ème siècle». Les thermes de Kaiseraugst ont probablement été construits après 259/60, apparemment sur le modèle des thermes des camps militaires de Germanie supérieure; il est même possible que ces bains aient été construits par une unité militaire déplacée vers la fin du 3ème siècle sur les bords du Rhin près de Kaiseraugst. A l'est

des bâtiments conservés a été mis au jour un complexe thermal contigu, légèrement plus ancien selon l'archéologue chargée de la fouille, dont le nombre d'absides, orientées vers le sud, est frappant. Il n'est pas encore possible de préciser le but et l'historique architectural de cette construction, seulement partiellement fouillée en 1936 et 1976.

Les bains des femmes

Pendant les années de crise 1937 et 1938, l'«Archäologische Arbeitsdienst für Arbeitslose» (bureau archéologique de travail pour les sans emploi) a confié à des chômeurs le dégagement complet des thermes situés au sud du théâtre dans l'Insula 17. Pendant les travaux, ces thermes ont été nommés «bains des femmes». Les recherches dirigées par R. Laur ont permis de constater que le bâtiment avait été au moins une fois complètement démoli, et plusieurs fois partiellement, sans toutefois que le plan de base ait été considérablement modifié. Arrêtons-nous aux deux états de construction principaux selon les fig. 84 et 85. Le frigidarium F non chauffable, avec un dallage de pierres, possède une cuve d'eau froide W qui s'avance en demi-cercle et un bassin de natation carré V. A l'ouest se trouve le tepidarium T avec son imposante baignoire U dans le mur sud. Sur toute sa surface, ce tepidarium est chauffé par un système à hypocauste alimenté à partir de la chambre de chauffe P3 qui se trouve sur le côté nord. Le caldarium C était pour sa part doublement chauffé par deux praefurnia, P1 et P4. Cette pièce abritait deux longues niches de bain R et S, et trois plus petites E, G et H sur la paroi ouest; par sa forme semi-circulaire, H soulignait légèrement l'axe médian. Parmi les pièces annexes, on peut citer une petite étuve comprise entre C et T ainsi que les pièces 30, 1, 3, 4 et 7, qui servaient sans doute de vestiaires aussi bien que de salles de repos pour le personnel (dans le deuxième cas, surtout la pièce 3). La pièce Z à l'arrière du caldarium, dont la conduite d'eaux usées a été mise au jour, abritait sans doute des toilettes. La place 23, qui servait d'espace de jeux ou de palestra,

est entourée sur ses deux tiers d'un péristyle et aboutit à l'est à un grand bassin N (natatio) de 8,2 m sur 14,8 m, avec un pourtour en dalles de grès, une rigole, deux escaliers dans les angles et un égout. Les 13 locaux de forme régulière 8-21 ne font pas à proprement parler partie des thermes; ce ne sont que des bâtiments contigus du côté de la Heidenlochstrasse; ces pièces abritaient des boutiques et étaient ouvertes côté rue. Il n'est pas clairement défini si les locaux de forme irrégulière au nord de cette aire appartenaient aux thermes, éventuellement comme vestiaires, ou étaient eux aussi utilisés comme magasins.

Les modifications apportées lors de la construction plus récente sont assez instructives (fig. 85). D'abord, la façade est a été reculée, si bien que les boutiques étaient de 1,2 m moins profondes. Cette intervention est liée au déplacement de la Heidenlochstrasse vers l'ouest, nécessaire à cause de l'agrandissement du forum principal (voir p. 48). La baignoire d'eau froide W en demi-cercle du frigidarium a été supprimée, et tout le dallage de cette pièce a été refait. Pour que le bassin U soit mieux chauffé, le tepidarium a été muni d'un deuxième praefurnium sur le côté sud (P5). Dans le caldarium, on a transformé les petits bassins carrés E et G en niches non chauffables; en revanche, la baignoire centrale en demi-cercle a été agrandie, pour en faire un grand bassin rectangulaire avec des marches, mais qui désormais n'était plus chauffé. Apparemment, l'eau en provenance des chaudrons qui surplombaient vraisemblablement les praefurnia P1 et P4 était suffisamment chaude à son arrivée dans la baignoire, par ailleurs isolée par une épaisse couche de mortier au tuileau. La petite étuve 2 a disparu de l'aile nord; par contre, un couloir chauffable 4 conduisait désormais dans une salle chauffable I, à travers le praefurnium P2, laquelle put être ajoutée grâce à l'élargissement des thermes du côté nord, occupé auparavant par la rue. La salle I était probablement un apodyterium chauffable (vestiaire), auquel on pouvait accéder par le hall d'entrée 5 à partir de la Heidenlochstrasse. Comme pendant la pre-

AUGST. THERMEN
 AUSGRABUNG 1937/38
 REKONSTRUKTIONSPLAN I

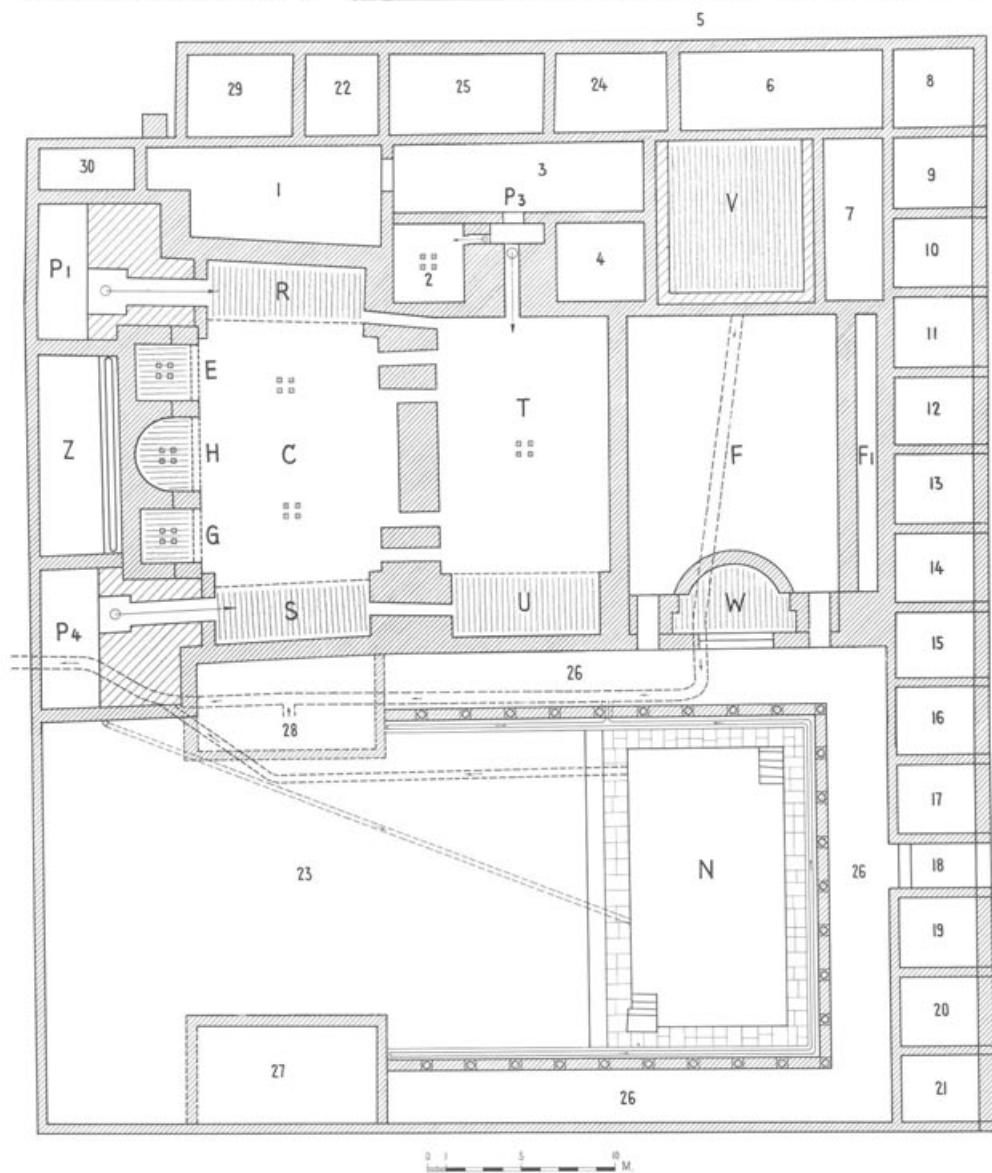


Fig. 84. Thermes des femmes, reconstitution du premier état.

AUGST, THERMEN
 AUSGRABUNG 1937/38
 REKONSTRUKTIONSPLAN II

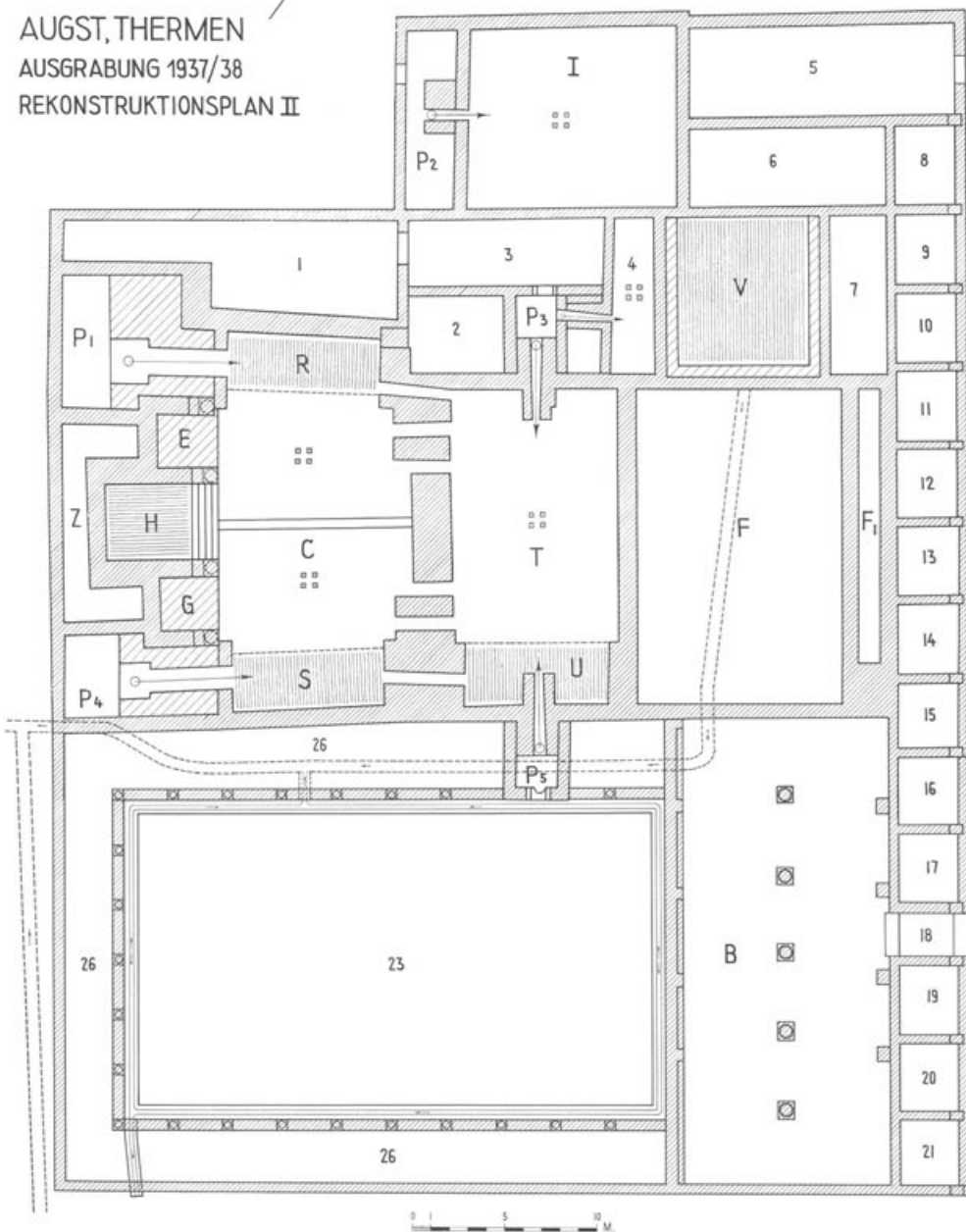


Fig. 85. Thermes des femmes, reconstitution du deuxième état.

mière période, une deuxième entrée se trouvait plus au sud, dans la pièce 18. La suppression du bassin à ciel ouvert N du côté sud constitue la plus grande modification intervenue pendant cette étape. Peut-être ce bassin n'était-il progressivement plus très apprécié, du fait qu'il ne pouvait être utilisé que pendant les quelques mois chauds de l'été. Quoi qu'il en soit, il fut comblé et remplacé par une basilique à double nef, cinq colonnes et sol en mortier (fig. 86); ultérieurement, un plancher en bois fut ajouté. Le péristyle a été déplacé, si bien que le côté étroit du déambulatoire s'en trouva déplacé vers l'ouest. Comme dernière grande modification, un bassin à système de chauffage autonome fut ajouté dans le frigidarium F, contre le mur ouest (fig. 87).

Deux canaux amenaient l'air chaud depuis le tepidarium sous la baignoire. Celle-ci reposait au-dessus des canaux sur de petits piliers de brique et était équipée de parois munies de tuyaux à air chaud; ce montage représentait ainsi une curieuse combinaison entre l'ancien système à piliers et le chauffage plus tardif par canaux. Apparemment, les utilisateurs souhaitèrent progressivement bénéficier d'eau tempérée même au frigidarium, comme semblent l'indiquer les autres modifications telles que la suppression de la natatio et du bain de vapeur, ainsi que l'aménagement d'un apodyterium chauffable; on recherchait donc de moins en moins à s'endurcir grâce aux bains. Il est possible également que ces modifications aient été liées à la transformation en bains des



Fig. 86. Thermae des femmes, fouille 1937/38. Vue du sud sur la piscine du premier état avec escalier dans le coin. Fondations de colonnes et mur de fermeture ouest de la basilique du deuxième état.

femmes, soit des bains utilisés exclusivement ou essentiellement par des femmes. Dans la boue séchée de l'égout débutant au frigidarium et menant direction ouest sous le péristyle 26, un grand nombre d'épingles à cheveux en os ainsi que des perles de colliers en verre ont été retrouvées, qui ont dû être perdus dans le bassin. Ces objets proviennent probablement d'une période d'utilisation plus tardive, du fait qu'il est peu vraisemblable que les canalisations n'aient jamais été nettoyées (ces bijoux féminins ne constituent donc pas un critère déterminant quant à la première période d'utilisation des thermes).

Pendant le deuxième état de construction des thermes, le cérémonial des bains devait schématiquement se dérouler comme suit: on accédait au vestiaire I par l'entrée 5, pour se rendre à travers le couloir chauffé 4 directement dans le bain tiède T, où l'on se lavait pour la première fois, avant de se rendre dans le bain chaud C où les utilisateurs appréciaient de longues douches chaudes et des bains pour barboter; puis, on passait au tepidarium pour se rafraîchir progressivement, avant d'achever le rituel au frigidarium par un bain complet dans la piscina V, et finalement reprendre ses vêtements après avoir retraversé le couloir 4. Pendant la saison chaude, le tout débutait par des jeux et des échauffements physiques dans la cour 23 ou dans le hall B, accessibles soit depuis 6 à travers 7 et le corridor F1, soit directement depuis la rue par 18.

En matière de datation, on peut mentionner que, sous le premier état (fig. 84), des traces d'un bain plus ancien ont été retrouvées; celui-ci était probablement construit en bois et en terre. Un bassin muré appartenant originellement à cet état a été retrouvé dans la cour 23, plus tardive. Ces thermes datent probablement du règne de l'empereur Claude; vraisemblablement sous les Flaviens, et probablement sous Vespasien (69–79 apr. J.-Chr.) d'après E. Ettliger, ils ont été remplacés par le premier ensemble décrit ci-dessus. Le plan inspiré des modèles italiques, comme les thermes de Stabies à Pompéi s'inscrit dans la catégorie en enfilade du type à étuve contigue et grand bassin de

AUGUST, THERMEN
 AUSGRABUNG 1937
 FRIGIDARIUM
 REKONSTRUKTIONSPLAN III

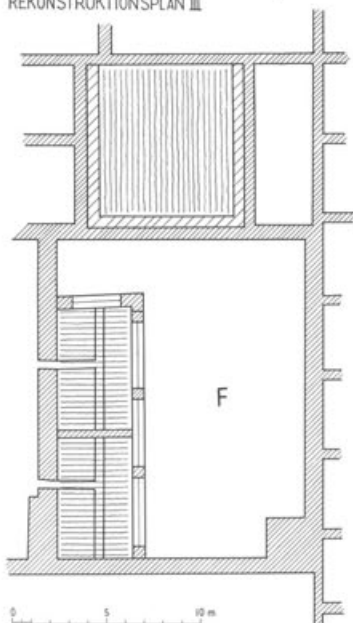


Fig. 87. Thermes des femmes, frigidarium dans son état le plus récent.

natation dans une cour à ciel ouvert. La grande transformation qui aboutit à l'état suivant de construction (fig. 85) a eu lieu dans la première moitié du deuxième siècle. Ce n'est peut-être qu'à ce moment-là que des thermes spécifiquement réservés aux femmes ont été conçus. Les thermes centraux, agrandis environ à la même période, pourraient en revanche avoir par la suite été réservés aux hommes. Ce n'est que durant le troisième siècle que le bassin chauffable a été ajouté contre la paroi ouest du frigidarium F. L'objet le plus tardif mis au jour lors des fouilles est un antoninien à l'effigie de Gallien (253–268 apr. J.-Chr.).

Les thermes centraux

A l'est de la Giebenacherstrasse, dans l'Insula 32, on est frappé aujourd'hui encore par la levée de terrain due aux décombres provenant des thermes centraux (voir plan général en encart). En 1942/43, quand il fut question d'effectuer des sondages test pour déterminer de nouveaux travaux à confier aux chômeurs en cas de crise, les responsables choisirent cette zone qui semblait prometteuse. Aujourd'hui encore, nous en sommes restés à l'état de ces fouilles, financées par le «Basler Arbeitsrappen», selon le plan fig. 89 reconstitué par R. Laur sous toute réserve, sur la base des rares structures mises au jour.

Il est certain que ces bains occupaient une surface totale d'environ 96 sur 48,5 m. Ces installations d'Augst constituent ainsi avec les thermes «En Perruet» d'Avenches les plus grands thermes romains de Suisse. En raison de leurs dimensions, de leur situation dans le plan de la ville et pour les distinguer des thermes des femmes, on a coutume de parler des thermes centraux d'Augst. Vers le sud, on trouve en avancée une grande halle 1 qui, étonnamment, traverse le réseau des routes de la ville et débordé sur l'Insula 37 adjacente. Il en va de même du côté nord avec le caldarium C et ses annexes, qui occupent une partie de l'Insula 26. La halle 1 au sud pourrait représenter la basilica thermarum. Les grandes pièces 3 et 4 dans les ailes pourraient avoir eu d'autres subdivisions et semblent avoir comporté des vestiaires chauffés. La pièce 2 est un hall conduisant au frigidarium F doté d'un grand bassin entouré de marches sur trois côtés et d'un sol en mosaïque noir et blanc à fuseaux (fig. 88). Les étreillons d'angle et l'impressionnante épaisseur des murs indiquent que F devait être recouverte d'une coupole. Les murs étaient ornés de peintures simples. La partie centrale était subdivisée en petits locaux. Là où se trouve d'ordinaire le tepidarium, nous voyons ici la pièce chauffable et allongée T

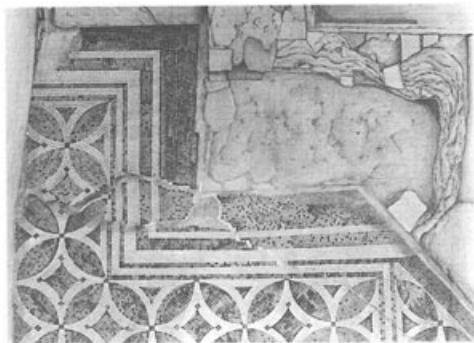


Fig. 88. Thermes centraux, frigidarium: mosaïque en noir et blanc à fuseaux. Remblayée sur place. L. 3,54 m.

avec étuves latérales (8–13), laquelle semble avoir davantage servi de corridor entre F et C que de tepidarium. Le tepidarium a probablement été dédoublé et doit être cherché dans les pièces 6 et 14, donc dans les ailes. On peut de ce fait rattacher les thermes centraux d'Augst au «type à dédoublement de différentes sections» établi par Krencker. Le grand caldarium C, de 19,8 sur 31,5 m, était équipé d'un chauffage par hypocauste ainsi que de trois bassins regroupés en U. Il s'agit d'un type de construction commun à bien des caldaria. Son importante surface de sol était couverte d'une mosaïque de grande dimension noire et blanche à quadrillage de bandes de carrés (fig. 90). Il est intéressant de constater que, tout comme les bassins principaux de la construction plus récente des bains des femmes, ces bassins n'étaient pas chauffables, mais simplement solidement isolés en mortier de tuileau. En ce qui concerne les chambres de chauffe (sans doute 7 et 15), les galeries de communication, les toilettes et les égouts, les découvertes restent à faire. Nous n'avons connaissance que de l'égout principal qui conduit depuis le frigidarium vers l'est dans le Violtenbach, mis au jour et rendu accessible en 1911 (pas sur fig. 89; voir le plan général en

Fig. 89. Thermes centraux, plan complété d'après les sondages de 1942/43. ▷

AUGST. ZENTRALTHERMEN
 INSULA XXXII AUSGRABUNG 1942
 — REKONSTRUKTIONSVERSUCH —

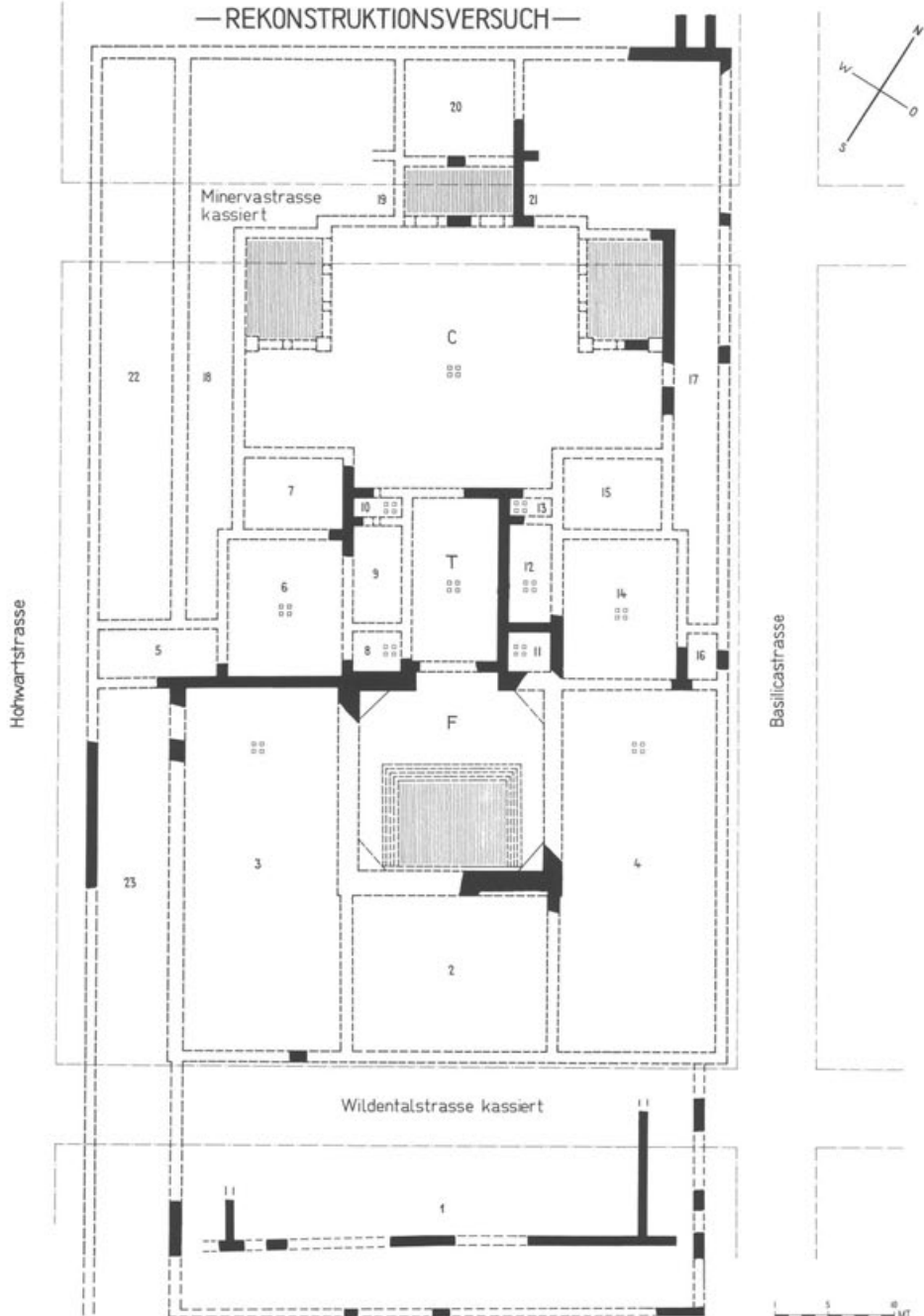




Fig. 90. Thermes centraux, caldarium: mosaïque en noir et blanc à quadrillage de bandes de carrés. Fragment exposé dans la maison romaine. L. 2,8 m.

annexe). Longeant le côté ouest des thermes, on trouve sur la Hohwartstrasse les longues pièces 22 et 23 qui sont à interpréter comme des portiques, en remplacement d'une série de boutiques plus anciennes et un peu plus larges (ne figurent pas sur la fig. 89). Une entrée principale des thermes centraux doit, semble-t-il, être cherchée vers 5.

En matière de datation, l'observation des couches archéologiques, des objets mis au jour et le style des mosaïques donnent les points de repère suivants. Une cave (voir ci-dessous) de la maison repoussée par les thermes vers l'Insula 37 a été comblée vers 70 apr. J.-Chr. Débordant déjà sur la Wildentalstrasse, un premier ensemble à laconicum circulaire date de cette période (voir le plan général en annexe). D'après les résultats des fouilles, le grand complexe dont le plan est reproduit sur la fig. 89 a pu être daté du 2^{ème} siècle, probablement de la première moitié

de ce siècle si l'on en croit la datation stylistique des mosaïques.

Cave de l'époque précédant les thermes

Pour toute visite, s'adresser au musée. La cave exceptionnellement bien conservée d'une villa datant de l'époque précédant les thermes a été restaurée et rendue accessible après la destruction des murs qui la surmontaient. Pour se rendre dans la cave, on peut utiliser l'égout principal des thermes centraux, découvert en 1911 par K. Stehlin. Aujourd'hui, on parvient ainsi dans la cave à partir du versant est du plateau de Steinler à travers l'égout, long de 100 m et à hauteur d'homme, ce qui permet en même temps d'étudier la construction solide et fonctionnelle de l'égout, avec ses regards et puits d'accès (voir description en p. 164). La cave est composée d'une pièce unique de 3,3 sur 3,4 m (fig. 91); ses murs soigneusement parementés et jointoyés, sont préservés sur toute leur hauteur de 2,4 m et comportent dans les côtés sud et ouest une niche, courante dans les caves romaines. Sur la paroi nord, on reconnaît la partie inférieure d'un soupirail. Vers l'est, la cave est prolongée



Fig. 91. Insula 37. Cave avec accès et niche. S'inscrit dans une habitation située sous les thermes centraux. Vue du nord-est.

d'une courte entrée avec une petite fenêtre, une niche et l'escalier. Le sol fait de mortier de tuileau se trouve à 5 m en dessous du

niveau actuel. Du côté sud, la cave était surplombée de puissantes dalles de grès; la plus grande partie de la cave semble avoir été recouverte d'un plafond plat en bois. Au moment de la restauration, en raison de la pénurie de fer (temps de guerre!) et pour permettre une meilleure aération, il a fallu construire un plafond voûté en béton; les montants de la porte et les marches ne sont plus d'origine.

Les constructions de Griematt

Les bains curatifs

Lors des fouilles qu'il effectua dans la plaine de l'Ergolz, Aubert Parent découvrit en 1797 dans le versant ouest du Schönbühl les vestiges de locaux chauffables. Il lança en 1803 une souscription qui lui permit de réunir les moyens nécessaires à des fouilles de plus grande envergure, lesquelles conduisirent à la mise au jour de deux salles avec chauffage par hypocauste et bassin. De nombreux fragments provenant des parois, des plafonds, de l'architecture extérieure et des vestiges de statues en bronze ne laissent aucun doute sur le fait qu'il s'agissait de thermes richement aménagés. Pourtant, cet intéressant bâtiment ne fut intégralement dégagé qu'en 1915, par K. Stehlin. Les fondations, les bassins et les baignoires étaient encore dans un excellent état en 1915 et permirent ainsi aux chercheurs qui travaillèrent ultérieurement d'interpréter valablement la plupart des locaux et éléments architecturaux.

Le plan fig. 92 révèle immédiatement que nous sommes ici en présence de bains d'un genre architectural bien particulier, s'écartant des types de thermes habituels. Le bâtiment des bains à proprement parler, avec bassins, ne mesure que 27 sur 27 m. Avec sa disposition en bloc, le plan de ces thermes évoque de prime abord de nombreux bains privés des villas romaines. En avancée du côté sud, la halle 1, allongée, en deux parties, servait sans doute de vestiaire. Les locaux 4 et 7 sont des chambres de chauffe, si bien qu'on ne peut envisager que les pièces 2, 3, 5, 6 et 8 comme salles pour les bains. A partir du hall, on pénètre d'abord dans le frigidarium non chauffé 2 dans lequel se trouvait une large baignoire. De là, on parvenait au tepidarium 3, sans bassin, muni toutefois d'un chauffage à hypocauste et de canaux de chauffe dans les parois, à l'exception de la paroi contiguë au praefurnium. Le caldarium

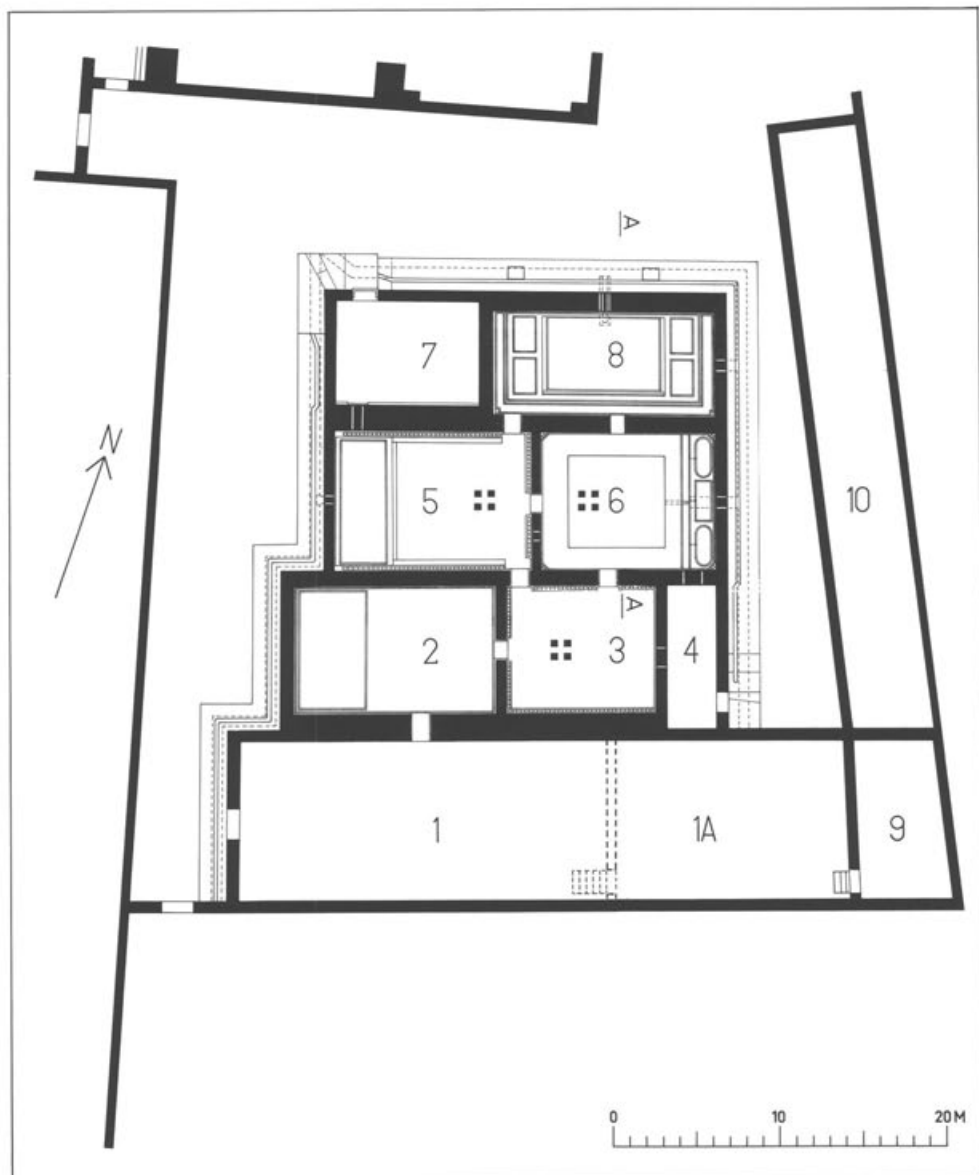


Fig. 92. Bains curatifs de Grienmatt. Plan reconstitué d'après A. Gerster.

5 est complètement chauffé par hypocauste et muni également sur trois côtés de tubuli; sa baignoire repose sur des piliers et est accessible au moyen de marches. Les pièces décrites jusqu'à présent correspondent à des

bains romains normaux. Quant aux locaux restants 6 et 8, il est frappant de constater que les bassins se trouvent au milieu de la pièce et que de petites baignoires prises dans le mur ont été installées sur les côtés étroits. Il s'agit

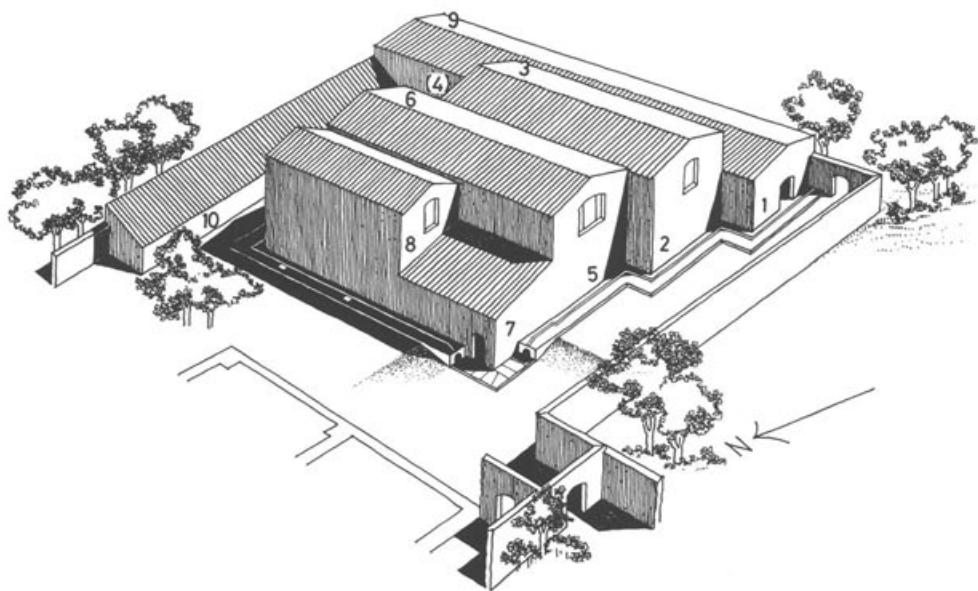


Fig. 93. Bains curatifs de Grienmatt. Reconstitution d'après A. Gerster. Vue en perspective du nord-ouest.

d'une baignoire rectangulaire, flanquée de deux baignoires arrondies sur la paroi est de la pièce 6, ainsi que de deux baignoires rectangulaires sur les deux petits côtés du local 8. La pièce 6 est un bain chaud dont le bassin et les baignoires reposent sur un hypocauste. Les trois baignoires se trouvaient directement sur le canal chauffé à partir du praefurnium 4. Les murs ne possédaient pas de tubuli mais, dans chaque angle, un tuyau de chauffage débouchant dans la pièce était installé pour en tempérer l'air (ce tuyau devait naturellement disposer d'un système d'obturation pour empêcher les émanations nocives). La pièce 8 était un bain sans système de chauffage propre, muni d'un bassin de natation d'une surface de 6,8 sur 4,2 m et d'une profondeur de 1,3 m. Sur trois côtés, un étroit passage contournait les installations de bains, dans lesquels on entrait par une marche. Deux tuyaux de chauffage, débouchant dans la pièce 8 et intégrés dans

les angles du côté des pièces 5 et 6, contribuaient à tempérer l'espace.

La disposition des entrées mérite d'être relevée. Les pièces 1, 2 et 3 uniquement sont reliées entre elles par *une* seule porte signifiant un passage obligé. Les autres pièces, avec leurs multiples portes, permettent d'imaginer les parcours les plus divers, dépendant peut-être de certaines prescriptions médicales spécifiques (en ce qui concerne l'interprétation comme bains curatifs, voir ci-dessous).

Les vestiges de plafonds découverts ainsi que les différentes dimensions des murs permettent une reconstruction de la toiture qui, selon l'architecte A. Gerster, se présente comme suit (fig. 93): au-dessus des locaux 2, 3, 4, 5, 6 et 8, la toiture était composée d'une voûte en berceau posée d'est en ouest et constituée de tubuli accolés. Alors que les tubuli de la toiture du tepidarium 3 et du caldarium 5 étaient reliés à ceux des parois

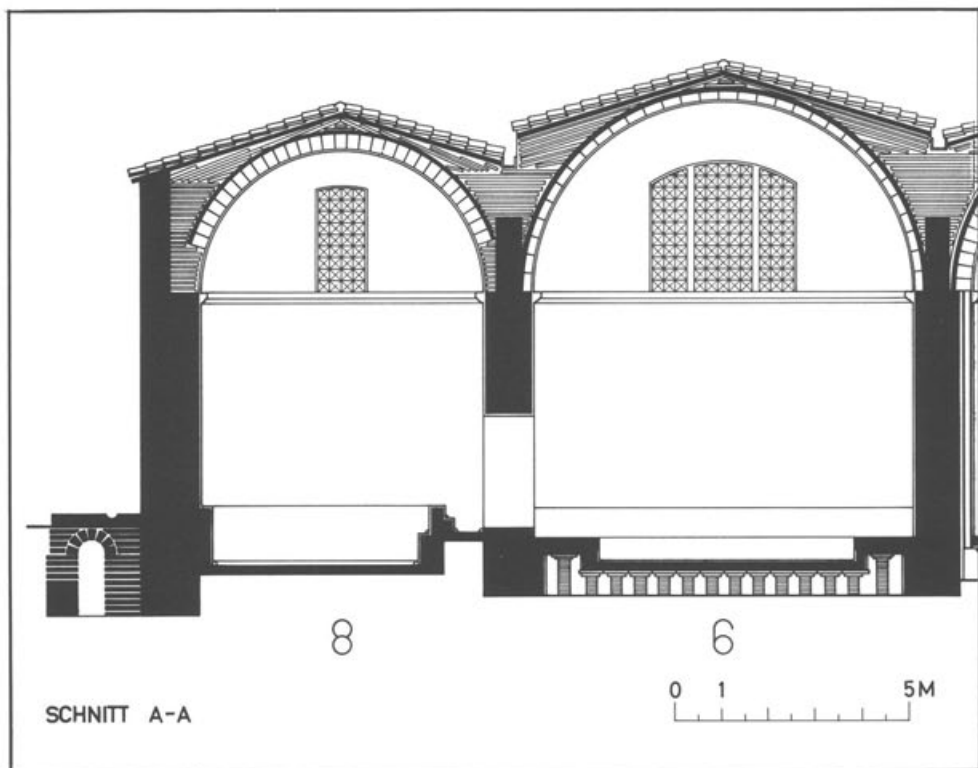


Fig. 94. Bains curatifs de Grienmatt. Reconstitution, coupe à travers les locaux 8 et 6. D'après A. Gerster.

et à l'hypocauste, ceux des autres pièces ne servaient qu'à la construction de la voûte (fig. 94). Sur sa partie supérieure, la voûte était assemblée au moyen d'une chape de mortier de 8 cm, sur lequel de grandes dalles de brique étaient posées jusqu'au faîte du toit. La charpente du toit reposait sur une deuxième couche de mortier. De l'extérieur, on ne distinguait donc qu'un toit en bâtière. Gerster suppose que la toiture du hall d'entrée 1 et celle de la pièce 9 étaient aussi en bâtière, alors que la pièce 10, probablement une salle de repos, et les praefurnia 4 et 7 devaient présenter des toitures à un pan.

Un égout à voûte de briques d'une hauteur de 1,15 à 1,85 m, donc praticable, courait sur trois côtés du bâtiment et récoltait l'eau

d'écoulement des bains, amenée par des tuyaux de plomb. Le point le plus profond de l'égout se trouvait sur l'angle nord-ouest vers 7, et l'on peut supposer que, de là, il se prolongeait vers l'ouest en direction de l'Ergolz. C'est ici que se trouvait également le puits collecteur de l'eau des gouttières, arrivant dans l'angle nord-ouest par une rigole pratiquée dans les dalles de recouvrement de l'égout.

Comme il l'a déjà été mentionné, nous nous trouvons sans aucun doute en présence de bains curatifs. Les petites baignoires, comme on en trouve par exemple également dans les bains curatifs de Badenweiler non loin de là, parlent en faveur de cette thèse, ainsi que le fait que, dans les pièces 6 et 8, les

bassins occupent tout l'espace, ici encore, comme à Badenweiler. La proximité du sanctuaire du Grienmatt est un autre argument; dans la cour de ce lieu saint, on a en effet retrouvé des inscriptions permettant de conclure à la vénération de divinités de la santé (p. 112). Au Grienmatt, il y avait ainsi un établissement curatif sacré dans lequel on se livrait, sous les instructions de prêtres connaissant l'art de la médecine, aussi bien à des cures d'eaux, de suées et de massages qu'à des exercices religieux tels que des prières, des offrandes et peut-être du sommeil curatif. On peut se demander ce qui conférait à l'endroit et à ses eaux de telles vertus sacrées et curatives. Il est possible que les bains aient été alimentés en eau notamment à partir du Rauschenbächlein, dont la source se trouve à 2 km au sud-est sur la hauteur nommée Birch. Son cours principal, selon la configuration de l'endroit, aboutissait au Grienmatt. K. Stehlin a constaté en 1924, au moment de la canalisation du Rauschenbächlein, une courte section d'un canal se dirigeant vers les bains, d'une largeur de 1 m et d'une profondeur d'au moins 1,6 m; nous ne possédons pas davantage d'informations à ce sujet (le canal est reproduit sur le plan général sous le mot «Neusatz»). Il s'agissait peut-être de l'aménagement romain du cours d'eau. Nous suivrons pour notre part la thèse de F. Stähelin qui considérait que c'était à la divinité celtique locale de la source du Rauschenbächlein, apparaissant sous la forme d'Apollon, que l'on devait surtout les pouvoirs curatifs de l'eau.

Pour ce qui est de la date de construction des bains, les points de référence font pour l'instant défaut.

Le sanctuaire

Daniel Bruckner fut le premier à publier dans ses «Merkwürdigkeiten» un plan et des vues d'une ruine sur le Grienmatt en avril 1750, constatant à ce propos que ni Amerbach ni d'autres anciens connaisseurs d'Augst ne citaient ces murs; par contre, on en parlait depuis 1710. Il est vrai que les procès-ver-

baux du Grand Conseil bâlois relèvent qu'en 1704 de vieux murs ont été découverts à Augst, qui furent dans les années suivantes, en dépit d'une interdiction des autorités supérieures, détruits et pillés par la population locale; et comme un rapport de la commission des bois et forêts mentionne en 1718 que les colonnes en marbre du Grienmatt existent toujours, on peut supposer que ce sanctuaire fut mis au jour pour la première fois en 1705. Du temps de Bruckner, l'ouvrage de maçonnerie, encore haut de 6 pieds, se présentait sous la forme de deux ailes carrées entourant un corps central comprenant des niches. L'interprétation du site suscitait déjà bien des questions à l'époque. Bruckner pensait que les deux ailes abritaient des cellae ouvertes sur tous les côtés et dédiées aux principales divinités romaines, tandis que la construction centrale aurait servi de pièce de communication pour les prêtres et les animaux destinés aux offrandes. Il pensa d'abord que les niches demi-circulaires abritaient des statues de divinités rauriques, mais renonça aussitôt à cette idée pour leur attribuer une fonction purement ornementale.

A la même époque, l'érudite Daniel Schoepflin s'intéressa lui aussi aux ruines. Dans son «*Alsatia illustrata*», il publia en 1751 un plan, deux vues et une bonne description de l'ouvrage qu'il présenta comme un ensemble à trois cellae, évoquant aussi bien la possibilité d'un temple dédié aux Triades du Capitole de Rome (Jupiter, Junon et Minerve) que d'un lieu saint voué aux douze dieux célestes, dans le genre du temple dit de Diane à Nîmes, dont l'interprétation est tout sauf certaine.

Les «études» de l'architecte Aubert Parent dans les années 1801 – 1803 se révélèrent aussi fatales pour les ruines que l'«intérêt» que leur portaient les habitants d'Augst. Le pré concerné appartenait alors au propriétaire du «*Württembergischer Hof*» à Bâle, Johann Rudolf Forcart-Weis. En 1775, un prince de Anhalt avait ordonné des fouilles pour rechercher des pièces de monnaie; les ruines mises au jour incitèrent Aubert Parent à de plus amples investigations. Il suggéra à Forcart, son mécène, de faire construire dans



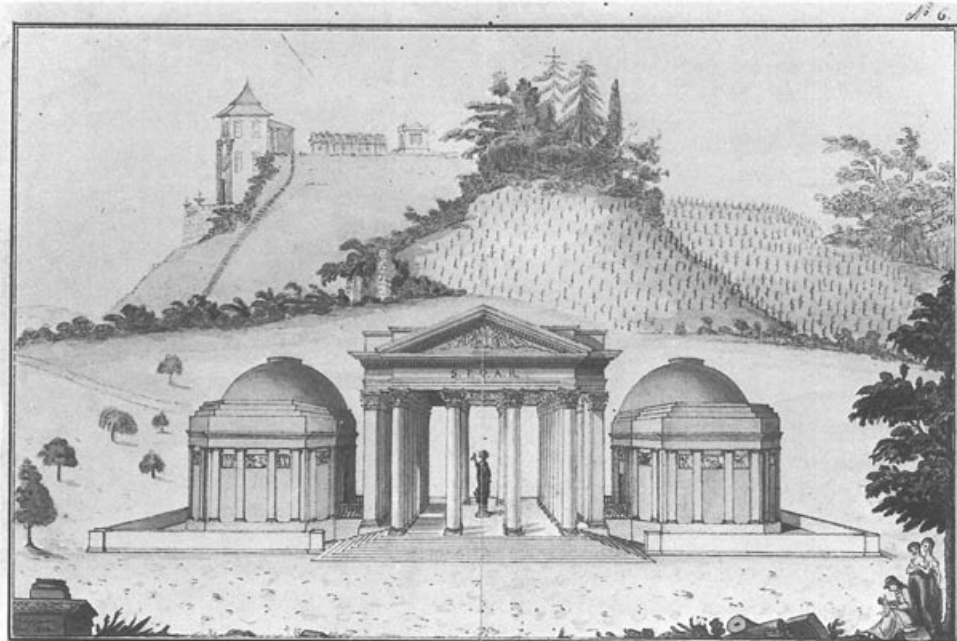
Fig. 95. Ganymède et aigle de bronze. Support d'une lampe d'apparat. Provient du sanctuaire de Grienmatt. H. 32,8 cm.



Fig. 96. Triton en bronze servant de support. Provient du sanctuaire de Grienmatt. H. 13,2 cm.

ses jardins de Bâle une grotte constituée de pièces architecturales de l'Antiquité et en obtint le mandat. Forcart décida de financer ces travaux. C'est ainsi que de nombreux petits et grands fragments de colonnes et de bases quittèrent le site. Aubert Parent trouva également quelques sculptures en bronze d'une qualité exceptionnelle, comme le fameux pied de lampe représentant Ganymède (fig. 95) et le triton (fig. 96). Le plus grand fragment de colonne, un majestueux monolithe long de 11 pieds pour un diamètre de 88 cm, fut érigé par Aubert à l'endroit où il se trouve aujourd'hui encore, du côté est de la ruine. La colonne porte l'inscription: ICI ÉTOIT ÉRIGÉ LE TEMPLE, CETTE COLONNE A ÉTÉ RELEVÉE POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE PAR LES SOINS DE J.R. FORCART. M DCCC III. AUBERT PARENT DIR. Aubert Parent s'efforça lui aussi de trouver une interprétation à ce site et se livra à une reconstruction très fantaisiste avec au centre un temple principal indépendant flanqué de deux pavillons (fig. 97).

Pendant le 19^{ème} siècle, on laissa les murs du Grienmatt à leur destin. Quelques colonnes furent amenées au village où elles se trouvent aujourd'hui encore dans un jardin du côté Rhin de la Hauptstrasse. Les fouilles systématiques entreprises par K. Stehlin de 1907 à 1936 conduisirent à une nouvelle



*Vision perspective du Temple d'Agrippa à Griematt.
Après l'épave de la grande salle par un passage
à travers le mur.*

Fig. 97. Sanctuaire de Griematt. Tentative de reconstitution d'Aubert Parent, 1803. A l'arrière-plan, le Schönbühl et le Belvédère de Castelen.

interprétation de ces constructions mystérieuses. Du fait qu'aussi bien la construction centrale que les murs en demi-cercle de l'intérieur viennent buter contre les angles des deux ailes, Stehlin pensait qu'il fallait distinguer plusieurs périodes de construction. Il parvint à la conviction que, dans un premier temps, seules les deux ailes de 8,2:10,1 m se dressaient des deux côtés d'une rue, supportant un portail avec niches. La construction centrale à six niches aurait été rajoutée ultérieurement et le tout entouré d'un bassin de 21:42,5 m, composant ainsi un nymphaeum. Selon lui, toute la construction aurait été démolie jusqu'à une certaine hauteur pendant une troisième période; les éléments restants auraient été transformés en un podium destiné à être surplombé d'un temple à trois cellae, du genre du temple de Concorde à Rome ou du temple de Vespasien à Brescia. Stehlin établit avec certitude que cet ouvrage

se dressait dans une cour majestueuse à péristyle de 125:132 m (fig. 98). Depuis le milieu de la façade est, une route conduisait direction est vers un passage à quatre portes passant devant les bains curatifs et conduisant vers les escaliers d'accès au forum sud.

S'appuyant sur une remarque critique de F. Drexel, F. Stähelin interpréta pour sa part en 1941 les deux ailes comme un temple gallo-romain qu'il pensait pouvoir attribuer aux divinités celtes des sources, Apollon et Sirona, notamment sur la base d'une casserole portant une dédicace aux divinités citées, retrouvée dans la cage d'escalier Tr de la basilique (fig. 45). Dans ce même texte, il exprimait l'opinion qu'Apollon et Sirona auraient été vénérés ici comme divinités de la source du Rauschenbächlein, tandis que les bains curatifs voisins auraient été alimentés par les eaux de ce cours d'eau.

En 1937, le prof. E. His acheta les ruines

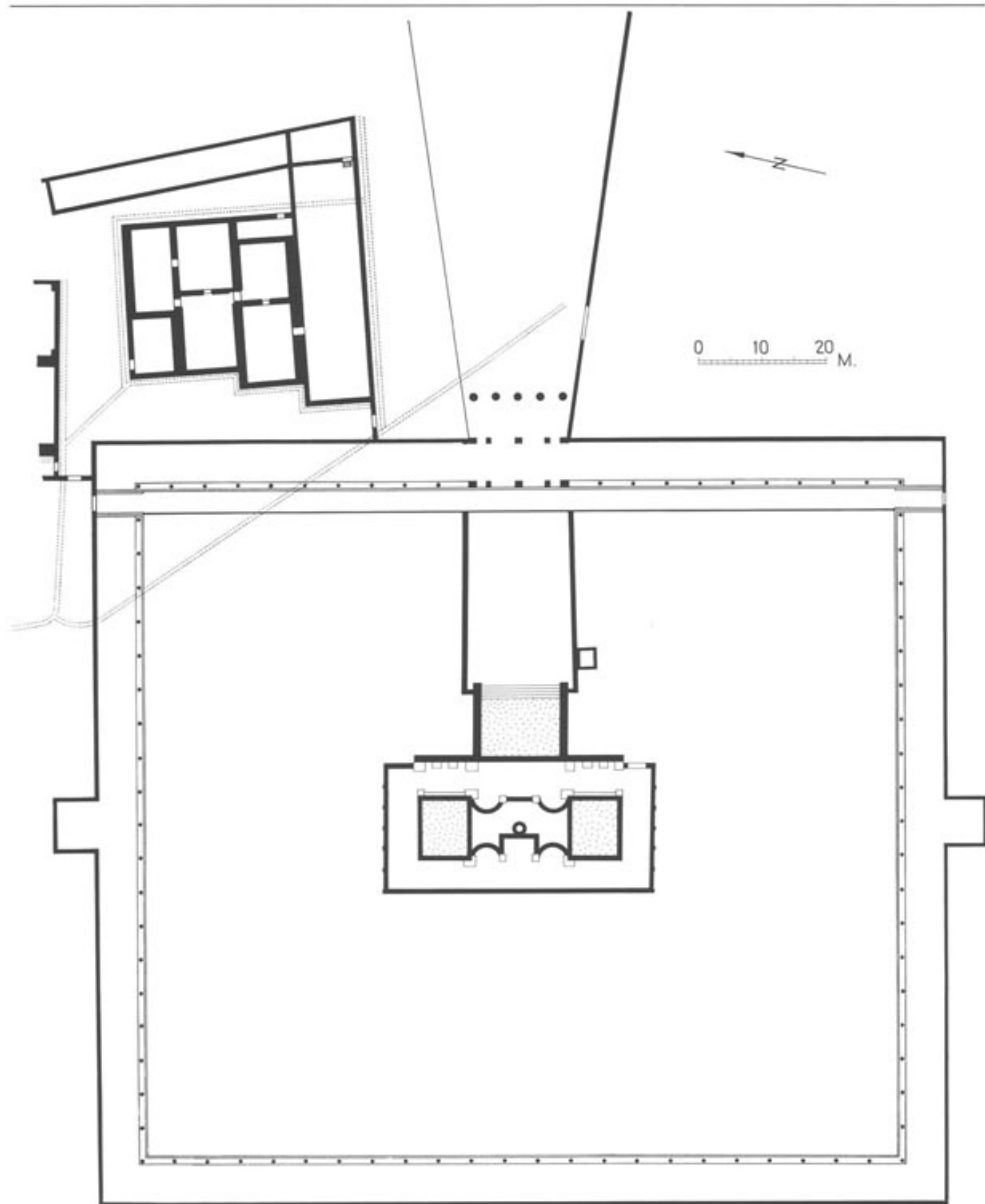
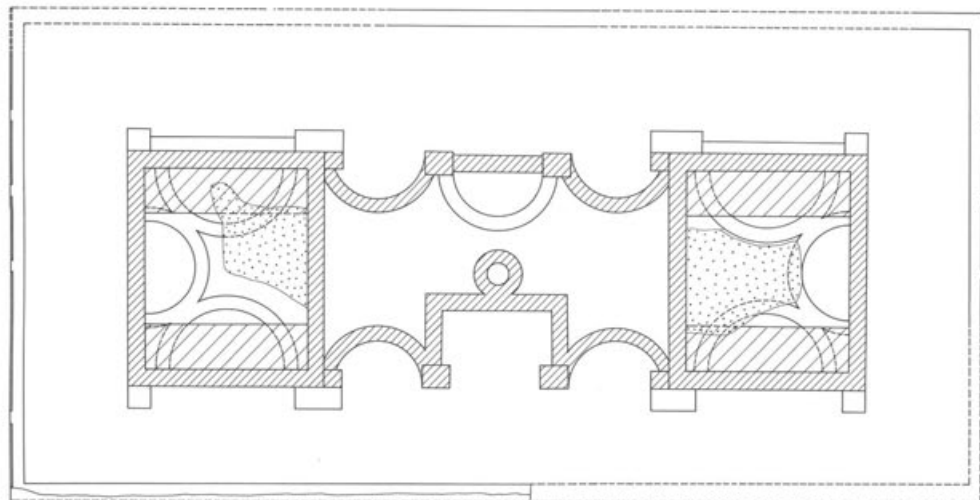


Fig. 98. Sanctuaire et thermes de Grienmatt. Plan complété d'après Stehlin.

principales du site et en fit don à la «Historische und Antiquarische Gesellschaft». Du fait que les murs étaient effondrés et recouverts de broussailles jusqu'à en être méconnaissables, ils firent l'objet entre 1954 et

1956 de nouveaux travaux de dégagement et furent rénovés depuis leur base. Les nouveaux murs sont clairement séparés des anciens vestiges par une bande en éternit. Au moment de la rénovation, de nouveaux



0 1 5 10
MT.



ENTWURF: PROF. R. LAUR-BELART.
AUSARB: A. WILDBERGER. INST. URG. BASEL, JUNI 1956.

Fig. 99. Sanctuaire de Grienmatt, construction principale. Plan 1956.

détails architecturaux ont pu être observés, sur la base desquels R. Laur-Belart a interprété l'ensemble comme un septizodium. Il fut établi que la construction de cet édifice s'effectua en une seule étape. Les hypothèses de la première période de Stehlin (arc en portique ou temple) et de la troisième période (temple à trois cellae) doivent être rejetées. Les murs en demi-cercle des ailes rectangulaires ne sont rien d'autre que des arcs de décharge, initialement invisibles, pris dans le socle de deux podiums surélevés (fig. 99 et 111). Les espaces creux du socle étaient à l'origine remplis de marne. Une structure de décharge, reposant parallèlement aux murs est et ouest sur la marne, large de 2 m à peine, répartissait au moyen de fondations en gradins la pression latérale sur les arcs (large hachure sur la fig. 99; a sur la fig. 100). L'aile centrale était réellement, comme Stehlin le supposait déjà pour le nymphaeum de la période intermédiaire, réparti en niches destinées à recevoir des statues et descendant jusqu'au sol. En revanche, il n'a pas été possible de trouver la moindre trace d'un bassin ou de systèmes d'écoulement des eaux.

Actuellement, on peut se livrer à la reconstruction générale suivante de l'ouvrage (une reconstruction de détail, avec disposition fondée des éléments d'architecture découverts ici n'a pas encore été effectuée): les deux ailes latérales formaient un socle d'une surface de base de 8,2:10,1 m sur lequel s'élevaient un ou deux étages à colonnades. Les podiums des deux ailes supportaient probablement des locaux avec des entrées dont les portes ont pu s'orner du précieux chambranle en marbre (fig. 101) et des ferrures en bronze (fig. 104). L'aile centrale pourrait avoir présenté à l'ouest et à l'est deux niches destinées à des statues, s'élevant peut-être jusqu'au premier étage. Le mur central en demi-cercle du côté est était muré, il ne s'agit donc que d'un arc de décharge. Au premier étage, il aurait pu devenir une niche. Nous ne pouvons déterminer avec certitude si la niche rectangulaire centrale, en façade ouest, comportait une ou plusieurs statues particulièrement importantes ou si, comme le supposait R. Laur, elle abritait un escalier. Quoi qu'il en soit, les serviteurs du temple devaient pouvoir accéder d'une manière ou d'une autre aux podiums situés en hauteur

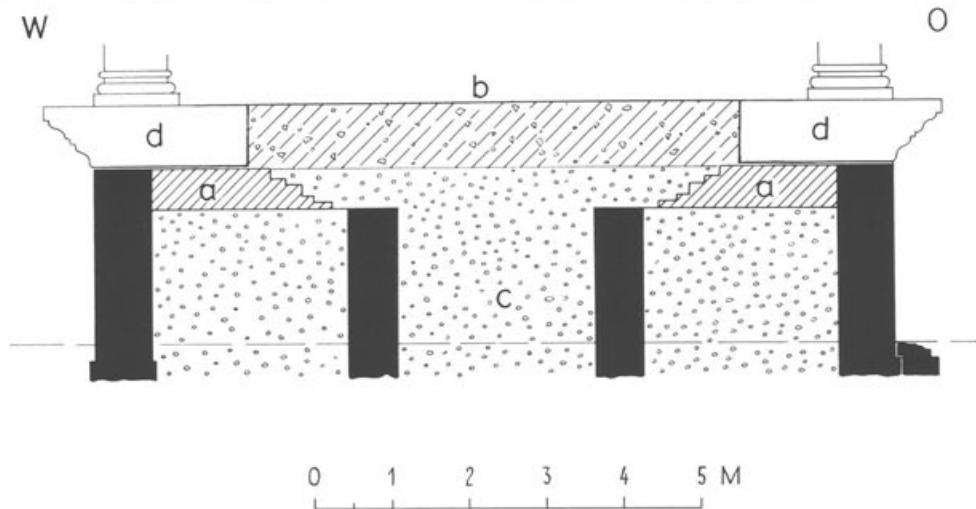


Fig. 100. Sanctuaire de Grienmatt, construction principale. Coupe à travers l'aile sud: a fondations de décharge, b sol de mortier, c comblement marnieux, d corniche. L'hypothèse d'une corniche continue se base sur l'extension du sol de mortier.

sur les ailes. Actuellement, on peut accéder aux ruines des podiums par des marches modernes. Le mur circulaire derrière la niche rectangulaire évoque une citerne, pas très profonde toutefois. Celle-ci servait à l'évacuation des eaux du toit, à moins d'avoir eu une signification religieuse comme puits de culte. L'ensemble fournit une construction peu commune à double façade, d'une longueur de 108 pieds et d'une largeur de 36, soit d'un rapport de 3:1 dont l'effet était majestueux de l'est comme de l'ouest.

La construction à double façade conservée aujourd'hui était entourée à une distance de 4,5 m d'un mur d'enceinte possédant une entrée en son angle sud-est. Sur le côté est venait s'accoler un podium de même largeur que la niche centrale du bâtiment principal, lequel supportait peut-être un autel. Au moyen de quatre marches, on parvenait dans ce que Stehlin a nommé une cour d'entrée, avec dallage en grès, laquelle traversait la grande cour entourée d'un péristyle jusqu'à un portail principal dont les ouvertures centrales étaient plus grandes que les latérales. Cinq socles de colonnes à tambours de 74 cm

de diamètre s'alignaient 6 m plus à l'est et devaient s'élever à près de 8 m.

Quand le terrain est sec, des traces que l'on peut observer dans la grande cour ainsi que des découvertes fortuites prouvent qu'il doit y avoir encore d'autres petites constructions sacrées qui abritent tout un panthéon. Hercule, vénéré aussi dans la ville natale de Munatius Plancus, avait droit à sa statue (fig. 102) et Sucellus, le dieu gallo-romain de la fertilité et du suc d'orge, est cité sur une inscription financée par Silvius Spartus (fig. 105). Des membres de la maison impériale semblent eux aussi avoir été honorés, comme le révèle une tête en haut-relief avec coiffure caractéristique de l'ère julio-claudienne permettant de l'identifier (non publié). Un autel est dédié à Esculape Auguste, dieu de la médecine (fig. 106); Maria Paterna a offert à Apollon père d'Esculape une pierre (fig. 107) au salut de son fils Nobilianus et c'est également à Apollon qu'était dédiée une pierre sacrée, malheureusement disparue aujourd'hui, en forme d'omphalos et à décor de feuilles, retrouvée en 1907 entre la construction principale et les bains (fig. 110). Comme



Fig. 101. Sanctuaire de Griematt. Chambranle de porte en marbre. Largeur 60 cm.

Stähelin l'avait déjà constaté, Apollon jouait apparemment un rôle très particulier au sanctuaire de Griematt. Trois pierres sacrées lui sont également dédiées en ville (dont deux fig. 45 et 128). D'une façon générale, par rapport à la moyenne suisse, le nombre de statuette d'Apollon en bronze retrouvées à Augst est étonnamment élevé.

Nous en revenons à la question de l'interprétation du bâtiment principal. En 1960, R. Laur livrait l'hypothèse d'un septizonium (ou plus justement un septizodium), sanc-



Fig. 102. Statue d'Hercule avec dépouille de lion, massue et cerbère. Calcaire. Provient du sanctuaire de Griematt. H. 1,5 m.

tuaire dédié aux dieux des jours de la semaine et des planètes, dont la vénération s'est rapidement propagée au 2^{ème} siècle à Rome avec l'introduction du calendrier oriental sur sept jours. Il compara cette construction avec le septizodium de Rome, érigé en 203 sous Septime Sévère et dont le plan et l'élévation ont pu être reconstitués (fig. 108). Par ailleurs, un parfumier en bronze représentant les dieux des planètes, vraisemblablement trouvé vers 1800 par Aubert Parent au Griematt, fournit un argument important. En

dépit de ces découvertes, l'interprétation comme septizodium n'est pas indiscutable. La comparaison de la construction à double façade longue de 32 m d'Augst avec la construction à façade simple de Rome, longue de 90 m, peut ne pas être totalement satisfaisante en dépit de certaines similitudes, telles que l'architecture à colonnades à plusieurs étages et les ailes. A cela s'ajoute le fait que le cadre de porte en marbre richement orné (fig. 101), attribué à une entrée des ailes, daterait, d'après une nouvelle expertise stylistique de C. Burgener, du 1er siècle,

époque où il est difficile d'envisager la construction d'un septizodium dans notre région. Nous ne pouvons donc pas fournir d'interprétation définitive. En ce qui concerne les ailes, Laur considérait lui aussi qu'elles devaient supporter des locaux fermés. Peut-être s'agissait-il quand même de cellae; l'une de celles-ci pourrait avoir abrité, comme F. Stähelin le supposait déjà, une statue d'Apollon. On aurait ici honoré Apollon comme dieu celtique de la santé et de la source du Rauschenbächlein, mais aussi comme dieu protecteur de la ville, que l'on

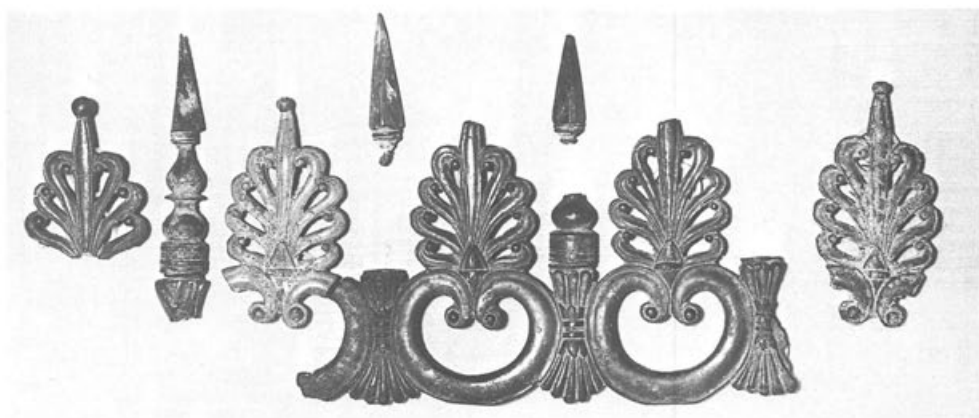


Fig. 103. Fragments d'une même frise à palmettes en bronze. Provient du sanctuaire de Grienmatt. H. 18,5 cm.

Fig. 104. Griffons et cratère de bronze. Provient du sanctuaire de Grienmatt (le griffon de gauche se trouve au Louvre, Paris). H. du cratère 15 cm.

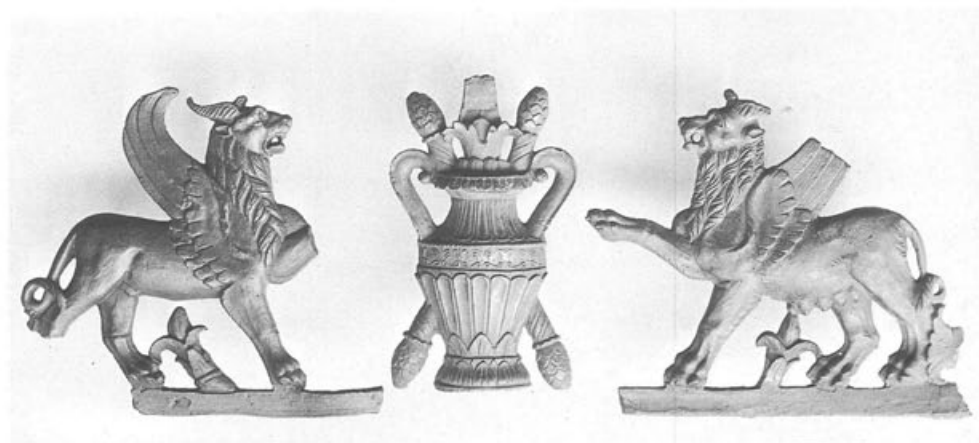




Fig. 105. Dédicace à Sucellus provenant du sanctuaire de Griematt. Plaque de calcaire en forme de tabula ansata. L. 77 cm. (Walser no 239). *In honor(em) d(omus) d(ivinae) deo Su/cello Silv(ius) Spart(us) l(ocus) d(atu)s d(ecreto) d(ecurionum)*. En l'honneur de la maison impériale au dieu Sucellus, Silvius Spartus. La place (pour l'inscription) a été donnée sur décret du conseil de la ville.



Fig. 107. Autel votif à Apollon provenant du sanctuaire de Griematt. Calcaire. H. 1,03 m. (Walser no 238). *Apollini/Maria Paterna pro salute Nobiliani filii v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. A Apollon, Maria Paterna a fait un vœu volontiers et comme il faut, pour la guérison de son fils Nobilianus.

◁ Fig. 106. Autel votif au dieu guérisseur Aesculapius Augustus, provenant du sanctuaire de Griematt. Des lettres de bronze étaient à l'origine incrustées dans les deux premières lignes portant le nom du dieu. H. 1,3 m. (Walser no 237). *Aesculapio/Aug(usto)Ti(berius) Cl(audius) [...] di[...]hered]es pos[uer]unt et[m] armore mu[n]ier[unt] l(ocus) d(atu)s d(ecreto) d(ecurionum)*. A Aesculapius Augustus, Tiberius Claudius Claudianus (?),..., ses héritiers ont fait installer et exécuter en marbre (l'autel). La place (pour l'inscription) a été donnée sur décret du conseil de la ville.

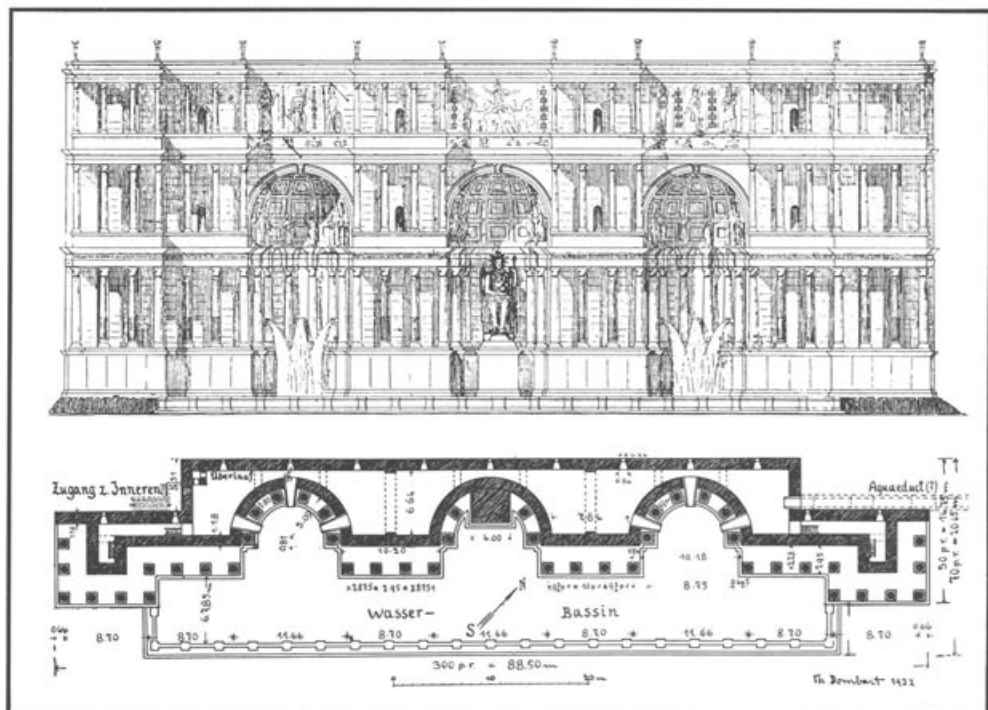


Fig. 108. Septizodium de Rome, d'après Th. Dombart.

retrouve dans le nom de la colonie (voir p. 12). Il n'a jamais fait aucun doute qu'Apollon a été vénéré dans l'aire sainte de Griematt; toutefois, depuis la nouvelle interprétation du bâtiment principal en septizodium,

on a considéré qu'un sanctuaire spécifique, restant à découvrir dans la grande cour, devait lui être consacré. En l'état actuel des études, il est tout à fait possible que le bâtiment principal lui-même lui ait été dédié. Deux griffons de grande qualité faisaient très vraisemblablement partie des ferrures d'une lourde porte en bois du bâtiment principal et représentaient un attribut courant d'Apollon (fig. 104). Aubert Parent trouva déjà en 1797 un griffon qui est actuellement exposé au Louvre; selon C. Simonett, l'autre fut découvert en 1907 devant le mur d'enceinte nord du complexe central, «assez exactement en son centre».

Des indications précises permettant d'affirmer que Sirona, fréquemment représentée avec Apollon, a été vénérée dans l'autre cella, au sud, font défaut pour l'instant. Toutefois, cette possibilité ne doit pas être exclue a priori.



Fig. 109. Brûle-parfums en bronze représentant les dieux de la semaine. De part et d'autre de l'autel, on reconnaît Sol à gauche et Luna à droite. Provient du sanctuaire de Griematt. Diamètre 11 cm.



Fig. 110. Omphalos votif à Apollon, provenant du sanctuaire de Griematt. Calcaire. L. 8,3 cm. ZAK 3, 1941, 243. Inscription *Apol[lini]...v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)...un. A Apollon, a fait un vœu volontiers et comme il faut.*

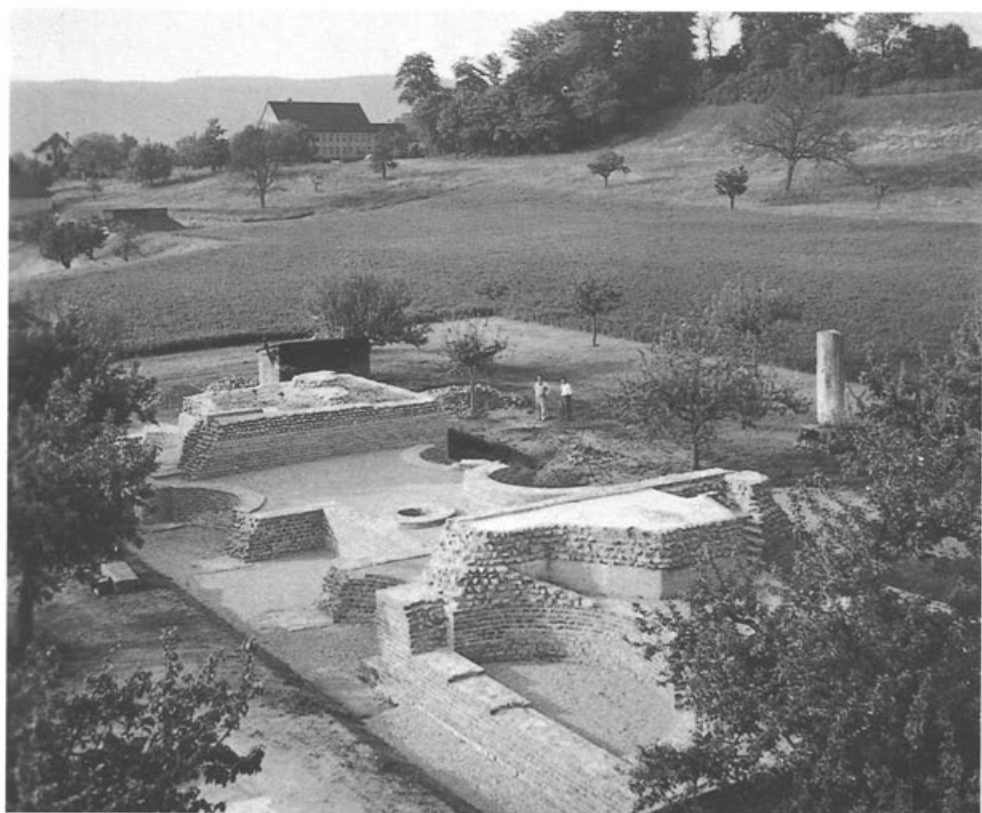


Fig. 111. Sanctuaire de Griematt avec la colonne d'Aubert Parent. Au fond à droite, le Schönbühl. Vue du sud-ouest.

Les temples gallo-romains de Sichelen et de Flühweghalde

De la concentration remarquable de petits temples carrés consacrés à des divinités locales en bordure ouest de la ville, on ne voit plus que les deux constructions de l'ensemble le plus ancien des temples du Schön-

bühl (voir fig. 69). Trois autres temples ont été découverts sur le grand champ de Sichelen (temples de Sichelen 1-3) qui s'étend sur le flanc sud du Wildental depuis le versant surplombant le Griematt jusqu'à l'autoroute (fig. 112). Une autre aire de temples probable, dont il ne sera pas fait état plus en détail dans ce guide, a été fouillée en 1973 et 1981 au lieu-dit «Im Sager», à 450 m devant la porte de l'Est (voir plan général en annexe). C'est 500 m plus à l'est que se

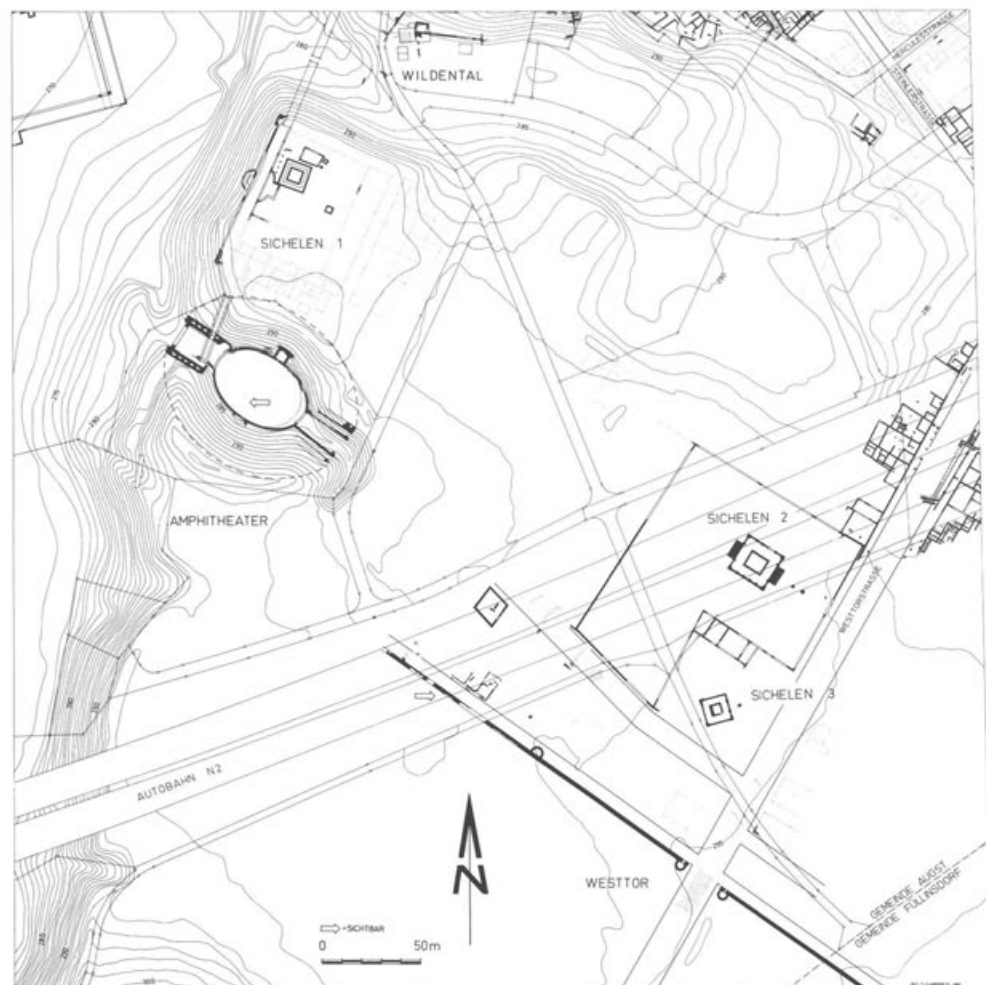


Fig. 112. Zone sud-ouest de la ville, avec l'amphithéâtre et les temples carrés gallo-romains de Sichelen.



Fig. 113. Partie nord de Sichelen. Vue aérienne 1950. Les murs romains apparaissent sous la forme de bandes claires.

trouvait le temple carré de Flühweghalde que l'on tenait jadis pour un sanctuaire à Cybèle. Il est vraisemblable que d'autres temples inconnus sont encore enfouis.

Temple de Sichelen 1

Au-dessus de la pente escarpée à l'extrémité nord de la Niederterrasse, peut-être un peu atténuée à l'époque romaine, K. Stehlin avait déjà relevé par temps sec des sections de murs appartenant à une grande cour avec des locaux alignés au sud. Une vue aérienne prise en 1950 a fourni un plan étonnamment clair de la cour comprenant un temple carré gallo-romain et deux bâtiments annexes (fig. 113) qui ont été dégagés en 1958 sous la direction de G. Th. Schwarz (fig. 114). A l'exception des assises de fondation inférieures (fig. 115), ces constructions étaient totalement détruites. Néanmoins, il fut possible de déterminer deux périodes de construction pour le temple; pendant la deuxième période, le déambulatoire a été élargi de 1 m à 3 m,

tandis que la cella est restée inchangée. Les côtés du deuxième déambulatoire mesurent 14 m, ceux de la cella 7 m. Du côté nord du temple, séparé de celui-ci par une ruelle, on trouve un bâtiment non orthogonal N qui servait peut-être de résidence du prêtre. Un socle et un petit reliquaire S ont été trouvés juste devant l'entrée de cette maison, côté est; une petite cella au sud semble indiquer que d'autres constructions existaient encore dans la cour du temple. Contre le mur ouest de la cour se trouve une exèdre E dont les fondations très profondes indiquent qu'il devait s'agir d'une construction très haute, s'ouvrant sur la vallée. Comme l'exèdre est coupée en tangente par le déambulatoire plus tardif, elle doit émaner de la première période. Le but de cette exèdre est inconnu; il est possible qu'elle ait abrité une statue monumentale. A l'est de l'exèdre, une galerie, dont les colonnes sont constituées de briques recouvertes de stuc, semble s'adosser au mur de la cour. Devant le mur de la

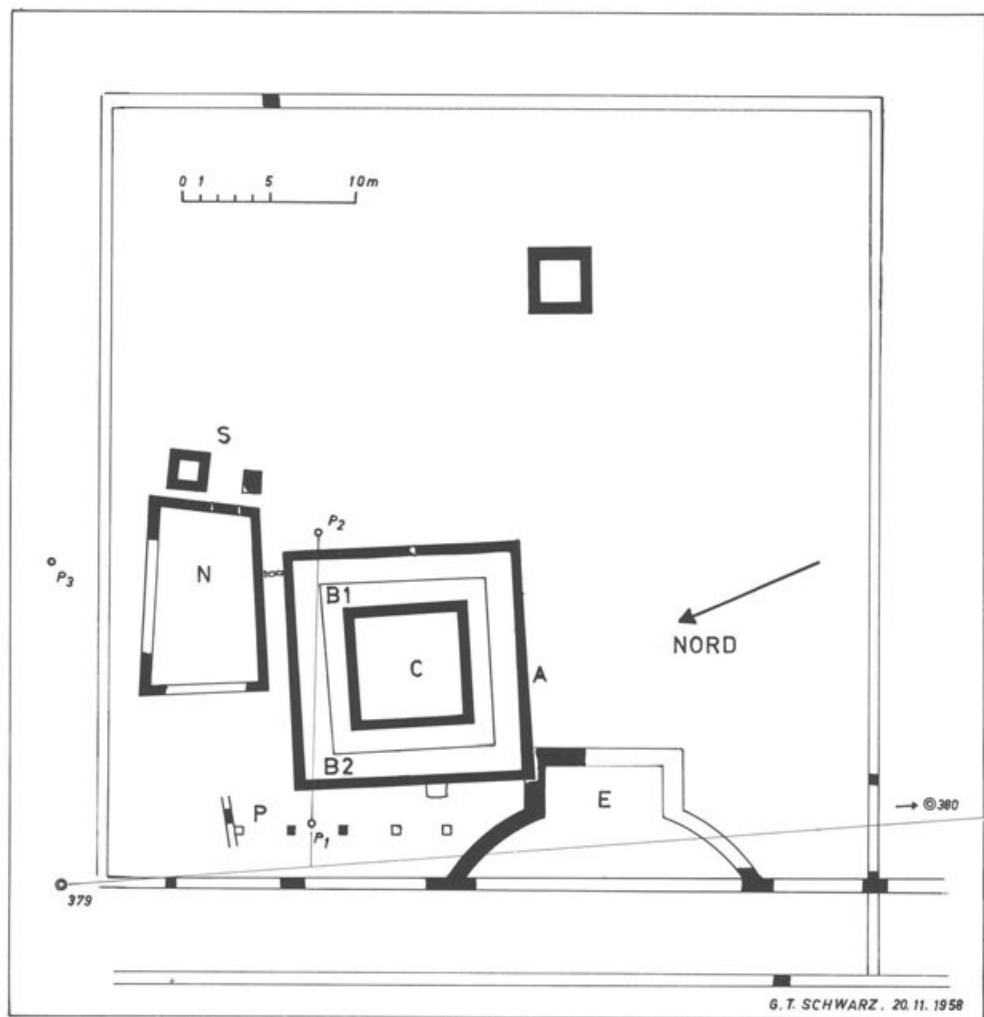


Fig. 114. Plan du temple de Sichelen 1 avec exèdre.

cour, au-dessus de l'arête de la pente, se trouvait une terrasse dont une saillie faisait face à l'exèdre (plan général en annexe). D'après les objets trouvés lors des fouilles, il semble que le temple ait été utilisé du pre-

mier au troisième siècle. Jouissant d'une position remarquable, le temple et l'exèdre étaient visibles de loin et formaient un contrepoint architectural au temple classique du Schönbühl.



Fig. 115. Temple de Sichelen 1. Fouille 1958. A l'arrière-plan, la moitié nord de l'exèdre; à l'avant de gauche à droite, le mur du deuxième déambulatoire, le premier mur (partiellement recouvert par un sol de mortier) et les restes du mur de la cella. Vue du sud-est.

Temple de Sichelen 2

Les travaux préliminaires à la construction de la route nationale dans les années 1962/63 ont conduit à la découverte d'un temple peu commun dans la partie sud de Sichelen (fig. 116). Des vues aériennes prises par temps sec avaient déjà permis de déterminer son emplacement et sa forme. Les fouilles entreprises par H. Bögli ont fourni des détails, dont tous ne sont pas encore élucidés. L'idée de base est apparemment celle du temple gallo-romain, dévié de 48 degrés vers le sud dans le cas présent. Le carré intérieur, avec une épaisseur de mur de 90 cm, supportait la haute cella de 9,2 × 10,3 m, éclairée par des fenêtres, tandis que le carré extérieur, avec son socle à piliers, délimitait un déambulatoire de 20,5 sur 22 m. Deux profondes fondations en calcaire larges de 9,4 m et profondes de 3,8 m s'avancent vers l'ouest et l'est; comme la fondation du temple de Schönbühl, elles sont très solidement cons-

truites en escaliers. Ces fondations devaient vraisemblablement supporter des marches conduisant à un plancher en bois se trouvant à environ 1,4 m au-dessus du terrain environnant. Le déambulatoire comportait deux étages, à savoir un étage inférieur surbaissé à la façon d'un crypto-portique dont le sol de terre battue a pu être retrouvé, et un déambulatoire en hauteur avec un plancher de bois, ouvert vers l'extérieur entre les colonnes. La surélévation du déambulatoire est probablement inspirée des modèles romains des temples à podium, et exprime ainsi une romanisation avancée. Le plancher en bois, et sans doute aussi le toit surplombant l'ensemble, ont été détruits par un violent incendie, comme le révèle le sol de la partie excavée entièrement recouvert d'une épaisse couche de décombres, dans laquelle se trouvaient des crampons en fer et des clous de charpentier.



Fig. 116. Temple de Sichelen 2. Vue d'ensemble de la fouille de 1962, prise depuis l'ouest. Le mur ouest de la cella a été démoli ultérieurement.

L'agencement de l'intérieur de la cella n'est pas complètement déterminé. Des éléments de supports d'un plancher en bois qui se serait trouvé au même niveau que le sol du déambulatoire n'ont pas été découverts. En revanche, un sol en gravillons a été dégagé, qui formait dans sa partie est un affaissement rectangulaire. Alors que H. Bögli, chargé des fouilles, considérait que ce sol en gravillons représentait un niveau de travail datant des travaux de construction, laissant ainsi ouverte la question du plancher de la cella, Laur pensait quant à lui que la cella avait réellement eu un sol en gravillons, disposé plus bas que le plancher en bois du déambulatoire et dont la cuvette constituait peut-être un «étang symbolique» (Laur). Le mur ouest de la cella était dédoublé (n'apparaît pas sur la fig. 112; voir temple Sichelen 3); le mur intérieur supportait probablement une ou des représentations de divinités. Certaines indications permettent de se faire



Fig. 117. Torse d'une statuette de Diane provenant du temple de Sichelen 2. Calcaire. H. 14 cm.

une idée des dieux vénérés. Dans les déambules du déambulatoire, on a retrouvé le torse fortement mutilé d'une déesse vêtue portant sur la poitrine une bandoulière de carquois allant de l'épaule droite à la hanche gauche (fig. 117). On pense à Diane, ou à une déesse locale représentée comme Diane, peut-être dans le genre de la Diana Abnoba, la déesse de la Forêt-Noire. Si l'on s'appuie sur la présence de deux escaliers pour conclure qu'il y aurait eu deux divinités, on peut penser à Diane et Mars ou Diane et Apollon. Il est intéressant de relever qu'on a pu trouver dans la mansio voisine un os de daim (identifié par E. Schmid); dans nos régions, ce type d'animal n'existait pas, mais il était en revanche un attribut d'Artémis en Orient. Il doit donc s'agir d'un animal importé sacrifié dans le temple, à moins qu'il n'ait été utilisé dans l'amphithéâtre.

Devant l'escalier est, de rares vestiges des fondations d'un autel ont pu être mis au jour. Sur ce même axe est-ouest, une large entrée conduisait de la Westtorstrasse à la grande cour du temple. En retrait, on trouve une série de locaux ainsi qu'un autre temple carré avec autel et déambulatoire d'une longueur de 13,8 m (Sichelen 3); il convient de relever la fondation qui s'étire parallèlement au mur ouest de la cella et a pu recevoir la représentation de la divinité. — L'ensemble de temples fut victime de la construction de la route nationale.

Le sanctuaire de Flühweghalde, commune de Kaiseraugst

C'est par hasard qu'a été découvert en 1933 un temple carré avec une cour allongée, qui fut dégagé sous la direction de R. Laur, à environ 1 km à l'est de la ville, sur un

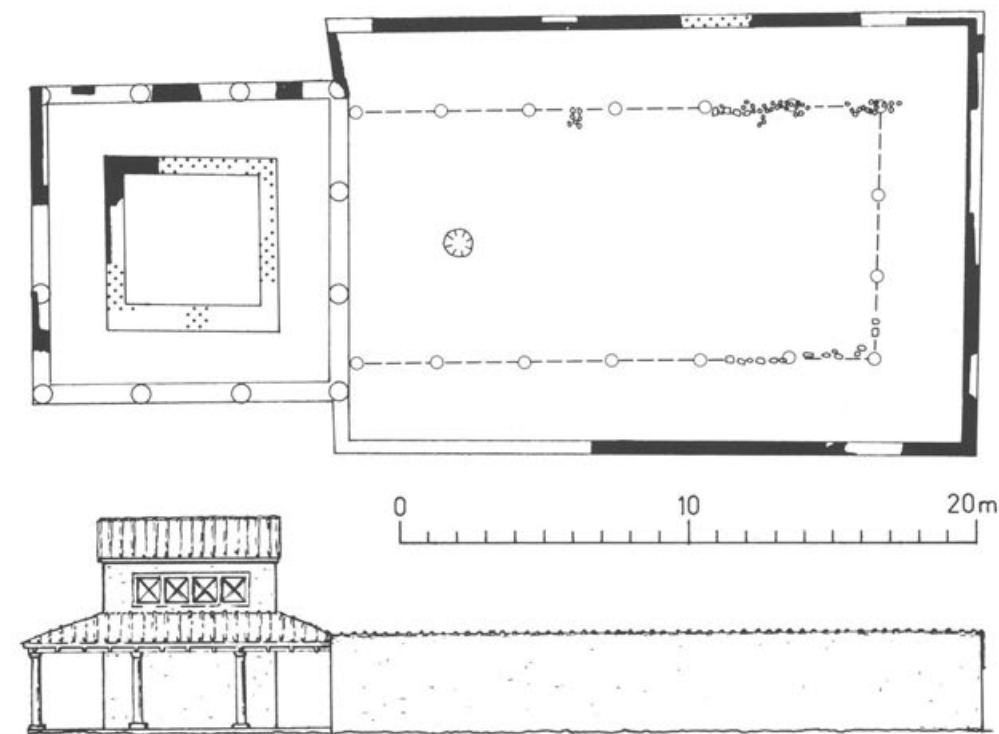


Fig. 118. Sanctuaire de Flühweghalde. En haut, le plan; en noir: mur conservé; en pointillé: tranchée d'implantation; en blanc: restitué. En bas, reconstitution d'après E. Riha.

éperon de terrain aujourd'hui boisé, en bordure sud de la large plaine du Rhin (carte nationale 1:25000, feuille 1068, coord. 623.200/264.850). Cet emplacement peut aisément être atteint en une promenade d'une demi-heure environ, à partir de Liebrüti; pourtant, il ne reste actuellement plus rien de ce sanctuaire, à l'exception de quelques éclats de tuiles, du fait que les murs en très mauvais état ont été remblayés après les fouilles. La cella carrée, de 5,9 m ou 20 pieds de côté et son déambulatoire large de 2 m reposait sur l'arête ouest de l'éperon, tandis que la cour qui la prolongeait à l'est, d'une surface de 14 sur 21 m, s'avancé en saillie et exploitait l'élargissement de la terrasse naturelle. La fig. 118 présente le plan de base et la reconstitution proposée par E. Riha dans sa nouvelle étude des vestiges. D'après cette solution, un portique aurait couru le long de trois côtés du mur fermé de la cour, avec un toit à un pan sur l'intérieur, abritant sans doute des statues et autres offrandes et qui pouvait servir de refuge aux fidèles en cas de mauvais temps. Comme supports, il faut imaginer de simples poteaux, tandis qu'il n'est pas exclu que des colonnes plus solides soutenaient le déambulatoire du temple.

En différents endroits de cette aire, des fragments de pierre provenant d'au moins cinq sculptures et quatre bases de statues ou petits autels ont été découverts. Seule la statue d'une divinité haute d'environ 1,2 m, avec couronne tourée et corne d'abondance en «Muschelkalk» (fig. 119), était déterminable et a été plus ou moins reconstruite; ce qu'il en restait a été retrouvé dans la cour, à côté de ce qui était probablement une fosse à offrandes. Dans le temps, on pensait qu'il s'agissait de Cybèle, la Grande Mère d'Asie Mineure, sur la base du fragment d'une dédicace commençant par la lettre M, dans le genre de bien des inscriptions votives à Cybèle, qui aurait été complétée en «Matri Deum» (Mère des dieux). Dans la littérature, ce temple était donc mentionné comme sanctuaire à Cybèle. E. Riha a au contraire établi après des recherches très fouillées que ce fragment devait faire partie de la statue d'un génie à corne d'abondance et, en raison de sa

couronne tourée, du génie d'une ville ou d'un campement militaire. Le genius, énergie divine de chaque personnage masculin, mais aussi d'un lieu, d'une organisation ou d'une communauté, était très vénéré à la fin du



Fig. 119. Statue de génie provenant de Flühweghalde. Tentative de reconstitution d'après E. Riha. H. de la statue sans sa base, env. 1,2 m.

deuxième siècle ou au troisième siècle comme divinité protectrice de campements militaires, dans la région du Rhin comme dans le Limes en Germanie supérieure et

en Rhétie. C'est également de cette même période que datent le temple et le génie de Flühweghalde, sans qu'il soit pourtant possible de définir avec certitude si le temple était dédié à ce génie et si cette statue était celle qui était initialement exposée dans la cella. Les fragments de bases de statues ou de petits autels retrouvés dans la cella ne peuvent malheureusement être attribués à des divinités; par ailleurs, les temples dédiés aux génies sont extrêmement rares (Dion Cassius 47,2;50,8 en cite un exemple). Un biberon en verre, une fibule en émail portée essentiellement par les femmes et une arme en forme de fer de lance permettent de supposer que des divinités très diverses étaient vénérées dans ce sanctuaire. Il n'est pas à exclure que l'une d'entre elles ait été le génie d'Augusta Rauricorum. Un tesson de terre sigillée retrouvé dans la fosse porte un graffito identifiable en AVG (fig. 120), qui pourrait être en rapport avec le nom de la ville, mais également faire partie du surnom «Augustus» d'une divinité.

La construction tardive de ce complexe a déjà été évoquée. D'après les éléments mis au jour, il ne peut avoir été érigé avant le milieu du deuxième siècle; l'objet le plus

né, peut-être suite à une destruction, entre 253 et 280 apr. J.-Chr. L'emplacement du temple, quelque peu à l'écart mais néanmoins visible de loin, mérite d'être relevé. Tout comme l'aire des temples de Schönbühl, il se trouve en communication visuelle avec le sanctuaire de Schauenburger Fluh dominant toute la région. Si l'on trace une ligne reliant les sanctuaires de Flühweghalde et du Schauenburger Fluh, on constate que celle-ci indique exactement la direction des decumani du réseau d'arpentage de Stohler (fig. 25, A), ce qui n'est sans doute pas un hasard (indication de A. R. Furger).



Fig. 120. Fragment de bord d'un récipient en terre sigillée portant le graffito AVG.

tardif qu'on peut dater avec certitude est une monnaie de l'Empereur Gallien (253 – 268 apr. J.-Chr.) retrouvée dans la cella. Les experts pensent que le temple a été abandon-

Les quartiers d'artisanat et d'habitation de la haute ville

Remarque préliminaire: depuis la parution de la 4^{ème} édition de 1966, les fouilles dans les quartiers du Steinler et du Kastelen ont considérablement avancé. Malheureusement, les vestiges nouvellement mis au jour n'ont pour l'instant pu être ni conservés ni rendus visibles. Pour des raisons de temps, il a fallu renoncer à une description des nouvelles découvertes qui ne sont que partiellement analysées. En outre, une présentation détaillée aurait dépassé le cadre de ce guide. Nous reproduisons ci-dessous le texte de la 4^{ème} édition, avec quelques modifications et compléments.

Alors que, pour des raisons compréhensibles, les archéologues ne se sont par le passé arrêtés presque exclusivement qu'aux grands édifices représentatifs, on commença après la 2^{ème} Guerre Mondiale l'étude des quartiers d'habitation au lieu-dit Steinler, après avoir déterminé en 1933/34 le réseau à angle droit des routes par des sondages. La sécheresse de plusieurs étés a dans ce sens représenté une aide précieuse; dans les prés desséchés les traces de nombreux murs ont pu être repérées par photographie aérienne (par ex., fig. 140).

Les fouilles effectuées dans l'Insula 23 en 1948 (fig. 122) ont été particulièrement instructives. Pour ainsi dire au centre de ce quartier urbain se trouvait la cour H avec un péristyle en U dont les bases des colonnes étaient encore partiellement en place. Autour de cette cour se groupaient des locaux d'habitation W à sol en mortier et vestiges de peintures murales; certains disposaient d'un chauffage par hypocauste. Tous ces locaux étaient disposés de façon irrégulière. Un long corridor K conduisait à la rue, un couloir plus court dans une grande pièce G de 11:12,5 m avec deux socles de piliers en son centre; cette pièce peut très vraisemblablement être considérée comme une halle artisanale. Dans un coin de cette pièce, on a trouvé une curieuse installation technique R d'un genre

encore inconnu jusqu'alors (fig. 123). Un foyer, à même le sol, en plaques de terre cuite est délimité à l'arrière par un muret de briques en demi-cercle d'une hauteur d'environ 90 cm et se termine à l'avant par des dalles faisant office de cendrier. Deux plaques en pierre verticales flanquent l'ouverture du foyer; une pierre avec une cavité ronde, polie, indique sur le côté l'emplacement d'un poteau pivotant, nommé potence, auquel un chaudron était accroché. De l'autre côté, une pièce carrée de 2:2,5 m dans



Fig. 121. Insula 16, foyer en fer à cheval fait de fragments de tuiles.

laquelle conduit un canal est directement adossée au foyer. Ce canal s'achève au milieu de la pièce et présente dans ses parois latérales des perforations en briques creuses à travers lesquelles la fumée et la chaleur pouvaient s'échapper et se propager dans la pièce. Il doit donc s'agir d'un fumoir. L'ensemble doit être interprété comme une boucherie. De nombreuses cornes de bœufs ainsi que des os ont en effet été trouvés dans des dépotoirs. Des palettes à épices et un crochet à viande en forme de S complètent l'inventaire. Il est étonnant de constater que de telles installations ont été trouvées dans tous les locaux le long des deux rues mises au jour: des foyers individuels, avec ou sans fumoir, des foyers doubles ainsi que des fumoirs séparés. En général, on trouve sous les foyers des plaques en briques de foyers plus anciens, ce qui prouve que ces métiers ont été

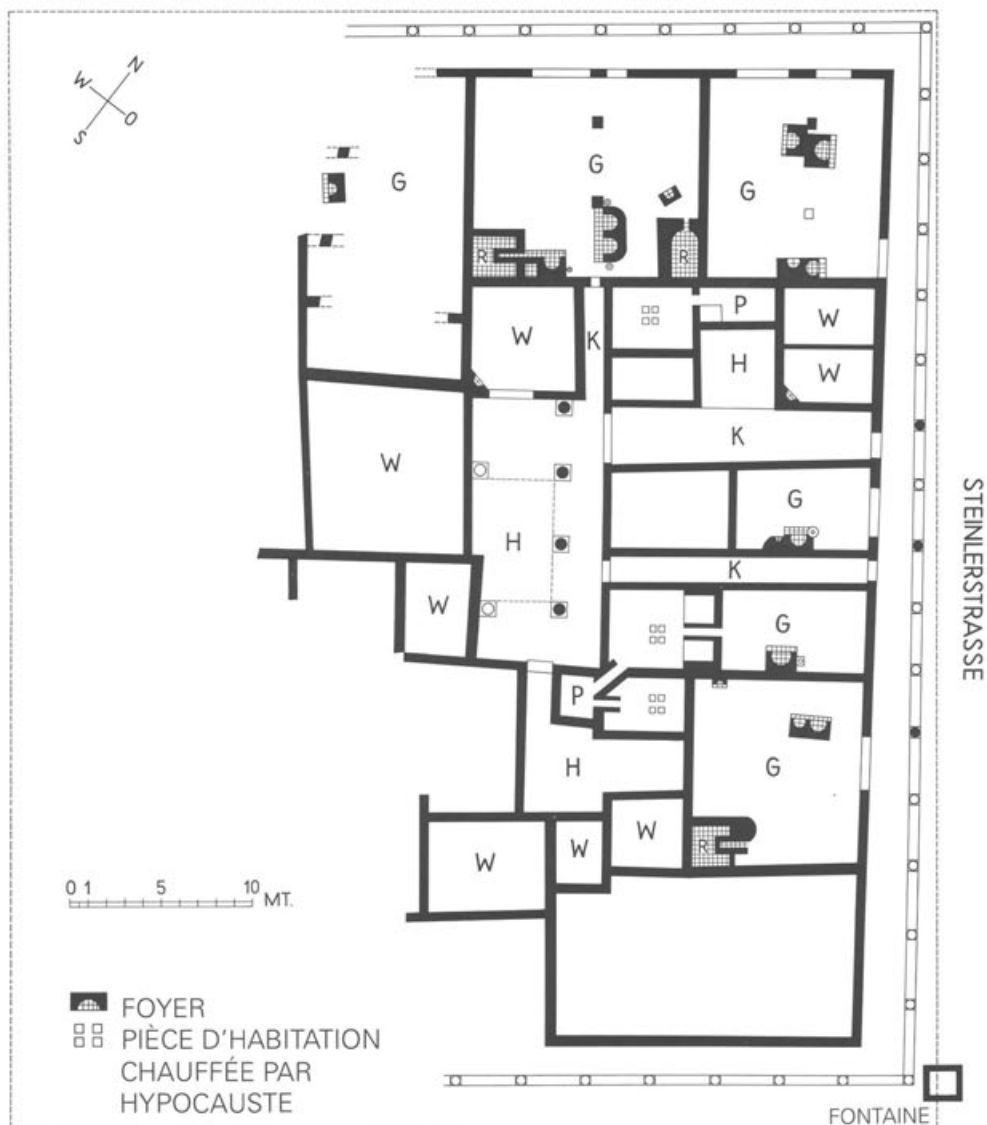


Fig. 122. Insula 23, plan d'un quartier artisanal comprenant ateliers et pièces d'habitation.

exercés ici pendant une longue période. Le nombre important de foyers permet de conclure que des articles de boucherie fumés ont dû être produits en gros à Augusta. Les nombreuses fermes du Jura ont sans doute

fourni la viande nécessaire. Varron écrivait déjà en 36 av. J.-Chr. dans son traité sur l'agriculture que des jambons, du lard et des saucisses étaient importés en Italie en provenance de la Gaule. Un peu plus tard, Caelius

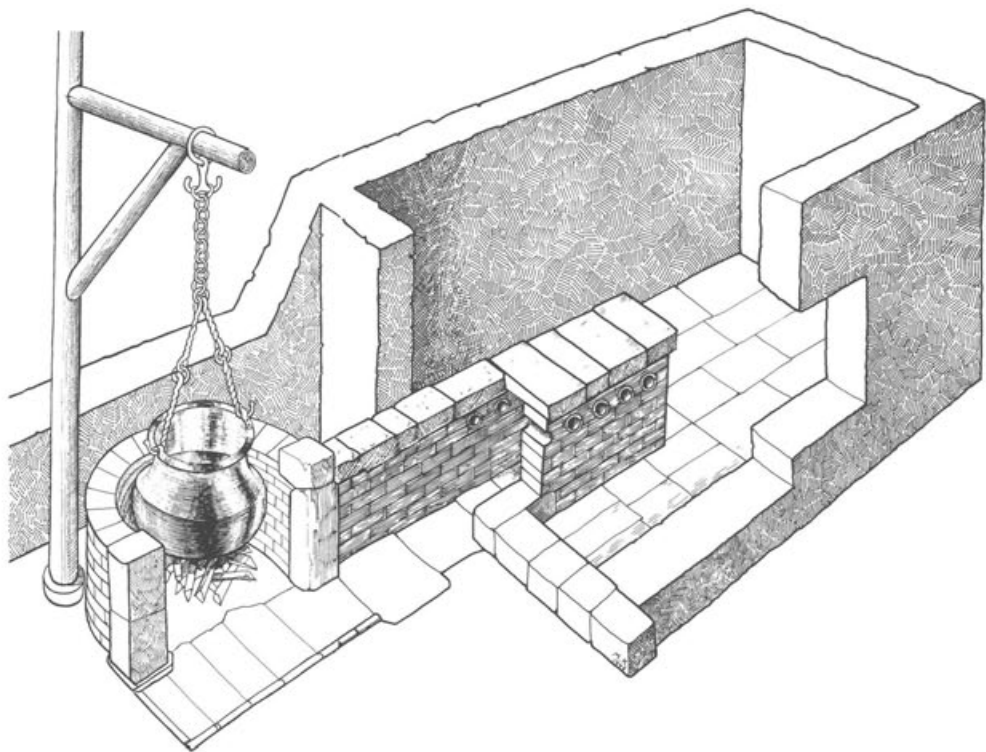


Fig. 123. Boucherie avec foyer et fumoir. Reconstitution.

Apicius livre une recette de saucisses fumées. On peut supposer que le fumage de la viande avait principalement lieu en Gaule, tandis qu'on se livrait dans la colonie romaine d'August à la préparation industrielle à des fins d'exportation. August n'était donc pas qu'une importante ville commerciale, elle devait aussi sa prospérité à l'activité industrielle de ses habitants. – Depuis les fouilles effectuées dans l'Insula 23, d'autres installations de traitement de la viande ont été découvertes en différents autres endroits de la ville (voir p. 131 et suiv., 144, 154, 173).

Les découvertes de l'Insula 23 ont fait naître l'idée de reconstruire la maison d'un de ces artisans comme musée et de l'aménager avec ses équipements de base. Grâce à la générosité du Dr René Clavel (1886–1969)

à August, ce plan séduisant a pu être réalisé dans les années 1954/55. Un guide spécifique traite du Römerhaus (fig. 212).

Les importantes fouilles des années 1957–64 financées par les deux cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne ont permis de réaliser des progrès notoires dans la connaissance des quartiers d'habitation et d'artisanat. Les Insulae 24 et 30 ont été complètement fouillées, l'Insula 31 à moitié (à présent aux deux tiers), dans les Insulae 18, 25, 22 et 28, différents secteurs ont été dégagés à l'occasion de nouvelles constructions. Le plan général (en annexe) fournit des indications sur les éléments qui se sont ajoutés depuis 1964 et qui ne sont pas traités dans ce guide.

D'une façon générale, il convient de relever que les couches archéologiques ne

remontent nulle part à une période précédant le milieu de l'ère d'Auguste (env. 15 – 10 av. J.-Chr.). La date la plus ancienne déterminée pour l'instant avec certitude a été définie grâce à un bois de construction retrouvé en 1977 dans une couche profonde de l'Insula 31; par dendrochronologie, il a été possible de déterminer que l'arbre a été abattu exactement en l'an 6 av. J.-Chr. Les couches de destruction les plus tardives peuvent actuellement être datées de 275 environ. La cité dans son ensemble n'a donc pas même atteint l'âge de 300 ans. Il est vrai qu'il n'est pas possible d'exclure que de rares endroits soient restés habités jusqu'au 4^{ème} siècle, ou que de nouveaux établissements y aient eu lieu au 4^{ème} siècle. Il semble notamment possible que la population ensevelie devant la porte de l'Est ait habité dans l'ancienne ville haute.

Les couches archéologiques les plus profondes ont partout révélé des vestiges de constructions en bois, des trous de poteaux ainsi qu'en maints endroits des éléments de parois faites de planches enduites de torchis et revêtues de crépi de chaux (fig. 124), disposées précisément à angle droit et déjà alignées d'après le tracé de la future ville. Les constructions dont les sablières basses re-

posent sur des fondations en pierre sèche ne remontent en général pas au stade de construction le plus ancien. Jusqu'à présent, il n'a encore jamais été possible de mettre au jour la base en bois complète d'une maison, du fait que ces vestiges ont souvent été détruits par des murs en pierre plus tardifs. En ce qui concerne les constructions en pierre, on les voit apparaître vers le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-Chr.; des ensembles entiers sont attestés déjà à l'ère prévespasienne. Au fil des deux siècles qui ont suivi, les constructions ont subi des transformations successives; toutefois, il est intéressant de relever que les grands ateliers et halles artisanales ont fréquemment gardé leur plan de base et n'ont souvent pas été modifiés du tout. Il pourrait ainsi être possible de se baser sur ces données pour déterminer des parcellisations précoces.

L'Insula 24, complètement dégagée dans les années 1939–59, est dans ce sens particulièrement exemplaire. Le plan de la fig. 125 en haut à gauche reproduit le dernier état de construction avec tous les murs de séparation. Cette Insula était entièrement entourée d'un portique ou péristyle de 2–3 m de large. En l'incluant, l'Insula mesure schématiquement 48×60 m ou, calculée exactement en pieds romains, 160'×200' = 47,36×59,2 m = 4:5. Dans la partie nord-est, on remarque immédiatement trois grandes halles artisanales avec piliers centraux pour la charpente (1–3) dont la forme n'a jamais été modifiée en deux siècles. Dans la partie sud, il n'est pas difficile de distinguer dans le réseau des constructions ajoutées ultérieurement trois autres unités (4–6) comparables. Les six constructions ne varient que faiblement dans leurs dimensions. Idéalement, on peut définir qu'elles auraient dû mesurer 9×21 m ou 30'×70'. À l'arrière, alignées le long de l'axe central de l'Insula, on trouve une série de petites pièces d'habitation. Leur largeur atteint idéalement 10'. Si nous reportons les surfaces ainsi obtenues sur la moitié ouest de l'Insula, totalement modifiée par les transformations successives, nous obtenons le schéma idéal suivant: une surface totale de 160'×200', subdivisée en 2×6 = 12 parcelles

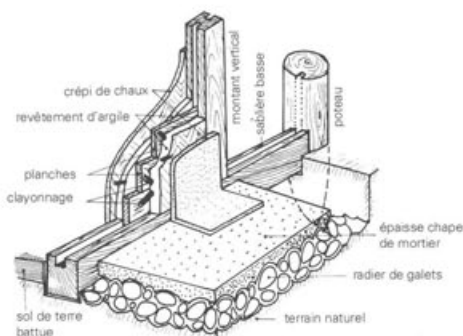


Fig. 124. Insula 30. Tentative de reconstitution d'une paroi. Les montants verticaux, rainures et planches sont hypothétiques; les autres éléments sont attestés.

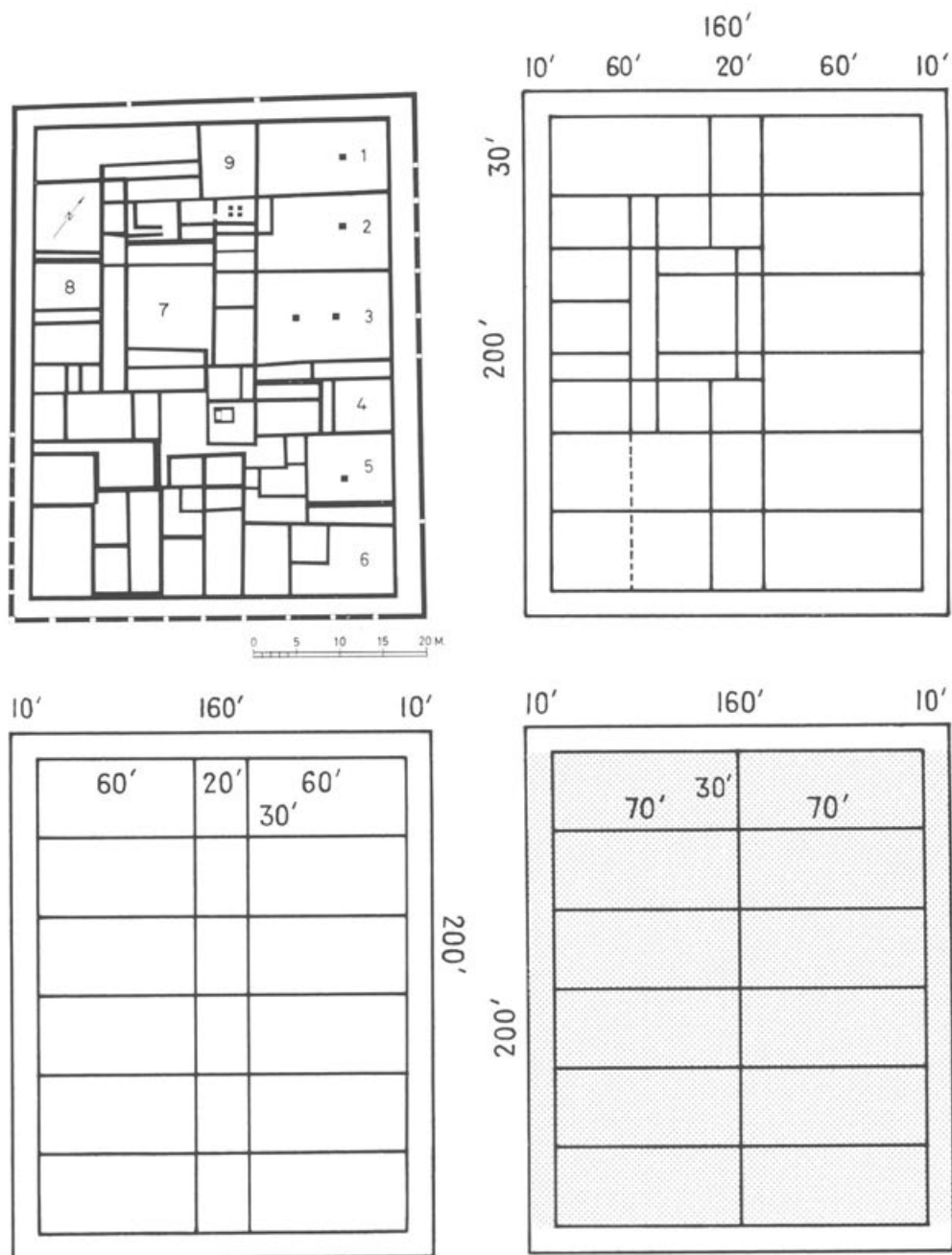


Fig. 125. Insula 24. Schéma de parcellisation, déduit du plan de l'Insula 24 (en haut à gauche). En bas à gauche: avec bande médiane; en bas à droite: réduction au schéma de base le plus simple.

de 30'×80', dont 30'×60' étaient attribués à la partie professionnelle, 30'×10' à l'habitat et 30'×10' au péristyle (fig. 125, en bas à gauche). M. Martin a découvert que la surface totale de l'Insula 24, y compris les portiques en avancée sur les longueurs, correspondait avec 180'×160' exactement à un jugère, une mesure agraire romaine courante de 2523,3 m², et que chacune des 12 parcelles correspondait à un once (fig. 125, en bas à droite). Les portiques des côtés étroits étaient apparemment calculés séparément. Il est donc aisé de conclure que, lors de la fondation de la ville, les quartiers ont eux aussi été mesurés géométriquement et répartis en parcelles ou zones d'habitation attribuées aux différents colons. Il n'est pas encore possible de dire si c'était en propriété ou sous forme de bail.

Si nous examinons de plus près la moitié ouest de l'Insula 24, nous constatons que, dans sa partie nord, des transformations ont donné naissance à une grande maison avec

cour intérieure (7), qui s'étend sur plus de deux parcelles en réduisant l'atelier à une profondeur de 7,5 m. Ce remaniement est un exemple de la manière dont un propriétaire pouvait avec le temps modifier l'ordre strict, peut-être par des rachats, pour agrandir la surface de sa maison. Néanmoins, nous ne trouvons dans toute l'Insula qu'un seul petit salon avec hypocauste et sol en mosaïque, ce qui ne confère pas un luxe d'habitat particulier dans cette Insula; nous nous trouvons dans un quartier artisanal. Une cuve octogonale en lave de l'Eifel, qui a pu servir à la foulure des étoffes, ainsi que de nombreux poids de tisserands retrouvés dans l'angle sud-ouest de l'Insula fournissent des indications sur le genre d'artisanat pratiqué ici. Du côté de la Steinlerstrasse (côté ouest de l'Insula) par contre, les foyers en demi-cercles s'accumulent et sont complétés par un four. Dans l'Insula 24, deux types d'artisanat au moins étaient donc représentés, à savoir les fouleries textiles et la boucherie.

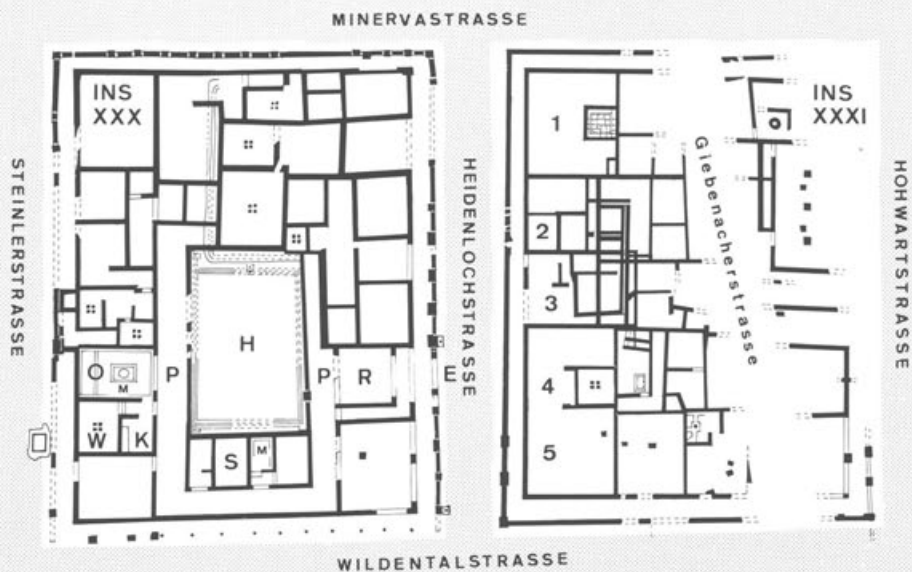


Fig. 126. Insula 30: Grand bâtiment avec cour intérieure et mosaïque des gladiateurs. Insula 31: maisons d'artisans. Ech. 1:1000.

La parcellisation définie pour l'Insula 24 ne peut pas sans autre être appliquée aux autres quartiers. L'Insula 31 par exemple, coupée aujourd'hui en diagonale par la Giebenacherstrasse, présente dans sa partie ouest une subdivision en cinq parties (fig. 126). On remarque immédiatement les deux grandes halles disposées dans les angles nord et sud et qui s'ouvrent sur le portique par de larges



Fig. 127. Insula 31, fouille 1961. Etal de la boucherie située dans l'angle nord-ouest de l'Insula. Vue du sud-ouest.



Fig. 128. Inscription votive à Apollon Auguste. Bloc calcaire cylindrique avec une face plate à l'arrière. D'après les trous figurant à la surface du bloc, il s'agissait d'un socle pour une statuette de la divinité. Découvert dans l'Insula 31. H. 14 cm. (Walser no 244). *Apollini Aug(usto)/sacrum/C(aius) Caelius Tertius/ex voto*. A Apollon Auguste, Caius Caelius Tertius (a exposé) cet objet de culte à la suite d'un vœu.

portes. Entre les deux sont alignées trois maisons dont le petit côté mesure environ 9 m ou 30', comme pour l'Insula 24. L'espace de la 6ème maison a donc été réparti sur les deux halles d'angle. La halle nord 1, de 10,6×13 m, comportait une pièce servant d'abattoir avec un sol de grès et une rigole d'écoulement pour le sang (fig. 127), ainsi que deux foyers; il s'agissait donc d'un macellum, c'est-à-dire d'un étal de boucher. On peut relever qu'on a trouvé devant cette pièce, dans le portique, un petit cylindre de calcaire portant une dédicace à Apollon Auguste (fig. 128). Il n'est pas possible de déterminer si cette pierre a été déplacée ou si elle se réfère à un propriétaire de la boucherie qui aurait



Fig. 129. Statuette en bronze de Vulcain avec un marteau et une pince (?). Insula 31. H. 6,6 cm.

voulu dédier une petite statue à Apollon. En outre, il est important de relever qu'on a trouvé dans ce bâtiment un mur effondré comportant une fenêtre haute de 90 cm, à une hauteur du sol pouvant être estimée à 5,5 m sur la base des assises de pierre; c'est donc une preuve que ces maisons étaient partiellement à deux étages.

La halle sud 5 de l'Insula, qui mesure 11,25×10,5 m, abritait un fondeur de bronze, comme le prouvent des fosses de fonderie, creusets, du sable et des déchets de bronze ainsi qu'une statuette de Vulcain, dieu du feu et du métal (fig. 129), découverts ici. La halle communiquait avec la maison contiguë côté nord par deux ouvertures. Le

Silène (fig. 130) et le philosophe discutant (fig. 131) étaient assis sur des objets indéterminés qui, peut-être, avaient été fondus dans cet atelier. Dans la période tardive de la ville, un homme amateur d'art et pieux à sa façon logeait ici, comme le prouvent les fragments de statuettes de divinités et de petits disques (oscilla) en terre cuite (fig. 132). En plus des ateliers côté rue, la maison 4 possédait également un salon chauffable aménagé ultérieurement. Une petite cour avec portique à l'arrière et grand puits en grès rouge pourrait aussi avoir fait partie de la maison voisine à l'est. Les maisons 2 et 3 étaient elles aussi habitées par des artisans. Dans la maison 2, on remarquera à nouveau une petite



Fig. 130. Statuette en bronze d'un silène barbu trouvé dans l'Insula 31. Servait comme ornement de char. H. avec la pointe 8,4 cm.



Fig. 131. Statuette de bronze d'un philosophe assis, ornant initialement un meuble ou un ustensile. Insula 31. H. de la statuette 5,8 cm.



Fig. 132. Oscillum (mobile) en argile cuite, avec une scène d'amour. Insula 31. Diamètre 14 cm.

cour à l'arrière dont un des piliers en grès porte un phallus en grès, symbole de fertilité. La maison 3 disposait d'une profonde cave avec escalier et soupirail. Dans le matériau qui servit à la combler, on a pu retrouver une couche comportant des centaines de cornes de bœufs qui pourraient provenir de la boucherie voisine et ont sans doute fourni la corne nécessaire à la confection d'objets. Lors des travaux d'élargissement de la Giebenacherstrasse en 1977 et 1978, la bande située à l'est de la route a également pu être étudiée. Dans la halle d'angle qui se détache au sud-est, les fouilles ont révélé un atelier de sculpteurs d'os où l'on a retrouvé du matériau brut, des articles semi-fabriqués et des déchets d'os alors que, au nord, l'Insula se prolongeait par les ateliers d'autres fondeurs de bronze, où ont été retrouvés des creusets, des objets moulés et des scories.

L'Insula 30 est aménagée différemment. Le plan (fig. 126) reproduit l'édifice dans son extension la plus développée vers 200 apr. J.-Chr. Un long historique de construction la précède, révélant la concentration de plus en plus forte de la propriété entre les mains de quelques-uns – un phénomène connu dans l'histoire de l'économie romaine: au début du 1er siècle, il y avait dix maisons en bois dans l'Insula 30; vers 100 apr. J.-Chr., il n'y en avait déjà plus que deux à trois unités et

vers 200 apr. J.-Chr., toute l'Insula a, semble-t-il, appartenu à un seul propriétaire. Cette vision des choses ne s'applique toutefois que si l'état de construction de l'Insula 30 vers 200 figurait bien une maison privée, ce qui n'est pas certain (voir ci-dessous). L'état de construction final vers 200 présente un complexe clos qui occupe toute l'Insula. En son centre, on remarque immédiatement la grande cour H de 23,5×14 m, entourée d'une profonde rigole d'écoulement en grès, d'un portique à colonnades P sur deux côtés, et omée sur son côté nord d'une fontaine. Sur un axe transversal architecturalement souligné dans la partie sud, on trouve l'entrée monumentale E enrichie de colonnes, qui conduit dans une remise R où les fouilles ont notamment permis de découvrir les ruines d'un attelage avec un protomé en forme de sanglier (fig. 133), ainsi qu'un buste de femme sévèrement stylisée en tôle de bronze argentée (fig. 134). En face, une grande porte s'ouvre sur la salle à manger O, avec une prestigieuse mosaïque de gladiateurs, dont la partie géométrique à l'arrière indique l'emplacement d'un triclinium. Le sol présente la plus belle et la plus importante mosaïque jamais mise au jour à Augst (fig. 136 et fig. 136). En raison de ses dimensions (8,7×5,7 m) elle ne peut pour l'instant être exposée que par fragments; les éléments de mosaïques montés dans différentes plaques se trouvent actuellement à l'extérieur sur le mur ouest du Römerhaus, dans la taverne avec four à pain (p. 145) et dans la cave de la curie (p. 51). Au sud de la salle à manger s'adossait une salle à manger d'hiver W et la cuisine K avec son foyer, dont les remblais de sols comportaient des milliers d'ossements dont la détermination due à E. Schmid nous renseigne sur les menus de la maison. Ont été déterminés: porc, cochon de lait, chevreau, lapin, oie, coq, perdrix, faisan, pigeon, bécasse, grive, poisson, grenouille, escargots, etc. Du côté nord de la salle à manger, on trouve une petite salle de bains avec hypocauste. La partie centrale du côté nord de l'Insula est occupée par d'autres grands bains avec étuve et salle chauffable. En face, sur le côté sud, on trouve respecti-



Fig. 133. Ornement de joug avec protomée en tête de sanglier. Insula 30. H. totale 26 cm.

vement deux chambres S, disposées symétriquement de chaque côté d'un large corridor; dans l'une de ces pièces, un chauffage par le sol à mosaïque géométrique noire et blanche; deux autres pièces abritaient des foyers. Nous pensons qu'il s'agit d'une chambre à coucher et de séjour. Lors des fouilles, la preuve a ici pu être apportée que la maison comportait un deuxième étage en colombages. Sur la base des foyers et des couches étudiées, les autres pièces, situées le long des rues, sont à considérer comme des ateliers. C'est ainsi qu'un fondeur de bronze travaillait par exemple dans la plus grande halle d'angle au sud-est, comme dans la halle située vis-à-vis dans l'Insula 31.

L'interprétation de l'édifice n'est pas chose aisée. Dans la quatrième édition du guide de 1966, R. Laur l'avait interprété comme une auberge pour les riches fonctionnaires de l'Empire ou des officiers, dont la cour pourrait également avoir servi à des jeux de gladiateurs. Les deux bains et les «apparetements de deux pièces» au sud semblent bien confirmer cette thèse. A Placentia, un tel bâtiment est nommé *praetorium cum balineo*

(prétoire avec bains). Dans cette interprétation, la présence des ateliers est pourtant étrange, et c'est pourquoi Laur avait également pensé à une maison de corporation, par ex. d'artisans métallurgistes. Auparavant, il avait également proposé l'interprétation comme *praetorium* pour la maison à péristyle de l'Insula 7 de Kastelen; il s'agissait d'une maison avec une grande cour entourée d'un péristyle et sacrifiée vers 1920 à la gravière Frey. Lorsqu'en 1967 deux nouvelles maisons à péristyle furent découvertes dans les *Insulae* 20 et 28, il abandonna toutefois l'idée d'un *praetorium* et n'y vit plus que des maisons de corporations ou, également, des maisons privées de riches bourgeois et hauts fonctionnaires. Dans le cas de l'Insula 30, il est vrai qu'on pourrait penser à la maison privée d'un riche magistrat chargé de l'organisation des jeux qui voulait perpétuer son



Fig. 134. Buste féminin avec une opulente chevelure bouclée, en bronze argenté. Fortement restauré. Insula 30. H. 24,5 cm.

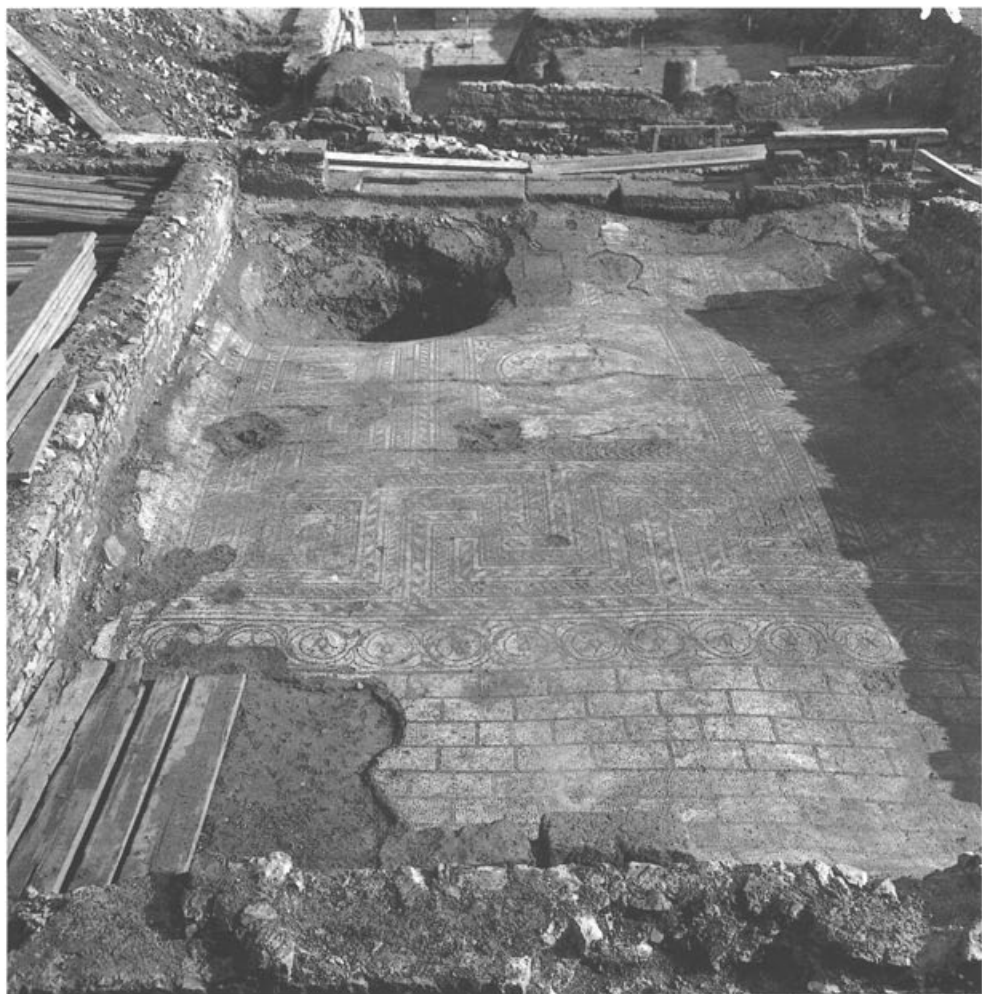


Fig. 135. Insula 30: mosaïque des gladiateurs in situ. Vue du sud-ouest.

souvenir grâce à cette mosaïque. La mise au jour d'une arme d'estoc et d'une statuette de Mars, un dieu particulièrement vénéré par les gladiateurs, laisse par ailleurs supposer que des gladiateurs ou bestiaires auraient par moments été logés ici, ou que des combats y aient eu lieu. Peut-être s'agit-il quand même de la maison d'une corporation; dans ce cas, la salle aux mosaïques n'aurait pas été une salle à manger privée mais un local de réunion, la schola, d'une société sur laquelle nous n'avons pas davantage d'informations

mais qui aurait entretenu des rapports particuliers avec les jeux des gladiateurs. Les halles côté rue pourraient avoir été louées à des artisans.

L'activité de construction des années d'après-guerre a régulièrement contraint les archéologues à de petits sondages dans différents quartiers de la ville qui, s'ils s'écartaient d'un plan systématique, ont néanmoins fourni des informations bienvenues. Nous ne retiendrons que l'essentiel. Des foyers en demi-cercle (fig. 121) prouvent que

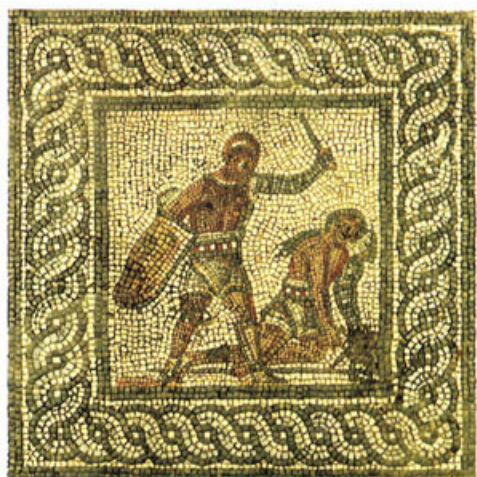


Fig. 136. Insula 30: scènes de combats de la mosaïque des gladiateurs. Dim. des médaillons: env. 45 cm de côté.

l'Insula 16, se trouvant derrière le bain des femmes, était également un quartier artisanal. Avant la construction du restaurant zum Römerhof, deux grandes halles artisanales avec portique le long de la Merkurstrasse ont pu être minutieusement étudiées dans l'Insula 18. Ces travaux nous ont livré l'extraordinaire statuette de la Victoire debout sur un globe, avec une lune en argent et douze étoiles, ainsi qu'un buste de Jupiter, comme dieu d'un jour de la semaine, sculpté dans le bouclier que la Victoire tient au-des-

sus d'elle (fig. 137); c'est également là que furent trouvés le Mercure, d'une beauté très classique dans son long manteau (fig. 138), ainsi que la Vénus à grande tête et deux Amours sur une base en demi-cercle (fig. 139). L'Insula 22 semble comporter dans sa partie sud des constructions en pierre qui font partie d'habitations assez simples. Sur le côté nord de l'Insula 25, les portiques et quelques locaux d'habitation aménagés plus tard ont été dégagés. De plus grands complexes sont apparus en 1965 dans l'Insula 28, au-dessus



Fig. 137. Victoire en bronze sur le globe terrestre, tenant au-dessus de sa tête un bouclier avec un buste de Jupiter. Insula 18. H. avec socle 63 cm.



Fig. 138. Statuette de Mercure en bronze, avec une longue cape, une bourse et un petit bouc. Insula 18. H. avec socle 22 cm.

de la pente nord du Wildental. Il y avait ici une noble maison, reconnaissable à sa grande salle à manger avec hypocauste et à son sol en mosaïque (malheureusement détruit), ainsi qu'à son péristyle en forme de U à grande fontaine qui s'ouvrait sur le Wildental et intégrait donc architecturalement la très belle vue sur la vallée du Jura. Il convient de mentionner les zones fouillées en 1967 au nord-ouest de l'Insula, dont les murs n'ont pas l'orientation habituelle mais sont adaptés à la dénivellation de l'endroit et font partie de la maison en terrasse d'un riche bourgeois, avec chauffage, mosaïques et peintures. Pour des raisons topographiques, on s'était demandé si le creux du Wildental ne pourrait pas renfermer un stade, auquel cas les fouilles auraient permis la mise au jour de gradins dans la pente. Au lieu de cela, c'est la maison en terrasse évoquée qui apparut. Nous mentionnerons encore que, dans l'angle sud-est de l'Insula 28, un amas de ferraille d'un collectionneur romain de vieux matériel fit son apparition, comportant 1194 fragments d'une statue de cavalier en bronze un peu plus grande que nature et des éléments d'autres statues d'un poids total de 213 kg, notamment des boucles de cheveux, parties de visages, doigts, plis de costumes et parties du cheval. Ces fragments ont dû être rassemblés et enterrés dans la période tardive de la ville et prouvent qu'Augusta était elle aussi, comme d'autres grandes villes, richement ornée de grandes sculptures artistiques.

Des vues d'avion prises en 1962 ont fourni des informations sur les constructions des Insulae 35, 36, 41 et 42. Sur la fig. 140, le carrefour Heidenloch-Herculesstrasse est clairement reconnaissable sous forme de bandes blanches, et l'on voit même les emplacements de colonnes sous forme de points à des intervalles réguliers. Les fossés se démarquent également comme des lignes foncées aux intersections des routes. Pour le reste, les rectangles comportent un réseau de murs qui nécessitent d'être fouillés.

Dans l'Insula 39, en bordure du Violentried, Karl Stehlin avait déjà étudié entre 1911 et 1913 un grand complexe d'habitation, avec une cage d'escalier bien conservée et



Fig. 139. Statuette de Vénus en bronze, avec deux amours sur une base semi-circulaire. Insula 18. H. avec socle 15,7 cm.

quelques peintures murales assez simples. Le mur, blanchi à la chaux, était divisé en panneaux par des bandes rouges et représentait deux hommes vêtus de manteaux courts et portant une perche sur les épaules, à laquelle pendait une amphore ronde (fig. 141). La cage d'escalier conduisait dans un petit hall d'entrée par lequel on parvenait dans une cave. Son mur côté montagne était soutenu par trois murs semi-cylindriques.

Parmi les découvertes faites depuis la quatrième édition, nous nous contenterons



Fig. 140. Vue aérienne de 1962 montrant les Insulae 35 (en bas à gauche), 36 (en haut à gauche), 41 (palais, en bas à droite) et 42 (en haut à droite). Les bandes desséchées signalent les rues et les murs.

d'évoquer deux éléments particulièrement importants. Il s'agit premièrement de la construction nommée le «Palazzo», partiellement mise au jour en 1972–74 sous la direction de T. Tomasevic dans le tracé prévu pour une nouvelle route cantonale. En raison du caractère unique des vestiges architecturaux, le projet routier a été modifié et cette aire intégrée à la zone archéologique protégée du canton de Bâle-Campagne. Les travaux ont permis la mise au jour de la partie centrale d'un palais représentatif qui s'étend sur toute

l'Insula 41 et déborde sur l'Insula 47. La Venusstrasse s'interrompait ici, ce qui permet de conclure que le maître d'œuvre était un homme influent. Au nord de la surface sondée, les vues d'avion mentionnées ont permis de compléter le plan par une grande cour intérieure. Au moins dix des pièces étudiées étaient ornées d'un sol en mosaïque; depuis le dégagement, les fragments des mosaïques sont exposés dans la cave de la curie. L'affectation des pièces intérieures aux mosaïques polychromes (voir l'exemple de



Fig. 141. Deux hommes portant une amphore ronde à huile. Peinture murale provenant de la cage d'escalier de la cave de l'Insula 39. L. 1,25 m.

la fig. 142) n'est pas encore déterminée et il reste à définir lesquelles étaient des salles à manger, des pièces de réception ou des bains. Dans la partie ouest, il y avait une cour carrée flanquée de deux galeries aux mosaïques géométriques qui semblent dater des environs de 200 apr. J.-Chr. Le destin final de ce palazzo est incertain. Il est probable qu'il fut au moins partiellement détruit lors des troubles de la deuxième moitié du 3ème siècle. Une pièce d'or à l'effigie de Magnence (un solidus, frappé à Trèves en 350), retrouvée dans les couches de décombres des bâtiments, permet toutefois de supposer que ce terrain fut encore utilisé au 4ème siècle.

La deuxième découverte fut faite dans l'Insula 50, dans la bande sud du système des Insulae dont des zones importantes ont pu être fouillées dans les années 1980 et 1981 sous la direction de T. Tomasevic. M. Peter a pu mettre au jour un atelier de fausse monnaie pour «deniers fourrés» (ainsi appelés parce qu'ils possédaient sous un placage en argent un noyau en bronze), qui nous a laissé des témoins de toutes les étapes de la fabrication, de la tige de bronze à la pièce terminée en passant par la pièce brute. Il s'agit probablement d'un atelier de fausse monnaie toléré par les autorités locales qui tentaient ainsi de lutter contre les difficultés économiques consécutives à la guerre entre Septime Sévère et Clodius Albinus en 196/197 apr. J.-Chr.

A l'occasion de la construction de la villa Clavel en 1918, on a retrouvé à Kastelen, dans une petite pièce, des fragments de peintures murales, parmi lesquelles le fier char de course entouré d'une couronne et peint d'une main légère (fig. 143); dans une autre pièce dans la pente, un grand nombre d'objets en

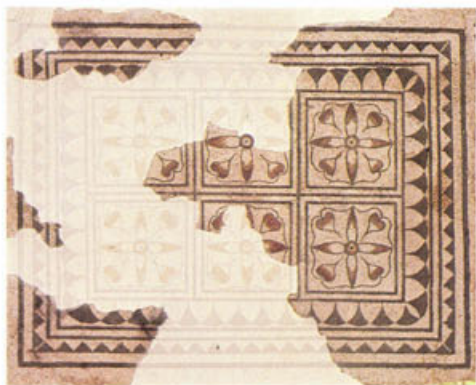


Fig. 142. Mosaïque polychrome avec rosettes dans des médaillons carrés. Provient du «palais» des Ins. 41/47. Couleurs: rouge, jaune, blanc, noir. L. env. 2,75 m.



Fig. 143. Char de course (biga). Peinture murale de Kastelen. Insula 8. Diamètre de la couronne 24 cm.



Fig. 144. Mercure assis en bronze, avec un pétase (chapeau ailé). Trouvé à Kastelen, Insula 5. H. 29 cm.

bronze ont été retrouvés, parmi lesquels se trouvent les statuette d'une qualité exceptionnelle qui sont exposées au musée. Nous citerons le Mercure assis au corps athlétique (fig. 144), la tête couronnée de Bacchus adolescent (fig. 145) et le petit Amour en équipement guerrier (fig. 147). La délicate statuette d'un lare (fig. 146) ou le jeune garçon avec sur la tête un bandeau et un tronc d'arbre en forme de massue (Hercule?) (fig. 148) méritent eux aussi d'être admirés.

Une autre œuvre d'art, à savoir un relief de Victoire presque grandeur nature, fut retrouvée en 1928 dans l'angle sud-est de l'Insula 9 à la sortie nord du forum, à l'endroit où l'angle du bâtiment servit de base à l'érection d'un pilastre en calcaire de près de 4 m de haut. Ce relief représente la plus belle sculpture sur pierre jamais découverte à Augst (fig. 6). La Victoire qui se tient sur le

globe porte au-dessus de sa tête un bouclier avec un portrait de femme, appartenant probablement à la maison de l'Empereur; animés par le vent, les nombreux plis de la robe s'écartent et dévoilent le noble corps de la déesse ailée. La coiffure du buste représenté dans le bouclier, autrefois en meilleur état, a permis, avec son chignon encore peu élevé, de dater cette œuvre du début de l'ère flavienne. D'après une hypothèse alléchante de F. Stähelin, ce monument aurait été érigé



Fig. 145. Buste en bronze de Bacchus jeune, avec un ornement en forme de trois pieds de vigne. H. 23,5 cm. Découvert à Kastelen, Insula 5.



Fig. 146. Statuette de Lare (dieu domestique) en bronze, tenant une coupe à libation et un rhyton (récipient à verser) en forme de dauphin. Découvert à Kastelen, Insula 5. H. avec socle 32,2 cm.

en même temps que d'autres piliers similaires à la mémoire de la conquête des champs décumates, au-delà du Rhin, vers soixante-dix apr. J.-Chr. A quelques mètres de l'endroit où la Victoire fut découverte, au-dessus de l'ancien corps de route de la Victoriastrasse, on retrouva également l'extraordinaire garniture de joug représentant

une magnifique tête de sanglier en bronze, sur une longue défense en ivoire (fig. 149).

Au nord du théâtre, la construction du Römerhaus et du musée a permis dans les années 1954/55 la mise au jour d'autres



Fig. 147. Amour ou génie en équipement guerrier. Bronze. Découvert à Kastelen, Insula 5. H. 16,6 cm.



Fig. 148. Buste d'enfant en bronze, avec un bandeau et un tronc d'arbre (Hercule?). Découvert à Kastelen, Insula 5. H. 24 cm.

vestiges d'exploitations artisanales. Ici encore, il y avait une boucherie avec fumoir. Un sol revêtu de dalles de grès était entièrement entouré d'une rigole d'écoulement et pourrait avoir fait partie d'un abattoir. A côté, on découvrit une pièce avec hypocauste; depuis son praefurnium, on pouvait commander un four circulaire. Dans une cage d'escalier de cave remplie de décombres d'incendie, on trouva de nombreux fragments d'un trépied en bronze comportant de belles têtes de bacchantes et une poignée en forme de panthère (fig. 150) qui, reconstituée, orne aujourd'hui le Römerhaus. A propos de la taverne restaurée, qui comportait un four à pain, située à côté du musée, voir le chapitre suivant.



Fig. 149. Ornement de joug en bronze avec protomé en tête de sanglier et partie d'une défense d'éléphant. Insula 10. H. 23,5 cm.

La taverne avec four à pain près du théâtre

Quelques pas à peine au-dessus du musée, un four à pain romain original attend le visiteur. Ce four, dans un état de conservation exceptionnel, constitue probablement un exemplaire unique au nord des Alpes (fig. 151 et fig. 152). Il est vrai qu'il n'est pas rare de trouver lors de fouilles les vestiges de fours à pain mais, en général, seul le foyer, d'ordinaire rond, et parfois la base de la voûte sont conservés. Lorsqu'on voulait exposer un four romain complet, on devait avoir recours à des illustrations antiques ou aux nombreux fours des boulangeries de Pompéi et Herculanium ensevelies par le Vésuve. Le four à pain de l'Insula 5 fut découvert en 1966 à l'emplacement futur d'une maison familiale et fut dégagé par L. Berger et M. Martin. Grâce à un échange de terrain entre le propriétaire de la parcelle et la fondation Pro Augusta Raurica, il a pu être sauvé avec les murs qui l'entourent et rendu accessible au public sous un abri spécial.

Ce four se dressait dans l'angle entre le mur 4 supportant un étage supérieur et une paroi de séparation intérieure plus légère, probablement en torchis, aujourd'hui matérialisée par une paroi moderne en moellons de sable calcaire à l'arrière du four. Sur sa partie visible, le côté extérieur du four présente trois paliers et un épais revêtement en torchis. Sous l'enduit, il y a de grands fragments de tuiles posées dans du torchis qui forment à l'intérieur une fausse voûte sans retraits. La hauteur de l'espace voûté s'élève assez précisément à 1 m. Sur son côté sud-ouest, le four possède un évent avec un fragment de tuile servant de coulisse. Cet évent permettait le tirage au moment d'allumer le feu, mais aussi l'évacuation de la fumée et des gaz qui étaient amenés à l'extérieur à travers un conduit revêtu d'argile faisant office de cheminée, taillé dans le mur 4 (dans le mur moderne au-dessus de la bande d'éternit, le conduit n'est pas signalé). Sur les montants en grès de la bouche du four, on



Fig. 150. Poignée en forme de panthère d'un trépiéd pliable en bronze. Insula 5. H. de la poignée 25,8 cm.

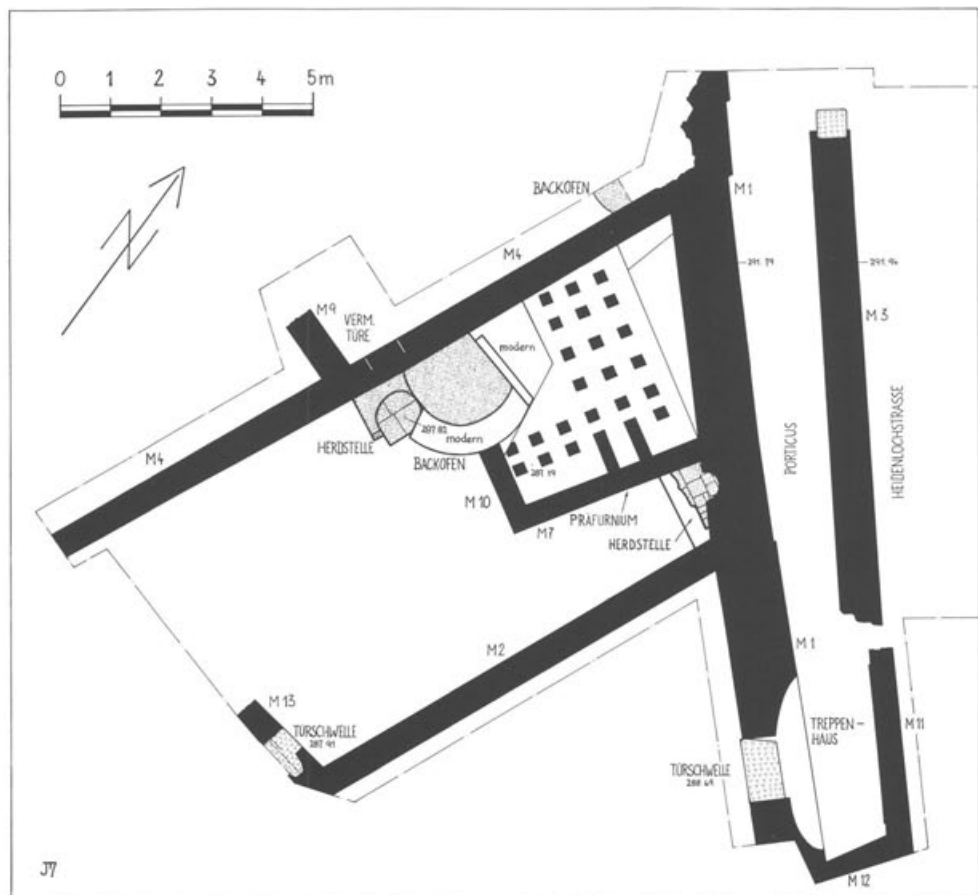


Fig. 151. Boutique de l'Insula 5 avec four. Plan d'ensemble simplifié.

reconnaît l'arrêt destiné à recevoir la plaque d'obturation placée devant l'ouverture pendant la cuisson.

Il n'est pas certain que le banc du four se soit vraiment présenté comme sur la reconstruction; le four pourrait également avoir reposé sur un socle ne saillant que légèrement voire pas du tout. Le foyer en fer à cheval qui se trouve à côté constituait une unité d'exploitation avec le four à pain. Dans cette taverne s'ouvrant sur la rue derrière le théâtre, on proposait non seulement des produits de boulangerie, mais aussi des

boissons et d'autres choses; il pourrait s'agir d'une véritable taberna cauponia, c'est-à-dire d'une pinte. Une entrée a pu être localisée à l'extrémité du mur 2, sous le mur de soutènement moderne.

Les fouilles effectuées autour du four ont révélé encore d'autres éléments intéressants. Le grand mur de soutènement 1 est particulièrement impressionnant; à l'époque romaine, la Heidenlochstrasse et son portique s'étaient au-dessus de lui. Un premier mur de soutènement fut déjà érigé au 1er siècle. C'est probablement au début du 2ème siècle

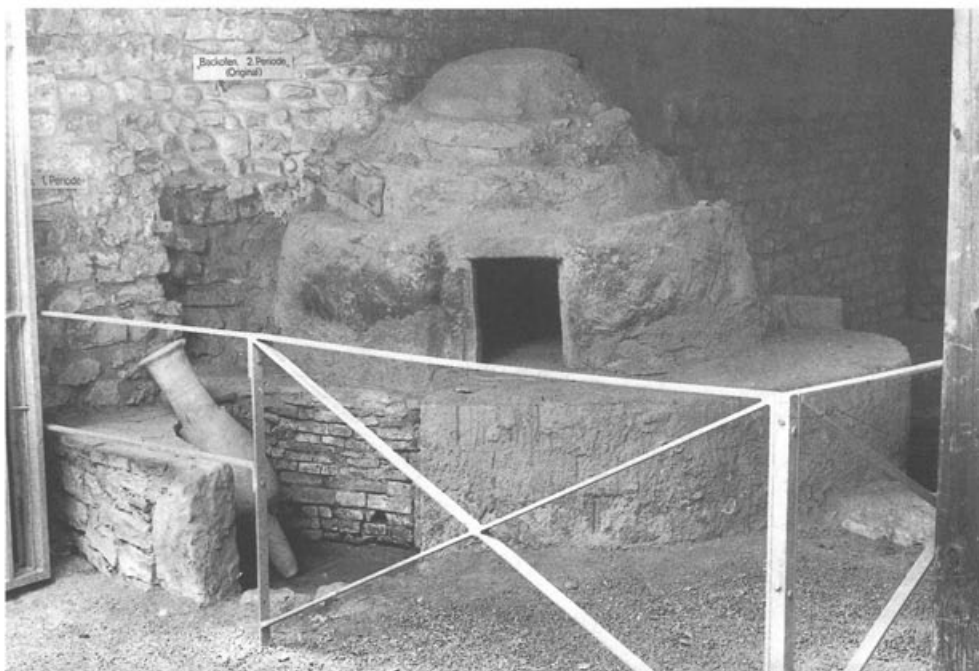


Fig. 152. Boutique de l'Insula 5, four après restauration.

dans la même phase de construction que les murs 2 et 4 formant la taverne, qu'une partie de ce mur fut remplacée par la section visible aujourd'hui, avec deux rangs de tuiles simples (intervalle 1,17 m). Un regard pratiqué dans le mur de soutènement donnait un peu de lumière à l'arrière de la pièce. Dans une troisième période ont été rajoutés la pièce chauffée et ses murs 10 (aujourd'hui prolongé vers l'est jusqu'au mur 2 par méprise) et 7, ce dernier bouchant l'ancien regard. Dans le mur 7, on reconnaît l'alandier avec sa voûte en briques bien conservée, qui fut murée après l'abandon du chauffage par hypocauste. Dans une dernière période de construction, au 3ème siècle, les murs 7 et 10 furent démolis et le four et foyer ajoutés. Lors d'un grand incendie survenu après 270, vraisemblablement en rapport avec les événements guerriers mentionnés en p. 16, la

taverne avec son four à pain et un grand nombre d'objets d'usage quotidien furent ensevelis sous les décombres. Au-dessus de la taverne, il y avait un étage en colombages au niveau de la Heidenlochstrasse, ce qui explique les masses considérables de décombres. Ces éboulis ont constitué jusqu'au début des travaux de construction en 1965 un talus protecteur qui ne fut heureusement ni à des époques anciennes ni plus récemment fouillé par des amateurs de vieilles choses.

Dans les décombres de l'incendie, on a entre autres retrouvé plusieurs armes qui pourraient parler en faveur d'un poste militaire sur le coteau de Kastelen. Près du mur 2, on retrouva quatre statuettes d'un petit sanctuaire privé qui ont dû tomber d'un reliquaire ou d'une niche lors de la catastrophe (fig. 153). Outre deux statuettes de Mercure, dont une avec un bouc, et une Minerve, ce



Fig. 153. Laraire (sanctuaire domestique) de l'Insula 24, fortement restauré. A l'intérieur de celui-ci, un petit autel provenant de l'Insula 24 et une série de statuettes trouvées dans la boutique de l'Insula 5, avec Mercure (2×), Minerve et nain bossu. H. 45 cm.

sanctuaire domestique présentait comme particularité un nain bossu avec un coq qui est un exemple des caricatures d'inspiration alexandrine-hellénistique. Sur les murs de la taverne, quelques plaques de la grande mosaïque d'August aux gladiateurs sont exposées (voir p. 134).

Parmi les éléments mis au jour, mais non conservés, on peut mentionner un deuxième four à pain de même construction, découvert dans une pièce adjacente à l'ouest lors des travaux de construction de l'abri et qui faisait vraisemblablement aussi partie d'une taverne; avant la construction du four restauré, les deux pièces communiquaient par une porte, murée ultérieurement. Dans une phase tardive, une cage d'escalier conduisait de la pièce voisine à l'est à la Heidenlochstrasse.

La pièce à hypocauste du Schneckenberg

En février 1941, lors de travaux de stabilisation dans le Violentried, on découvrit au Schneckenberg les murs d'une pièce de séjour avec chauffage par hypocauste qui furent conservés et partiellement reconstruits. La pièce de 9,2 : 6,5 m s'adossait au talus ce qui a permis, fait exceptionnel, que le mur ouest soit préservé pratiquement jusqu'à la naissance du plafond. A partir d'un local situé côté vallée, chambre de chauffage, ou *praefurnium*, une ouverture conduisait dans la pièce principale en traversant la paroi est de la chambre. Son sol est composé de dalles de terre cuite posées en éventail; les parois sont également doublées de briques; initialement, cette pièce était recouverte d'une voûte en briques. C'est ici que brûlait le feu de charbon de bois. L'air chaud se répandait depuis l'ouverture dans le double sol. Celui-ci était composé d'un niveau inférieur en mortier sur lequel reposaient de nombreuses pilettes (*pilae*) en dallettes de terre cuite rondes ou carrées. Actuellement, seules deux rangées sont reconstruites. Elles sont distantes l'une de l'autre de 60 cm (mesuré de centre en centre) et servaient à supporter le sol à proprement parler. Les pilettes étaient recouvertes de grandes dalles de terre cuite, nommées *dalles de suspensura*, et dont les angles reposaient sur le centre des pilettes; un mortier de chaux enrichi de tuileau d'une épaisseur de 20 cm était coulé sur les dalles, aplani, et constituait ainsi le niveau de marche. L'air chaud se répandait dans toute la construction qui accumulait la chaleur. L'effet obtenu est comparable à celui des poêles de faïence, mais encore renforcé par l'installation à chaque angle de la pièce de respectivement douze rangs de tuyaux de chauffe carrés (*tubuli*), disposés sous le revêtement et permettant à l'air chaud de se propager également dans le plafond et finalement dans la cheminée à partir du sol intermédiaire. La chaleur se répandait donc dans la pièce par tous les côtés, ce qui repré-

sente sans aucun doute un système de chauffage idéal. On n'avait sûrement jamais les pieds froids. Au contraire: au début du processus de chauffage, le sol était parfois si brûlant qu'on ne pouvait marcher dessus pieds nus. C'est la raison pour laquelle le vide situé sous le sol d'une niche rectangulaire appuyée à la paroi sud fut ultérieurement comblé, permettant de disposer d'un coin frais. Pour néanmoins éviter qu'elle ne soit exagérément froide, cette niche fut équipée de tuyaux ascendants partant d'un canal posé assez maladroitement le long du mur extérieur à l'est.

Les ateliers de la Venusstrasse

Les énormes besoins en céramique des habitants d'Augusta Raucorum étaient, dans une large mesure, couverts par la production des ateliers locaux. Ceci s'appliquait notamment aux simples ustensiles de cuisson et de cuisine, mais aussi aux nombreux articles de vaisselle de table, plats et gobelets. Dans un premier temps, la «terre sigillée», cette fine vaisselle rouge, avait été introduite à Augst à partir des grandes fabriques d'Italie et de France. Plus tard, elle parvint également depuis la Rhénanie puis aussi, dans une moindre mesure, à partir de petites entreprises de la Suisse romaine. Des articles comparables à la terre sigillée ne semblent avoir été produits à Kaiseraugst-Auf der Wacht qu'au 3^{ème} siècle (travail de licence non publié de Y. Sandoz). Plusieurs quartiers de potiers, mais aussi quelques fours isolés, ont été découverts à Augst. Comme cette activité représentait un danger d'incendie, les grands ateliers étaient concentrés en dehors des quartiers d'habitation, à la périphérie sud de la haute ville, là où la terre glaise utilisée comme matière première pouvait facilement être extraite. Les cours d'eau du Rauschenbächlein et du Violenbach fournissaient l'eau nécessaire à la préparation de la terre. Parfois, surtout dans la basse ville, on trouvait aussi des fours de potiers à l'intérieur des *Insulae*. En 1965/66 à l'emplacement de la *mansio* plus tardive, on a découvert sous l'autoroute (lieu-dit Kurzenbettli), huit fours avec d'autres installations et des points d'extraction d'argile d'un atelier plus ancien qui a dû être exploité de 10 à 65 apr. J.-C. Il s'agit de simples fours en forme de poire creusés dans la glaise affleurante; ce n'est que dans la période tardive de cet atelier que des fragments de briques furent utilisés pour étayer la construction. Plusieurs fours d'un autre quartier de potiers précoce, exploités durant le deuxième quart du 1^{er} siècle, ont été mis au jour en 1968–1971 et 1986 dans l'*Insula*

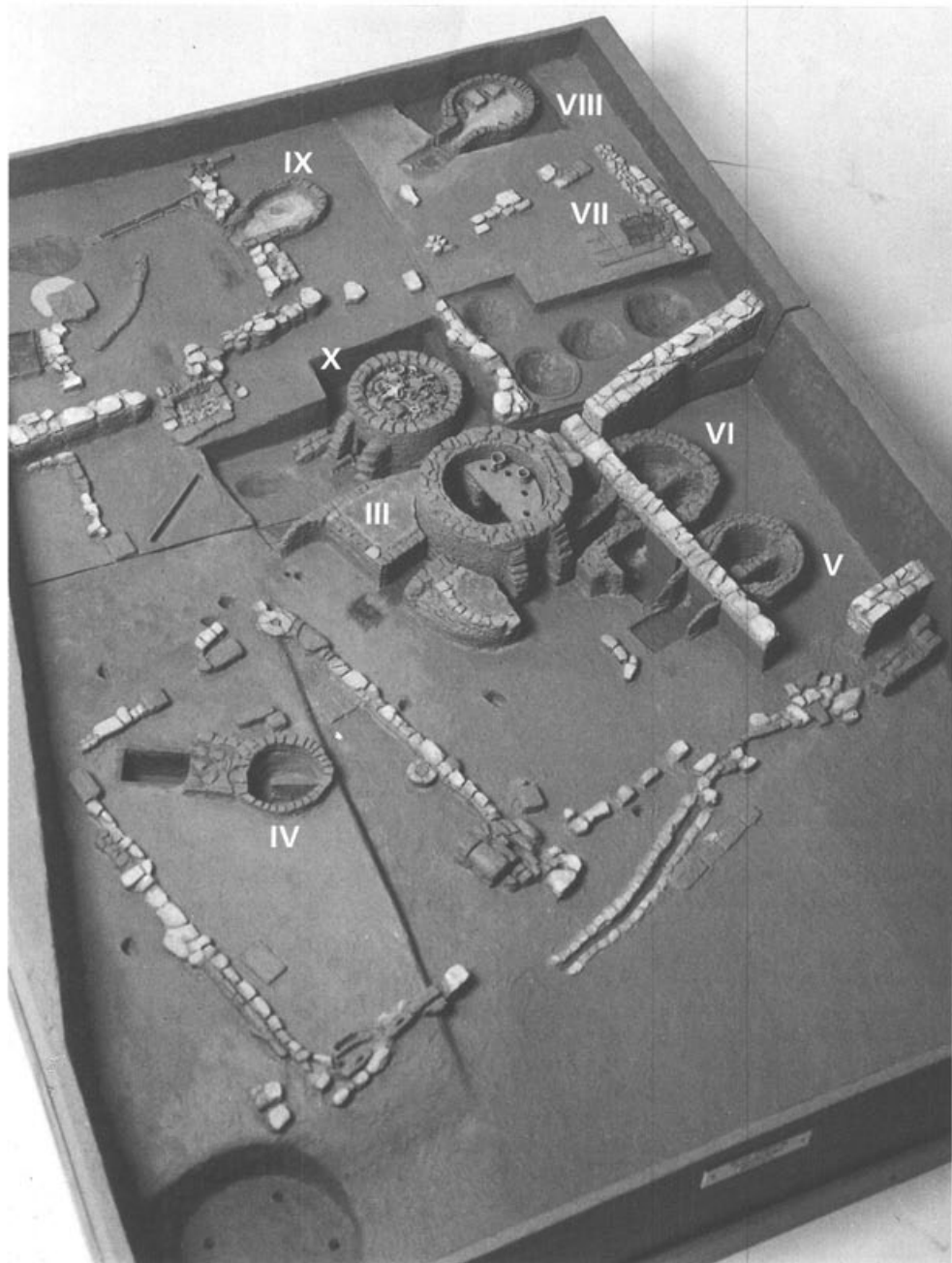


Fig. 154. Atelier de potiers de la Venusstrasse-est, partie sud non conservée. Fours III–XI. Le four XI se trouve sous l'ensemble III. Entre les ateliers, fondations de murs en bois et en terre. Les fours V et VI ont été condamnés par un mur plus récent se rattachant au four III. A noter les canalisations et les quatre bassins de décantation dans lesquelles se trouvaient encore de l'argile pure. Maquette Emil Wehrle.

52. Il mérite d'être signalé que l'on fabriquait notamment ici des amphores à vin. Les deux quartiers de potiers ont bientôt dû laisser la place à d'autres installations, celle de l'Insula 52 de l'agglomération urbaine et celle du Kurzenbetti, une industrie travaillant le fer. Il est vraisemblable qu'ils ont simplement été déplacés plus à l'est; c'est en effet vers 50 apr. J.-C. qu'a eu lieu l'installation de l'atelier de la Venusstrasse-est (Insula 53 et plus au nord) dont nous traiterons ci-dessous et, vers 70 apr. J.-C., celle de la porte de l'Est, où l'on a trouvé en 1966 deux fours (fig. 30,T) et une grande quantité de ce que nous appelons la «production de la porte de l'Est». L'atelier de l'Insula 52 aurait ainsi été déplacé à l'Insula 53, celui du Kurzenbetti vers la porte de l'Est.

Le quartier de potiers de la Venusstrasse-est, ainsi nommé en raison de sa situation orientale par rapport à la Venusstrasse romaine, doit sa mise au jour aux sondages qui ont précédé en 1968/69 la construction de la Venusstrasse actuelle reliant la Giebenacherstrasse à la rive argovienne en franchissant le Violenbach (fig. 155). Dès le début des sondages, on est tombé sur les fours I et II conservés aujourd'hui dans un abri au centre de l'exploitation horticole, auxquels vient encore s'ajouter durant les travaux de construction le four XII (fig. 156). Le quartier de potiers se prolonge au sud de la Venusstrasse et on a trouvé, assez exactement sous la route actuelle, huit fours de potiers et d'autres aménagements d'exploitation clairement identifiables (fig. 154). Ce quartier de potiers, qui n'est pour l'instant que partiellement exploré, était apparemment composé de plusieurs unités d'exploitation ou ateliers, même si les installations présentées sur la fig. 154, d'époques différentes, n'étaient pas toutes utilisées simultanément. Dans l'ensemble, l'artisanat de l'atelier de la Venusstrasse-est semble s'être développé pendant un siècle et demi, soit env. de 50–200 apr. J.-C. Selon le rapport préliminaire rédigé par la directrice des fouilles R. M. Swoboda, le petit atelier avec le four IV est le seul à avoir été complètement dégagé; il était exploité dans le troisième quart du 1er siècle. Le tour de potier et la

crapaudine utilisée pour son axe ainsi que les fosses de décantation trouvés dans cet atelier à côté du four X prouvent qu'on n'y cuisait pas seulement la céramique, mais qu'on la façonnait aussi. Les chambres de chauffe en forme de poire ou circulaires étaient, à l'exception du four III, enfouies dans le sol de l'atelier et commandées à partir d'une petite fosse; seule la chambre de chauffe du four III, sur des fondations murées en fragments de briques, s'élevait au-dessus du sol de l'atelier. Les supports de la sole et cette dernière étaient composés de fragments de briques; les soles étaient enduites de plusieurs couches de terre glaise. Dans les fours plus grands, comme III et X, la sole reposait comme pour les fours à briques de Liebrüti (p. 168) sur plusieurs murets transversaux en fragments de briques, laissant des passages latéraux libres et formant une voûte au-dessus du grand canal central. Les soles étaient situées (à l'exception du four III) à peu près à la hauteur du sol de l'atelier. Les laboratoires s'élevaient au-dessus du sol et étaient également composés de fragments de briques enduits de terre glaise depuis l'intérieur.

Les installations I et II appartenant à un même atelier ont été conservées (fig. 156 et 157) et permettent d'étudier la construction d'un four à support unique. L'orifice d'alimentation de la chambre de chauffe et la porte de remplissage du laboratoire étaient superposés et commandés à partir de la même fosse.

Dans les déblais du four X, on a trouvé les restes d'une voûte permanente en argile à briques, renforcée par des tessons. Nous ne pouvons déterminer si les fours I et II étaient également recouverts d'une voûte; il serait aussi possible qu'il y ait eu une simple couverture faite de tessons, de fragments de briques et d'un enduit en argile, prévue pour une seule cuisson.

Les fours qui n'étaient plus utilisés étaient volontiers remplis de poteries mal cuites ou d'autres déchets de céramique. On a trouvé dans le four II un remplissage particulièrement abondant. Outre des formes de plats et gobelets courantes datant des environs de 200 apr. J.-C., on a aussi trouvé un groupe

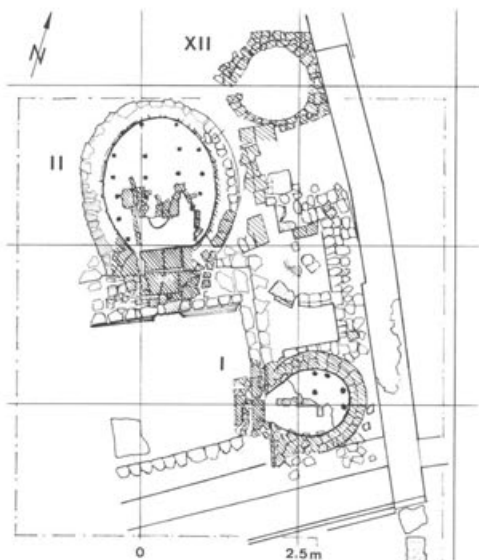


Fig. 156. Quartier de potiers de la Venusstrasse-est. Plan des fours conservés I et II.



Fig. 157. Quartier de potiers de la Venusstrasse-est. Four I. Vue de l'ouest.

particulier de cruches claires, à deux ou trois anses, mais aussi sans anses, de forme ventrue avec un enduit blanc, qui étaient apparemment la spécialité d'un des ateliers de la Venusstrasse. Les cruches sans anses présentent parfois un motif simple vernissé, brun-rouge, représentant des serpents ou de petits arbres (fig. 158). Les pichets sans anses, donc plus exactement des bouteilles, et la peinture sont un ancien héritage celtique et font partie de ce que l'on nomme la « Renaissance la Tène » vers 200, qui s'exprime aussi dans le style des décorations de nombreuses ferrures en

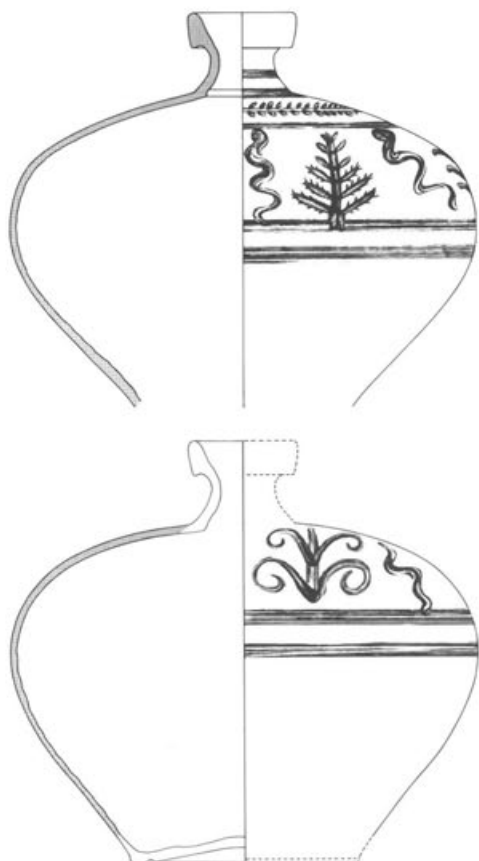


Fig. 158. Bouteilles peintes produites dans l'atelier de la Venusstrasse-est. Diam. env. 33 cm.

bronze, ainsi que dans la réintroduction officielle du comptage des distances en lieux gaulois sur les bornes.

La partie sud de l'atelier de potiers, non conservée, a été peinte sur le mur de l'abri.

Après avoir fait le tour des fours, le visiteur se rendra dans le quartier d'immeubles de Kaiseraugst-Liebrüti, où sont conservés deux fours à briques (p. 168). Peu avant le pont surplombant le Violenbach, il apercevra à main droite dans le pré clôturé une rangée de blocs en grès cunéiformes. Ces blocs proviennent du pont romain sur le Violenbach, qui traversait la rivière pratiquement au même endroit que le pont moderne (au sujet du pont, voir p. 30). Plus au sud dans cette prairie, on peut voir les restes des tours de la porte de l'Est avec l'enceinte qui les prolongeait (voir p. 40). (Ce site n'est pour l'instant accessible que pour les spécialistes, sur demande.)

Les faubourgs sud

Le quartier nommé «Südvorstadt», bordant des deux côtés la Westtorstrasse (fig. 161), fait partie des découvertes majeures effectuées pendant la période de la construction de l'autoroute dans les années soixante. Ne serait-ce qu'en raison de la situation particulière de ces quartiers, à l'extérieur du réseau routier urbain sur la route de sortie conduisant à la Hauensteinstrasse et sur l'axe de communication entre la porte de l'Ouest et la porte de l'Est, il semble évident que le transport et le commerce ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des faubourgs sud. H. Bender, responsable des fouilles de 1963–1968, a interprété dans le cadre d'une étude très détaillée le grand complexe de bâtiments 10 du lieu-dit Kurzenbettli comme un relais (*mansio*) (fig. 159). Un grand nombre de pièces se groupent autour de trois cours intérieures h et deux très grandes cours H, ces deux dernières étant destinées à recevoir les voitures et les chevaux. Des longs portiques P, dont ceux désignés par Pu possédaient un sous-sol, flanquent les deux grandes cours H. En plus des chambres dites individuelles E, particulièrement nombreuses dans l'aile ouest, il y a quatre véritables appartements avec antichambre A1, salon/salle à manger A2 et chambre à coucher A3. Les chambres à coucher et de séjour possédaient un chauffage par hypocauste et disposaient d'une alcôve non chauffée A4. A plusieurs endroits, des aménagements de cuisine K ont pu être établis ou supposés. En revanche, aucune trace de bains n'a été trouvée, lesquels pourraient éventuellement se situer dans la partie nord-ouest non fouillée. Près de l'angle nord-est, il y avait une boucherie F avec fumoir, dont la production était sans doute destinée aussi bien aux besoins propres de la *mansio* qu'à la taverne T au coin de la rue très fréquentée. D'après Bender, ce relais n'était probablement pas une auberge privée, même si la demande de logements des négociants et pèlerins était sans doute importante. Les aménagements de conception générale semblent plutôt indiquer que cette

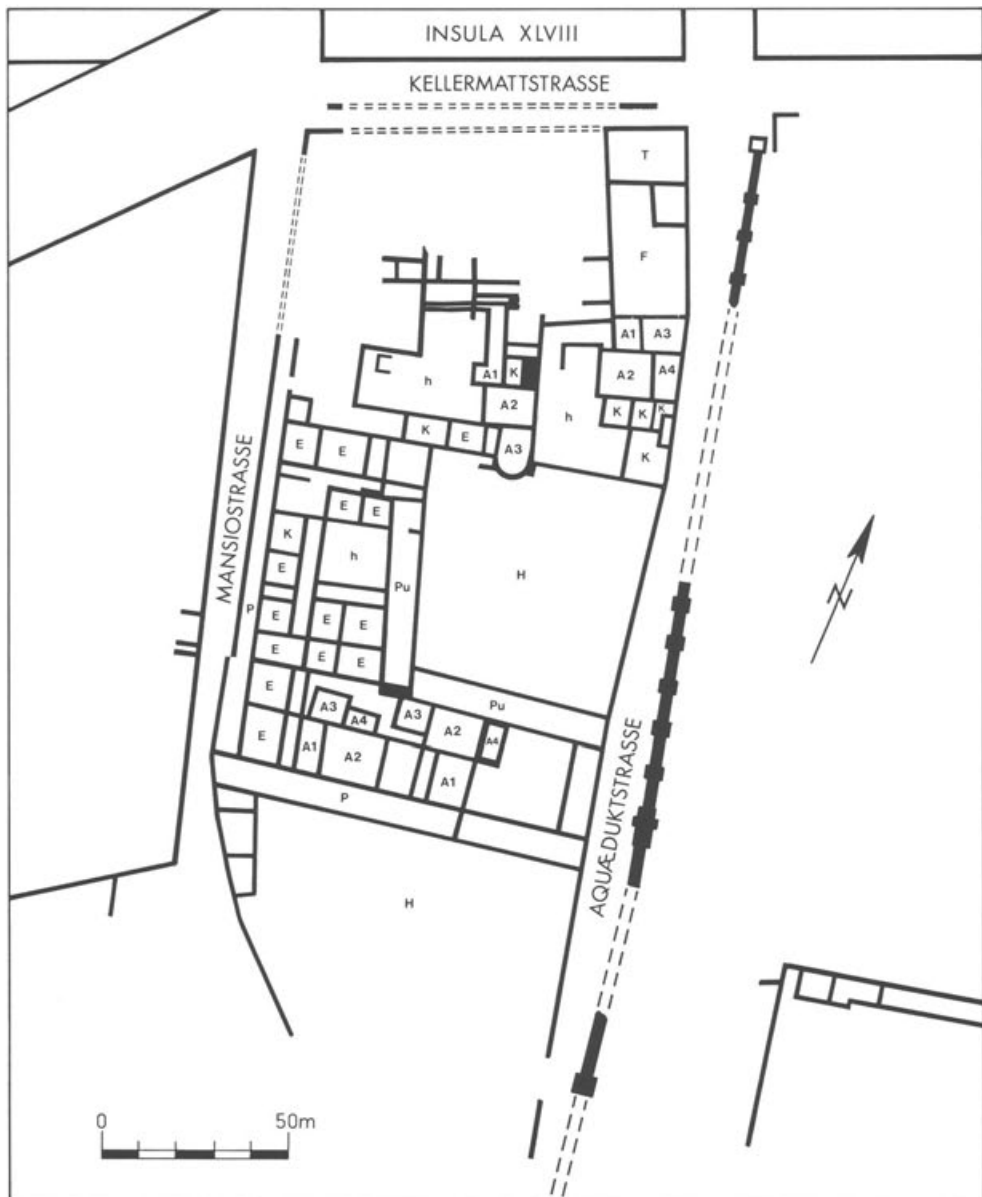


Fig. 159. Mansio (relais) de Kurzenbetti. Plan d'ensemble d'après H. Bender.

mansio servait de gîte au cursus publicus au sens large, englobant les services officiels de la poste, du trafic des voyageurs et des marchandises. Les hauts fonctionnaires logeaient dans les appartements, tandis que les chambres individuelles étaient attribuées au personnel inférieur, par exemple les voituriers et courriers.

Si le bâtiment décrit est postérieur à 240, il fut précédé d'une longue série de constructions qui permet de supposer que ce terrain n'avait jamais été prévu pour être affecté au

système des *Insulae*. Dans la première moitié du 1er siècle jusqu'au règne de Néron environ, on trouvait ici en bordure sud de la haute ville une zone de potiers dont huit fours, différents entrepôts, une fosse d'extraction de l'argile ainsi que des habitations légères qui pourraient avoir fait partie de l'ensemble ont été mis au jour. Au-dessus des ateliers désaffectés et remblayés, on a retrouvé une couche noire de résidus d'exploitation industrielle atteignant par endroits 60 cm et renfermant d'innombrables scories de fer. On



Fig. 160. Mansio de Kurzenbettli. L'aile nord pendant les fouilles de 1965. Vue de l'est.

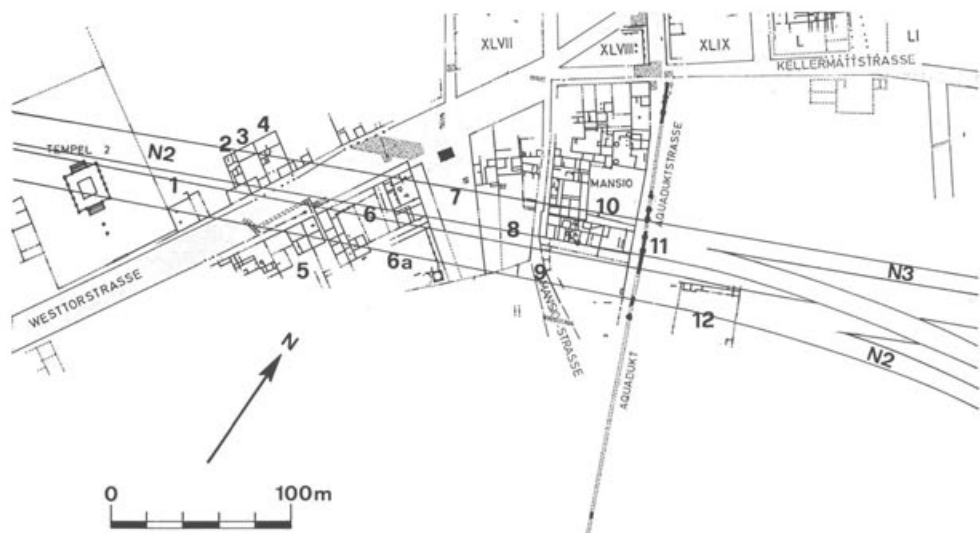


Fig. 161. Plan d'ensemble des faubourgs sud.

suppose que cette couche de résidus industriels date du début de l'ère flavienne et qu'elle est en rapport avec les ateliers d'équipements militaires qui n'ont existé que pendant une brève période. De plus amples études restent à effectuer pour déterminer si le minerai jurassien était traité ici, ou si ces ateliers se contentaient de transformer le fer brut déjà extrait dans le Jura. — Le premier bâtiment dont le plan de base semble correspondre à la future mansio a été retrouvé parmi des constructions datant de l'ère d'Hadrien. A partir de la fin du 2^{ème} siècle, l'existence d'une auberge est incontestable.

Deux autres grandes constructions des faubourgs sud sont plus difficiles à interpréter. H. Bender supposait que le bâtiment 12, à l'est de l'aqueduc, où les fouilles ne sont qu'ébauchées, était un grenier. En ce qui concerne les bâtiments se groupant autour de deux grands cours 6 et 6a, il convient d'en relever l'aspect majestueux conféré par la façade d'une longueur de 30–40 m et composée de lourdes colonnes ou pilastres. Il y avait également d'imposantes colonnes ou pilas-

tres du côté nord de la cour intérieure 6. Il est donc possible qu'il se soit agi d'un portique double avec mur de séparation, ayant peut-être servi de halle boursière et commerciale, à la manière d'une basilique. Dans ce cadre, on mentionnera encore la largeur étonnante de la Westtorstrasse (19 m), rappelant les rues commerçantes s'élargissant comme des places dans les cités médiévales. En outre, il est évident que la foule était dense au moment des festivités religieuses à la Westtorstrasse, proche de l'aire des temples.

Les autres constructions des faubourgs, qui ne sont que partiellement connus, sont composées de plusieurs parcelles en général tout en longueur dont le côté étroit, comme pour les maisons des vici situés en bordure des axes de circulation traversant le pays, donne sur la rue. A l'arrière de certaines constructions, des caves ont pu être repérées. Un bain complet, de dimensions modestes, a été ajouté à la grande salle centrale de la maison 4; le bassin d'eau froide, avec parapet et marches, était exceptionnellement bien conservé. Lors des fouilles effectuées en

L'alimentation en eau

La grande conduite d'eau Liestal–Augst

Pour approvisionner les villes en eau potable, les techniciens romains n'hésitaient pas à puiser l'eau des ruisseaux ou de l'eau infiltrée dans le sol, dont ils assuraient l'épuration en la faisant couler à travers de longs canaux couverts. Ces canaux permettaient aussi d'amener l'eau sur de longues distances dans des bassins situés très au-dessus des agglomérations, d'où elle était dérivée dans des conduites forcées et acheminée vers les différents quartiers. Augst présente un bel exemple de ce type de constructions.

La grande conduite d'eau, qui se présente comme un couloir voûté à hauteur d'homme sur les pentes du versant droit de la vallée de l'Ergolz, fait partie des ruines les plus anciennes des environs d'Augst mentionnées dans des textes. Au 15^{ème} siècle, on trouve déjà le nom de «Heidenloch» comme lieu-dit à la frontière entre les bans communaux de Liestal et Lausen. Identifié comme une



Fig. 162. Faubourgs sud, rue de la porte de l'ouest. Passage pour les piétons. Fouille 1975. Vue de l'est.

1975 dans le cadre de la construction des talus antibruit, un gigantesque podium maçonné de 8,2 sur 5,8 m a été découvert au nord de la parcelle 7, vraisemblablement exempt de constructions; une bande de terrain longeant le bord nord de l'autoroute a pu être fouillée dans la même année. On peut suivre l'interprétation de T. Tomasevic qui y voyait le socle d'un grand monument de détermination inconnue. Concernant ces mêmes fouilles, nous évoquerons encore les pierres trouvées 30 m à l'ouest du socle du monument, rappelant les passages pour piétons de Pompéi, et qui permettaient, même quand le sol était détrempé, de traverser la Westtorstrasse sans se mouiller les pieds (fig. 162).

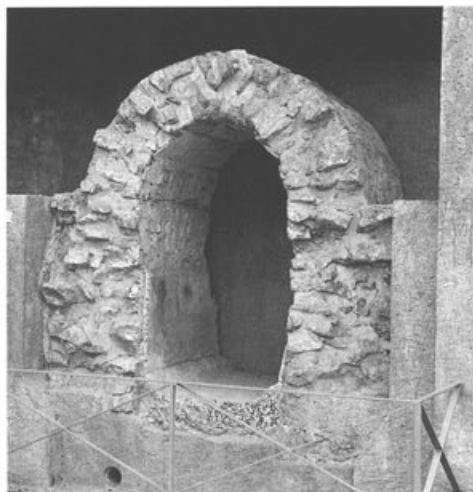
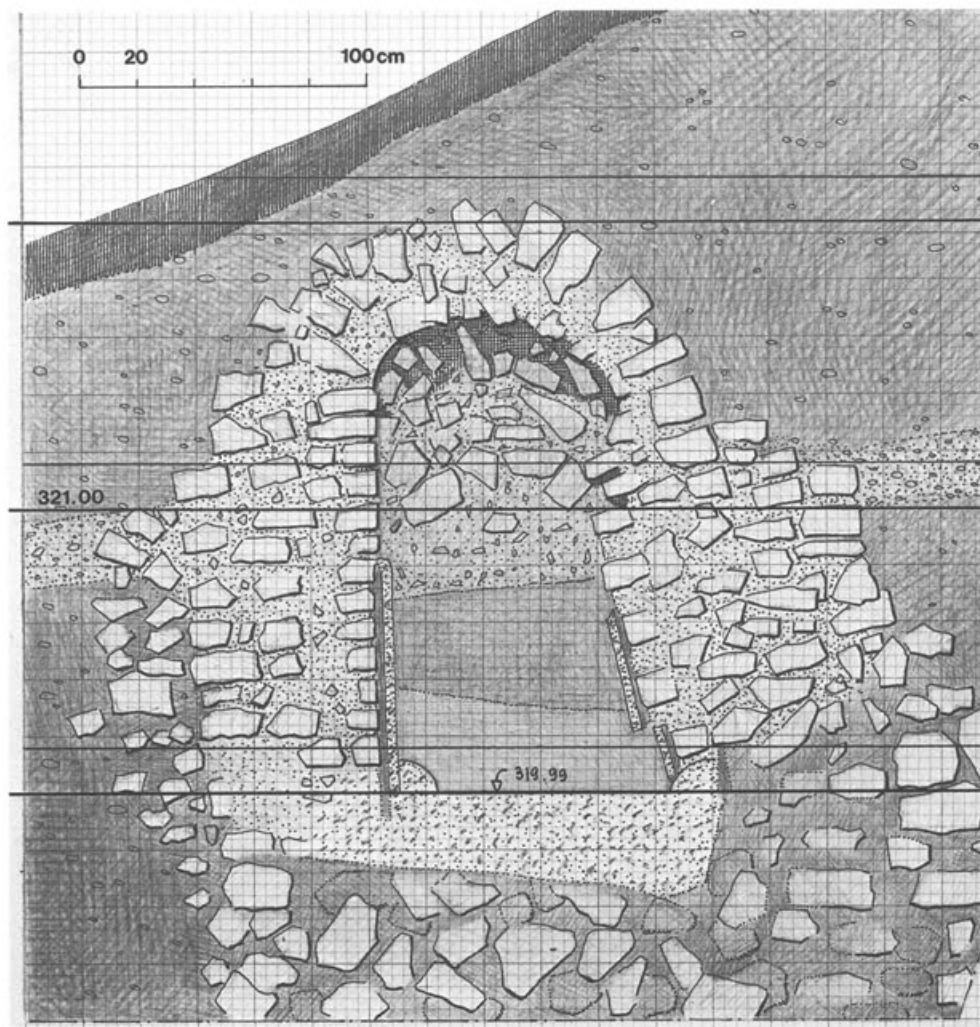


Fig. 163. Canalisation revêtu de mortier de tuileau, avec joint d'étanchéité en quart de rond. Segment prélevé près de Liestal en 1957, et exposé aujourd'hui au pied du Schönbühl.

Fig. 164. Liestal, Sonnhalde: aqueduc menant à Augst.
Fouille 1971. Aujourd'hui détruit.



Fig. 165. Liestal, Sonnhalde: coupe en travers de l'aqueduc menant à Augst.



conduite d'eau, cet égout est cité vers 1580 dans la chronique de Wurstisen et dans les récits de voyage du jeune Thomas Platter. Nous en trouvons également plusieurs références chez D. Bruckner, notamment quand il pensait à tort que cette canalisation prenait naissance entre Gelterkinden et Bökten. Ce n'est qu'en 1915 que l'origine réelle de la canalisation a pu être localisée, encore sur le sol du ban communal de Liestal, à proximité immédiate de la frontière communale de Lausen. Il semble que cette canalisation ait été approvisionnée à partir de l'Ergolz, au-dessus de la fabrique d'explosifs (actuellement Cheddite-Plastic AG), comme l'indique un coude conduisant vers ce ruisseau. Il est vrai qu'aujourd'hui l'endroit se situe à 5,5 m au-dessus du niveau de l'eau, mais l'Ergolz s'est évidemment enfoncée dans la terre depuis l'époque romaine et pourrait par ailleurs avoir jadis été refoulée vers l'entrée du canal. Au fil des ans, cette canalisation a été recoupée à bien des endroits dans les communes de Liestal et Füllinsdorf, mais malheureusement également détruite par tronçons entiers (fig. 164). Un tronçon est accessible en bordure de la Heidenlochstrasse à Liestal (CN 1:25000, feuille 1068, coord. 622.950/259.450; signalé par un panneau sur place; la clef est pour l'instant chez la fam. Meyer, Heidenlochstrasse 34). Un autre segment conservé peut être aperçu près de Liestal, au lieu-dit Weideli, au bord de l'Oberen Burghaldenweg (feuille 1068, coord. 622.025/260.190). Le tronçon le plus proche d'Augst se trouve dans la commune de Füllinsdorf au Wölferhölzli (feuille 1068, coord. 621.570/263.280; une fois à la ferme de Feldhof, tourner vers le sud-est; se trouve à 200 m environ du parking des jardins familiaux). Une courte section a été découpée en 1957 près de Liestal, à l'occasion de la fête bâloise du bi-millénaire, dans le cadre de l'exposition romaine organisée à la Foire d'Echantillons, et elle est désormais exposée à Augst, au pied nord du Schönbühl (fig. 163). La conduite dessine une ligne sinueuse épousant le terrain. Les courbes étaient obtenues en assemblant des sections droites d'environ 4,5 m et de courtes pièces en coude

(pour de plus amples détails sur le tracé, voir 1^{ère} édition du guide, 1937, 131 et suiv.). La déclivité semble, même en tenant compte des modifications topographiques intervenues depuis l'époque romaine, ne pas avoir été totalement régulière. Au total, cette conduite présente une longueur de 6,5 km. En son point le plus élevé vers la fabrique d'explosifs, son fond se trouve à l'altitude de 328,25 m et le point le plus bas dont nous ayons connaissance se trouve sur le flanc du «Birch», à 315,00 m; la différence de niveau est donc de 13,25 m, la déclivité moyenne assez exactement de 2⁰/₁₀₀.

Le type de construction de cette conduite enterrée dans le talus se présente en général comme suit (fig. 165): les deux murs latéraux en maçonnerie brute, dont l'épaisseur moyenne est de 60–70 cm, sont posés à un écartement de 90 cm sur une fondation en pierre sèche. Ces murs latéraux hauts d'environ 135 cm sont revêtus à l'intérieur de moellons d'une hauteur de 9–10 cm minutieusement jointoyés. La voûte est un arc double fait de claveaux liés par une épaisse couche de mortier. Les empreintes du coffrage de voûte en bois sont encore clairement reconnaissables dans le mortier. Le fond est composé d'une couche de mortier de chaux et de tuileau à joint en quart de cercle. Le fond du canal ainsi que les parois jusqu'à une hauteur de 80 cm sont revêtus de deux couches de mortier de tuileau de granulométrie variée qui les rendent étanches.

La hauteur de 80 cm du revêtement intérieur permet de constater que le canal était au plus à moitié rempli d'eau. La hauteur totale jusqu'au sommet de la voûte a été fixée à 1,8 m, pour qu'en cas de réparations et nettoyages, on puisse sans difficulté s'y tenir debout. Un puits d'accès, muré ultérieurement, a été observé au lieu-dit Sonhalde près de Liestal. Là où les risques de glissement de terrain étaient particulièrement importants ou la pression de la pente accentuée, les murs ont été solidement renforcés (fig. 165) côté montagne, pour atteindre en un point de Füllinsdorf une largeur de 1,5 m.

Petites conduites à l'est de la ville

Récemment, des sections de plus petites conduites ont été découvertes dans la pente au-dessus de la plaine du Rhin, à l'est de la ville. Une première rigole, d'une largeur de 30 cm, en très mauvais état, est apparue en 1964 au moment de la construction de l'autoroute à 2,2 km à l'est de la frontière cantonale, à la ferme de Hardhof qui n'existe plus aujourd'hui. Il est possible que cette rigole ait été alimentée par une source encore en activité aujourd'hui à cet endroit. On ne peut pas encore dire s'il allait indépendamment jusqu'en ville, ou s'il rejoignait la canalisation un peu plus large mise au jour en 1964 et 1970 au lieu-dit «Im Linder». La conduite d'eau de Im Linder, respectivement de la Lienenthalde, semble dévier de la pente à l'emplacement de la bifurcation de l'autoroute, en se dirigeant approximativement vers la porte de l'Est, mais elle n'a pas encore été découverte de ce côté-ci du Violentbach. Cette conduite est composée d'un canal d'environ 40 cm de profondeur et 45 cm de largeur en murets de moellons liés au mortier, étanchéifié à l'intérieur avec du mortier fait de sable, de chaux et de tuileau. Aux deux angles inférieurs, on a retrouvé l'habituel



Fig. 166. Canalisation de Kaiseraugst-Im Linder. Revêtement de mortier de tuileau et fosse de décantation.

joint en quart de cercle. Aucune trace ne permet de dire si cette canalisation était couverte, et comment – avec des planches ou des plaques de pierre. En revanche, un intéressant collecteur de boue, sous forme d'un surcreusement d'une longueur de 1,2 m et d'une profondeur de 30 cm, a été mis au jour (fig. 166; actuellement, présenté au forum).

L'approvisionnement en eau de l'intérieur de la ville

A l'extrémité du grand aqueduc, qui n'est plus conservée aujourd'hui et qui devait se trouver sur le Birch, à environ 15 m au-dessus des quartiers d'habitation, on peut supposer qu'il y avait un château d'eau, c'est-à-dire un réservoir au débit réglable (*castellum divisorium*), d'où une conduite solidement maçonnée devait mener en direction de la ville, par le vallon du Rauschenbächlein; ce ruisseau était peut-être lui-même capté à l'époque. Selon des informations de E. Frey, K. Stehlin semblerait avoir réellement trouvé les ruines de ce réservoir. Plus bas, dans la plaine, ce n'est sans doute pas un hasard si la fondation de l'aqueduc, large de 1,2 m, est orientée sur le cours du Rauschenbächlein. Entre 1963 et 1967, cet aqueduc a été suivi sur une longueur de plus de 200 m à l'est de la mansio de Kurzenbettli, repéré par endroits sur d'assez longs segments, ou seulement localisé par sondages. L'aqueduc près de la mansio n'est pas à interpréter autrement que comme prolongement de la grande conduite en provenance de Liestal.

Suivant la thèse de M. Martin, on peut reconstituer, sur la base des encorbellements observés en général à intervalles de 4,5–5 m, les piliers d'un aqueduc voûté qui acheminait l'eau vers une tour d'eau située au croisement avec la Keller mattstrasse. Les fondations carrées de 2,4 m de côté, creusées à l'intérieur, en solides blocs de grès, mises au jour en 1967 au point d'arrivée de l'aqueduc, semblent être le soubassement d'une tour d'eau ou *castellum secundarium* (fig. 167). A l'exemple des réservoirs de Pompéi et Herculanium, cette tour d'eau pourrait avoir supporté un bassin de distribution qui, placé à hauteur correspondante, exerçait peut-être



Fig. 167. Soubassement de l'aqueduc, avec fondation du château d'eau, à l'extrémité nord de l'Aquäduktstrasse. A l'ouest, concrétions calcaires initialement à l'intérieur de conduites en bois. Fouille 1968. Vue du nord-ouest.

aussi un effet de compensation de la pression. De là, l'eau parvenait à travers des conduites forcées souterraines dans les quartiers de la ville et surtout dans les bains centraux et les thermes des femmes. Du fait qu'on peut relever clairement dans les fondations de la tour d'eau les traces d'une transformation, R. Laur pensait qu'il était possible que «cette installation n'ait jamais été achevée dans son dernier état». C'est précisément à l'intérieur des fondations de la tour que les parties métalliques d'une ceinture militaire du 4^{ème} siècle ont été retrouvées, ce qui pourrait indiquer une réparation très tardive. Il convient également de relever que, dans la rue entre la mansio et l'aqueduc, nommée Aquäduktstrasse, on a relevé pas moins de trois conduites forcées calcifiées, dirigées en parallèle vers l'aqueduc. Celui-ci pourrait donc avoir été déjà un point de captage au sud de la tour d'eau, à moins que ces conduites forcées ne datent d'une période où l'aqueduc n'était pas encore ou plus en service.

Dans leur forme habituelle, les conduites de haute pression étaient composées de tubes de bois (en all. «Teuchel») dont les concrétions calcaires en forme de tubes d'un dia-

mètre d'env. 12 cm ont été régulièrement découvertes lors des fouilles au bord des corps des rues en gravier, et pour certaines également à l'intérieur de ceux-ci (fig. 23). On a aussi souvent trouvé des anneaux en fer («Teuchelbüchsen») qui étaient des joints d'étanchéité montés entre différents tubes; certains joints présentaient encore des fibres de bois dans la rouille. Les dépôts de calcaire pouvaient boucher les tubes, si bien que de fréquentes réparations et nouvelles poses étaient nécessaires (fig. 168). Dans certaines rues, R. Laur a trouvé jusqu'à quatre conduites à des profondeurs différentes, provenant donc probablement de périodes successives.

En plus des conduites en bois, les Romains utilisaient aussi des tuyaux de plomb. Une petite section d'une telle conduite a été mise au jour à l'entrée sud du forum principal. Ce



Fig. 168. Tuyaux de concrétions de «Kurzenbettli». Vestiges de canalisations d'eau potable faites de troncs creux reliés par des joints en fer. Fouille 1963/64.

tuyau a été formé à partir d'une plaque de plomb et soudé sur la rainure; la coupe transversale est en forme de poire. L'assemblage des différentes parties de tuyau se faisait en arrondissant leurs extrémités, glissées les

unes dans les autres et soudées ensemble. Un élément de conduit intéressant fut trouvé du côté est des bains des femmes. Un tuyau de plomb d'un diamètre de 4,5 cm débouche dans un répartiteur en plomb de 18,5×16×



Fig. 169. Thermes des femmes, conduite forcée en plomb avec répartiteur.

17 cm, dont partent du côté opposé, un peu plus bas, deux tuyaux de plomb d'un diamètre de 3 cm en direction des thermes (fig. 169).

On peut supposer que les tuyaux en bois étaient surtout utilisés dans les rues, tandis que les tuyaux en plomb servaient plutôt à acheminer l'eau dans les maisons, pour alimenter les fontaines, les jeux d'eau, les bains etc. Il est vrai que certaines dérivations en bois amenant l'eau dans les maisons ont aussi été repérées. Des textes nous apprennent que les Romains avaient des normes précises sur le diamètre des tuyaux en métal destinés à l'alimentation des maisons, normes sur la base desquelles, indépendamment de la



Fig. 170. Fontaine publique de l'angle sud-est de l'Insula 44, exposée maintenant sur le forum principal. Selon les modèles pompéiens, un masque sert de gargouille.

pression et de la déclivité, la quantité d'eau et les impôts sur l'eau étaient calculés. A l'époque déjà, il y avait des précurseurs des systèmes modernes de distribution publique d'eau.

Comme à Pompéi et Herculanium, des fontaines d'eau courante publiques étaient installées aux coins des rues d'Augst, qui permettaient à la population moins aisée de s'approvisionner elle aussi en eau potable. Jusqu'à présent, six de ces fontaines, toujours de forme rectangulaire, ont pu être observées dans la haute ville d'Augst. Une fontaine en particulièrement bon état fut trouvée en 1974 à l'angle sud-est de l'Insula 44, au croisement Venusstrasse–Ostrandstrasse. Elle est aujourd'hui mise en place sur le forum principal, près du baraquement, et permet de se faire une bonne représentation du type de construction: joints d'étanchéité en mortier de tuileau et goujons pour réunir les différentes dalles (fig. 170). La gargouille en forme de masque reproduit un modèle trouvé à Pompéi.

Comme exemple d'un bassin de fontaine d'une élégante maison privée, nous reproduisons un exemplaire profilé à crossettes provenant du péristyle de l'Insula 28 (fig. 171),



Fig. 171. Bassin de fontaine profilé à crossettes, en calcaire, complété. Pieds modernes. Insula 28. L. 1,45 m.

dont on trouve de nombreux modèles très similaires dans la maison de Vettii à Pompéi. La bouche représentant la tête d'un dieu des eaux (fig. 182) a été retrouvée en remploi en 1983, au Schmidmatt à Kaiseraugst.

L'alimentation en eau de la haute ville s'effectuait essentiellement au moyen de conduites forcées; il y avait également des puits, mais en nombre relativement modeste. En revanche, ceux-ci jouaient un rôle majeur dans la basse ville du bord du Rhin. Actuellement, trois puits sont conservés à Kaiseraugst et peuvent être visités. L'un se trouve dans le bâtiment du Schmidmatt (p. 173), un autre au Café Raurica, Dorfstrasse 7, et le troisième dans les jardins de l'immeuble Auf der Wacht 10 (voir p. 166). L'emplacement d'un puits nouvellement découvert à l'entrée sud du passage souterrain pour piétons à l'est du Schmidmatt sera marqué dans le sol. Un autre puits a été conservé à Augst sur la berge de l'Ergolz, derrière la maison de la Hauptstrasse 15.

En plus des puits, la basse ville était sans doute aussi alimentée en eau par des conduites, comme le prouve déjà simplement l'existence des thermes de Kaiseraugst. Nous ne savons pas si ces conduites étaient raccordées au réseau de la haute ville. Ceci n'aurait toutefois été possible qu'en ayant recours à des bassins de compensation et châteaux d'eau compliqués, du fait que les tuyaux et vannes du quartier du bord du Rhin, 20 m plus bas que la haute ville, n'auraient pas supporté la pression d'un raccordement direct. Les nombreux puits sont peut-être un indice d'un système d'alimentation en eau indépendant de celui de la haute ville.

Les égouts

En zone urbaine, on rencontre régulièrement des canaux souterrains aux murs solides, certains à hauteur d'homme, dont le rôle était de récolter l'eau de pluie des caniveaux et places ainsi que les eaux usées des fontaines, des thermes et des maisons privées, pour les acheminer vers les ruisseaux en bordure de ville. Les égouts sont aussi nommés cloaques (lat. cloaca, du latin précoce *cluere* – nettoyer).

Nos connaissances du réseau des égouts ne sont pas encore très poussées. A titre d'exemple, nous décrivons de manière un peu plus approfondie l'égout des thermes centraux, qui débouche à l'extrémité est de la Wildentalstrasse dans le Violental et qui est aujourd'hui le seul accessible (pour l'instant, se renseigner encore au musée sur l'accès; une ouverture permanente est prévue). Le fond de cet égout est composé de dalles de grès qui se prolongent au-dessous des parois de l'égout auxquelles elles servent d'appui. Les murs, constitués de moellons de calcaire soigneusement maçonnés, sont éloignés l'un de l'autre d'environ 70 cm. En couverture, un peu en retrait, on trouve une voûte en berceau construite au-dessus d'un coffrage de planches atteignant au sommet 1,9 m. Dans sa partie orientale, le canal semble avoir été à ciel ouvert. Aujourd'hui, cette partie est revêtue d'une chape de protection en béton. Sa longueur est de 80 m. Le raccordement aux thermes a été détruit. Un couloir de communication en béton construit en 1944 conduit de l'extrémité ouest de l'égout à une cave romaine (p. 102).

Pour des raisons inconnues, l'égout dévie deux fois légèrement de sa trajectoire, ce qui peut être très bien observé depuis l'intérieur. Sur toute sa longueur, il présente trois ouvertures d'accès à intervalles de 20 m environ. Les regards tracés verticalement à travers la voûte étaient refermés en surface au moyen de grandes plaques de grès. En outre, on peut voir au point de croisement avec la Basilicastrasse deux arrivées de caniveaux: il s'agit d'ouvertures inclinées faites de blocs

de grès débouchant dans l'égout. En face du regard, le mur de l'égout est renforcé d'une plaque de grès remplaçant les moellons et dont le but était de protéger cette section contre l'érosion due à l'afflux d'eau. Des arrivées d'un autre genre n'ont pas été retrouvées.

Une autre section d'un égout qui n'est plus accessible aujourd'hui fut mise au jour du côté nord de la basilique, dans la cage d'escalier. Ici, l'égout assurait l'évacuation d'eau du forum principal. Cette section fut dégagée en 1938 et protégée par une chape en béton. Dans la cage d'escalier, on peut observer comment l'égout, dans le cadre des travaux d'agrandissement de la basilique (voir p. 54), fut à une certaine époque déplacé et s'écoulait à l'extérieur de la cage d'escalier vers le Violenbach, sous forme d'une rigole à ciel ouvert. A Kastelen, une section d'un égout aujourd'hui disparu, présentait la particularité de comporter à sa base, comme la grande conduite d'eau, un revêtement étanche fait de mortier de tuileau.

L'égout le plus long dont nous ayons connaissance conduit du théâtre à l'Ergolz. Il a été étudié sur une longueur de 130 m. Initialement conçu uniquement comme canalisation de l'arène, il fut successivement prolongé à l'arrière, d'abord à travers l'orchestra du troisième théâtre, puis à travers l'aile latérale sud vers l'extérieur du théâtre, jusqu'à un endroit où il se partage en deux tronçons. Il est probable que le tronçon est était raccordé aux bains des femmes. En raison de sa réalisation par étapes, il est construit de façon irrégulière, à certains endroits voûté et si haut que l'on peut y marcher debout ou courbé, à d'autres à couverture plate en pierres de taille, parfois accessible, à d'autres endroits encore si bas qu'il n'est plus possible d'avancer qu'en rampant. En ce qui concerne son importance dans l'interprétation des phases de construction du théâtre, voir p. 67.

A Grienmatt, les fouilles ont recoupé en plusieurs endroits un égout ramifié. Celui-ci assurait le drainage de la cour et du parvis du sanctuaire ainsi que des bains curatifs et récoltait les eaux usées du forum sud amenées depuis le talus. L'égout collecteur

s'interrompt aujourd'hui au nord de l'aire des temples contre le talus qui sépare les niveaux supérieur et inférieur du fond de vallée, créé par l'érosion après l'époque romaine. C'est aussi en raison de l'érosion que l'arrivée de l'égout a été emportée.

La basse ville

Dans le creux formé entre le Violenbach, l'Ergolz et le Rhin, les Höllochstrasse et Kastellstrasse, seules connues, étaient considérées pendant des décennies comme des voies de communication en pleins champs, reliant la colonie aux ponts du Rhin. Ce n'est que lors des fouilles des années soixante-dix et du début des années quatre-vingt, effectuées sous la direction de R. Laur et plus tard de T. Tomasevic dans les quartiers périphériques de la commune de Kaiseraugst alors en plein développement, qu'on constata qu'il fallait compter ici avec une urbanisation nettement antérieure à la construction du castrum de la fin de l'époque romaine, s'inscrivant dans l'âge d'or de la colonie. Aujourd'hui, ces quartiers sont nommés «basse ville». Les maisons à portiques longeant la Castrumstrasse, direction nord (Cardo Maximus dans l'arpentage du Territorium selon Laur; voir p. 37) sont encore mal connues. Le plan du côté ouest de la basse ville est déjà plus développé, avec ses Insulae en longueur d'environ 188 sur 60 m dont les rues longitudinales menaient au Rhin et les rues transversales à l'Ergolz. Sur les rives des cours d'eau, on peut avec certitude supposer qu'il y avait des installations portuaires et des entrepôts, même si des vestiges de telles installations n'ont pour l'instant pas pu être observés. D'une largeur de 10–14 m, les routes sont sensiblement plus larges que dans la haute ville, ce qui parle en faveur d'un important trafic dans ces quartiers situés près du port et des ponts du Rhin. La rue conduisant sur le pont situé près du lieu-dit «Hölloch» et nommée dans les précédentes études Höllochstrasse, est sans doute l'artère principale de la basse ville. L'analyse scientifique des nombreux éléments mis au jour en est encore à ses débuts. D'après les rapports préliminaires, il s'agirait d'un quartier artisanal et de petites industries où on ne trouve guère le luxe de la haute ville, avec ses bains privés, ses chauffages par hypocauste et ses mosaïques. Plusieurs halles artisanales avec

fours à céramique (fig. 172) sont attestées, ainsi que des ateliers de verriers avec fours à fusion et à refroidissement, trouvés au croisement avec l'axe longitudinal le plus à l'ouest. On est frappé par le nombre de puits et puits perdus. La fig. 172 présente l'interprétation actuelle d'une partie d'une Insula par le responsable local des fouilles, U. Müller. Le puits de l'autre côté de la rue située à l'est est conservé dans les jardins de la propriété «Auf der Wacht 10»; c'est pour l'instant l'unique objet visible de la partie ouest de la basse ville, qui permet au visiteur de s'orienter. Il convient de noter l'alignement des puits et fosses des deux côtés de la ligne médiane de l'Insula. Il est probable qu'une limite de parcelle passait ici à travers les arrière-cours (ligne en pointillé), sous forme d'une clôture qui n'a pas laissé de traces. Il semble qu'on puisse distinguer sept parcelles de propriétaires différents, dont la construction semble basée sur des lots homogènes, pour certains à plusieurs éléments, de 91 sur 21 pieds (26,94×6,22 m) (surimpression en rouge). L'affectation des pièces sans lettres n'est pour l'instant pas définie. Les fossés encore profonds de 0,8–1,0 m se rattachant à deux périodes différentes, sont plus anciens et font partie d'installations militaires datant de la première moitié du 1er siècle. D'autres vestiges de fossés à une distance de 100 m au nord et au nord-ouest sont relevés sur le plan général (en annexe). Apparemment, cette aire était dans un premier temps réservée aux militaires. Les Insulae de l'ouest de la basse ville, construites probablement dans la 2ème moitié du 1er siècle, révèlent le rapide essor économique qu'a connu Augusta Rauricorum. Il reste encore à établir des données chronologiques plus précises. A première vue, on pense qu'il s'agit de constructions datant de l'ère flavienne, soit à peu près contemporaines des remparts de la ville. On a en effet l'impression que l'orientation des Insulae de la basse ville (fig. 21, C) et la ligne de communication entre les deux tours des remparts de la haute ville (C') coïncident. (La grand-route de l'autre côté du Violenbach [C''], pratiquement parallèle aux rues transversales de la basse ville et dont le

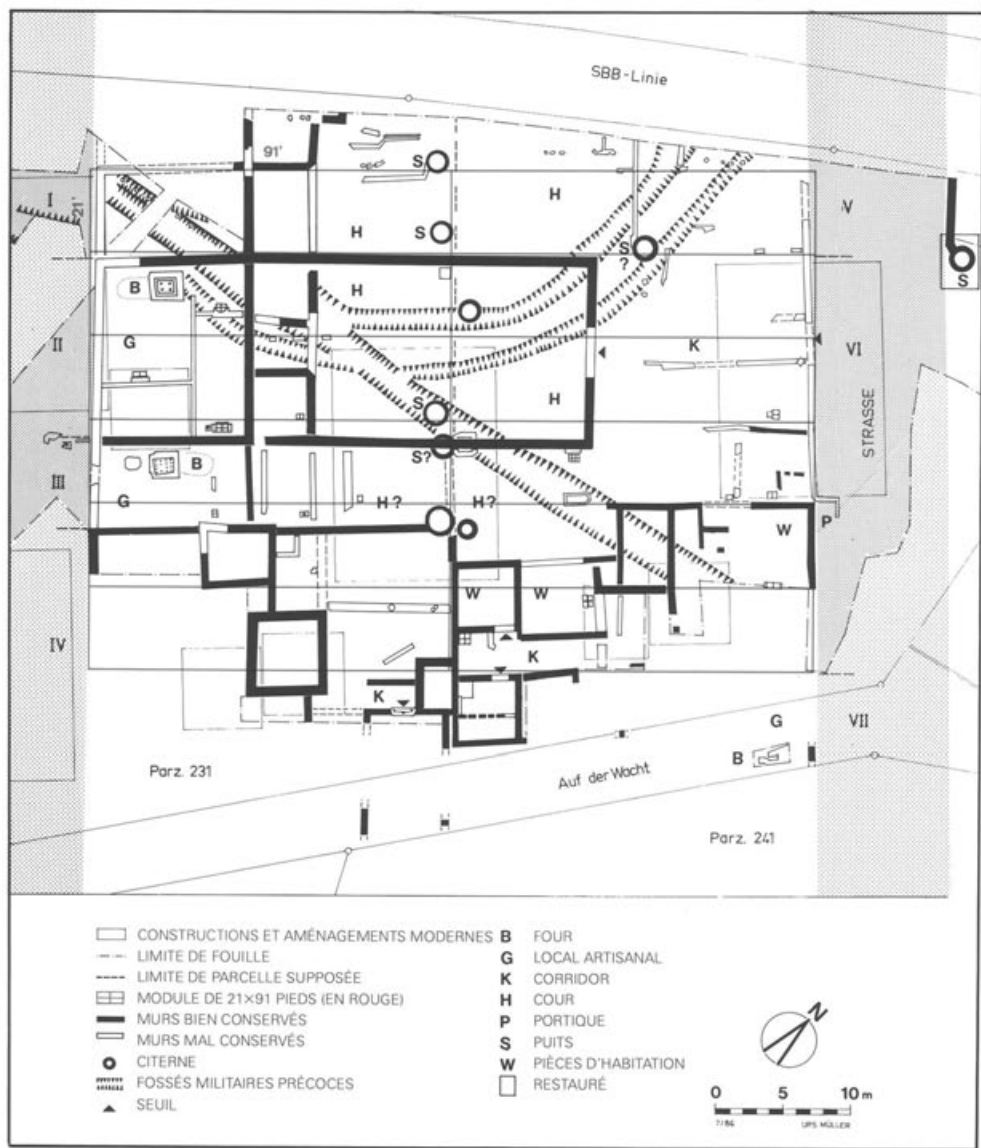


Fig. 172. Plan partiel d'une Insula de la ville basse, avec répartition supposée des lotissements.

prolongement linéaire aboutit à la porte de l'Ouest, fait peut-être aussi partie de ce système).

En 1980, lors de la vidange d'un puits près de la gare de Kaiseraugst, on fit une macabre découverte. Il s'agissait des squelettes de 14

personnes, huit chevaux, deux ânes et 22 chiens qui, selon les analyses de B. et D. Markert, sont tous morts de mort violente. Les victimes humaines ont été tuées au moyen d'une hache et jetées dans le puits immédiatement après l'acte, avant même

la rigidité cadavérique. On retrouva à une grande profondeur un collier en or qui a peut-être appartenu à une jeune fille assassinée. La datation du collier et du fragment d'une fibule retrouvée au même endroit nous reporte au 3^{ème} siècle et permet de supposer que ce massacre dut avoir lieu pendant une attaque de Germains. Il est vrai que ces découvertes pourraient également être interprétées d'une façon plus large qu'un simple fait de guerre. Si les Germains avaient simplement voulu tuer leurs adversaires des provinces romaines, ils se seraient contentés de laisser les cadavres à terre. On se demande également pourquoi ils auraient supprimé les chevaux, au lieu de s'en servir. Il semble donc également possible que le meurtre et l'immersion dans le puits aient eu un caractère rituel, comme offrandes à des puissances divines.

Les fours à tuiles de Liebrüti

Alors qu'un four à tuiles (fig. 155, 6) avait déjà été mis au jour en 1965 en bordure sud de la route de sortie orientale, au lieu-dit «Im Liner», commune de Kaiseraugst, on découvrit cinq autres fours en 1971–1975 au moment du sondage des terrains pour le grand complexe de Liebrüti, commune de Kaiseraugst. Deux d'entre eux (1, 2) étaient en si bon état qu'ils ont pu être conservés grâce aux efforts conjoints des maîtres-d'œuvre, de la collectivité et de fondations privées, sous un pavillon spécialement construit pour les abriter.

Les deux fours ont dû faire partie de la même unité d'exploitation, du fait qu'ils étaient commandés depuis la même place de service. Implantés dans une grande fosse, ils ont été montés en briques, avec, pour le grand four, des pierres calcaires dans les bords; à la fin des travaux, la fosse d'implantation a été comblée de marne. Du côté du local du service, ils possèdent un mur d'appui, en tuiles pour le petit four (voir fig. 174) et en blocs de calcaire maçonnés pour le plus grand four, ce dernier mur étant soutenu par un autre mur parementé. Celui-ci est parcouru de plusieurs rangs simples de tuiles, à intervalles de 28–60 cm. Le plus grand four, de forme carrée, présente un canal de chauffe et un canal central pratiquement à hauteur d'homme, dont les briques en ressaut forment une voûte ogivale. Six paires de murets latéraux supportent la sole perforée de 4 sur 4 m, encore en bon état, faite de dalles de briques enduites de gâchis. Une photo du four 6 mis au jour en 1965 «im Liner», dont la voûte et l'aire perforée n'étaient plus conservées, permet de se faire une idée du cœur d'une chambre de combustion (fig. 173). Le plus petit four de forme rectangulaire possède trois paires de murets; dans sa sole perforée, on voit le remplacement successif des dalles de briques et le jointoyage à l'argile. Les événements qui se trouvent dans la paroi de la chambre de combustion des deux fours servaient, selon A. Winter, à l'arrivée d'oxygène pour éviter des émanations de fumée et effets de réduction.



Fig. 173. Vue de la chambre de combustion du four à tuiles de «Im Linder». Fouille 1965. Vue du sud-ouest.

tion indésirables, qui auraient provoqué des traînées grises ou jaunâtres sur les briques. Sur le plus grand four, cette fonction est remplie par des canaux évidés horizontalement dans la paroi de la chambre de combustion, tandis que pour le plus petit, la fumée était d'abord conduite à travers des tuiles creuses (imbrices) posées transversalement



Fig. 174. Liebrüti, four à tuiles 2 avec mur de soutènement. Vue de l'ouest.

dans le mur (fig. 174), puis évacuée à l'air libre à travers d'autres tuiles creuses posées verticalement (fig. 175).

Les objets destinés à la cuisson étaient enfournés dans la chambre de combustion à partir d'un niveau situé plus haut. Le grand four possède une porte de remplissage murée sur son côté ouest, et une autre ouverte sur son côté nord; le petit four présente également une porte remplissage sur le côté nord. Le grand four est particulièrement remarquable, du fait qu'on trouve encore sur son aire perforée les traces de sa dernière cuisson, à savoir des tuiles creuses alignées en rangs serrés (fig. 176).

Pour ce qui est de la couverture, le petit four a fourni des informations précieuses. La disposition imbriquée des tuiles plates (tegulae) qui se sont effondrées sur l'aire perforée en formant un amas circulaire permet de supposer que le four était surplombé d'une voûte en ressaut en forme de coupole (fig. 175).

Comme l'explique T. Tomasevic dans son guide spécial sur ces fours, on trouva dans quatre des cinq installations étudiées, soit dans les murs de tuiles soit dans la démolition, des tuiles présentant le sceau de la Legio I Martia (fig. 8). Nous sommes ainsi



Fig. 175. Liebrüti, four à tuiles 2: tuiles plates de couverture. Vue de l'est.



Fig. 176. Liebrüti, four à tuiles I: tuiles arrondies de la dernière fournée.

en présence au Liebrüti d'une tuilerie de la légion qui était stationnée au 4^{ème} siècle au Castrum Rauracense. Il n'est pas encore possible de déterminer si des tuileries étaient déjà exploitées ici à des périodes antérieures. Des tuiles identiques, portant également le sceau de cette légion, ont notamment été trouvées au castrum de Kaiseraugst, vers la tête de pont de Wyhlen qui lui fait face ainsi qu'au camp retranché, au sud de la porte de l'Est (voir p. 43). Des tuiles au sceau de la Legio I Martia ont également été retrouvées bien plus loin de Kaiseraugst, en des points stratégiques tels que Vindonissa, Bâle, Bienne-Mett, Mandeuere, Vieux-Brisach et Strasbourg. En ce moment on étudie, notamment par des moyens scientifiques, si ces postes extérieurs étaient tous approvisionnés par les briqueteries de Kaiseraugst ou s'il faut s'attendre à trouver ailleurs d'autres ateliers.

A ce stade, une remarque sur la productivité de l'économie romaine s'impose. En considérant des chambres de combustion avec six à huit rangées superposées de tuiles – sans oublier que d'autres fours étaient probablement en activité dans cette zone – on se rend compte de l'industrialisation avancée

de l'économie romaine, quoiqu'encore très éloignée de nos critères modernes. Une cuisson devait prendre un à deux jours, si l'on compare ces installations avec des fours archaïques actuellement utilisés dans les pays méditerranéens.

Des documents de fouilles traitant de la mise au jour de ces fours ainsi que des témoignages sur l'artisanat romain à Augst sont actuellement exposés dans des vitrines aménagées dans les rebords des fenêtres du pavillon. A l'ouest de ce dernier, on peut observer une section conservée des remparts de la ville.

Les bâtiments de Kaiseraugst-Schmidmatt

Au sud du village de Kaiseraugst, entre la route cantonale et le Violenbach au lieu-dit Schmidmatt, une zone de plus de 600 m² a dû faire l'objet de fouilles archéologiques en 1983/84 en raison de projets de construction. L'état de conservation étonnamment bon des murs mis au jour – il s'agit des ruines les mieux conservées d'un bâtiment non public de la colonie romaine d'Augst/Kaiseraugst – a incité les autorités du canton d'Argovie à acquérir ce terrain et à envisager des travaux de conservation. La description qui suit, encore rédigée avant la construction de l'abri, se réfère entièrement à la première publication par le responsable des fouilles sur place, Urs Müller.

Les bâtiments ont été construits sur la pente douce conduisant au Violenbach et se situaient juste au sud de la grande voie menant de Gaule en Rhétie par Vindonissa et dont le tracé se trouve aujourd'hui encore sous la route cantonale (voir p. 29 et plan général en annexe). Face aux bâtiments, la route principale de la basse ville débouchait depuis le nord dans la grande voie qui décrit ici, en raison de la topographie, un léger virage vers l'est. C'est dans ce virage que furent construits au 2^{ème} siècle un certain nombre de bâtiments non orthogonaux dont la maison 1 avec ses pièces 1–9 a pu être presque complètement étudiée (fig. 178). L'aile mitoyenne à l'est de la maison 2, avec ses pièces 10 – 12, a elle aussi fourni des vestiges intéressants. Les bâtiments ont brûlé vers le milieu du 3^{ème} siècle; les objets extrêmement nombreux trouvés dans les décombres de l'incendie seront traités plus bas.



Fig. 177. Kaiseraugst-Schmidmatt, maison 1. Vue de l'angle nord de la cave 1, avec fumoir. A l'arrière-plan, la cave 2. Vue du sud.

Maison 1, avec rampe d'accès 3 et cour intérieure 4

Une rampe 3 en forme de L conduisait depuis la grande voie en surplomb aux bâtiments construits dans la pente et dont l'étage était de niveau avec la route. K. Stehlin a découvert en 1914 les fondations d'un portique ou d'une façade fermée située directement au bord de la route. On peut supposer que la pièce 7, à côté de la rampe d'accès, était une écurie pour les animaux de trait et de selle et/ou une remise pour les voitures. On accédait aux caves 1 et 2 et au local artisanal 8 par

la cour 4, dallée et pavée. Le foyer situé contre la paroi ouest de la pièce 8, une auge en grès qui se trouve en face et surtout plusieurs couteaux en fer retrouvés ici permettent de supposer qu'il s'agissait d'une boucherie. A l'appui de cette thèse, on peut évoquer la présence, en face de la pièce 8, dans la cave 1, d'un fumoir (fig. 177). On parvenait à la cave 1 en franchissant un seuil en grès en deux parties sur lequel devait s'ouvrir une porte articulée à deux vantaux. Dans le coin nord, un angle de mur en retrait formait le fumoir qui comportait un canal de

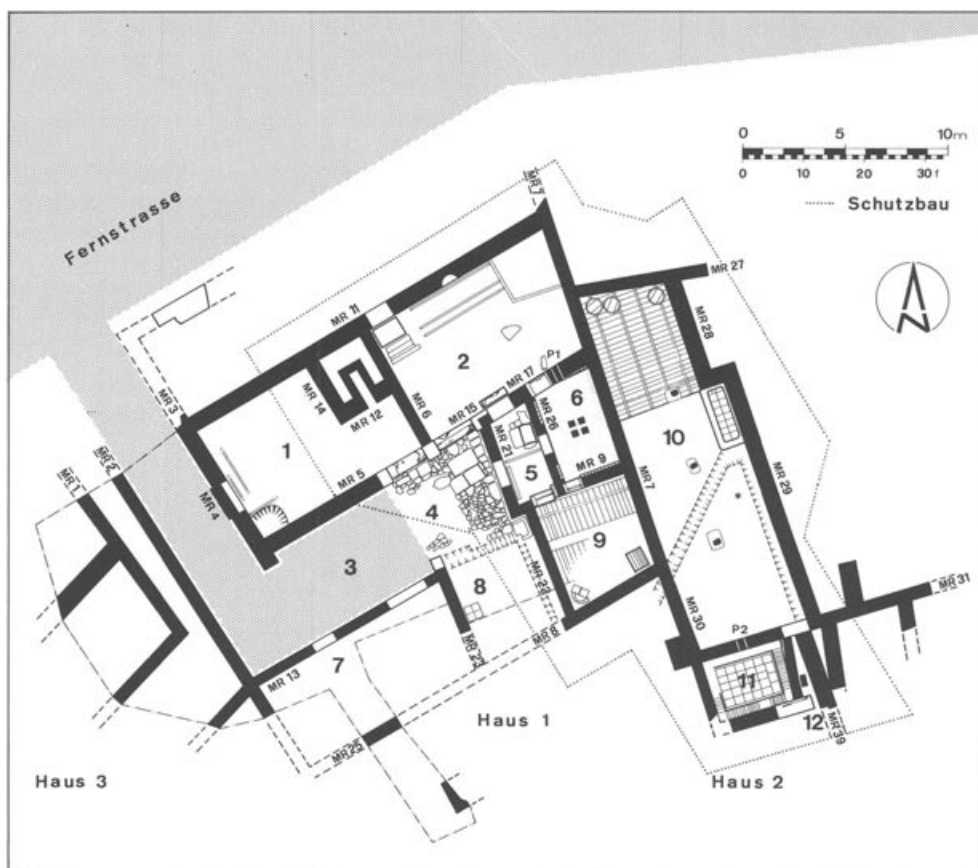


Fig. 178. Plan d'ensemble des constructions de Kaiseraugst-Schmidmatt.

chauffe en tuiles à rebords et 13 événements en tuiles creuses. À côté du four, on retrouve même les côtes d'un morceau de lard fumé ici. Dans l'angle du mur 6, on peut observer le banquetto emboîtée dans le fumoir. Il n'est pour l'instant pas possible de déterminer si les rangs de briques qui se trouvent sur le côté ouest du mur 6 et la bande de tuf visible dans le côté est servaient à la déshumidification. Sur le mur opposé 4, on voit un passage muré où se trouvait initialement un accès depuis la rampe 3. Au moment où ce passage fut muré, le rebord fut utilisé pour poser des objets, peut-être sur une étagère construite, comme le prouvent plusieurs pots et ustensiles de cuisine retrouvés devant cette place. Plusieurs kilos de céréales calcinées se sont accumulés sur le sol détruit par l'incendie, et laissent, comme la présence d'une fosse de 1,5 sur 1,25 m située dans l'angle sud, supposer que des provisions étaient conservées ici dans la partie ouest de la cave.

La cave 1 est une pièce captive qui ne possédait pas de communication directe avec la cave 2. On accédait à celle-ci depuis la cour 4 en franchissant un seuil en grès large de 2,25 m avec butée intérieure. Face à la porte, il y a dans le mur 11 un passage précédé d'une dalle de grès, auquel on accédait par un court escalier en bois et qui devait conduire vers les pièces côté rue, situées plus haut, et qui ne sont pas encore dégagées. Un autre passage conduisait au sud dans le corridor 5. À côté du praefurnium P1 de la pièce chauffée 6, on peut voir dans la maçonnerie plusieurs trous de poutres qui font penser qu'un foyer avec cheminée devait initialement se trouver ici. Dans l'angle nord, la coloration particulière du sol due à l'incendie ainsi que des renforcements et empreintes dans la maçonnerie et le revêtement permettent de reconstituer un local en bois, qui servait apparemment de vaisselier et/ou de garde-manger. On trouva à cet emplacement les restes de près de quarante récipients tels que plats de cuisson, mortiers, gobelets fins, pots à cuire, cruches, amphores etc, brisés lors de l'incendie. Le regard pratiqué dans la paroi nord pourrait avoir servi de passe-plat, tandis que la niche à côté contenait peut-être un

éclairage ou un petit laraire. La cave 2 était à la fois passage, entrepôt, voire cuisine.

Les murs en longueur (MR21, MR26) du corridor 5, soigneusement crépis, ont été peints de larges bandes rouges et vertes sur un fond blanc. Les bandes forment une subdivision en cases rectangulaires, enrichies à la base de lignes plus étroites, ocres et brun clair ou rouges, mouchetées. Deux fenêtres, dont les embrasures ont été conservées jusqu'à une hauteur de 55 cm, se font face et fournissent donc également à la pièce 6 la lumière du jour souhaitée à partir de la cour 4. Devant le mur est, on trouve un puits qui atteint le niveau de l'eau du Rhin 11,4 m plus bas. Une poutre en bois calcinée dans l'incendie au milieu de la pièce formait dans le sol du corridor direction sud une marche de 15 cm. D'ici, un seuil en grès en deux parties conduisait dans la pièce 9; dans le seuil sud, on peut voir des renforcements pour le cadre de la porte et la porte elle-même.

La pièce 9, accessible aussi bien depuis le corridor 5 que depuis la chambre chauffée 6, possédait des parois soigneusement crépies et un sol en planches de sapin qui a encore pu être partiellement repéré. Les solives du plancher reposaient sur une couche de nivellement au-dessus d'un sol en mortier plus ancien à radier d'éclats de calcaire. La fenêtre n'est pas conservée; elle se trouvait probablement dans les parties plus hautes du mur sud 8. Le foyer aménagé dans l'angle sud avec son encadrement en demi-cercle bien conservé ainsi que la vaisselle et les gobelets en verre, retrouvés ici en nombre étonnamment important, permettent de supposer qu'il s'agissait d'une salle à manger. Dans l'angle est de cette pièce, des objets particulièrement intéressants ont été retrouvés. En raison du danger menaçant, les habitants avaient enterré ici une caisse en chêne clouée avec des clous massifs, dans laquelle ils confièrent à la terre les statuette en bronze de leur sanctuaire domestique. L'ensemble (fig. 179) est composé d'une statuette de Somnus (dieu du sommeil), qui se tenait peut-être avec la souris sur le socle retrouvé dans le même lot, un dieu lare avec rhyton, Mercure et bouc, coq et tortue, Hercule avec



Fig. 179. Kaiseraugst-Schmidmatt, maison 1. Ensemble de statuettes enterrées dans une caisse en chêne dans la pièce 9: Somnus, Lare, Mercure, Hercule et base d'une autre statuette.

sa massue et la pomme d'or des Hespérides ainsi que la base d'une autre statue à pied humain et un bélier avec sacoche.

La chambre 6, accessible par la pièce 9 et la cave 2 en franchissant un seuil en grès avec des logements destinés à recevoir la porte, se caractérise par son hypocauste et ses tubuli magnifiquement conservés. Aujourd'hui encore, le sol en terrazzo d'origine est intact et résistant. Toutes les parois de ce salon étaient crépies et partiellement peintes de bandes polychromes. Dans les décombres du mur est, les vestiges de peintures figuratives ont pu être observés. Une couche d'incendie a également été trouvée dans cette pièce. C'est sous cette couche que fut découverte une pièce de monnaie de l'empereur Gordien III, de 238–244; cette pièce, capitale en matière de datation, révèle que cet incendie dévasta-

teur a dû avoir lieu à cette époque ou plus tard.

En ce qui concerne l'interprétation de cette maison, il semble qu'il se soit agi d'une auberge (caupona), jouissant d'une excellente situation sur cette grande voie extrêmement fréquentée. Les salles de restaurant devaient se trouver à l'étage supérieur sur la rue, tandis que les locaux décrits du rez-de-chaussée servaient probablement à la conservation des provisions et de la vaisselle ainsi qu'à la fabrication de mets fumés. Il est possible que l'appartement de l'aubergiste se soit également trouvé à l'étage inférieur.

Maison 2, avec cave 10 et probablement installation de séchage

Il n'est pas encore possible de déterminer si l'aile est contiguë à la maison 1 est une

maison allongée indépendante ou fait partie d'un plus grand complexe qui se prolonge vers l'est. La longue cave 10, avec trois bases en grès pour les piliers en bois supportant le plafond, abritait probablement dans sa moitié nord une foulerie textile (fullonica; fig. 180); dans l'angle de mur devant le côté nord plus étroit se trouve un bassin en dalles de terre cuite maçonnées revêtu d'un mortier de tuileau et mesurant environ 2,6×0,7 m. Depuis l'orifice de vidange dans l'angle sud-est, une rigole d'écoulement court en diagonale à travers la pièce et sous le mur de parcelle 30 vers le Violenbach. Au-dessus du bassin, le mortier étanche a été prolongé contre la paroi, ce qui prouve que l'on travaillait ici avec des matières mouillées. La partie nord de la cave, que l'on peut désigner comme halle artisanale, possédait un plan-



Fig. 180. Kaiseraugst-Schmidmatt, maison 2. Halle 10, avec bassin, plancher et vestiges de trois cuves au premier plan. Fouille 1983/84. Vue du nord-ouest.

cher de sapin cloué sur lequel les fonds de trois tonneaux ou baquets en bois ont été conservés. Ces tonneaux servaient sans doute à stocker l'urine, riche en tanin, nécessaire au foulage des étoffes de laine dans le bassin.

Dans les parties centrales et sud de la cave, le sol était simplement en terre battue. Toute la cave était remplie d'une quantité importante de gravats de construction, parmi lesquels on trouva notamment plusieurs mètres carrés de revêtement mural comportant des peintures. Au sud, on a trouvé un pan effondré du mur 29 dont les dimensions confirment la présence d'un étage au moins. Parmi les nombreux objets dégagés, nous mentionnerons un lot de 30 barres de fer en losange ainsi que deux statuettes rares en argent de Minerve et Hercule avec sanglier qui, initialement, faisaient peut-être partie d'un trépied pliable ou d'un petit meuble.

Un bassin (fig. 181) de 2,8 sur 1,9 m, haut de 55 cm, entouré sur trois côtés d'un canal d'air chaud, était aménagé dans l'annexe sud 12, chauffée par P2 depuis la halle artisanale 10. Au bord du bassin, des tubuli disposés horizontalement sur trois côtés relie le bassin au canal recouvert de tuiles à rebords. Cet aménagement pourrait être interprété comme un local de séchage dans lequel les tissus foulés dans la pièce contiguë étaient suspendus et feutrés sous l'effet de la chaleur. L'apprêt qui s'égoûtait aurait été récolté dans le bassin étanche et réutilisé.



Fig. 181. Kaiseraugst-Schmidmatt, maison 2. Vue de l'installation de séchage (?) du local 11. Fouille 1983/84. Vue du sud-est.



Fig. 182. Kaiseraugst-Schmidmatt, maison 2. Bouche de fontaine en grès rouge représentant un dieu aquatique, utilisée en réemploi. L. 51 cm.

En ce qui concerne les accès de la partie dégagée de la maison 2, les éléments mis au jour ne sont pas très éloquentes. L'installation de séchage fut probablement ajoutée ultérieurement; pendant sa construction, le mur 39 plus ancien aurait été démolé de façon à s'intégrer dans la substruction d'un escalier ou d'une rampe, conduisant par l'ouverture dans le mur 31 dans la pièce 10. L'installation de séchage elle-même semble avoir été accessible à partir de la porte qui lui fait face à 1,5 m dans l'angle sud. A côté de l'escalier ou de la rampe mentionnée, on a retrouvé une belle gargouille en réemploi figurant un dieu des eaux (fig. 182).

Le castrum de Kaiseraugst

Le village argovien de Kaiseraugst offre aujourd'hui encore à bien des égards une image fidèle du Castrum Rauracense de la fin de l'ère romaine, mentionné vers 400 apr. J.-Chr. dans la *Notitia Galliarum*. Il fut vraisemblablement bâti sous le règne de Dioclétien ou de Constantin, soit dans les décennies autour de ou après 300 apr. J.-Chr. Des restes hauts parfois de 4,5 m du noyau du rempart large de 3,95 m («Heidenmauer») sortent encore de terre et constituent, comme monument historique protégé par le canton d'Argovie, un exemple impressionnant de l'art des fortifications de cette période. La hauteur d'origine des remparts du castrum peut être estimée à 8 ou 10 m.

Les murs dessinent un trapèze, avec un côté est fortement brisé, dont la base se trouve au bord du Rhin. En l'examinant de plus près, on constate que le mur côté Rhin marque également un léger coude vers l'est. La même remarque s'applique au côté sud, où un léger coude peut être reconstitué vers la porte sud. Côté Rhin, le mur mesure 292 m, en incluant les tours d'angle restituées, le côté sud 267 m, le côté ouest 155 m et le côté est 142 m. Avec une surface de 3,5 ha, ce castrum est sensiblement moins grand que le camp de la légion de Vindonissa datant du début de l'ère romaine et qui avait une superficie de 22,2 ha; c'est néanmoins le plus grand des forts romains de Suisse datant de cette époque (suivi d'Yverdon, 1,95 ha; Altenburg, le plus petit, 0,28 ha). Les surfaces comprises entre les murs d'enceinte des collines fortifiées de Bâle et Genève, utilisées plutôt à des fins civiles, sont plus importantes et s'élèvent à un peu plus de 5 ha). Il devait y avoir sur les trois côtés ouvrant sur les terres, en admettant six tours pour les portes, un total de 20 tours. Au moins temporairement, le Castrum Rauracense a servi de garnison aux détachements de la Legio I Martia formée par Dioclétien, et il est même possible que ces détachements aient eux-mêmes construit le castrum. Leur principale fonction était d'assurer la sécurité du passage du Rhin

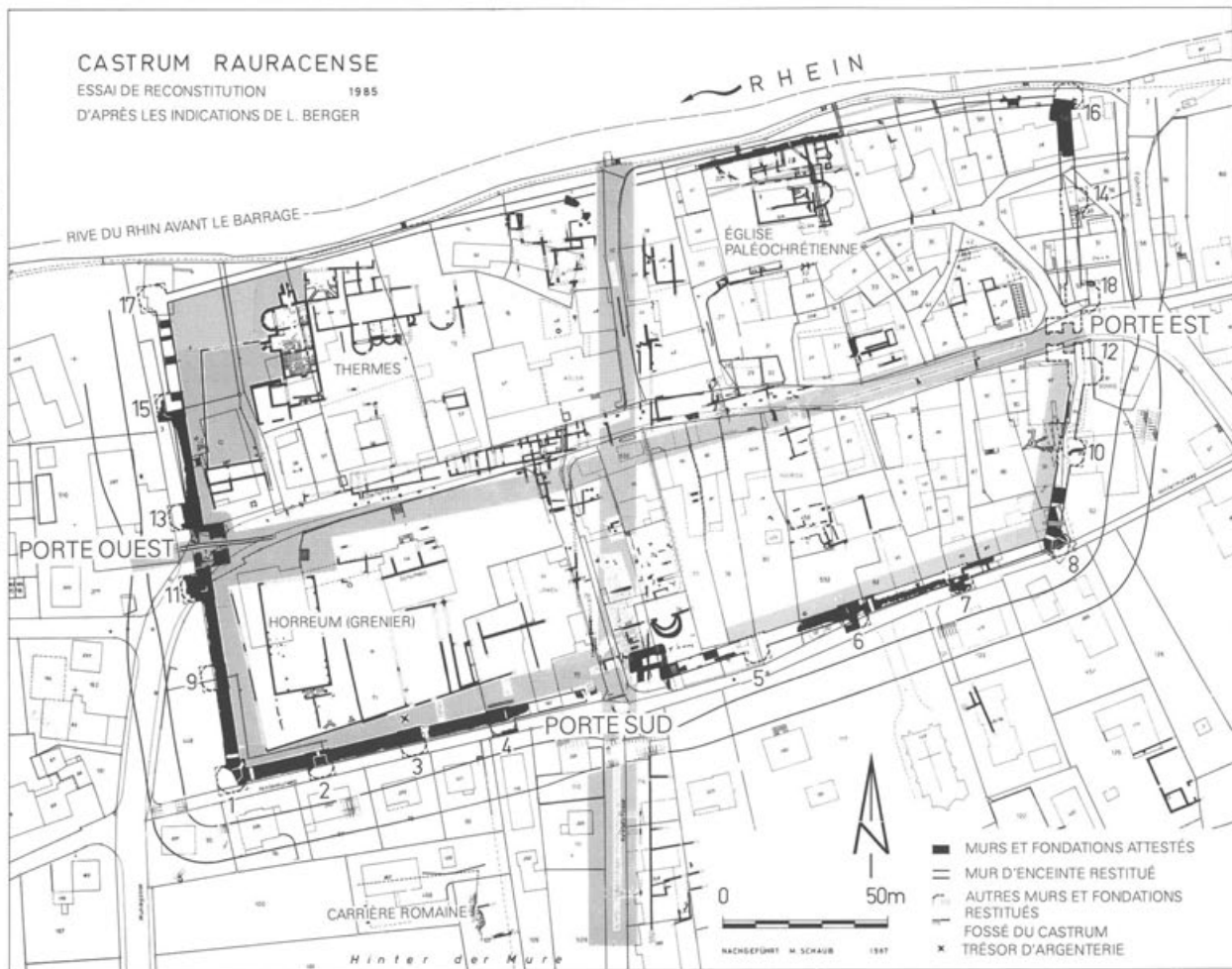
CASTRUM RAURACENSE

ESSAI DE RECONSTITUTION

1985

D'APRÈS LES INDICATIONS DE L. BERGER

Fig. 183. Kaiseraugst: Castrum du Bas-Empire. Plan d'ensemble.



vers Kaiseraugst. C'est la raison pour laquelle un petit fort fut également construit en tête de pont sur la rive droite du fleuve; quelques ruines de ses tours sont aussi conservées (voir p. 191). En plus des troupes défensives en poste, la population civile qui leur était étroitement liée a trouvé au castrum un lieu de séjour permanent pour certains, un abri en cas de danger pour d'autres. Au début du moyen âge, des descendants de ces deux groupes, nommés romans, ont continué à vivre dans le fort, réunis autour de l'église paléochrétienne qui fut, un certain temps, église épiscopale. Pour le reste, nous renvoyons au chapitre historique, en particulier p. 16, ainsi qu'aux explications sur l'église paléochrétienne en p. 186; pour les cimetières de la fin de l'époque romaine, voir p. 197.

Nous recommandons une visite commençant à l'emplacement de la porte de l'Ouest

à côté de la maison communale, longeant les murs du castrum et le Rhin dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, pour revenir à la porte de l'Ouest. Pendant le chemin de retour, instructif sur le plan géographique le long du Rhin, il est possible de visiter le baptistère (p. 186) et les thermes (p. 91). En outre, il est recommandé d'emprunter le bac pour visiter la tête de pont de Wyhlen (voir p. 191).

Les remparts du castrum

C'est à Th. Burckhardt-Biedermann que nous devons les premières analyses de ce site, réalisées en 1887-91 et 1905/06. De plus amples observations ont pu être effectuées lors de travaux de construction et de poses de canalisations, notamment en hiver 1932/33. Le tracé réel des remparts à l'est a pu être déterminé grâce à des sondages effectués par R. Laur dans la partie sud en 1936/37



Fig. 184. Kaiseraugst: Castrum du Bas-Empire. Porte ouest, fouille 1975. A gauche, canalisation. A côté de la grue, mur ouest du castrum et tour sud de la porte. Vue du nord-est.

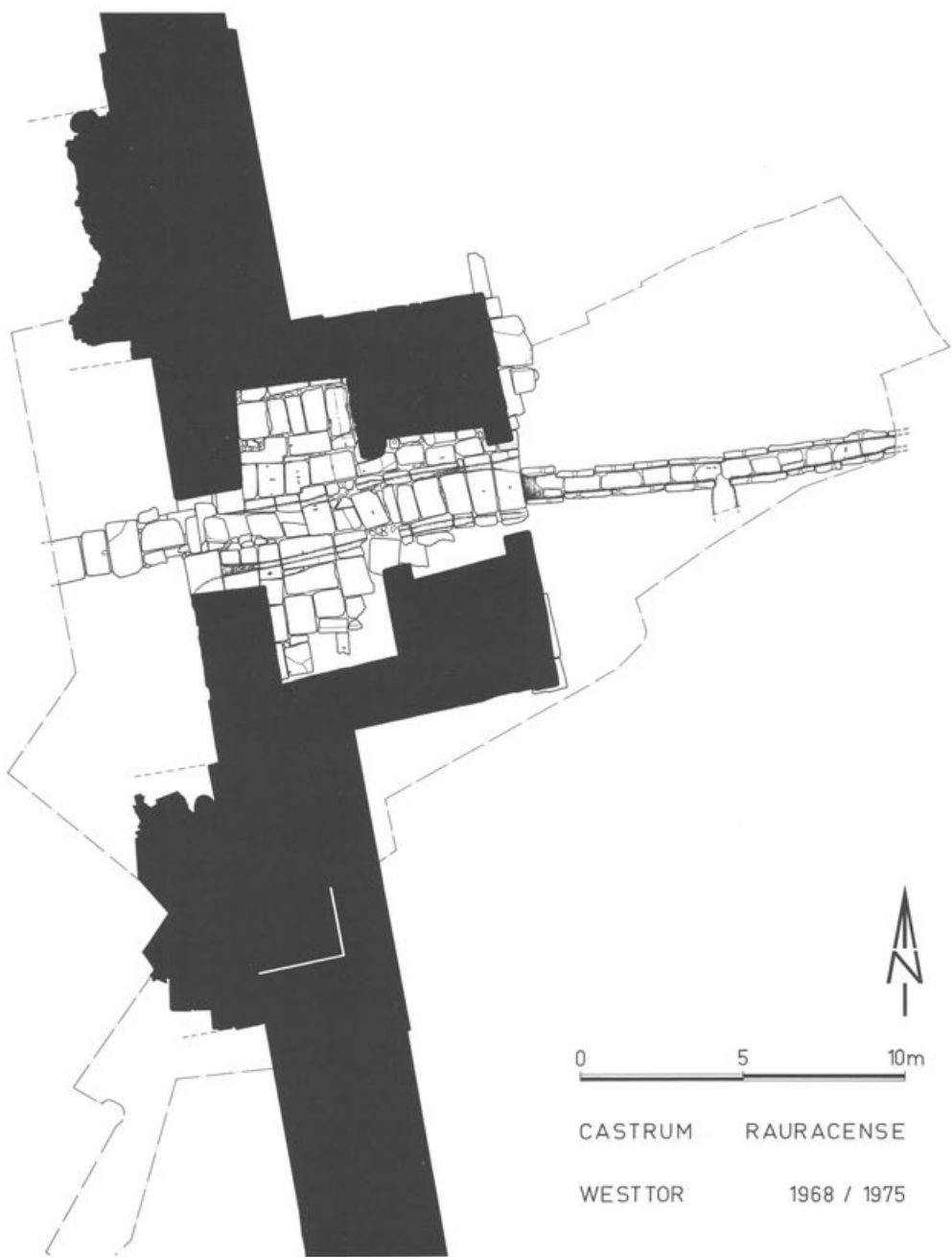


Fig. 185. Kaiseraugst: Castrum du Bas-Empire. Plan de la porte de l'ouest.

et à des fouilles de M. Martin au moment de la construction de la maison de retraite du bord du Rhin en 1967/68. Les importants travaux de restauration des parties de remparts en élévation se sont déroulés en différentes étapes entre 1951 et 1963, entre les portes ouest et sud. De nombreuses études partielles ont été effectuées essentiellement sur les tours et les fondations des remparts, qui ont permis de dégager de nombreuses pièces d'architecture réutilisées, des sculptures (par ex. fig. 191) et, à l'occasion, également des pierres portant des inscriptions (par ex. fig. 73 et fig. 79).

Ce n'est qu'en 1964, lors des fouilles du baptistère, que le mur nord a été découvert sous les murs du jardin paroissial, alors qu'on avait toujours pensé qu'il n'y avait pas eu de mur côté Rhin, ou qu'il se serait effondré dans le fleuve. Parmi les nombreuses fouilles plus récentes, mentionnons encore la recherche de la porte sud au début des années soixante-dix, les études sur le flanc nord de la porte ouest par R. M. Swoboda en 1968 (construction de la maison communale) et sur le flanc sud par T. Tomasevic en 1975 (travaux de transformation de la Dorfstrasse). Des fouilles de contrôle qui ont eu lieu à l'occasion de la pose de canalisations le long du Heidenmurweg en 1977/78 ont amené à des corrections de l'emplacement des tours 3, 6 et 7. La confirmation apportée par U. Müller et M. Hartmann en 1983 des observations relatives à la tour 8 au sud-est faites par Burckhardt-Biedermann est particulièrement importante, à savoir que le plan de cette tour était polygonal.

Les impressionnantes assises de fondations de la porte ouest constituées de grandes pièces d'architecture (fig. 184 et fig. 185) ont été trouvées lors des deux campagnes de fouilles mentionnées, sous l'actuelle Dorfstrasse. Il a ainsi été possible de mettre au jour des bases, seuils, cylindres de colonnes etc., représentant jusqu'à trois assises superposées et constituant un bloc de construction rectangulaire, saillant fortement à l'intérieur du castrum. Si l'interprétation de certaines pierres comme éléments verticaux se confirme, ce bloc abritait un espace intérieur

d'environ 9 m de longueur sur 3,5 m de largeur, dont ne sait pas encore s'il était couvert. Sous le pavement, un égout conduisait à l'extérieur du castrum, en passant exactement au milieu de la porte. Sur les dalles, de profondes ornières distantes d'env. 1,6 m prouvent qu'il y avait un intense trafic de véhicules. En façade se trouvaient les tours 11 et 13 d'une longueur de près de 9 m, s'avancant en saillie sur une distance encore indéterminée; la tour 13 a été reconstruite sur une courte section, de même qu'un angle de la pièce intérieure de la tour 11.

Alors que les pierres de parement de la section extérieure sud-ouest du castrum avaient été récupérées et sont aujourd'hui remplacées par un ouvrage reconstruit en moellons, la maçonnerie était intacte à l'intérieur sur une hauteur de 1,6 m et présente aujourd'hui encore les fruits typiques des faces intérieures des remparts. En outre, il existe d'importantes différences dans la maçonnerie de la face interne du mur. C'est ainsi qu'il y a par exemple dans les remparts ouest, au nord d'une pièce d'architecture intégrée dans l'élévation, un fruit de mur supérieur fait de trois assises inclinées en calcaire et tuf (fig. 186). Plus au sud, le fruit est formé de deux couches de grès inclinées uniquement dans la section supérieure. Au sud de cette pièce d'architecture, les fondations en blocs de grès rouge renfermant de nombreuses pièces d'architecture, ont été mises au jour suite à l'affaissement de terrain qui s'est produit en hiver 1962; c'est à cette même occasion que le trésor d'argenterie datant de l'époque romaine tardive a été trouvé. Sur le mur sud, entre les tours 1 et 2, un rang de tuiles court le long des blocs de fondation; le mortier y présente une coloration blanchâtre dans les parties inférieures et rose dans les parties supérieures, en raison de l'adjonction accrue de tuiles.

Pour toute description plus détaillée de cette section de remparts bien conservée, nous renvoyons à l'étude de R. M. Swoboda qui fut la première à relever ces différences. Sans analyses plus détaillées, il n'est pas possible de préciser dans quelle mesure elles sont dues à des réparations ou simplement à

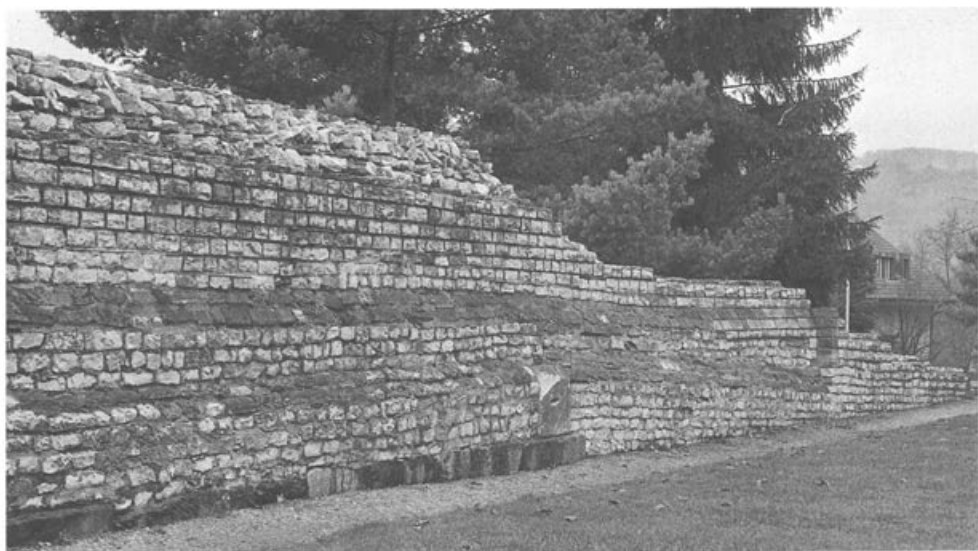


Fig. 186. Kaiseraugst: Castrum du Bas-Empire. Alignement intérieur du mur d'enceinte ouest. Vue du sud-est.

des étapes successives de construction; la pièce architecturale évoquée sur le mur ouest pourrait représenter la délimitation entre deux étapes de construction, notamment parce que, plus au nord, le mur commence à descendre en s'adaptant à la topographie. Nous décrivons plus bas des aperçus du noyau de l'ouvrage. Intéressons-nous d'abord au problème des tours.

Des remparts présentant de nombreuses tours en saillie sur l'extérieur, relativement peu espacées, sont une caractéristique de bien des ouvrages de fortification de la fin de l'époque romaine et le reflet des préoccupations défensives de cette époque. En outre, ces tours, combinées aux fossés s'étirant loin devant les remparts – jusqu'à 18 m dans le cas de Kaiseraugst – indiquent une volonté plus grande que par le passé de se protéger en gardant l'ennemi à distance. L'écartement entre les tours dégagées jusqu'à présent varie de 19 à 25 m (remparts d'Avenches de l'époque flavienne, 60–90 m; Vindonissa, 30 m, tours particulièrement rapprochées pour le 1^{er} siècle).

La forme des tours a déjà suscité bien des discussions. Aucune tour n'a pour l'instant

pu être étudiée aussi en détail qu'on le souhaiterait. Alors que Burckhardt-Biedermann reconstituait leur plan sous la forme d'un polygone, sur la base de sondages effectués dans la tour carrée 8 et de l'espace intérieur de la tour d'angle 1, reproduit comme un polygone dans un dessin de 1850, R. Laur supposait sous toute réserve que les tours étaient rectangulaires, après avoir constaté en 1956 sous la tour d'angle 1 un massif de fondation rectangulaire. A son avis, si l'espace intérieur de cette tour, que l'on peut restituer grâce à un segment de mur, n'est pas rectangulaire, ce n'est dû qu'au fait que l'angle sud-est légèrement aigu devait être renforcé par un chanfrein. Sur toutes les tours étudiées jusqu'à présent, on a retrouvé des fondations rectangulaires, d'une longueur de 7 m, à l'exception des tours flanquant les portes. C'est pourquoi les fondations des tours 1 et 9 ont été marquées sur le sol dans les années cinquante sous une forme rectangulaire. En ce qui concerne les parties en élévation, c'est-à-dire visibles, elles font plutôt pencher aujourd'hui pour une autre forme, non rectangulaire. Il est probable que les tours d'angles étaient construites en poly-

gone, comme l'ont montré en 1983 les études complémentaires sur la tour 8. La forme polygonale du noyau de l'ouvrage – le parement en moellons faisait défaut – a ici pu être attestée jusqu'à une grande profondeur dans la zone des fondations. Les observations de R. M. Swoboda sur la tour frontale 15 contredisent également l'interprétation d'une forme rectangulaire. Ici, on pouvait encore reconnaître sur le massif de fondation rectangulaire une pièce du noyau de la maçonnerie, qui s'achevait en chanfrein sur les fondations et doit avoir supporté un parement en polygone ou arrondi (fig. 187). Sur la base de ces découvertes et en se référant aux tours du



Fig. 187. Kaiseraugst. Tour 15 de l'enceinte du castrum. Noyau du mur en biais recouvrant une fondation quadrangulaire. Fouille 1968. Vue du sud-ouest.

castrum de Burg, près de Stein-am-Rhein, également romain tardif, les nouveaux plans du castrum de Kaiseraugst présentent des tours complétées en polygones. Les tours de Kaiseraugst présentent des ressauts à la façon de risalites sur l'intérieur du fort, comme on a également pu en constater ailleurs.

On pouvait accéder à la tour d'angle 1, partiellement reconstruite, par un seuil surélevé posé en diagonale par rapport à l'angle du castrum et auquel on parvenait à l'origine par un escalier. Des deux côtés de la tour, il y avait deux portes dérobées du même type que dans d'autres forts de la fin de l'époque romaine (fig. 188). Du côté extérieur de



Fig. 188. Kaiseraugst: Castrum du Bas-Empire. Angle sud-ouest. Tour et porte dérobée; restauré. Vue de l'ouest.

la façade sud, on aperçoit à l'est de la tour 2 partiellement reconstruite, à côté d'une bouche d'eau, l'intérieur de l'ouvrage de maçonnerie. Des couches d'éclats de pierre posées horizontalement, parfois en biais, alternent avec d'épaisses couches de mortier. On perçoit la volonté des bâtisseurs d'arriver le plus vite possible à des hauteurs importantes, qui se traduit également par le grand usage qui est fait dans les fondations de pièces d'architecture. Dans les couches inférieures, le mortier est rose en raison de l'utilisation accrue de tuiles, et plutôt blanc dans les couches supérieures. La séquence est donc inverse de celle de l'intérieur (voir p. 180); il semblerait ainsi que le mortier rouge ne soit pas forcément lié à des réparations ultérieures.

Le trésor d'argenterie datant du Bas-Empire fut retrouvé en hiver 1962 dans la voie romaine au nord de la tour 3 (voir p. 17). A l'occasion de fouilles complémentaires effectuées en 1977, des doutes ont récemment été exprimés quant à la réalité de la porte reconstruite à côté de la tour 3. La pierre tombale visible à l'ouest à côté de la tour 3 a été trouvée dans les décombres en 1954 et enchâssée dans la maçonnerie pour l'animer.

A cet endroit, le visiteur devrait jeter un coup d'œil sur la dépression de terrain au sud du Heidenmurweg. Cette dépression est due à une carrière romaine dont la zone orientale a pu être étudiée en 1983 par U. Müller à l'occasion de la construction de la maison du Heidenmurweg 16. Il s'agit d'une exploitation de «Muschelkalk», très utilisé à Augst, datant de l'époque du grand développement de la ville, dans la deuxième moitié du 1er siècle et au début du 2ème siècle (fig. 189 et fig. 190).

Au nord des ressauts bien conservés (mais actuellement pris dans la végétation) de la tour 4, l'extrémité sud des constructions intérieures est marquée dans un jardin par un



Fig. 189. Kaiseraugst, Heidenmurweg 16. Carrière romaine de «Muschelkalk», avec traces de taille. Fouille 1983.



Fig. 190. Kaiseraugst, Heidenmurweg 16. Carrière romaine. Fissure en éventail partant du point d'impact d'une pince-monseigneur. Fouille 1983.

mur; à l'époque romaine, on trouvait dans cette zone intermédiaire la route longeant l'intérieur des remparts, antérieure comme le bâtiment à la construction du castrum (voir p. 185).

On a longtemps supposé que la porte sud se trouvait à l'emplacement où la Kastellstrasse actuelle coupe les remparts du castrum, notamment parce qu'une large route venant du sud aboutissait ici à l'époque romaine pour ensuite se prolonger jusqu'au pont du Rhin. Des fouilles réalisées au début des années soixante-dix ont permis de conclure que cette route était utilisée aux 1er et 2ème siècles, mais qu'elle fut ultérieurement recouverte de constructions à l'intérieur du castrum et coupée à l'extérieur par les fossés. Ces nouvelles données, ainsi que le fait que quelques forts de cette époque ne comportaient que deux portes (par ex. Alzei, Bad Kreuznach), ont fait douter de l'existence d'une porte sud. Pour l'instant, il n'est pas encore possible de dire si les fondations inférieures d'une tour de 11 ± 6 m, découvertes en 1972, font partie d'une tour de garde érigée au bord de la route avant la construction du castrum et ayant peut-être ultérieurement gardé l'accès d'une porte dérobée dans les remparts ou si cette tour flanquait quand même une porte sud, du fait que les résultats des fouilles ne sont pas encore publiés. De l'avis compétent du technicien des fouilles, M. Schaub, bien des éléments parlent en faveur de son intégration à la porte sud, qui aurait ainsi quand même été, conformément aux précédentes hypothèses, la porte principale du castrum.

Au nord de l'église catholique, le noyau de la maçonnerie peut être observé sur une autre section. Il présente à nouveau du mortier blanc et rose, ainsi que des couches d'éclats de pierres posées droites ou en biais. Suit la tour 6, partiellement reconstruite. Puis, le visiteur longe une muraille d'une hauteur de 2,5 m, remise en état en 1936/37, comportant une porte dérobée et sans parement. A partir de là, les vestiges du mur et des tours sont dissimulés dans des caves privées. Vers la tour d'angle 8 déjà évoquée, les remparts du castrum formaient un coude vers le nord.

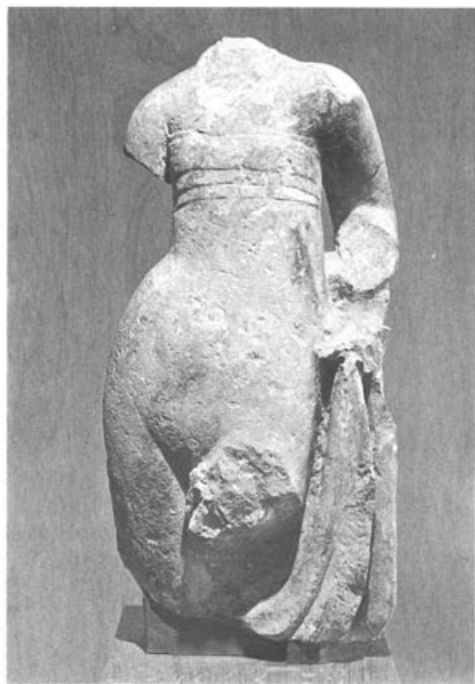


Fig. 191. Kaiseraugst. «Vénus du Heidenmauer». Calcaire. H. 54 cm.

Leur tracé jusqu'à la porte suit à peu près celui de l'étroit chemin conduisant vers le nord à la maison du Heidenmurgweg 45, à travers les jardins. D'ici et jusqu'à la porte est, les remparts étaient de quelques dizaines de centimètres moins larges que sur les autres sections ce qui, en tenant également compte du tracé incliné, a permis de supposer que cette partie avait été reconstruite et raccourcie lors de travaux de réparation (voir p. 20). Une preuve archéologique à l'appui de cette thèse fait pour l'instant défaut. La porte dérobée juste au nord de la tour d'angle a déjà été repérée en 1890 par Burckhardt-Biedermann, alors que les premiers vestiges de la tour 10 n'ont été découverts qu'en 1981 dans la maison de la Dorfstrasse 50, dans la cave de laquelle ils sont conservés. Une accumulation de pièces d'architecture découvertes

en 1937 sur la parcelle 53, un peu au nord de la fontaine, provient sans aucun doute de la tour nord (tour 18) de la porte est, qui serait ainsi à localiser, conformément à la porte ouest, à l'extrémité orientale de la section centrale de la Dorfstrasse.

En ce qui concerne la dernière section des remparts avant la tour d'angle 16, les fouilles de 1967 ont apporté la preuve que ces murailles s'étaient déjà complètement effondrées au 13^{ème} siècle, du fait que, juste dans l'alignement des murailles, les fouilles ont mis au jour une habitation enterrée que M. Martin datait au plus tard de cette époque. M. Martin avait également rappelé que ces murs avaient dû représenter une «carrière» confortablement exploitable située à proximité de la voie fluviale et qui, sans doute, n'avait pas manqué de s'attirer les convoitises d'une Bâle en plein développement. Ceci a notamment pu se produire dans le cadre de la construction des premiers murs d'enceinte de la ville de Bâle, à la fin du 11^{ème} siècle sous l'évêque Burkard (1072 à 1107). Un lot de pièces de monnaie médiévales, composé de 23 demi-bractéates en mince tôle d'argent, frappées sous l'évêque Beringer (1057–1072), le prédécesseur de Burkard, et découvert en 1937 près de la tour 6 dans un trou creusé par les pilleurs dans les fondations, parle en faveur de cette hypothèse.

Devant la porte est, on remarquera le chemin creux à travers lequel une ruelle dite Fährweg (autrefois Obere Tränkasse) conduit au Rhin. Il s'agit en fait du fossé du castrum, qui perdure ici de façon particulièrement frappante. Les fouilles ont permis de dégager différentes sections de ces fossés qui longent les murailles à une distance de 11–18 m. Même si le profil du tracé n'a pas encore pu être déterminé sur toute la longueur, il semble bien qu'il s'agisse d'un fossé en «V» d'une profondeur maximum de 2,5 m, peut-être à semelle étroite. D'après les éléments découverts devant la porte sud, il semble que la distance séparant ce fossé des portes aurait été ramenée de 10 m à environ 8 m, sans doute pour faciliter la construction d'un pont en bois.

Les rues et constructions intérieures

Comme il l'a déjà été dit, l'ancien axe est/ouest du castrum perdure remarquablement dans le tracé actuel de la Dorfstrasse. Il semble que la concordance dans la partie orientale soit totale, alors que la Dorfstrasse a été légèrement décalée vers le nord dans sa partie occidentale. Dans cette zone, un portique a été découvert du côté nord au moment des travaux de réfection de la chaussée en 1976. Les résultats de ces fouilles permettront de déterminer si la construction coupant l'axe est/ouest à proximité de l'intersection avec la voie nord/sud est antérieure au castrum ou si elle fait partie d'un bâtiment central du castrum, comparable aux quartiers généraux (*principia*) des camps militaires du début et du milieu de l'Empire. Le problème de la relation chronologique par rapport au castrum se pose pour bien d'autres éléments mis au jour ces 15 dernières années. Hormis ceux de l'église paléochrétienne (p. 186) et d'un secteur situé juste au nord de la porte sud, des rapports de fouilles scientifiques et détaillés font encore défaut. Lors des fouilles effectuées en 1970 au nord de la porte sud, il est apparu clairement que des constructions avaient ultérieurement été érigées au-dessus de l'ancien axe nord/sud. De futurs travaux permettront de déterminer si cet axe nord/sud était à nouveau en service à l'époque du castrum, ce qui signifierait que cette ancienne voie de communication a le même tracé que l'actuelle Tränkgasse allant de la Dorfstrasse au Rhin. D'une façon générale, on peut admettre dans l'aire du castrum trois horizons chronologiques distincts. Premièrement, un quartier du début et du milieu de l'Empire qui, pour l'instant, a surtout été découvert au sud du castrum, à côté de la route conduisant vers le Rhin, et qu'on intègre à la basse ville; deuxièmement, des constructions et peut-être aussi des fortifications datant de la période ayant suivi l'invasion des Alamans, parmi lesquelles les constructions en longueur évoquées ci-dessous, les thermes (voir p. 91) et pour l'instant sous toute réserve, les fossés de la partie est du castrum; troisièmement, le Castrum Rauracense lui-même, fondé probablement vers ou après

300. Les constructions allongées situées dans l'angle sud-ouest du castrum, étudiées en 1936 et 1961 par R. Laur, sont des vestiges du deuxième horizon. Leur datation s'appuie notamment sur le fait que les piliers de la construction occidentale sont composés de pièces architecturales, ce qui implique la démolition de constructions antérieures, vraisemblablement dans la deuxième partie du troisième siècle. Par ailleurs, ces constructions ont précédé le castrum, étant donné que leur façade sud ne s'oriente pas sur ce dernier, mais sur une route qui, selon les constatations de R. Laur, se prolongeait partiellement sous les murs du castrum et serait donc plus ancienne. Peut-être cette route faisait-elle partie d'une voie de communication encore inconnue, qui aurait relié les *Insulae* de la basse ville à l'ouest avec le pont supérieur. La construction située le plus



Fig. 192. Kaiseraugst. Dédicace d'un employé impérial des greniers. Grès. H. 57 cm. (Walser no 230). [...For?]tis Aug(usti servus) disp(ensator) hor(reorum)/s(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito). Pour ... Fortis(?), esclave de l'empereur, administrateur des greniers s'est acquitté de son vœu volontiers et comme il faut.

à l'ouest, avec son sol surélevé reposant sur des piliers, était un grenier (horreum), alors que les deux autres constructions en longueur sont interprétées comme des entrepôts à l'affectation indéterminée. A proximité immédiate, on a trouvé en 1900 lors des travaux d'excavation réalisés pour l'école, la dédicace d'un «dispensator horreorum», qui

avait peut-être été dressée par un administrateur de ces bâtiments (fig. 192). Au nord de la tour 4, comme il a déjà été dit, l'extrémité sud des constructions est marquée par un mur dans un jardin. Les canaux de chauffe, dont des éléments ont pu être repérés dans la partie sud de la construction occidentale, dans l'aile est des thermes, sous l'église

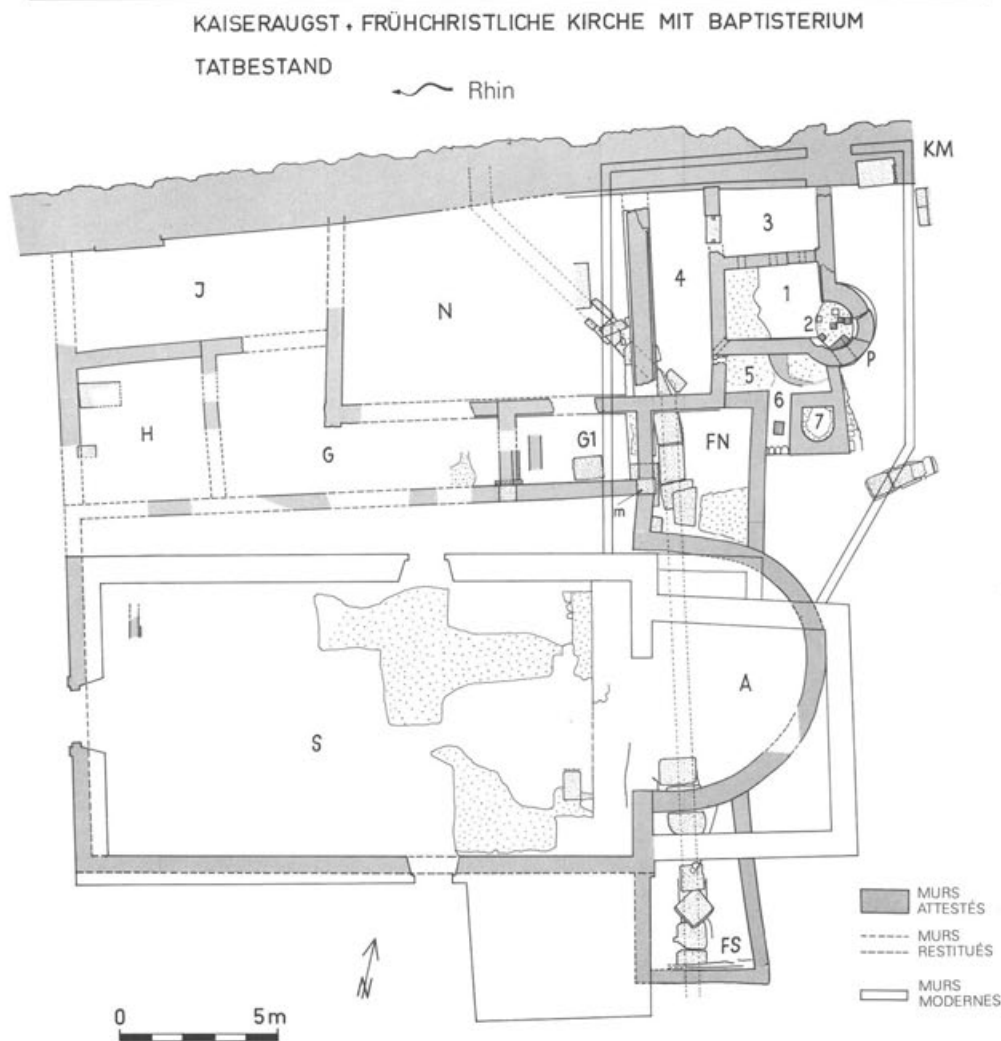


Fig. 193. Kaiseraugst, église et baptistère paléochrétiens. Plan d'ensemble.

paléochrétienne ainsi qu'à proximité de l'angle sud-est du castrum, sont caractéristiques de cette époque tardive. Fort heureusement, un puits encore en service provenant de ces constructions intérieures a pu être conservé dans le Café Raurica situé à la Dorfstrasse 7.

par R. Moosbrugger et H. R. Sennhauser, que R. Laur a ensuite personnellement poursuivies et élaborées depuis 1961, ont permis de reconnaître au total quatre périodes de construction clairement distinctes. Le premier bâtiment N était composé d'une pièce unique de 12,5×6,8 m. Il était situé du côté

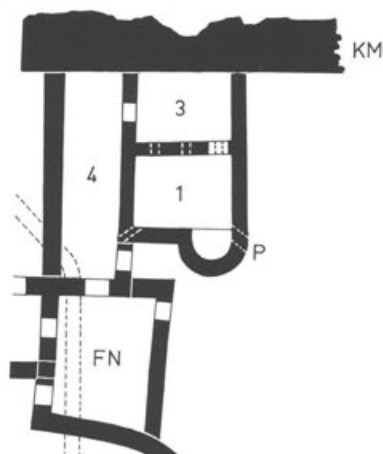


Fig. 194. Kaiseraugst, église et baptistère paléochrétiens. 3e période: construction du bain.

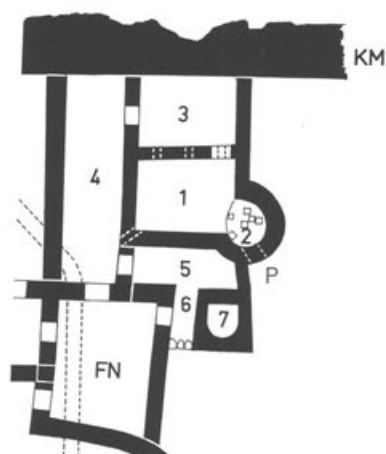


Fig. 195. Kaiseraugst, église et baptistère paléochrétiens. 4e période: bain et baptistère.

L'église et le baptistère paléochrétiens

Une étude importante sur le plan de l'histoire de l'Église a pu être entreprise dans les années 1960–1966 dans et autour de l'ancienne église du village. A l'occasion d'une rénovation intérieure de celle-ci, on a découvert les murs d'une église à un seul corps de la fin de l'ère romaine, avec grande abside et deux pièces adjacentes FS et FN, accolées comme des ailes à cet abside, sous les ruines d'une église gothique et d'une autre datant du début du moyen âge (fig. 193). La longueur totale de la première église est d'à peine à 24 m. Plus tard, on découvrit dans le jardin paroissial au nord de l'église les constructions aujourd'hui conservées avec les pièces 1–7. Les fouilles débutées en 1960

nord de cette aire et s'adossait aux murs du castrum. Un couloir G sépare ce bâtiment de l'église qui ne comportait pas encore d'ailes. Nous reviendrons sur son interprétation en p. 190. Les ailes FN et FS ainsi que les pièces G et G1 furent ajoutées dans une deuxième période. La zone comprise entre J et H était sans doute toujours une cour à ciel ouvert. On suppose que les fonts baptismaux les plus anciens se trouvent en G1. Le complexe tel qu'il est conservé aujourd'hui, compris entre FN et le mur du castrum, ne s'inscrit que dans les périodes 3 et 4 (fig. 196). En visitant ce site, on constate d'emblée à la vue du seuil entre les pièces 3 et 4 que le niveau initial se trouvait à 1 m au-dessus du sol actuel. A l'époque, on pénétrait dans le bâtiment à

partir de FN en traversant le porche 4 non chauffé (fig. 194). Pour la construction de ce porche, le mur est du bâtiment N a été démoli jusqu'à l'angle sud-est. Les portes menant vers FN et vers l'extérieur, ultérieurement vers la pièce 5, ont été installées dans l'angle sud-est conservé. Le mur ouest, d'une largeur impressionnante de 0,65 m, pourrait indiquer que le couloir 4 aurait été surplombé d'une voûte en berceau.

Entre l'extrémité nord du mur ouest et le mur du castrum à chanfrein, il y a aujourd'hui un espace de 0,45 m qui, comme les autres lézardes, est dû à l'affaissement du terrain vers le Rhin. Vers F1, on reconnaît le canal recouvert de plaques de grès, en provenance de l'intérieur du castrum, les vestiges du sol en mortier faisant partie de FN ainsi que le pilier m qui supportait l'angle nord-est de la nef de l'église. La pièce 3 est interprétée comme local d'acclimatation ou d'échauffement de l'étuve 1. Cet espace ne pouvait être chauffé qu'indirectement à partir de la pièce 1, par trois fentes pratiquées dans la paroi sud. La pièce 1 possédait un hypocauste dont une section a été reconstruite dans l'angle

nord-ouest. Sur la paroi nord, on reconnaît clairement dans le mortier les empreintes alignées des tuyaux de chauffage. Dans l'angle sud-est, un évent traverse le mur en diagonale. Le canal de chauffe recouvert d'une voûte en éventail en dalles de terre cuite conduisait du praefurnium P dans l'abside d'angle dont les fondations massives sont encore visibles dans la pièce 5 plus tardive. «Le surdimensionnement de l'installation de chauffage par rapport aux dimensions modestes de la pièce est frappant; elle était sans doute chauffable à très haute température et doit avoir servi d'étuve» (R. Laur). Dans l'abside, une petite baignoire d'eau chaude ou un bassin a peut-être été installé.

Dans la période 4 (fig. 195), les bains ont été transformés et les fonts baptismaux 7, en forme de fer à cheval, ajoutés tandis que les fonts baptismaux supposés plus anciens ont été déplacés de G 1 vers 7. L'abside de la pièce 1 a été démolie jusqu'au niveau de ses massives fondations et fut recouverte par le couloir 5. Pour la remplacer, on construisit contre la paroi est de la pièce 1, juste au-



Fig. 196. Kaiseraugst, église et baptistère paléochrétiens. Baptistère et bain, vue de l'est. Fouille 1965. Photomontage.

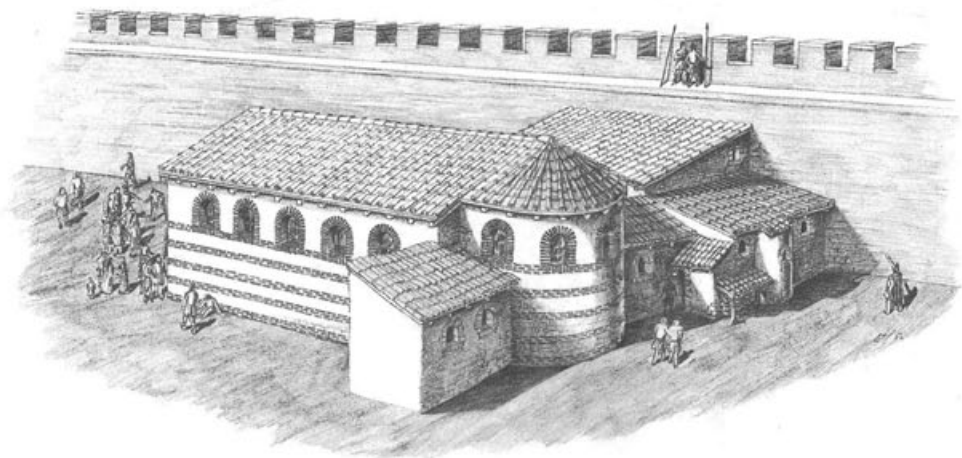


Fig. 197. Kaiseraugst, église et baptistère paléochrétiens. Reconstitution d'après R. Moosbrugger. Dessin E. Offermann.

dessus du canal de chauffe, l'abside 2 en trois quarts de cercle. Il est possible qu'elle ait également comporté un bassin, comme dans la pièce précédente. Le petit baptistère avec les couloirs 5 et 6 et le bassin 7 en forme de fer à cheval d'un diamètre de 1,05 m, reposant dans un bloc maçonné de 2 m de longueur, fut finalement adossé aux bains. Son épais sol en mortier au radier solide fut ultérieurement percé par des pilleurs de pierres. Dans l'angle nord-ouest, on retrouva un trou d'écoulement horizontal qui amenait l'eau vers le petit couloir 6 conduisant à l'extérieur. Des indications d'un autre écoulement ont été retrouvées sous forme de traces d'un égout en bois sous le bassin.

Un couloir longeant le complexe à l'est permet de bien apercevoir les fonts baptismaux. De là, on voit aussi le *praefurnium*, initialement sans doute recouvert d'une toiture légère et, dans la paroi de béton, le fragment d'une tombe en dalles postérieure à l'époque romaine, qui a peut-être abrité le

repos éternel d'un religieux. On voit ici de quelle manière la pièce de l'aile FN s'adosse à l'abside qui se distingue des murs de l'aile par son triple rang de tuiles visible au sommet conservé du mur. Depuis 1985, des moulages de pierres tombales paléochrétiennes du grand cimetière du castrum sont murées dans la paroi de béton (voir p. 198). Une vitrine présente une documentation sur le castrum de Kaiseraugst et les débuts du christianisme. Aujourd'hui encore, des chants grégoriens diffusés par haut-parleurs confèrent à ces lieux toute leur solennité.

En ce qui concerne la datation de ce complexe, les différents spécialistes chargés des travaux ont émis des opinions partagées. 75 pièces de monnaies trouvées dans FS, frappées entre la fin de l'ère de Constantin le Grand (330-335) et Valentinien Ier (364 à 375), constituent un point de référence chronologique. Elles ont été essentiellement retrouvées dans et sur un sol de terre battue que R. Laur tenait pour le sol d'origine de la

pièce de l'aile FS. A son avis, ces pièces ont été déposées comme offrandes pour l'église dans la pièce FS. Les ailes auraient selon Laur été ajoutées au plus tard vers 350 à une église déjà existante, qui aurait ainsi pu être l'église de l'évêque Justinien nommé en 346 (voir p. 21). Laur considérait que le sol d'origine de FS n'était pas un sol de mortier (analogue à celui conservé dans FN; ne figure pas sur la fig. 193) mais que celui-ci prouvait au contraire une réfection. Pour R. Moosbrugger et H.R. Sennhauser en revanche, ces pièces ne fournissent qu'un «terminus post», c'est-à-dire que ce sol en terre battue serait antérieur à la construction de l'église; à leur avis, le sol en mortier était le premier sol de la pièce de l'aile FS. Ils estimèrent aussi, en s'appuyant sur des considérations en histoire de l'architecture religieuse, que le plan de l'église daterait au plus tôt des environs de 400. L'hypocauste, qui semble encore très classique, interdit toutefois d'aller trop avant dans le 5ème siècle. Quelle que puisse finalement être la datation plus précise, l'église et le baptistère de Kaiseraugst font partie des premiers vestiges du christianisme dans la région du Rhin et de l'actuelle Suisse.

L'affectation plus précise des bâtiments annexes décrits n'est pas encore complètement déterminée. La grande pièce N pourrait avoir été la salle de réception de l'évêque. Il est toutefois également envisageable de l'interpréter comme un catéchumène, un genre de local d'instruction religieuse pour la phase de préparation au baptême; on aurait ainsi à Kaiseraugst le modèle réduit d'une église paléochrétienne à double corps (avec baptistère intermédiaire?) comme nous en trouvons de plus grandes dimensions par ex. à Aquileia et Trèves. Les deux ailes étaient des annexes comparables à des sacristies, peut-être séparées en diaconicum, ou salle de séjour du prêtre, au nord et prothesis au sud, où l'on disposait les offrandes de la communion et les dons destinés à l'église, parfois sous forme de pièces de monnaie. On ne sait pas pour l'instant si l'étuve, comme on serait tenté de le supposer, servait à un rite de purification bien particulier précédant

le baptême, les textes ne faisant aucune référence à un tel bain rituel. En revanche, les textes permettent de conclure que les communautés chrétiennes aménageaient des bains spécifiques réservés aux femmes et aux jeunes filles, pour les tenir éloignées des bains publics païens. Une telle interprétation pourrait aussi s'appliquer à l'étuve de Kaiseraugst.

Cette église paléochrétienne subsista pendant plusieurs siècles, jusqu'à être remplacée au 10ème ou 11ème siècle par une construction plus petite. Le chœur rectangulaire actuel et la tour datent d'une reconstruction gothique, tandis que la nef, comme l'indique la façade bombée à pignons, a été recons-



Fig. 198. Vraisemblablement Epona (déesse des chevaux), sur un quadriga. Plomb. Découvert dans l'église de Kaiseraugst. H. 16 cm.

truite à l'époque baroque. Cette dernière étape présente aujourd'hui un angle nord-ouest curieusement incliné. L'affaissement est une conséquence de l'érosion successive du «Muschelkalk» intermédiaire compris dans les fondations et dont les sulfates se sont peu à peu dissous au fil des siècles (voir aussi p. 27).

Nous mentionnerons encore la construction à chauffage par canaux, de la fin de l'ère romaine, qui a été découverte sous l'église chrétienne à l'extrémité est de la nef, exactement en son centre (reconnaisable sur le plan général du castrum fig. 183). Dans le système de chauffage, on a mis au jour un relief en plomb représentant un personnage féminin exagérément grand sur un quadrigé; on pense qu'il s'agit d'une sculpture assez peu commune de la divinité gauloise des chevaux, Epona (fig. 198).

Les vestiges sur la rive droite du Rhin

A horaire fixe, un bac effectue la traversée entre Kaiseraugst et la rive droite du Rhin (horaires affichés à la station du Fährweg, passeport ou carte d'identité indispensable!). Depuis le débarcadère de la rive droite du Rhin, un chemin monte vers les ruines de la tête de pont faisant face au castrum de Kaiseraugst, par la tranchée orientale des deux tranchées creusées dans la berge. On ne voit plus que des fragments des trois tours circulaires côté intérieur des terres qui faisaient partie de la fortification à l'origine carrée ou rectangulaire comportant huit ou six tours (fig. 199). Elles sont espacées de 10 m, présentent un diamètre extérieur d'env. 8 m et une épaisseur de mur atteignant par endroits 2 m. Les parties tournées vers le Rhin et vraisemblablement aussi les murs

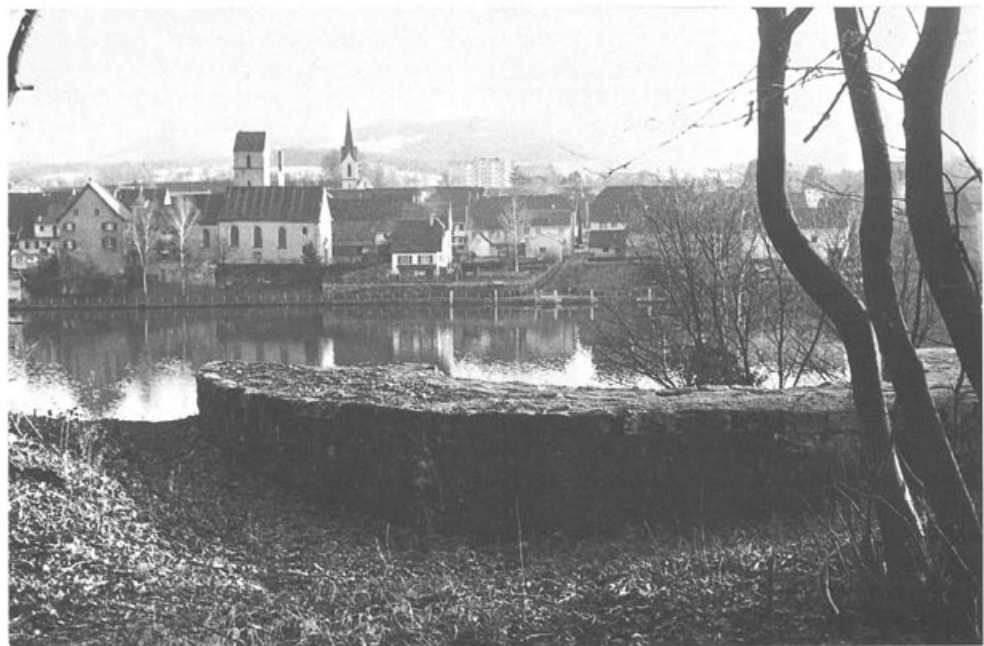


Fig. 199. Wyhlen, D. Vue de Kaiseraugst depuis la rive droite du Rhin, par-dessus une tour de la tête de pont du Bas-Empire.

reliant les tours ont été rongés au fil des siècles et se sont effondrés dans le Rhin. Les profondes tranchées creusées dans la berge au-dessus et en dessous des constructions étaient reliées entre elles par des fossés. Les fouilles effectuées en 1886 et 1889 par E. Wagner en 1933 par R. Laur ont été caractérisées par la grande pauvreté de trouvailles. Une série de tuiles portant le sceau de la Legio I Martia, stationnée au castrum de Kaiseraugst, a pu être retrouvée, mais ces éléments sont insuffisants pour dater le site. La rareté des vestiges indique peut-être que ces fortifications n'ont été que brièvement utilisées et qu'elles auraient pu être construites vers la fin du 4^{ème} siècle, dans ce cas probablement sous Valentinien (364–375 apr. J.-Chr.). Il est probable que c'est également sous cet empereur entreprenant qu'eut lieu une réparation du pont de Kaiseraugst, apparemment détruit vers 354 (p. 19). La tête de pont fortifiée pourrait toutefois aussi avoir servi à protéger des ponts flottants qui n'étaient installés qu'en cas de besoin.

Depuis leur découverte à environ 500 m sous les fortifications, les fondations d'une petite construction romaine en pierre ont été conservées par l'Office des monuments et sites du Land de Baden-Wurtemberg en 1983; elles se trouvent juste au sud du passage à niveau de la Bundesstrasse 34. La façade orientée vers le Rhin comprend trois piliers semi-engagés. L'affectation de ce bâtiment est inconnue. Il est possible d'envisager qu'il s'agisse soit d'un mur de façade soit d'un mur délimitant un podium, comme pour les fondations d'un temple. Au nord de la Bundesstrasse, F. Kuhn avait déjà constaté en 1936/37 de longues sections de murs romains dont il avait pensé qu'il pourrait s'agir des ruines d'une auberge (mansio) (voir le plan général en annexe). Actuellement, G. Fingerlin pencherait plutôt en faveur d'éléments pour l'instant indéfinissables (une aire sacrée?) d'un vicus qui se prolongeait encore loin vers l'est le long de la route dans la commune de Herten (les traces de constructions denses observées dans la commune de Herten n'ont pas encore été étudiées plus avant).

Les nécropoles

Les Romains avaient la coutume particulière d'enterrer leurs défunts à l'extérieur des villes le long des grandes voies. Ils s'entenaient ainsi à la vieille loi des Douze Tables (5^{ème} siècle av. J.-Chr.) qui interdisait d'enterrer les morts à l'intérieur des villes. Par ailleurs, le fait que les cimetières étaient proches des routes tenait compte du besoin de séjourner, même après la mort, le plus près possible des vivants, dans l'espoir que le respect des rituels et fêtes commémoratives favoriserait la vie éternelle dans l'au-delà. La principale nécropole d'Augst du début et du milieu de l'Empire se trouvait au bord de la Römerstrasse menant à Bâle, longeant l'actuelle Haupt- und Rheinstrasse avec laquelle elle se confond par endroits. Si l'on se base sur les tombes les plus éloignées qui ont été retrouvées, on peut conclure que la nécropole s'étirait sur au moins 800 m à l'ouest du pont de l'Ergolz. Aux 1^{er} et 2^{ème} siècles, les corps étaient à quelques rares exceptions près incinérés, si bien qu'on a surtout retrouvé des urnes en céramique, rarement en verre, avec à l'intérieur ou à côté des bijoux et des récipients pour manger et boire. Il n'est pas rare que les cendres aient été répandues dans une simple fosse sans autre récipient. Dans le cadre de l'une des rares fouilles systématiques, T. Tomasevic a découvert en 1968 au bord de la Rheinstrasse 32 (aire Chemopharma SA) sur une bande longue de 30 m et large de 3 m, 22 tombes à incinération ainsi que les restes des fondations de deux entourages de tombe, probablement carrés, dont une pierre de couverture se trouvait encore à quelques mètres de l'entourage. En 1982, plus à l'ouest, à la Rheinstrasse 46 (Cito SA), la bordure nord de la grande voie romaine ainsi que 25 nouvelles tombes à incinération, une tombe à inhumation et les restes de trois entourages ont pu être dégagés.

La découverte la plus précieuse fut effectuée en 1803 déjà dans le village même, à proximité du pont, lorsqu'on put mettre au jour à l'occasion de la pose d'une conduite



Fig. 200. Relief d'une tombe représentant un commerçant indigène. Découvert près du pont sur l'Ergolz, à Augst. Calcaire. H. 2,20 m.

d'eau une grande pierre tombale portant le relief d'un homme vêtu d'un manteau gaulois à capuchon, au-dessus d'une grande balance (fig. 200). L'épithaphe, vraisemblablement peinte sur la belle tabula ansata, a complètement disparu. La balance et la tablette à écrire permettent d'affirmer qu'il doit s'agir de la pierre tombale d'un négociant indigène. La nature des affaires traitées par cet homme n'est pas très claire. On a déjà interprété les objets sculptés sur le plateau de la balance et sous le fléau comme du bois ouvragé ou des rouleaux de toile, et plus récemment comme des lingots de fer brut. Deux lingots oblongs sont clairement reconnaissables sous le grand amoncellement central, ainsi qu'un poids sur le plateau de la balance et deux autres à côté. La séquence composée d'un buste, d'une inscription et d'un espace pour une représentation, se retrouve couramment sur les pierres tombales militaires de la fin du 1er siècle. On peut vraisemblablement dater cette pierre du milieu ou de la deuxième moitié du 1er siècle; elle est l'une des rares sculptures de cette époque représentant un indigène civil connues en Suisse.

Des très nombreuses épithaphe, il ne nous reste qu'une infime partie. Le hasard veut que, parmi ces rares pierres portant des inscriptions, deux soient dédiées à des esclaves. A proximité du pont de l'Ergolz, on trouva



Fig. 201. Inscription funéraire à Blandus. Calcaire. L. 62 cm. (Walser no 217). *Blandus Vindalucon(is) hic s(itus) e(st) fili pro pietate posier(unt)*. Ci-gît Blandus, fils de Vindaluco. Ses fils ont érigé (cette pierre) par respect. Découvert près du pont sur l'Ergolz, à Augst.

en 1803 l'épithaphe de Blandus, fils du Celte Vindaluco qui, selon G. Walser, portait un nom d'esclave dérivé de blandus = avenant, apprivoisé (fig. 201). Sous la maison de la Hauptstrasse 4, on trouva en 1947 la pierre tombale de deux frères morts enfants et portant, selon Walser, typiquement des noms d'esclaves: Olus (légume, chou) et Fuscinus (abréviation du patronyme d'esclave Fuscus, le foncé, le noir) (fig. 202). Par le cognomen (surnom) Memusus, on peut dire que le bourgeois romain Publius Aulus Memusus était d'origine celte; sa sœur, du nom également celte de Pritussa, lui fit ériger une pierre tombale (CIL 13, 5280. Trouvée en 1843/44, aujourd'hui au Historisches Museum de Bâle). Une pierre tombale réutilisée à Kaiseraugst comme dalle de couverture d'un égout, et retrouvée en 1975 à la Dorfstrasse, porte le nom d'un membre de la famille des Attii (fig. 203), connue par deux autres inscriptions mises au jour à Augst; le croissant de lune sur le fronton est l'expression de la

croissance selon laquelle les âmes défuntes s'élevaient vers les astres.

Depuis 1962/63, nous avons également connaissance d'une nécropole tardive située à l'angle est Frenkendörferstrasse/Rheinstrasse sud, avec des tombes à inhumation qui remontent aux 3ème et 4ème siècles. Ce ne furent sans doute pas les habitants du



Fig. 202. Inscription funéraire à Olus et Fuscinus. Calcaire. H. avec ansa 58 cm. (Walser no 242). *Olus an(norum)XII et Fuscinus an(norum)XVI Fuscii fil(i)h(ic) s(it)i s(unt)*. Olus, âgé de 12 ans, et Fuscinus, âgé de 16 ans, fils de Fuscus. Ils sont enterrés ici. Découvert dans la rue principale d'Augst.



Fig. 203. Stèle funéraire d'Attius Severus. Grès. H. 1,6 m. (JbAK 2, 1982, 32, fig. 24). *D(is) M(anibus) M(arco) Attio Severo/Severianus fil(i)us*. Aux Mânes, pour Marcus Attius Severus son fils Severianus (a érigé cette stèle). Découvert dans la Dorfstrasse de Kaiseraugst.

Castrum Rauracense, disposant de leur propre cimetière, qui enterrèrent ici leurs morts, mais probablement plutôt la population restée après le 3^{ème} siècle dans la haute ville et qui voulait ainsi perpétuer les anciennes traditions.

Ce n'est qu'en 1981, au moment de la construction d'un complexe sportif, qu'une autre nécropole de tombes à incinération fut découvert au lieu-dit «Im Sager» (commune de Kaiseraugst). Elle se trouve au bord de la grand-route conduisant de la porte de l'Est en direction nord-est (voir p. 30) et remonterait, selon les rapports préliminaires

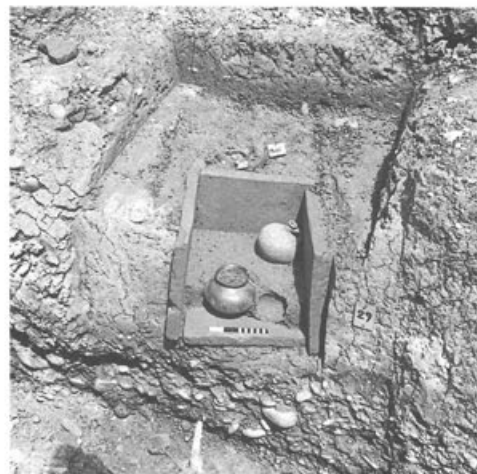


Fig. 204. Kaiseraugst, nécropole de «Im Sager». Tombe 29 après enlèvement de la dalle de couverture et d'une des dalles latérales. Contient une urne en verre ainsi qu'une coupe et une cruche en offrande. Al'arrière-plan, tombe 36 avec récipient en céramique et urne. Fouille 1981. Vue du sud-ouest.

de T. Tomasevic, aux 1^{er} et 2^{ème} siècles. La fig. 204 reproduit une tombe à incinération bien conservée, avec une urne en verre dans un caisson en tuiles. Dans la même zone, on découvrit également des tombes à inhumation, dont plusieurs étaient dotées de couvertures de tuiles de formes diverses (fig. 205); d'après ces tombes, il semblerait que la haute ville ait encore été habitée au 4^{ème} siècle.

Entre le 2^{ème} et le 4^{ème} siècle, ce cimetière ne semble pas avoir été utilisé de façon continue; toutefois, toute la surface n'a pas encore été fouillée.

Le long de la même route, mais encore de ce côté-ci du Violenbach et seulement à 50 m de la porte de l'Est, il y avait un monument funéraire de grandes dimensions, visible de loin, fouillé en 1966 sous la direction de R. Laur et L. Berger avant d'être à nouveau recouvert (fig. 206) (Un redégagement et une conservation sont prévus pour 1991). Un grand tertre de terre (tumulus) se dressait jadis sur un cylindre de 15 m de diamètre,



Fig. 205. Kaiseraugst, nécropole de «Im Sager». Tombes à inhumation avec couverture de tuiles. Romain tardif. Fouille 1981. Vue du sud-est.

soutenus par 10 arcs de décharge, et renforcé du côté du Violenbach au moyen de piliers de soutènement. La fondation centrale a probablement supporté une grande pierre tombale, si ce n'est une niche (aedicula) avec statue. La tombe elle-même, c'est-à-dire les cendres enfermées avec deux balsamiques en verre dans un caisson de bois cloué, fut retrouvée là où les arcs de soutènement

manquent. La crémation a eu lieu sur place avant les funérailles. Ce monument est une luxueuse sépulture de type bustum (bustum = terme romain désignant une sépulture faite à l'emplacement du bûcher) qui, selon la datation des tessons retrouvés sur la surface d'incinération, s'inscrirait à la fin du 1er siècle. Plusieurs amphores remplies de vin, des morceaux de viande de porc, de mouton, de lapin et de poule ainsi que, peut-être dans une corbeille, des dizaines de milliers de

grains de céréales, ont été déposés et brûlés sur le bûcher. Il ne fait aucun doute que ce monument funéraire, d'un genre unique chez nous à ce jour et dont on voit certains exemples en Italie centrale et dans la région de Trèves, a été dédié à une personnalité de très haut rang qui s'était distinguée au service de la ville d'Augst. Avant, et curieusement également après la construction du monument, des fours de potiers étaient en service à proximité immédiate.



Fig. 206. Monument funéraire de la porte de l'est. Au milieu des arbres, le vallon du Violenbach. Fouille 1966. Vue du sud.

Compte tenu de la taille de la ville, il est probable qu'il y avait, en plus des nécropoles situées au bord de la Rheinstrasse et au lieu-dit «Im Sager», au début et au milieu de l'Empire, d'autres cimetières qui restent à découvrir. La tombe en dalles d'une femme de haut rang, découverte en 1879 au moment de la construction de la ferme de Feldhof à 300 m à l'extérieur de la porte de l'Ouest, au bord de la route conduisant au vallon de l'Ergolz, semble le confirmer. Deux pièces à l'effigie d'une Faustine, ainsi que le fait que le corps ait été inhumé, permettent de dater la tombe de cette femme ensevelie dans une robe ornée de boutons en tôle d'or, de la fin du 2^{ème} ou du 3^{ème} siècle. Sur un plan lithographié de J.J. Frey datant de 1830, des tombes sont également signalées au pied du Sichelen, près de l'amphithéâtre. Il n'y a cependant pas davantage de certitudes que pour les tombes qui, selon de informations anciennes, auraient été découvertes au Violenried.

Les nécropoles de Kaiseraugst situées au sud du castrum sont d'une importance historique capitale pour la fin de l'époque romaine et le début du moyen âge. Grâce aux travaux de R. Laur et M. Martin, nous savons qu'il convient de faire la distinction entre une nécropole plus ancienne, située plus à l'ouest, et une nécropole plus tardive qui ne s'est développée qu'après les grands bouleversements de 351/52. De petites sections du plus ancien cimetière, qui borde des deux côtés la grand-route au lieu-dit «Schanz», ont pu être fouillées en 1945/46 et 1951/52 par R. Laur-Belart. Comme dans le cimetière «Im Sager» et dans la nécropole plus récente, on trouve, outre les simples tombes à cercueils de bois, des couvertures de tuiles, caractéristiques du Bas-Empire. Ces tombes se distinguent de celles de la nécropole plus tardive par des objets funéraires comparativement encore plus riches. La découverte majeure est celle de la stèle mise au jour par une excavatrice sans autres observations dans une gravière au sud de la grand-route et qui présente un fronton orné d'un symbole en forme d'ancre, qui a été l'objet de maintes controverses depuis qu'elle a été trouvée en 1948 (fig. 207).



Fig. 207. Stèle funéraire d'Eusstata. Grès. H. 1,2 m. (Walser no 243). *D(is) M(anibus) et memori(a)e aetern(a)e Eusstat(a)e coniugi dulci((s)im(a)e qui visitann[os]LXVI Amatus posuit*. Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle d'Eusstata, sa très chère épouse, qui vécut 65 ans. Amatus (son époux) a érigé la stèle. Kaiseraugst, première nécropole du castrum.

Un certain Amatus a fait ériger cette stèle, aux mânes et en mémoire de son épouse bien-aimée, Eusstata (du grec εὐσταθέω, être d'une fermeté inébranlable). Le caractère symbolique des noms et la sculpture en forme d'ancre sur le fronton ont fait naître l'hypothèse que la défunte aurait pu être

chrétienne. Si cette supposition et l'attribution au règne de Constantin le Grand, d'après la situation de la stèle dans la nécropole la plus ancienne du castrum, se vérifient, nous serions en présence de la plus ancienne attestation épigraphique du christianisme en Suisse, à l'exception d'une inscription figurant sur un gobelet retrouvé à Avenches. L'introduction païenne (aux dieux mânes) n'est pas forcément contradictoire, du fait qu'elle apparaît également ailleurs sur des tombes chrétiennes (voir fig. 209). Le dessin inhabituel de l'ancre est plus problématique, du fait qu'à notre connaissance il n'y a toujours pas de parallèles exacts. L'explication du symbole comme une ancre, ainsi que l'interprétation comme une tombe chrétienne, soulèvent donc certains doutes. Même s'il s'agissait du symbole païen de la hache (d'après la formule *dis manibus sub ascia dedicare*), qui présenterait la défunte comme une païenne, ce dessin s'éloignerait des représentations traditionnelles de la hache et serait un exemple unique. La tombe d'Eusstata garde son secret – la triple représentation d'un triangle et les huit champs comportant des points sont également inexpliqués.

Dans la nécropole plus tardive située au sud-est du castrum, détruite par une gravière et dont la surface est aujourd'hui bâtie, le fabricant de papier J.J. Schmid s'était livré dans la première moitié du 19^{ème} siècle à des fouilles qui ont fourni des résultats intéressants. Il découvrit notamment des épitaphes chrétiennes portant les noms germaniques de Radoara (fig. 208) et Baudoaldus (fig. 209), ainsi qu'une stèle et une pierre tombale ornées de croix (fig. 210 et fig. 211) qui semblent toutes dater du 6^{ème} ou 7^{ème} siècle. La récolte majeure fut toutefois l'œuvre du Musée national suisse qui fit ouvrir en 1905–1912 un total de 1308 tombes, trouva plusieurs autres pierres tombales chrétiennes du début du moyen âge ainsi que les ruines d'une petite chapelle funéraire formée d'une pièce, c'est-à-dire d'une *memoria*, datant du 5^{ème} siècle, avec abside et tombe en dalles, ainsi qu'une église de cimetière du 7^{ème} siècle. L'analyse entreprise par M. Martin de la nécropole qui a dû comporter près de 2000



Fig. 208. Stèle funéraire de Radoara. Calcaire. L. 23 cm. (Walser no 227). *Hic requisc(i)nt Radoara(in)nox(ia)*. Ci-gît Radoara l'innocente. Kaiseraugst, deuxième nécropole du castrum.



Fig. 209. Inscription funéraire de Baudoaldus. Grès. H. 54 cm. (Walser no 226). *D(is) M(anibus)+in hoc tumulo requiscit bon(a)e/memoriae Baudollaldus qui vixit in pace annus LV et [decess]it quinto de[cimo] kal[endas] octobris*. Aux dieux Mânes, dans ce tumulus repose Baudoaldus de bonne mémoire, qui vécut 55 ans en paix et mourut le 17 septembre. Kaiseraugst, deuxième nécropole du castrum.



Fig. 210. Stèle funéraire avec une croix gravée, tombe 981. Calcaire. H. 85 cm. Kaiseraugst, deuxième nécropole du castrum.

tombes révéla que, jusqu'au 7ème siècle, elle était essentiellement utilisée par une population romane et chrétienne dont les ancêtres avaient été gallo-romains, et que quelques rares Germains furent ensevelis en bordure de l'aire sainte uniquement. La pauvreté des objets enterrés avec le défunt, voire leur absence, est une caractéristique des tombes chrétiennes de la fin du 4ème et du 5ème siècle. Comme phénomène frappant, on relève la coutume, après 400, de n'enterrer avec le défunt qu'une ancienne pièce en cuivre, frappée au 4ème siècle. Les tombes des 6ème et 7ème siècles, dans lesquelles on trouve à nouveau davantage d'objets funéraires, présentent des différences caractéris-

tiques par rapport aux cimetières germaniques de la même époque; notamment et jusqu'en 600 environ, ces tombes étaient toujours construites en tuiles à la façon romaine; d'autre part, elles présentent comparativement moins des armes. Par ailleurs, la présence des Alamans ne peut être attestée qu'au 7ème siècle sur la base de quelques tombes.



Fig. 211. Dalle funéraire avec croix hampée en relief. H. 2,21 m. Kaiseraugst, deuxième nécropole du castrum.



Fig. 212. Augst, Römerhaus et musée.

Bibliographie (sélection)

Abréviations

- AA Ausgrabungen in Augst
AM Augster Museumshefte
AS archéologie suisse
ASSPA Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie (avec chronique archéologique d'Augst et Kaiseraugst)
BZ Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde
CIL Corpus Inscriptionum Latinarum
JbAK Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst
Provincialia Provincialia, Festschrift für R. Laur-Belart, Basel-Stuttgart 1968.
US La Suisse Primitive (Ur-Schweiz)
Walser Walser, G., Römische Inschriften in der Schweiz, II. Teil: Nordwest- und Nordschweiz, Bern 1980.
ZAK Revue suisse d'art et d'archéologie (Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte)

Ouvrages généraux et approfondis, première période des recherches

- Anonymus (Hieronymus, F.), Colonia Apollinaris Augusta Emerita Raurica, Katalog einer Ausstellung zur Geschichte der Ausgrabungen in Augst, Universitätsbibliothek Basel, 1975.
Aubert-Parent, J., Divers manuscrits illustrés sur Augst, in: Bibliothèque universitaire de Bâle (A, λ, V. 17/18-A.D.III 7); Staatsarchiv Liestal (II,F); Staatsbibliothek Solothurn.
Bruckner, D., Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel, Basel 1748–63. Reproduktion Dietikon-Zürich 1968.
Burckhardt-Biedermann, Th., Die Kolonie Augusta Raurica, ihre Verfassung und ihr Territorium, Basel 1910.
Furger-Gunti, A., Die Helvetier, Zürich 1984.
Grenier, A., Manuel d'Archéologie gallo-romaine, 3, l'Architecture, 4, les Monuments des eaux, Paris 1958/1960.
His, E., 10 Jahre Stiftung Pro Augusta Raurica, Basel 1946.
Howald, E., u. Meyer, E., Die römische Schweiz, Texte und Inschriften, Zürich 1940.
Laur-Belart, R., Führer durch Augusta Raurica, 1e éd., Basel 1937. 2e éd., Basel 1948. 3e éd., Basel 1959. 4e éd., Basel 1966.
– Jahresberichte der Stiftung Pro Augusta Raurica, BZ 35, 1936 – BZ 71, 1971.

- Martin, M., Bibliographie von Augst und Kaiseraugst 1911–1970, Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, Basel 1975.
– Römermuseum und Römerhaus Augst, AM 4, 2e éd. corrigée et augmentée par V. Müller-Vogel, Augst 1987.
Müller, U., rapports illustrés sur les fouilles de Kaiseraugst, à partir de 1982, JbAK 6f., 1986s.
Münster, S., Cosmographie, Basel 1544.
Rhenanus, B., Rerum Germanicarum libri tres, Basel 1531.
Ryff, A., Zirkel der Eydtnosschaft, manuscrit à Mulhouse, 1597.
Schoepflin, J. D., Alsatia illustrata, Colmar 1751.
Stähelin, F., Die Schweiz in römischer Zeit, 3e éd., Basel 1948.
Stehlin, K., Bibliographie von Augusta Raurica und Basilia, BZ 10, 1911, 38ss.
Stumpff, J., Gemeiner loblicher Eydnosschaft Stetten – Beschreibung, Zürich 1548.
Tomasevic-Buck, T., rapports illustrés sur les fouilles d'Augst et Kaiseraugst, à partir de 1975, JbAK 1ss., 1980ss.
Vitruv, M., Zehn Bücher über Architektur, übersetzt und mit Anmerkungen versehen von C. Fensterbuch, Darmstadt 1964.
Voellmy, S., Frühe Römerforschung in der Landschaft Basel. Kommentar zu Daniel Bruckners Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel 1, Dietikon-Zürich 1976.

Aspects historiques et juridiques

- Berger, L., Die Ausgrabungen am Petersberg in Basel, Basel 1963.
– Die Gründung der Colonia Raurica und die Bedeutung der Mittelland-Hauenstein-Strasse, Provincialia, 15ss.
Bürgin-Kreis, P., Über das Leben in den Tabernen von Augst unter Berücksichtigung des römischen Rechts, BZ 65, 1965, 141ss.
Fellmann, R., Das Grab des Lucius Munatius Plancus bei Gaëta, Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 11, Basel 1957.
– Das Problem der P.C.R-Steine, JbAK 7, 1987, 319ss.
Frei-Stolba, R., Die römische Schweiz: Ausgewählte staats- und verwaltungsrechtliche Probleme im Frühprinzipat, in: Temporini, H. u. Haase, W. (Hrsg.), Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II, 5, 1, Berlin-New York 1976, 288ss.
Furger-Gunti, A., Die Ausgrabungen im Basler Münster I, die späteltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.), Basler Beiträge

- zur Ur- und Frühgeschichte 6, Derendingen-Solothurn 1979.
- Lieb, H., Truppen in Augst, *Provincialia*, 129ss.
- Zur zweiten Colonia Raurica, *Chiron* 4, 1974, 415ss.
- Martin, M., ... in *Gallia colonias deduxit Lugudunum et Rauricam* (CIL 10, 6087), Römerhaus und Museum Augst, Jahresbericht 1971, 3ss.
- Römische Schatzfunde aus Augst und Kaiseraugst, *AM* 2, Augst 1977.
- Die spätrömisch-frühmittelalterliche Besiedlung am Hochrhein und im schweizerischen Jura und Mittelland, in: Werner, J., und Ewig, E. (Hrsg.), *Von der Spätantike zum frühen Mittelalter*, Vorträge und Forschungen XXV, Sigmaringen 1979, 411ss.
- Martin-Kilcher, St., Ein silbernes Schwertortband mit Niellodekor und weitere Militärfunde des 3. Jahrhunderts aus Augst, *JbAK* 5, 1985, 147ss.
- Stuart, P., und Bogaers, J. E., Augusta Raurica und die Dea Nehalennia, *JbAK* 1, 1980, 49ss.
- Thüry, G. E., Ein spätrömischer Münzfund vom Westtor des Kastells Kaiseraugst, *Mémoire de licence*, Université de Bâle, 1977 (non publié).
- Tomasevic, T., Die Ziegelstempel der Legio I Martia im Römermuseum Augst, *Festschrift W. Drack, Stäfa* (Zürich) 1977, 109ss.
- Ein Bronzedeopotfund aus Augusta Raurica (Dorfstrasse 1, Kaiseraugst, Kt. Aargau) mit Beiträgen von M. Peter und W. B. Stern, *Bayrische Vorgeschichtsblätter* 49, 1984, 143ss.
- Situation et nature du sol, routes et ponts sur le Rhin**
- Jegher, A. und C. (Red.), Die Wasserkraftanlage Augst-Wyhlen, Schweizerische Bauzeitung 50, 1907, 306ss.
- Die Wasserkraftanlage Augst-Wyhlen, Schweizerische Bauzeitung 61, 1913, 167ss.
- Laur-Belart, R., Die Römerbrücken von Augst im hochrheinischen Strassennetz, *Helvetica Antiqua*, *Festschrift Emil Vogt*, Zürich 1966, 241ss.
- Strübin, K., Geologische Beobachtungen im Rheinbett bei Augst, *Tätigkeitsbericht der Naturforschenden Gesellschaft Basel-Land* 3, 1904–1906, 97ss.
- Plan de la ville et réseau de rues, arpentage et fortifications**
- Berger, L. und Arbeitsgruppe des Seminars für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel, Die Grabungen beim Augster Osttor im Jahre 1966, *JbAK* 5, 1985, 7ss.
- Bürgin, P., Über die Limitation der Colonia Raurica, *Provincialia*, 47ss.
- Die Stadtmauern von Augusta Rauricorum, *BZ* 73, 1973, 9ss.
- Laur-Belart, R., Reste der römischen Landvermessung in den Kantonen Basel-Land und Solothurn, *Festschrift E. Tatarinoff*, Solothurn 1938, 41ss.
- Martin, M., Zur Topographie und Stadtanlage von Augusta Rauricorum, *AS* 2, 1979, 172ss.
- Stohler, H., Über die Orientierung der Stadtpläne von Augusta Raurica und Basilia Romana, *BZ* 38, 1939, 295ss.
- Zur Limitation der Kolonie Augusta Raurica, vermessungstechnische Untersuchung, *ZAK* 8, 1946, 65ss.
- Théâtre, amphithéâtre**
- Amerbach, B., *Reliqua Amphitheatri Raurici*, 1588-90. Manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Bâle, 0. IV, 11.
- Burckhardt-Biedermann, Th., Das römische Theater zu Augusta Raurica, *Mitteilungen der Hist. u. Ant. Gesellschaft zu Basel*, NF 2, 1882, 1–31.
- Clareboets, C., und Furger A. R., Sondierschnitt 1985 im Theater, *ASSPA* 69, 1986, 258ss.
- Duval, P.M., L'originalité de l'architecture gallo-romaine, VIII^e Congrès Internat. d'Archéologie classique, Paris 1963, 33ss.
- Fiechter, E., Die baugeschichtliche Entwicklung des antiken Theaters, München 1914.
- Furger, A.R., Das Augster Amphitheater, Die Sicherungsgrabungen 1986, *JbAK* 7, 1987, 7ss.
- Laur-Belart, R., Zur Konservierung und Rekonstruktion des römischen Theaters von Augusta Raurica, *BZ* 42, 1943, 79ss.
- Tomasevic-Buck, T., Grabungsbericht Amphitheater, *ASSPA* 68, 1985, 235ss.
- Temples, sanctuaire de Griematt**
- Bögli, H., Ein Heiligtum der Civitas Rauracorum, *Helvetica Antiqua*, *Festschrift Emil Vogt*, Zürich 1966, 209ss.
- Dombart, Th., Das palatinische Septizonium zu Rom, München 1922.
- Doppler, H.W., Der Münzfund aus den gallorömischen Tempeln auf Schönbühl (Augst), *Provincialia*, 70ss.
- Hänggi, R., Der Podiumtempel auf dem Schönbühl in Augst, *AM* 9, Augst 1986.
- Laur-Belart, R., Ausgrabungen in Augst im Jahre 1935, 4. Der Altar auf dem Hauptforum. 5. Die Inschrift des Jupitertempels, *BZ* 35, 1936, 365ss.
- Ein Septizonium in Augst, *ASSPA* 48, 1960/61, 28ss.
- Riha, E., Der gallorömische Tempel auf der Flühweghalde bei Augst, mit einem Beitrag von St. Martin-Kilcher, *AM* 3, Augst 1980.
- Simonett, Chr., Die geflügelten Löwen aus Augst, *Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz* 1, Basel 1944.

- Schwarz, G. Th., Ein neuer gallorömischer Tempel in Augst, US 23, 1959, 1ss.
 Stähelin, F., Ein gallisches Götterpaar in Augst, ZAK 3, 1941, 241ss.

Thermes, bains curatifs de Grienmatt

- Ettlinger, E., Die Keramik der Augster Thermen (Frauenthermen), Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 6, Basel 1949.
 Gerster, A., Das römische Heilbad in der Grienmatt in Augusta Raurica, Rekonstruktionsversuch, ZAK 25, 1967/68, 49ss.
 Heinz, W., Römische Thermen, Badewesen und Badeluxus im Römischen Reich, München 1983.
 Krencker, D., u. Krüger, E., Die Trierer Kaiserthermen, Trierer Grabungen und Forschungen 1, Augsburg 1929.
 Tomasevic-Buck, T., Zwei neuentdeckte öffentliche Thermenanlagen in Augusta Raurica (Thermen von Kaiseraugst), JbAK 3, 1983, 77ss.

Quartiers d'artisanat et d'habitation, taverne avec four à pain, Römerhaus

- Berger, L., Augusta Raurica Insula 30: Ausgrabungen 1952-1962. Studien zu den Militärgrenzen Roms. Beihefte der Bonner Jahrbücher 19, Köln 1967, 98ss.
 - Ein gut erhaltener Backofen in Augusta Rauricum, Festschrift E. Schmid, Regio Basiliensis 18, 1977, 28ss.
 Berger, L., u. Joos, M., Das Augster Gladiatorenmosaik, Römerhaus und Museum Augst, Jahresbericht 1969/70, 3ss.
 Ewald, J., Die frühen Holzbauten in Augusta Raurica - Insula XXX und ihre Parzellierung, Provincialia, 80ss.
 Furger, A.R., Augst, 6 v.Chr.: Dendrodaten und Fundhorizonte, JbAK 5, 1985, 123ss.
 Laur-Belart, R., Ausgrabungen in Augst 1948: Insula 23, Gewerbehallen mit Öfen, Basel 1949.
 - Gallische Schinken und Würste, US 17, 1953, 33ss.
 - Domus Romana Augustae Rauricae Constructa, Das Römerhaus in Augst, Kleiner Führer, 6. Aufl., Augst 1976.
 Lüdin, O., Sitterding, M., und Steiger, R., mit einem Beitrag von Hugo Doppler, Insula XXIV, 1939-1959, AA II, Basel 1962.
 Peter, M., Eine Werkstatt zur Herstellung von subaeraten Denaren in Augusta Raurica, Studien zu den Fundmünzen der Antike 7, Berlin 1990.
 Schmid, E., Tierreste aus einer Grossküche von Augusta Raurica, Basler Stadtbuch 1967, 176ss.

- Beindrechtsler, Hornschnitzer und Leimsieder im römischen Augst, Provincialia, 85ss.
 Steiger, R., Schwarz, G. Th., Strobel R., und Doppler, H., Augst Insula 31, Forschungen in Augst 1, Augst 1977.

Art, arts décoratifs

- Burgener, Chr., Figürlich verzierte Steinreliefs aus Augst und Kaiseraugst, Mémoire de licence, Université de Bâle, 1985 (non publié).
 Cahn, H., und Kaufmann-Heinimann, A. (Red.), Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 9, Derendingen 1984.
 Drack, W., Römische Wandmalerei aus der Schweiz, Feldmeilen 1986.
 Kaufmann-Heinimann, A., Die römischen Bronzen der Schweiz 1: Augst und das Gebiet der Colonia Augusta Raurica, Mainz 1977.
 Kaufmann-Heinimann, A., und Furger, A.R., Der Silberschatz von Kaiseraugst, AM 7, Augst 1984.
 Schefold, K., Fortuna aus Augst, US 17, 1953, 41ss.

Ateliers de potiers, fours à briques

- Alexander, W. C., A Pottery of the Middle Roman Imperial Period in Augst, Forschungen in Augst 2, Basel-Augst-Liestal 1975.
 Bender, H., und Steiger, R., Ein römischer Töpferbezirk des 1. Jahrhunderts n.Chr. in Augst-Kurzenbettli, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, Basel 1975, 198ss.
 Berger, L., Ein römischer Ziegelbrennofen bei Kaiseraugst, AA III, Basel 1969.
 Martin-Kilcher, St., Maggetti, M., und Galetti, G., Fabrikation von Weinamphoren der Form Dressel 2-4 in Augusta Rauricum (Augst BL), ASSPA 70, 1987, 113ss.
 Sandoz, Y., Kaiseraugst AG, Auf der Wacht II, Grabung 1981, Mémoire de licence, Université de Bâle, 1987 (non publié).
 Swoboda, R.-M., Der Töpferbezirk am Südoststrand von Augusta Raurica, helvetia archaeologica 2, 1971, 7ss.
 Tomasevic-Buck, T., Die Ziegelbrennöfen der Legio I Martia in Kaiseraugst AG und die Ausgrabungen in der Liebrüti 1970-1975, Archäologischer Führer durch Augst-Kaiseraugst I, Liestal 1982.
 Winter, A., Alte und neue Brennanlagen, die Regie ihrer Feuer, Keramische Zeitschrift 8, 1956, 513ss.

Faubourgs sud

Bender, H., Schon die alten Römer..., Schweizerische Spenglermeister und Installateur Zeitung 68, 1967, 898ss.

- Baugeschichtliche Untersuchungen zur Ausgrabung Augst-Kurzembettli, Ein Beitrag zur Erforschung der römischen Rasthäuser, Antiqua 4, Basel 1975.

Laur-Belart, R., Eine Handelsvorstadt in Augusta Raurica, US 31, 1967, 35ss.

Approvisionnement en eau

Bender, H., Kaiseraugst - Im Limer 1964-1968: Wasserleitung und Kellergebäude, Forschungen in Augst 8, Augst 1987.

Basse ville, constructions de Kaiseraugst-Schmidmatt

Müller, U., Die römischen Gebäude in Kaiseraugst-Schmidmatt, AS 8, 1985, 15ss.

Schwarz, M., Markert, B. und D., Ewald, J., Der Brunnen schacht beim SBB-Umschlagplatz in Kaiseraugst 1980, JbAK 6, 1986, 65ss.

Tomasevic, T., Ein Glasschmelzofen in den Äusseren Reben, Kaiseraugst AG, Festschrift E. Schmid, Regio Basiliensis 18, 1977, 243ss.

Castrum de Kaiseraugst, église paléochrétienne

Bürgin-Kreis, H., Rechtsgeschichtliche Betrachtungen zu Kirche und Nebengebäude von Tenedo (Zurzach), US 26, 1962, 57ss., 27, 1963, 11ss.

Laur-Belart, R., Die frühchristliche Kirche mit Baptisterium und Bad in Kaiseraugst, Aargau, Basel 1967.

Moosbrugger-Leu, R., Anderthalb Jahrtausende Christentum, Ausgrabungen in der Dorfkirche von Kaiseraugst, National-Zeitung Basel, Nr. 597, 24. Dezember 1961.

Müller, U., Römische Abbauspuren im Muschelkalk von Kaiseraugst, Minaria Helvetica 3, 1983, 49ss.

Reinhardt, U., Ausgrabungsbericht Dorfstrasse 74, AA IV, Basel 1974, 111ss.

Sennhauser, H.R., Kaiseraugst, in: Oswald, F., Schaefer, L., Sennhauser, H.R., Vorromanische Kirchenbauten, Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, 2e fascicule, München 1968, 133s.

Swoboda, R.-M., Neue Ergebnisse zur Geschichte des Castrum Rauracense. Mit einem numismatischen Beitrag von B. Overbeck, ASSPA 57, 1972/73, 183s.

Tomasevic-Buck, T., Neue Grabungen im Kastell Kaiseraugst, Studien zu den Militärgrenzen Roms III, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 20, Stuttgart 1986, 268ss.

Vestiges sur la rive droite du Rhin, construction circulaire dans le Rhin

Fingerlin, G., Neue Grabungen an römerzeitlichen Fundplätzen im rechtsrheinischen Vorfeld von Augst, AS 8, 1985, 79ss.

- Art. Grenzschach-Wyhlen, Stadtteil Wyhlen, in: Filtzinger, Ph., Planck, D., Cämmerer, B. (Hrsg.) Die Römer in Baden-Württemberg, 3e éd., Stuttgart-Aalen 1986, 300ss.

Laur-Belart, R., Ausgrabungen am römischen Brückenkopf Wyhlen, Badische Fundberichte III, 1934, 105ss.

Stehlin, K., Über den Rundbau im Rheine bei Augst, BZ 9, 1910, 66ss.

Sépultures

Berger, L., und Martin-Kilcher, St., Gräber und Bestattungssitten, Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz 5, Die römische Epoche (Red. W. Drack), Basel 1975, 147ss.

Bürgin-Kreis, H., Auf den Spuren des römischen Grabrechts in Augst und in der übrigen Schweiz, Provincialia, 25ss.

Jacomot, St., Verkohlte Pflanzenreste aus einem römischen Grabmonument beim Augster Osttor (1966), JbAK 6, 1986, 7ss.

Laur-Belart, R., Spätromische Gräber von Kaiseraugst, Beiträge zur Kulturgeschichte, Festschrift Reinhold Bosch, Aarau 1947, 137ss.

Martin, M., Das spätromisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 5B, Katalog und Tafeln, Derendingen-Solothurn 1976.

Tomasevic, T., Gräber an der Rheinstrasse 32, Augst 1968, AA IV, 5ss., Basel 1974.

- Augusta Raurica: Ein neu entdecktes Gräberfeld in Kaiseraugst AG, AS 5, 1982, 141ss. (Nécropole Im Sager).

Index

- Abside, absides 49, 55, 93, 95, 187ss., 198
Aedicula (niche) 195
Aediles 23
Aerarium (trésor) 52
Aëtius 21
Afrique du Nord 37
Aigle 45, 55, 108
Ala
– Hispanorum 13
– moesica felix torquata 13
Alamans, alaman 16ss., 19, 21, 43, 185, 199
Alcôves 154
Alsace 15, 17
Altenburg 176
Alzei 183
Amas de ferraille 139
Amatus 197
Ambirenus 24
Amerbach, Basilius 5, 57s., 65, 107
Ammien Marcellin 17s., 20s.
Amours 137, 139, 142s.
Amphithéâtre »im Sichelengraben« 6, 16, 25,
40, 76ss., 123, 197
– Accès est 76
– Accès ouest 78
– Arène 76
– Datation 79
– Gradins des spectateurs 79
– Mur de l'arène 76
– Mur de soutènement 76
– Nemesium 78
Amphithéâtre 56
Amphithéâtre, deuxième période du théâtre,
voir aussi théâtre 14, 56, 59, 61ss., 67s.,
70ss., 74, 79
Amphores 139, 141, 151, 173, 196
Angle de fossé 16
Anhalt, prince de 107
Antonin le Pieux 15, 48, 82, 85
Apodyterium (vestiaire) 91s., 95, 98, 100, 103
Apollinaris 12
Apollon 12, 54, 107, 109, 112ss., 115ss., 123,
133
Apollon Auguste 132
Approvisionnement en eau 158ss., 161ss., 164
– Collecteur de boue 161
– Conduites en plomb 162s.
– Conduites forcées 158, 162ss.
– Puits 164, 166
– Répartiteur en plomb 163
– Tuyaux de bois 35s., 162
Aquäduktstrasse 21, 162
Aquaduc 157, 161s.
Aquilaia 190
Aquincum (Budapest) 24, 78
Arbeitsrapen, Basler 5, 81, 100
Arme d'estoc 136
Armée de campagne 18, 21
Arpentage 31, 37ss., 125
Artémis 123
Artisans métallurgistes 135
Atelier de fausse monnaie 141
Atelier de sculpteurs d'os 134
Ateliers 129, 135
Ateliers d'équipements militaires 157
Ateliers de potiers 42, 149ss.
– Kurzenbettli 156
– Porte de l'Est 42, 151
– Venusstrasse-Est 151ss.
Ateliers de verriers 166
Attaque, invasions des Germains 16, 56, 168
Attius Severus M. 194
Auberge, voir mansio
Aubert Parent 39, 58, 81, 103, 107s., 113, 116s.
Auf der Wacht 13, 149, 164, 166
Augster Stich 30
Augstgau 22
Aures 23
Auguste, empereur, 12, 74s., 82, 129
Auguste, surnom de divinités 22, 85, 112, 115,
125, 132
Augustodunum (Autun) 17, 79
Aulius Memusus, P. 194
Aurélien 16
Autel de Jupiter 33
Autel du forum 37
Autel, petit autel
– d'Esculape Auguste 112, 115
– de Jupiter (autel du forum) 37, 45, 48, 55
– de Maria Paterna 112, 115
– du sanctuaire de Flühweghalde 124s.
– du sanctuaire de Grienmatt 112
– du temple carré Sichelen 2 123
– du temple carré Sichelen 3 123
– du temple du Schönbühl 84
– du théâtre grec 56
Autoroute, voir route nationale
Avenches 24s.
– Amphithéâtre 79
– Gobelet en verre paléochrétien 198
– Mur d'enceinte 41, 181
– Temple du Cigognier 64, 84
– Théâtre 64
– Thermes En Perruet 100
Axes théoriques 30s., 33ss., 37

Bacchantes 144
Bacchus 142
Bad Kreuznach 183
Badenweiler, bains curatifs 106
Bain, bains 25, 91ss., 98ss., 134s., 154, 157,
163, 188, 190

- Bains privés 91, 103, 134, 141
- Bains des femmes, voir bains, thermes
- Bâle, Basilia 12, 18, 21s., 30s., 170, 176, 184, 192
- Evêché 21s.
- Munimentum prope B. 20
- Oppidum des Rauragues 12, 33
- Baptême 190
- Baptistère 6, 21, 178, 188s.
- Baptistères 187ss.
- Barbatio 19
- Barres de fer 175, 193
- Basilicastrasse 35, 164
- Basilique 16, 44, 49ss., 51s., 54ss., 165
- des bains des femmes 98
- des thermes centraux 100
- Basse ville 7, 26, 29, 41, 149, 164, 166ss., 171, 185
- Bassin 175, 188
- Bastion 32
- Bâtiments, quartiers d'habitation 126ss.
- Baudoaldus 198
- Bellona 20
- Bender, Helmut 154, 157
- Benevent 11
- Berger, Ludwig 40, 145, 195
- Beringer, évêque 184
- Berne-Engelhalbinsel 79
- Biberon 125
- Bienne-Mett 170
- Biga (char de course, attelage) 141
- Birch 25, 107, 160s.
- Bisontii (Besançon) 21, 24
- Blandus 193s.
- Bock, Hans 57, 65
- Böckten 160
- Bögli, Hans 121s.
- Bornes 154
- Boucher 132
- Boucherie 132, 143, 154
- Boulangerie, four à pain 87, 144ss.
- Boutique 87
- Boutiques 95, 102
- Brescia, temple de Vespasien 109
- Bruckner, Daniel 26, 51, 107, 160
- Büchel, Emmanuel 26
- Burckhardt-Biedermann, Theophil 5, 20, 32, 39s., 58s., 68, 74, 81, 83, 85, 178, 180s., 184
- Burg, castrum près de Stein-am-Rhein 182
- Burgener, Christine 15, 114
- Bürgin, Paul 89
- Burgrainkopf 27
- Burkard, évêque 184
- Buste de femme en tôle de bronze argentée 134s.
- Bustum, sépulture 196
- Caecilius Septumus, C. 52
- Caelius Apicius 127
- Caelius Tertius, C. 132
- Café Raurica 164, 187
- Cages d'escalier
- de l'Insula 39, 139
- de la basilique 49, 55, 109, 165
- du forum sud 87
- du Römerhaus 143
- du théâtre 56s., 74
- Caldarium (bain chaud) 93, 95, 99s., 105
- Camp retranché 43, 170
- Campagne de Clemens 15, 32, 41
- Canal 61, 164, 188s.
- Canaux d'écoulement, voir aussi égouts 94, 98, 164s., 180, 194
- Capitole 13, 81, 107
- Caracalla 24
- Carcer (prison, cage) 52, 61, 74, 76s.
- Cardo Maximus 31, 33, 34, 37, 166
- Carnuntum 78
- Carrière romaine 183
- Casque 21
- Castellum divisorium (château d'eau, réservoir) 161s., 164
- Castellum secundarium (tour d'eau) 21, 161
- Castrum de Kaiseraugst, voir aussi Kaiseraugst 176ss.
- Castrum, fort 16s., 20, 85, 91, 166, 170, 176ss.
- Castrum Rauracense 17, 20s., 26, 32, 170, 176, 185, 195
- Castrumstrasse 29, 31, 166
- Catéchumène (local d'instruction religieuse) 190
- Caupona (auberge) 7, 174
- Cave 102, 134, 140, 144, 157, 164, 172s., 174s.
- de la curie 51s., 55
- Cavea (zone réservée aux spectateurs), voir théâtre
- Ceinture militaire 21, 162
- Cella
- du sanctuaire de Flühweghalde 124s.
- du sanctuaire du Grienmatt 114, 116
- du temple carré Sichelén 1 119
- du temple carré Sichelén 2 121s.
- du temple carré Sichelén 3 123
- du temple de Schönbühl 83s., 85
- du temple du forum 44
- Celtillus 22s.
- Census (réévaluation des impôts) 23
- Centrale électrique d'Augst 26s., 30s.
- Centurie 37s.
- Céréales 173, 196
- Céréales, fête des 85
- Cérés 85
- Chambranle 111, 113
- Tours
- de la tête de pont 191
- du castrum de Kaiseraugst 176, 180ss., 183s., 186
- du mur d'enceinte 40s., 166

- Chambre à coucher 135, 154
 Chambre de séjour 135, 154
 Chandelier 17
 Chauffage par canaux 98, 186, 191
 Chauffage par hypocauste 25, 52, 92s., 95, 100, 103, 105, 131, 134, 139, 143, 147s., 154, 174, 188, 190
 – Dalles de suspensura 148
 – Pilettes (pilae) 92, 104, 148
 – Tuyaux de chauffage (tubuli) 93, 104s., 148, 174s., 188
 Chevaliers 57
 Chnodomar 19
 Christianisme, chrétien 21, 189, 198s.
 Cimetières, voir nécropoles
 Civitas 21, 24
 Claude 15, 82, 85, 99
 Claudius, Claudianus, Ti. 115
 Clavel, René 5, 76, 128
 Clef 84
 Clipeus (bouclier) 31
 Clodius Albinus 15, 141
 Coblenze 31
 Cohors I Sequanorum et Rauricorum 24
 Collectionneur de vieux matériel 139
 Collier, en or 168
 Colonia Julia Equestris (Nyon) 44
 Colonia Paterna Pia Apollinaris Augusta Raurica (Augst) 12
 Colonne de la victoire 15
 Colonne du Grienmatt 108, 117
 Colons 12
 Comédie 57
 Commandant du castrum de Kaiseraugst 18
 Conduites
 – Hardhof 161
 – Im Liner 161
 – Liestal-Augst 158ss., 165
 – Schönbühl 87, 160
 Constant 17
 Constance II, 17ss., 20
 Constantin le Grand, 16s., 21, 74, 176, 189, 198
 Construction circulaire dans le Rhin 15, 32
 Constructions en bois, maisons en bois 129, 134
 Constructions en longueur 185
 Constructions intérieures du castrum de Kaiseraugst 185ss.
 Consuls 22
 Cornelius Clemens, CN.P., voir aussi campagne de Clemens 14
 Comes de bœufs 126, 134
 Corporations 23, 57
 Corps des rues 35, 162
 Corpus splendidissimum negotiorum cisalpinorum et transalpinorum 23s.
 Crapaudine 151
 Crochet à viande 126
 Croix chrétienne 198s.
 Cruches à revêtement argileux 153
 Crypto-portique 121
 Cuisine 134, 154, 173
 Culte impérial 23, 85
 Cüppers, Heinz 32
 Curie 6, 16, 33, 44, 49, 51ss., 54ss., 92
 Cursus publicus 156
 Daim 123
 Dannicus 24
 Danube 14, 25, 31
 Dea Nehalennia 24
 Débris, décombres d'incendie 51s., 144, 147, 171
 Decumani 38, 125
 Decumanus Maximus 33, 37s.
 Decurio 23
 Dendrochronologie 129
 Deniers fourrés 141
 Dépôt de métaux 12
 Dépôt de monnaies 17, 55
 Dépôts 86
 Diaconicum 190
 Diane 123
 Dieu des eaux 164, 176
 Dieux des jours de la semaine 113, 116, 137
 Dieux des planètes 113
 Dioclétien 16s., 24, 176
 Dioecesis Galliarum 24
 Dion Cassius 125
 Dionysos 56
 Dispensator Horreorum (administrateur des greniers) 185
 Divinité des sources 107, 114
 Divinités de la santé 107, 112, 114
 Dombart, Th. 116
 Domitien 15, 22, 82, 85
 Donativa 18
 Donon 85
 Double portique 84, 157
 Drexel, Friedrich 109
 Droit de cité romain 24
 Duoviri, dumviri (bourgmestres) 22s., 51, 62
 Duval, P.M. 71
 Eaux du Rhin 173
 Echoppes 44, 86, 87, 95, 102
 Eglise à double corps 190
 Eglise à un seul corps 187
 Eglise de cimetière de la deuxième nécropole du castrum de Kaiseraugst 199
 Eglise du village de Kaiseraugst 21, 186
 Eglise paléochrétienne 178, 185ss.
 – Datation 189
 Egouts, voir aussi canaux d'écoulements 44, 54s., 66ss., 102, 106, 164s., 194
 Ehingersches Fideikommiss 76
 Eichenberger, Walter 45, 88
 Embouchure de l'Aare 31
 Embouchure de l'Ergolz 32

- Entourages de tombes 192
 Entrepôts 166, 173, 186
 Épidémie de peste 16
 Epona 190s.
 Ergolz 25s., 29s., 32, 43, 80, 106, 158, 160, 164ss.
 Esculape Auguste 112, 115
 Établissement curatif sacré 107
 Ettlinger, Elisabeth 99
 Etuve 95, 134, 188, 190
 Eusstata 21
 Evêque 21, 184, 190
 Exèdre 119s.
 Exportation 128
- Farce populaire 57
 Faubourgs Sud 36, 154ss.
 Faustine 197
 Feldhof 30, 160, 197
 Fellmann, Rudolf 23
 Fer de lance 125
 Fibules 21, 125, 168
 Fiechter, Ernst 69
 Fielenriedstrasse 36
 Fingerlin, Gerhard 192
 Flamen Augusti 23
 Flaviens, flavien 41, 99, 142, 157, 166, 181
 Flühweghalde 123ss.
 Fonctionnaires, municipaux 23
 Fondation Pro Augusta Raurica 7, 76, 145
 Fondateur de bronze 133s., 135
 Fontaines, voir aussi puits 134, 139, 163s.
 Forcart-Weis, Joh. Rudolf 107
 Forêt Noire 15, 19, 123
 Fortifications 39ss.
 Fortuna 88s.
 Forum 33, 44ss., 48s., 55
 Forum principal 15, 44, 48s, 55, 82, 89, 95, 162s., 165
 – Datation 55ss.
 – Reconstitution idéale 47
 Forum secondaire 87, 89
 Forum Segusavorum (Feurs) 44
 Forum sud 87ss., 165
 Forumstrasse 33
 Fossé de Sichelen 25
 Fossé, fossés 13, 16, 31, 43, 166, 181, 183ss., 192
 Fosses de décantation 150
 Fosses de fonderie 133
 Fossés latéraux 36, 164s.
 Fouleries d'étoffes, textiles 7, 131, 175
 Fours 149ss., 166
 Fours à briques, à tuiles 7, 30, 40, 151s., 154, 168ss.
 Fours à fusion 166
 Fours de potiers 7, 149ss., 196
 Fours de refroidissement 166
 Foyer 126, 131, 136, 146, 172s.
- Franc 21
 France 37, 149
 Frey, Ernst 161
 Frey, Fritz 5
 Frey, J.J. 197
 Frickgau 22
 Fricktal 26
 Frigidarium (bain froid) 91ss., 94s., 98ss., 103
 Frise à palmettes 114
 Frontière du Rhin 41
 Füllinsdorf 38, 40, 160
 Fullonica (fouleries textiles) 7, 131, 175
 Fumoir 126, 128, 131, 143, 154, 171ss.
 Furger, Alex R. 79, 125
 Furger-Gunti, Andres 12, 33
 Fuscus 194
- Gaète 5, 11
 Gallienus, Gallien 99, 125
 Gallischer 27
 Gallo-romain, voir aussi temple carré 13, 19, 199
 Ganymède 108
 Garde-manger 173
 Gargouille 163, 176
 Gaule 11s., 17, 79, 127, 171
 Gaule Belgique 22
 Gelterkinden 160
 Genève 176
 Genialis 55
 Génie, genius 124s., 143
 Germains, german 15ss., 19, 21, 168, 198s.
 Germanie 12
 Germanie Supérieure 15, 22, 57, 94
 Gerster, Alban 104ss.
 Giebenach 26
 Giebenacherstrasse 36, 43, 100, 132, 134, 151
 Giltius Cossus, L. 22s.
 Gladiateurs 56, 78, 135
 Gobelets 149, 173
 Gordien III. 174
 Grand routes 29ss., 166, 192, 195
 Grand St. Bernard 25
 Grenier 157, 185
 Grienmatt 80, 90, 103ss.
 – Bains curatifs 15, 25, 91, 103ss., 165
 – Sanctuaire 5, 12, 87, 106ss., 165
 – Système d'égouts 165
 Griffons 114, 116
 Gundomad 18
 Gwerd, île de 14s., 26ss., 31s.
 Gwild 27s.
- Habitation enterrée 184
 Hadrien 74, 157
 Halle artisanale 175
 Halles artisanales 126, 129, 136, 166, 172
 Halsgraben 43

- Hänggi, René 81, 83
 Hard 20
 Hardwald 29
 Hartmann, Martin 180
 Hauber, Lukas 27
 Hauenstein, Oberer, Hauensteinstrasse 30, 32, 154
 Heidenloch, forum 44
 Heidenloch, Liestal 158
 Heidenlochstrasse 35, 95, 139, 147s.
 Heidenlochstrasse, Liestal 160
 Heidenmauer, Kaiseraugst 13, 17, 176ss., 184
 Heinz, Werner 91
 Herculaneum 145, 161, 163
 Hercule 30s., 112, 142, 144, 174s.
 Herculesstrasse 33, 139
 Herten 192
 His, Eduard 5, 109
 Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel 5, 7, 54, 58s., 75, 110
 Historisches Museum, Bâle 194
 Hohwartstrasse 33, 35 101
 Hölloch, Höllochstrasse 29, 166
 Hüllfen, remparts de 30
 Hunnengraben 27
- Im Bötme 30
 Im Liner 161, 168ss.
 Im Sager 30, 195
 Imago clipeata (buste dans un bouclier) 14, 142
 Imbrex (tuile creuse) 53, 169, 172
 Impôts sur l'eau 163
 Incendie 17, 49, 51, 121, 147, 171, 173s.
 Incinération, tombes à incinération 192, 195
 Industrie travaillant le fer 151, 156
 Inondation 30
 Inscription, dédicace
 – à Apollon et Sirona 55, 109
 – à Esculape Auguste 112, 115
 – à J.R. Forcart 108
 – à L. Octavius 12
 – à M. Attius Severus 194
 – d'Antonin le Pieux 15, 48, 55
 – d'Eusstata 21, 197
 – d'Olus et Fuscinus 194
 – d'un bain 91
 – d'un employé impérial 185
 – de Baudoaldus 198
 – de Blandus 193s.
 – de C. Caelius Tertius 132
 – de L. Giltius Cossus 22, 23
 – de l'Ala Hispanorum 13
 – de l'Ala moesica felix torquata 13
 – de Maria Paterna 112, 115
 – de Mercure Auguste 85
 – de P. Aulius Memusus 194
 – de Paternus 23
 – de Radoara 198
 – de Silvius Spartus 112, 115
- des commerçants 23s.
 – des 1ère et 7ème légions 13s.
 – du Murus Magidunensis 20
 – EX D.D. au théâtre 59
 – P.C.R. de l'Insula 50, 23
 Installation de séchage 175s.
 Installations portuaires 166
 Insulae 33, 36, 87, 166, 185
 – 5:7, 16, 142ss., 145
 – 9:43, 48, 142
 – 16:137
 – 17:95
 – 18:6, 128, 137
 – 20:21, 55, 135
 – 22:128
 – 23:126, 128
 – 24:128, 129ss., 132, 148
 – 25:35, 128, 137
 – 26:100
 – 28:128, 135, 139, 163
 – 29:16
 – 30:6, 16, 128s., 134ss.
 – 31:16, 35, 128s., 131ss.
 – 32:100
 – 34:16, 36
 – 35:139s.
 – 36:139s.
 – 37:100, 102
 – 39:139
 – 41:139s.
 – 41/47(dit palais, palazzo): 7, 21, 33, 140s.
 – 42:16, 139s.
 – 44:35, 163
 – 48:35
 – 50:35, 141
 – 52:149, 151
 – 53:151
 Invasions germaniques 16, 56, 168
 Irenäus, évêque 21
 Istrie 37
 Italie 149, 196
 Iugurum 131
- Jeux d'eau 163
 Joints 66
 Jules César 11s., 85
 Julien 17, 19s.
 Julio-claudien 112
 Junon 107
 Jupiter 107, 137s.
 Jura 127, 139
 Justinianus Rauracorum, évêque 21, 190
 Juvenus 24
- Kaiseraugst 16ss., 25ss., 164, 166ss., 176ss.
 – Baptistère 6, 21, 180, 186ss.
 – Carrière romaine 183
 – Cimetière du castrum, voir nécropole
 – Commandant du fort de Kaiseraugst 18

- Dorfstrasse 16, 164, 180, 184s., 187, 194
- Eglise du village 21, 27, 187s.
- Fährweg 184, 191
- Fossés de camp »Auf der Wacht« 13, 31, 166
- Fossé du castrum 181, 183s.
- Heidenmauer 13, 17, 176, 184
- Heidenmurweg 183s.
- Murs, remparts du castrum 15, 178ss., 187s.
- Porte de l'Est 184
- Porte de l'Ouest 17, 178ss.
- Porte sud 176, 180, 183ss.
- Portes dérobées 182ss.
- Thermes 7, 16, 91ss., 164, 185, 187
- Tours 176, 180ss., 183s., 186
- Tränkgasse 185
- Kasteln 25s., 36s., 135, 141, 147, 165
 - Halsgraben 16, 42
- Kastellstrasse 166, 183
- Kellermattstrasse 30, 161
- Krencker, Daniel 91, 94
- Krischen, Fritz 49s.
- Krüger, Emil 94
- Kurzenbetti 21, 25, 30, 149, 151, 154, 161

- Lac artificiel de l'usine électrique 26s.
- Lac de Constance 15, 20
- Laconicum (étuve circulaire) 102
- Längi 30
- Lampe d'apparat 108
- Laraire 148, 173
- Lare 142s., 174
- Laur-Belart, Rudolf 5, 7, 29, 30, 33, 37, 40s., 43s., 48s., 59, 68s., 71, 73s., 76, 81, 83s., 85, 89, 95, 100, 111, 113, 122s., 135, 162, 166, 178, 181, 185, 187s., 189s., 192, 195, 197
- Lausen 158, 160
- Legio
 - I Adiutrix 14, 32, 59, 74
 - I Martia 17, 43, 170, 176, 192
 - VII Gemina Felix 14, 32, 59, 74
- Liebrüti 7, 40, 124, 151s., 154, 168ss.
- Liestal 87, 158, 160
 - Heidenloch 158, 160
 - Sonnalde 159s.
- Lieues 154
- Limes
 - en Germanie supérieure 91, 94
 - en Germanie supérieure et Rhétie 15s., 125
- Limitatio (arpentage) 31, 37ss., 125
- Lingots d'argent, de fer 17ss., 193
- Loi des Douze Tables 192
- Louve du Capitole 13
- Lugdunum (Lyon) 11, 15, 23, 56
 - Aqüeduc 56, 162
- Lutetia (Paris) 44

- Macellum (étal de boucher) 132, 143, 172
- Magnentius 17ss., 21, 141
- Maison à péristyle 135, 163

- Maison des corporations 135s.
- Maison privée 135, 164
- Mandeure 170
- Manivelle 52
- Mansio (auberge) 21, 25, 30, 149, 154, 161s.
- Marc-Aurèle 15, 21, 45
- Marcellianus 18
- Marcellin 18
- Marcellus 24
- Marcomans 15
- Maria Paterna 112, 115
- Markert, Beate et Dieter 167
- Mars 123, 136
- Martigny 76, 79
- Martin, Max 21, 30, 34, 131, 145, 161, 180, 184, 197, 198
- Martin-Kilcher, Stefanie 16
- Maxima Sequanorum 21, 24
- Maximianus Herculus 16
- Médailles 17
- Memoria, paléochrétienne 198
- Mercurius, Mercure 142, 147, 174
 - Mercure Auguste, 22, 85, 137s.
- Merian, J.J. 59
- Merkurstrasse 36, 136
- Milan 23
- Mimus 57
- Minerai de fer jurassique 157
- Minervastrasse 33, 35s.
- Minerve 107, 148
- Moosbrugger-Leu, Rudolf 187, 189s.
- Mosaïque 6s., 16, 52, 93, 100, 102, 131, 134, 137, 139ss.
- Mosaïque des gladiateurs 6, 134ss., 137, 148
- Müller, Urs 166, 171, 180, 183
- Munatius Plancus L. 5, 11, 37, 112
- Münster, Sebastian 57
- Mur de fortification 43
- Mur de parcelle 41, 175
- Murs d'enceinte 15, 30, 39, 40s., 76, 154, 166, 170
 - Datation 40s.
- Murs de soutènement
 - de l'amphithéâtre 76s.
 - de la basilique 49, 54ss.
 - de la taverne avec four 146
 - des fours à briques 168
 - du Schönbühl 81, 87
 - du théâtre 57, 59, 76
 - du Violonried 53
- Mursa, combat de 17s.
- Muschelkalk 76, 124, 183, 191
- Musée national suisse 198
- Musée romain 17, 30, 143s., 200
- Muttentz 20, 30

- Nain bossu 148
- Natatio (bassin de natation) 95, 98ss.
- Nécropole du castrum, voir nécropole

- Nécropoles
 – à l'est de la Frenkendörferstrasse 194s.
 – au bord de la route principale et du Rhin 192
 – au pied du Sichelent 197
 – Im Sager 30, 195ss.
 – im Violentried 197
 – Kaiseraugst, bei der Schanz, première nécropole du castrum 21, 197ss.
 – Kaiseraugst, Gestaltenrain, deuxième nécropole du castrum 21, 197ss.
- Némésis 78
- Neuf tours 57s., 66
- Neusatz 87, 107
- Nîmes
 – Maison Carrée 44, 83
 – Temple de Diane 107
- Nissen, Heinrich 33
- Nobilianus 112, 115
- Nom de la ville 12, 114, 125
- Notitia Galliarum 176
- Nuncupator 12
- Nymphaeum 109, 111
- Obermühlstrasse 36
- Octavius, L. 12
- Offermann, E. 189
- Office des monuments et sites du Land de Baden-Württemberg 192
- Offrandes 190
- Offrandes funéraires, coutume 192, 197, 199
- Olus 194
- Omphalos 112, 117
- Once 131
- Oppidum 12, 33, 43
- Orchestra, voir théâtre
- Ordo decurionum (Conseil des décurions) 23, 44, 51s., 57, 115
- Organisation juridique 22ss.
- Orientation
 – de la ville basse 166s.
 – de la ville haute 33s.
- Ornières 180
- Oscilla (petits disques) 133s.
- Ostie 64
- Ostrandstrasse 163
- Osttorstrasse 30
- Palais, Insula 41/47 7, 21, 33, 140s.
- Palestre 95
- Parcelles 130s., 166
- Passage du Rhin 27, 31, 176s.
- Passages pour les piétons 35s., 158
- Paternus 23
- Pays décumate 14, 142
- Pays des Helvètes 24
- Pays des Séquanes 24
- Pays méditerranéens 170
- Peintures murales 93, 100, 126, 139, 141, 173ss.
- Péristyle 139, 163
- Peter, Markus 141
- Petinesca, commune de Studen 81
- Petit fort 32
- Pfefferlädli 29
- Pferrichgraben 21
- Phallus 134
- Philosophe 133
- Pièce 173
- Pièce d'habitation, de séjour 127, 148
- Pièces architecturales 40, 180, 182, 184s.
- Pièces de monnaie 16s., 74, 82, 85, 94, 100, 107, 141, 174, 184, 189s., 197, 199
- Pièces, salon de réception 141, 190
- Pierre tombale 182, 189, 195
 – d'Eusstata 197
 – d'Olus et Fuscinus 194
 – d'un marchand 193
 – de Baudoaldus 198
 – de Blandus 193s.
 – de M. Attius Severus 194
 – de P. Aulus Memmus 194
 – de Radoara 198
- Pinte (taberna cauponia) 146
- Piscina (bassin de natation) 91, 93ss., 100, 103, 105
- Placentia (Plaisance) 135
- Plaine du Rhin 80, 124
- Plan de la ville 33ss.
- Platter, Thomas 160
- Plébéien 57
- Podium 51, 55, 81, 84, 109, 111s.
- Poignée de casserole 55, 109
- Poignée en forme de panthère 144s.
- Pompéi
 – Boulangeries 145
 – Castella secundaria 161
 – Fontaines 163
 – Maison des Vettii 164
 – Passages pour piétons 35s., 158
 – Théâtre 61
 – Thermes de Stabies 99
- Pomponius Secundus 57
- Pontifices 23
- Ponts
 – Ponts flottants 192
 – Ponts de l'Ergolz 26, 29s., 192s.
 – Ponts sur le Rhin 14, 19, 25, 27, 29, 31s., 166, 183, 185, 192
 – Ponts sur le Violentbach 30, 154
- Population civile 178
- Porte burgonde 25
- Porte de l'Est 6, 30, 40s., 129, 151s., 154, 170, 195
- Porte de l'Ouest 30s., 37, 40s., 154, 167
- Portes de la ville, voir porte de l'Est, porte de l'Ouest
- Portes dérobées 182ss.
- Porteurs d'amphores 139, 141

- Portique (galeries ou déambulatoires) 36, 48, 74, 84, 86s., 98, 102, 109, 112, 119, 126, 129, 132, 135ss., 154, 166, 172, 185
- Postumus 43
- Praefecti operum publicorum 23
- Praefurnium 93s., 103, 105s., 144, 148, 173, 175, 188
- Praetorium, prétoire 89, 135
- Pratteln 30, 81
- Préoccupations défensives 181
- Prêtre impérial 57
- Prévespasien 129
- Principia (bâtiment central) 185
- Pritussa 194
- Probus 16
- Processions 57, 64, 85
- Procurateur 22, 48
- Production de la porte de l'Est 151
- Prothesis 190
- Protomé en forme de sanglier 134s., 143s.
- Province de Sequania 24
- Ptolomée, géographe 12
- Puits, puits perdus 133, 163s., 166s., 173, 187
- Pulvinar (tribune d'honneur) 76
- Purification précédant le baptême 190
- Puy-de-Dôme 85
- Quadriges 191
- Quartiers artisanaux 126ss., 131, 137, 166
- Ragnachar, évêque 22
- Rangs de briques, de tuiles 53s., 56, 87, 147, 168, 173, 180, 189
- Rauracum 18
- Rauraques, rauraque 11s., 20s., 24, 82, 107
- Rauschenbächlein 25, 76, 107, 109, 114, 149, 161
- Ravenne 21
- Région de Trèves 196
- Région du Rhin 190
- Reims 22
- Relief de la victoire 14s., 48, 142
- Remise à attelages, pour voitures 134, 172
- Renaissance la Tène 153
- Renormatio (nouveaux relevés) 38
- Réseau de rues, système de rues, urbain 30, 33s., 126, 154
- Résidence du prêtre 119
- Rheinfeldten 20
- Rhénanie 149
- Rhenanus, Beatus 57
- Rhètes 11
- Rhétie 25, 171
- Rhin 11, 16s., 19s., 25s., 27s., 29s., 31s., 39, 124, 164, 166, 176, 178, 184s., 188
- Riedacker 30
- Rigole d'écoulement 175
- Riha, Emilie 124
- Rive droite du Rhin 191s.
- Romans, roman 17, 21, 178, 199
- Rome 11, 57, 107
- Colisée 79
- Septizodium 113s., 116
- Temple de la Concorde 109
- Römerhaus 5, 36, 128, 144, 200
- Romulus et Remus 13
- Romulus, Magister militum 18
- Rotonde funéraire 11
- Route de la plaine du Rhin 26
- Route de Vindonissa 29, 171s., 174
- Route du Rhin 29
- Route nationale (autoroute) 6, 25, 38, 40, 118, 121, 123, 149, 154, 161
- Routes 29s., 33s.
- Ryff, Andreas 5, 31, 57s., 63, 81, 84
- Salle à manger 134, 139, 141, 154, 173
- Salon 133
- Sanctuaire à Cybèle 119, 124
- Sandoz, Yvonne 149
- Scaenae frons (mur de scène), voir théâtre
- Schaub, Markus 183
- Schauenburger Fluh 9, 80s., 85, 125
- Schefold, Karl 88
- Schéma idéal de l'Insula 24, 131
- Schlafstauden 40
- Schmid, Elisabeth 123, 134
- Schmid, J.J. 81, 198
- Schmidmatt 7, 36, 164, 171ss.
- Schneckenberg 148
- Schola 23, 89, 136
- Schönbühl 5, 25, 57s., 64, 70, 79, 80s., 87s., 103, 120s., 125
- Autel 84
- Construction plus tardive 82ss.
- Cour du temple 84s.
- Datation 85
- Escalier monumental 84
- Mur de soutènement 81, 86s.
- Temples carrés gallo-romains 81s., 118
- Schöpflin, J.D. 51, 58, 107
- Schwarz, Georg Th. 119
- Schweizerhalle 29
- Sénat 23
- Sénateur 57
- Sennhauser, Hans Rudolf 187, 190
- Septime Sévère 15, 41, 113, 141
- Septizodium 111, 113s.
- Serrure 90
- Service de table 17
- Severianus 194
- Sevir Augustalis 22s.
- Sichelen 25, 76, 118ss., 197
- Temples 25, 76, 118ss.
- Sichelengraben 76
- Sichelenstrasse 84, 87
- Silène 133
- Silvius Spartus 112, 115

- Simonett, Christoph 116
 Sirona 54s., 109, 116
 Sigsau 22
 Solidus 141
 Somnus 173s.
 Sonderreich gaulois 16
 Source 25
 Sous-sol 154
 Speckle, Daniel 31
 Squelettes 167
 St. Jakob 30
 Stade 139
 Stähelin, Felix 14s., 32, 59, 70, 74, 85, 107, 109, 113, 114, 142
 Statue de cavalier 45, 52, 139
 Statue monumentale 119
 Stehlin, Karl 5, 31s., 43s., 51, 54, 58s., 63, 81, 87s., 102s., 107s., 111s., 119, 139, 161, 172
 Steinler 25, 102, 126
 Stèle 197s.
 Stohler, Hans 33, 37s., 69, 85, 125
 Strasbourg 14, 19, 170
 Stumpf, Johannes 57
 Sucellus 112
 Sud de la Forêt Noire 15, 19
 Swoboda, Roksanda M. 151, 180, 182
 Symbole de l'ancre, paléochrétien 21, 197s.
 Symbole de la hache 198
 Système cadastral 31
 Système des Insulae 29, 33s., 76, 141
 Tabernae, Tavernes 7, 44, 86s., 89, 145s., 154
 Tegulae (tuiles plates, à rebords) 169, 172, 175
 Temple à podium 86, 121
 Temples carrés, gallo-romains 13, 118s.
 – Flühweghalde 119, 123ss.
 – Im Sager 118
 – Schauenburger Fluh 85
 – Schönbühl 81s., 118
 – Sichel 1 119s.
 – Sichel 2 121ss.
 – Sichel 3 122s.
 Temple de Jupiter, voir temple du forum
 Temple du forum 15, 33, 44s., 82
 Temple en péritère 45, 83
 Temple pseudo-péritère 44, 83
 Temple, voir aussi temples carrés 192
 – du forum principal 33, 44s., 55
 – du Schönbühl 57, 64
 Tepidarium (pièce tiède) 91, 99s., 103
 Terrasses 53, 87, 90, 139
 Terre sigillée 125, 149
 Territorium 37s., 166
 Tête de sanglier 143
 Tête de pont, île de Gwerd 14
 – de la fin de l'époque romaine vers Wyhlen 27, 32, 170, 178, 191
 Teuchel (canalisation de bois) 162
 Théâtre 29, 36, 56ss., 84s., 87, 143, 146, 165
 – Amphithéâtre 59, 61, 63, 67s., 70ss., 74
 – Ancien théâtre scénique 59, 63, 68ss., 74
 – Arène 59, 61, 68, 69ss., 74, 165
 – Canal 61, 66ss.
 – Carcer (cage) 61, 68
 – Cavea (zone réservée aux spectateurs) 56s., 62, 65s., 69, 71, 74
 – Couloir entourant l'orchestra 31, 61
 – Cunei (sections) 69, 73s.
 – Datation 74s.
 – Gradins 57, 59, 61ss., 70
 – Grec 56
 – Moeniana (sections concentriques) 57, 62ss., 69, 70, 73
 – Montées d'escalier 57, 67, 74
 – Mur de l'arène 67, 70
 – Mur de l'orchestra 59, 61ss., 72
 – Murs d'enceinte 66
 – Murs de soutènement 57, 59, 62
 – Murs périphériques 59, 66, 70, 74
 – Orchestra 56, 62, 65, 67, 69ss., 74, 165
 – Parascaenia (ailes) 63, 66, 69, 74s., 165
 – Piliers d'appui 65, 69
 – Piliers de soutènement 59, 64, 66, 69
 – Postscaenium 68, 73
 – Recommandations de Vitruve 69, 73s.
 – Reconstitutions 69ss.
 – Scaenae frons (mur de scène) 64, 73
 – Scène 56s., 59, 62, 64
 – Summa cavea 64s.
 – Théâtres à arène 59, 68, 71s.
 – Troisième théâtre 57, 59, 62ss., 68s., 72ss., 165
 – Vomitorium 57, 59, 64ss., 68, 73
 Thermes 91ss., 164
 – Bain curatif de Grienmatt 91, 103ss., 165
 – Bains des femmes 91, 95ss., 100, 162, 165
 – Blocktyp (type en bloc) 91
 – Kaiseraugst 91ss., 164, 185s.
 – Mit Verdoppelung einzelner Abschnitte (type à dédoublement de différentes sections) 91, 100
 – Reihentyp (type en enfilade) 91, 94, 99
 – Thermes centraux 91, 99, 100ss., 162, 164
 Tibère 74
 Toilettes 95, 100
 Toit en batière 106
 Tomasevic-Buck, Teodora 48, 76, 91, 140s., 158, 166, 169, 180, 192, 195
 Tombe en dalles 189, 197, 198
 Tombeau de la porte de l'Est 41s., 195 s.
 Tombes à incinération, voir aussi incinération
 Tombes à inhumation 192, 195, 197
 Tombes recouvertes de tuiles 195, 197, 199
 Tours de guets 20
 Trafic 166, 180
 Trafic des marchandises 156

- Trafic des voyageurs 156
 Trafic postal 156
 Tragédies 57
 Trajan 45, 55
 Tranchée, fossé en V 40, 43, 184
 Trépied pliable 144s., 175
 Trésor d'argenterie, fin de l'époque romaine 6,
 17, 180, 182
 Trésors 16, 43
 – »Bachofenscher Münzschatz« 43
 Trèves 17, 21s., 94, 141, 190
 Tribus Quirina 22
 Triclinium 134
 Triton 108
 Troupes défensives en poste 178
 Tuileries des légions 17, 168ss.
 Tuiles estampillées 17, 43, 169s., 192
- Umbilicus 33, 37
 Unités auxiliaires 24
 Urne en verre 195
- Vaisselle de table 149, 173
 Vaissellier 173
 Valens 74
 Valentinien I. 20, 32, 189, 192
 Vallée de l'Ergolz 80, 158
 Vallée du Rhin 43
 Vallon du Violenbach 36, 39
 Varron 127
 Vénus 17, 137, 139, 184
 Venusstrasse 30, 33, 35, 140, 163
 – Venusstrasse-est 7, 149ss.
 Vesontio (Besançon) 21, 24
 Vespasien 99
- Vexillationes 13s.
 Victoire 137s.
 Victoriastasse 33, 48, 143
 Vicus, vici 31, 157, 192
 Vieux-Brisach 170
 Villae rusticae (fermes) 31, 38s., 127
 Ville haute 16, 25, 29, 33s., 35, 37, 91, 126ss.,
 149, 163s., 166, 195
 Vindaluco 193s.
 Vindonissa (Windisch) 13, 15, 57, 79, 170s.,
 176, 181
 Violenbach, Fielenbach 25s., 30, 35, 40s., 149,
 151, 154, 165s., 171, 175, 195s.
 Violenried 49, 55, 139, 197
 Violental 164
 Vitruve 52, 69, 73, 82, 84, 89
 Voûte en berceau 105
 Vulcain 132s.
- Wadomar 18, 20
 Wagner, Ernst 192
 Walser, Gerold 194
 Wehrle, Emil 150
 Westtorstrasse (route de la porte de l'Ouest) 30,
 35s., 154, 157s.
 Wiesental 14
 Wildental 25, 118, 139
 Wildentalstrasse 33, 102, 164
 Winter, Adam 168
 Withikap 20
 Wurstisen, Christian 160
 Württemberger Hof, Bâle 107
- Yverdon 176

Crédit des illustrations

1 photo R. Fellmann, Bâle. 15 d'après Bruckner, *Merkwürdigkeiten*, 1763. 16 d'après W. Reichmuth, *Heimatkunde Augst*, 1984. 32, 44, 49, 53-57, 72, 76, 111 archives de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle. 50, 113 photo Swissair, Zurich. 92-94 d'après A. Gerster, *ZAK* 25, 1967/68. 108 d'après Th. Dombart, *Septizonium zu Rom*, 1922. 110 photo Musée Historique de Bâle. 159 d'après H. Bender, *Augst-Kurzenbetti*, 1975, complété par H. Bender. 164, 165 photo et dessin service des musées et de l'archéologie, Liestal. 184 photo M. Forrer,

Möhlin. 197 reconstitution R. Moosbrugger, dessin E. Offermann. 199 photo E. Richter, Grenzach-Wyhlen.

Tous les autres documents graphiques et photographiques sont dus aux collaborateurs et chercheurs du service des «fouilles d'Augst et Kaiser-augst» (anciennement fondation Pro Augusta Raurica) ou du Röermuseum d'Augst, et sont conservés dans leurs archives.

Le plan d'ensemble (annexe) est l'œuvre de M. Schaub, Augst.

COLONIA AVGVSTA RAVRICA

CASTRUM RAURACENSE

COLONIA (PATRNA) P(IA APOLLINARIS) AVGVSTA E(MERITA (RAUR)ICA

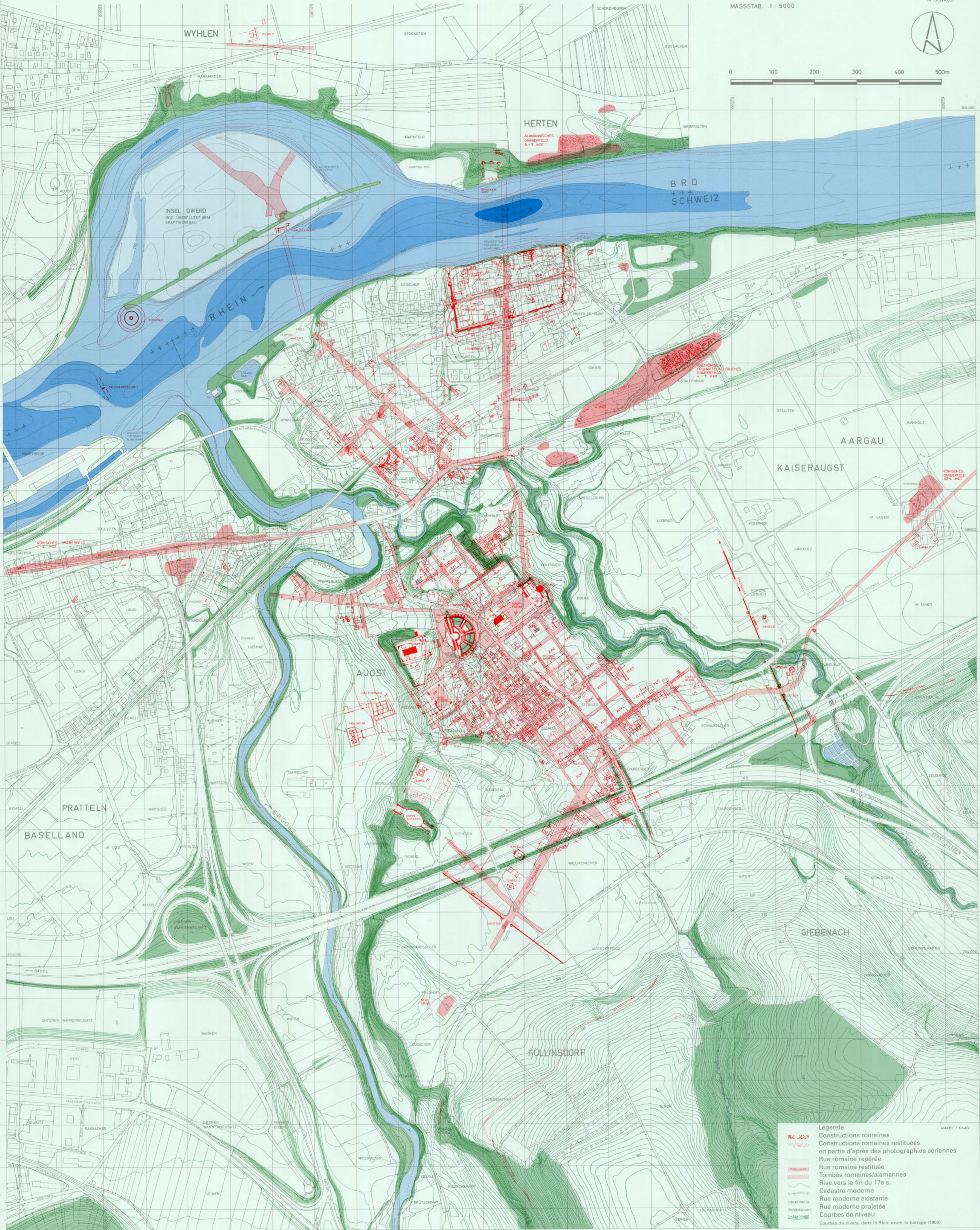
STAND. DEZEMBER 1987

M. SCHAUB

MASSSTAB 1 : 5000



0 100 200 300 400 500m



- Légende**
- Constructions romaines
 - Constructions romaines restituées en partie d'après des photographies aériennes
 - Rue romaine repérée
 - Rue romaine restituée
 - Tombs romaines/alamannes
 - Rive vers la fin du 17e s.
 - Cadastre moderne
 - Rue moderne existante
 - Rue moderne projetée
 - Courbes de niveau
 - Courbes de niveau dans le Rhin: avant le barrage (1903)

Beilage zu Laur-Berger, Führer durch Augusta Raurica, 5. Auflage.

AMAB / KAAG

